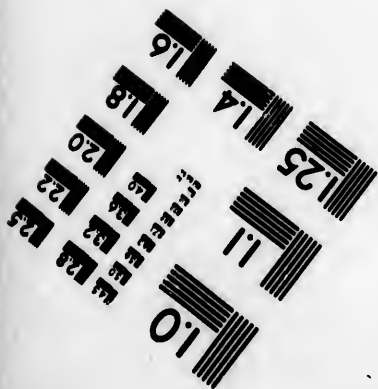
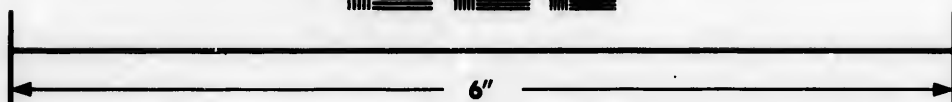
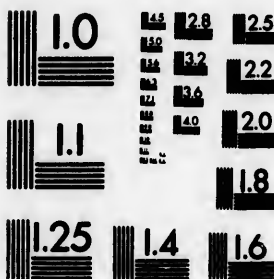


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

0
E E E E E 128
E E E E E 125
E E E E E 122
E E E E E 120
E E E E E 118
5

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

11
01
E E E E E

© 1984

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

Pagination irrégulière: [1] - 138, 157 - 158, 159 - 247, 258 - 259, 250 - 310 p.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

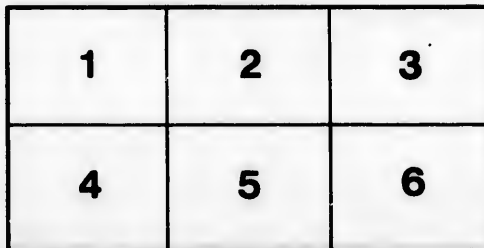
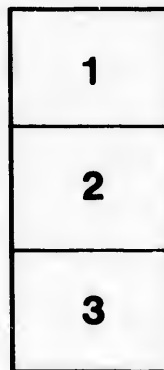
National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

ails
du
odifier
une
mage

rrata
o

pelure,
à

p.

32X

21-22-23 24-26

H

L

S

L'H

M

n

A

r

l

l

N

Che

HISTOIRE
DE
L'AMERIQUE
SEPTENTRIONALE.
QUI CONTIENT

L'Histoire des Iroquois , leurs Mœurs , leurs
Maximes , leurs Coûtumes , leur Gouver-
nement , leurs Interêts avec les Anglois leurs
Alliés , tous les mouvemens de guerre depuis
1689. jusqu'en 1701. leurs Négociations ,
leurs Ambassades pour la Paix generale avec
les François , & les Peuples Alliés de la
Nouvelle France.

Par Mr. DE LA POTHERIE, &c.

TOME III.

Enrichie de Figures.



A PARIS,

Chez BROCAS, Quay de Conti, au Pavillon
du College des Quatre-Nations, aux
Armes de Mazarin.

M. DCC. LIII.

Avec Approbation & Privilège du Roy.

HISTOIRE

DE

L'AMERIQUE

SEPTENTRIONALE

QUI CONTIENT

LES DECOUVERTES DE
CHRISTOPHE COLOMB
JEAN VERRILLON
JACQUES CARTIER
SAMUEL DE CHAMPLAIN
ET D'AUTRES
Avec une Carte
de la Nouvelle France
par M. de la Roche
Beaucourt.

Par M. de la Roche
Beaucourt.
Paris, chez la Citoyenne
de la rue de la Harpe,
à l'Entree de la Cour
de la Chapelle, chez
M. de la Roche
Beaucourt, Libraire,
à la fin de la rue de
la Harpe, vis-à-vis
le Collège de la
Trinité, l'An 1763.

ha
ve
fo
dif
fo
&
Se
ter
dic
En
co
pe
re



P R E F A C E.



Quand on parle en France des Iroquois l'on s'imagine que ce sont des Barbares, toujours avides du sang humain : Erreur. Le caractère que je veux donner de cette Nation, si conforme à ce qu'elle est en effet, est bien différent des préjugés que l'on s'en forme : c'est la Nation la plus fière & la plus redoutable de l'Amérique Septentrionale ; Nation en même temps la plus politique & la plus judicieuse que l'on puisse connoître. En effet, elle a affaire avec les François, les Anglois, & presque tous les peuples de ce vaste continent.

Les Anglois sont trop heureux de rechercher leur amitié, les Iroquois

P R E F A C E.

en sont convaincus par tous les présents que le General de la Nouvelle Angleterre envoie souvent aux grands Chefs de guerre de cette Nation pour entretenir une alliance constante; ménagement qui seul les empêche de se séparer d'eux lors que nous avons eû la guerre avec l'Angleterre, car ils sont également attentifs à ce que les François ne détruisent pas absolument les Anglois, & que les premiers ne soient pas détruits par ceux-ci.

A notre égard nous les estimons pour leur valeur, & ce sont des peuples véritablement braves, nos Alliez même se trouvent dans de terribles embarras lors que les Iroquoi cherchent à susciter des sujets de guerre.

On verra dans cet Ouvrage leurs Mœurs & leurs Maximes; j'ai crû être obligé d'abord de faire connoître par là ce que c'étoit que ces cinq Nations Iroquoises. Je me suis servi de la méthode Epistolaire pour développer an-

né
de
r'e
ny
o
la
Ne
ju
l'h
un
est
pas
har
trio
J
faits
intr
con
autr
& l
in
nai
ang
pho
sing

P R E F A C E.

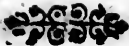
nées par années tous les mouvements de la dernière guerre qu'il y a eût en eux & nous, & nos Alliez. L'on n'y verra point ce qui s'est vû & se voit dans l'Europe, des Batailles semblables de Flerus, de Stinkerque, de Nervvinde, de Stafarde, de Malplaquer & d'Henin, où tant de milliers d'hommes ont répandu leur sang sur un Champ de Bataille. Cette Nation est très-peu nombreuse, elle ne laisse pas ce neanmoins d'inquieter & de harceler toute l'Amerique Septentrionale.

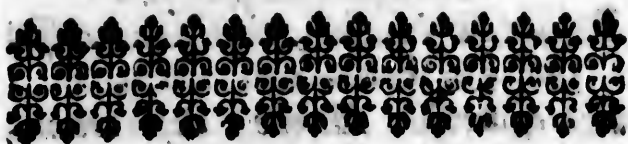
Je rapporte généralement tous les faits de guerre de part & d'autre, j'y introduits tous nos Alliez, j'y fais connoître les interêts des uns & des autres, leur Genie, leur Caractere, & leur Politique. J'avouë que je suis un peu prolix dans cet Ouvrage, mais tous ces Pourparlers, ces Harangues, & ces Expressions métaphoriques, ont quelque chose de singulier, qu'en matiere de Sauvages

P R E F A C E.

mon but est de faire voir, en les rapportant, que toutes ces Nations ne sont point ce que l'on en juge en France.

J'ai crû d'ailleurs qu'en diminuant cet Ouvrage plusieurs Officiers du Canada auroient lieu de se plaindre de moi de les avoir mis en oubli. La guerre que nous avons eüe avec cette terrible Nation est trop cruelle pour ne pas citer jusques au dernier Subalterne & Habitant même qui y ont eü part. Il est juste de transmettre à la posterité ce qu'ils ont tous fait & soutenu pour la gloire du Roi. Je sçai qu'un Auteur qui m'a précédé a pensé & écrit autrement que moi sur le Canada, mais je n'ai rien ici à dire autre chose sur son chapitre, sinon que pour moi j'ai fait une espece de vœu de ne penser n'y de n'écrire que conformément à la vérité & à la justice, dûë au moindre des hommes.





TERMES ET EXPRESSIONS DES SAUVAGES



A Hache est le simbole de la Guerre.

Lier la Hache de Guerre, c'est faire suspension d'armes.

Affiler la Hache, c'est vouloir commencer une Guerre.

Jetter la Hache dans le plus profond de la terre, c'est ne plus entendre parler de Guerre.

Repêcher la Hache d'une Riviere, c'est recommencer la Guerre.

Oter la Hache, c'est faire cesser les attaques & les hostilitez de la Guerre.

Jetter la Hache au Ciel, c'est faire une Guerre ouverte.

Termes & Expressions

Baisser la Hache , c'est faire cej-
sation d'armes.

Reprendre la Hache , c'est recom-
mencer la Guerre.

Attacher la Hache à la porte , c'est
faire un défi.

Un mort qui couvre un mort , c'est
la vengeance que l'on a faite pour
le mort.

Laisser reposer un homme mort , c'est
différer de venger sa mort.

Couvrir un mort , c'est lui rendre les
derniers honneurs par l'éloge que
l'on fait de ses belles actions.

Aller voir les os d'un homme mort ,
c'est chercher les occasions de ven-
ger sa mort.

Fumer paisiblement dans le même
Calumet avec une Nation , c'est
être dans une parfaite union.

Fumer le Soleil , c'est lui faire un
Sacrifice.

Attacher le Soleil , c'est faire la
Paix.

Rattacher le Soleil , c'est refaire une
Paix solide.

des Sauvages.

Faire un même Feu, c'est être d'une même Nation.

Boucher le Chemin d'un lieu à un autre, c'est rompre les desseins & les mesures de quelqu'un.

Déboucher un Chemin, c'est donner un acheminement au succès d'une affaire.

Applanir le Chemin d'un lieu, c'est empêcher que l'on ne fasse des expéditions militaires.

Arriver sur la Natte de quelqu'un, c'est arriver chez lui.

Une Natte teinte de sang, c'est avoir eû des personnes tuées à la Guerre.

Nettoyer une Natte teinte de sang, c'est appaiser la douleur que l'on a des personnes tuées à la Guerre.

Préparer la Natte pour quelqu'un, c'est être prêt de le recevoir chez soi.

Fumer sur la Natte, c'est jouir d'une profonde Paix.

Placer le Feu de Paix & des bonnes affaires, c'est choisir un lieu

Termes & Expressions
pour parler d'accommodement ou
de Paix.

*Planter l'Arbre de Paix sur la plus
haute montagne de la terre, c'est
faire la Paix generale.*

*Redresser l'Arbre de Paix, c'est ré-
tablir la Paix.*

*Déliier quelqu'un par un Collier,
c'est procurer la liberté à un Pri-
sonnier de Guerre.*

*Envoyer un Collier sous terre, c'est
traiter d'une affaire secrette, ou
dans le secret.*

*Garder le Sac des Colliers sur la
Natte, c'est attendre le moment
favorable pour déliberer d'affaires.*

*Envoyer porter un Collier, c'est en-
voyer quelqu'un pour parler d'af-
faires, ou de Paix.*

Ainsi :

*Un Collier c'est un Porte-paroles,
ou un Contract, qui a la même
vertu que celui que l'on feroit par
devant Notaire.*

*Proposer une Chaudiere, c'est propo-
ser une entreprise militaire.*

des Sauvages.

Mettre à la Chaudiere , c'est brûler un homme.

Faire Chaudiere , c'est vivre ensemble de bonne union.

Rompre la Chaudiere , c'est se broüiller tout à fait.

Tirer un homme de la Chaudiere , c'est lui donner la vie.

N'entendre pas l'affaire , c'est n'être pas au fait d'une affaire , ou ne pas comprendre ce que l'on dit , ou ce que l'on veut dire.

Garder de méchantes affaires dans son ventre , c'est conserver une inimitié secrete contre quelqu'un.

Les feuilles sont rouges , c'est être dans l'Automne.

Estre maître du Fer , c'est être maître de toutes les choses necessaires à la Guerre.

Broüiller la Terre , c'est chercher des querelles & des sujets de Guerre.

Gâter la Terre d'un lieu , c'est faire irruption quelque part.

Lever ou tourner le Casse tête contre une nation , est lui déclarer la guerre.

Termes & Expressions des Sauvages.
Suspendre le Casse-tête, c'est suspension d'armes.

Un Découvreur est un homme qui va reconnoître un Parti.

Un Coureur de Bois, c'est un Canadien qui parcourt les Nations pour commercer de la Pelleterie.

Faire Coup, c'est tuër ou faire quelques prisonniers de Guerre.

Manger quelqu'un, c'est le tuër à la Guerre. Casser une tête, c'est tuër un homme à la Guerre.

Enlever une Chevelure, c'est par le moyen d'un coôteau faire tout le tour de la tête, & emporter en même temps la peau & les cheveux.

Se Matacher le visage, c'est se peindre le visage.

Boire du Bouillon de quelqu'un, c'est brûler un Prisonnier de Guerre.

Envoyer prier quelqu'un de venir boire du Bouillon d'un homme, c'est prier de venir le brûler, ou de le voir brûler.

Attacher un homme au Poteau, c'est le brûler.



HISTOIRE
DES MOEURS,
MAXIMES,
ET DES
GUERRES DES IROQUOIS,
CONTRE LA
NOUVELLE FRANCE,
ET SES ALLIEZ.

LETTRE PREMIERE.



MONSIEUR,

Le droit que vous avez sur la
Nouvelle France par votre ministere, me

2 *Histoire des Mœurs*

donne lieu de vous parler des Iroquois, la plus belliqueuse Nation de toute l'Amerique Septentrionale, je sçai que vous n'êtes point dans l'erreur publique de la France qui croit que l'Iroquois doit être défini un mangeur de chair humaine, espece d'homme qui dans son tronc d'arbre est à l'affuët de quelque figure humaine pour le saisir & en faire son repas. Ce ne fut jamais-là le caractère des Iroquois, chacun le verra par cette Description que j'ai l'honneur de vous envoyer ; elle vous est dûë, Monseigneur, par toutes sortes d'endroits, sur tout par un titre dont il n'est glorieux de conserver toujours la memoire, mais qu'un Ameriquain ne sçait pas exprimer assez délicatement pour l'appeller par son nom. Si votre Filleul, mon petit Ameriquain, avoit été en France il vous auroit remis lui-même cette Lettre, & il auroit aussi présenté à Madame de Maintenon, sa Maraine, l'Histoire de la Nouvelle France. Recevez donc, Monseigneur, s'il vous plaît, ce qu'aucun Auteur, jusqu'à present, n'a fait connoître fidèlement à la France.

Jamais ces peuples n'ont fait plus éclater leur valeur que depuis dix à douze ans, les François ont avoué eux-mêmes qu'ils étoient nez pour la guerre, & quelques
maux

& *Maximes des Iroquois.* 3

maux qu'ils nous ayent faits nous les ayons toujours estimez.

L'opinion commune est qu'il n'y a jamais eû parmi eux plus de cinq Nations, quoi qu'il s'en soit trouvé une dans la Virginie qui parloit leur langue, & qui leur étoit auparavant inconnüe, ils ne la découvrirent qu'après qu'ils eurent porté la guerre bien loin hors de leurs limites, & ils se servirent de la conformité du langage pour les attirer à eux.

Ceux qui sont plus proche des Anglois sont les *Aniez*, à vingt lieüs de là où environ (car les Geometres n'ont pas encore mesuré cette terre) sont les *Anne-gours*, & à deux journées plus loin sont les *Onontagues*, qui ont pour voisins les *Goyagonins* : enfin les derniers sont les *Tsonnontouans*, qui sont à cent lieüs des Anglois.

Si l'on ne consideroit que le Ciel, leur climat devoit être fort doux, la nége y fond des la fin de Février ; mais faisant reflexion sur la situation du lieu il y fait aussi froid qu'à Quebec. C'est un pais montagneux, quoi qu'il n'y ait pas de néges au Printemps, cependant la terre ne pousse point, il faut avoüer qu'il y a quelque difference entre ce pais-là & ceux qui sont plus Nord. Ceux qui voyagent au mois

de Mai sur le Lac Ontario , autrement Frontenac , s'apperçoivent aisément de cette difference , car la côte du Nord est nuë & sterile ; au lieu que celle du Sud est parée d'arbres verds , cependant il n'y a que deux lieües de distance de l'un à l'autre. Les Iroquois ne sement leur bled d'Inde qu'au mois de Mai , il y gèle quelquefois tous les mois de l'année , mais cela n'est pas ordinaire : le bled y est beau & les épis longs. Les Citrouilles & les Melons d'eau fort sucez , d'une grosseur extraordinaire : ils y ont semé de la graine qu'ils avoient apporté des Isles Neuves , & les Melons en sont fort gros , charnus & bien rouges.

Il n'y a rien de plus sauvage que ces peuples en matiere de Religion : quand on leur demande ce qu'ils entendent quand ils invoquent *Agriskoné* , ou , *Tharonkiaouagon* , ils ne donnent aucunes idées distinctes de ce qu'ils pensent. Ils jettent du tabac dans le feu où dans l'eau en passant devant une Roche , mais quand on leur demande la raison pour laquelle ils font cela , ils ne disent que des Fables , où bien ils répondent que nous n'entendons pas l'affaire : ils disent aussi que puisque ils nous écoutent sans nous interrompre lors que nous leur parlons de notre Religion,

rs
autrement
aisément de
du Nord est
e du Sud est
ant il n'y a
l'un à l'au-
r bled d'In-
le quelque-
, mais cela
t beau & les
les Melons
ur extraor-
rairie qu'ils
ves, & les
nus & bien

ue ces peu-
s quand on
lent quand
Tharonkia-
s idées di-
jettent du
en passant
nd on leur
le ils font
s, où bien
ndons pas
uisque ils
mpre lors
Religion,

& *Maximes des Iroquois.*

nous devons aussi les écouter de même.

La crainte du mal où l'esperance du bien les engagent dans ces pratiques superstitieuses. Ils ont des Sorciers qui sont sans sortileges, ce sont plutôt des Joueurs de Passe-passe. Ils ont des Medecins qu'ils appellent Jongleurs qui n'entendent rien aux maladies internes, mais qui font des Cures admirables pour les playes, avec des herbes ou de l'écorce d'arbres.

S'il se rencontre quelqu'un parmi eux qui ne tienne pas l'immortalité de l'ame, il n'est pas suivi, on le laisse faire, & on le laisse dire; mais le commun est d'un autre sentiment. Ils ont un Paradis qu'ils appellent le Pais des Ames, ils se le representent comme un beau pais où tout est materiel, & où les Ames sont revêtues de corps, ils croient qu'elles ne souffrent point, & que si ce sont les Ames de leurs Esclaves, elles sont aussi leurs Esclaves; mais ils ne reconnoissent pas de peines pour les crimes.

Toutes leurs connoissances touchant la Creation du monde & l'autre vie ne sont que des idées confuses & mêlées de fables, dont les Missionnaires ne laissent pas de se servir pour les instruire, les éclairer, & leur faire reconnoître la verité qui s'est éclipsée parmi eux.

Pour conserver ce phantôme de Religion ils ont établi une coutume de s'assembler de trois en trois ans, & traitent de plusieurs affaires dans ces assemblées, entr'autres de la Religion; ils prient le Soleil de leur donner des jours heureux sans dire si c'est un Dieu, & on ne remarque pas qu'ils lui attribuent aucune qualité Divine.

Ils rêvent beaucoup & l'on diroit que le Songe seroit leur Dieu. Le Songe n'est autre chose, Monseigneur, à les entendre parler que leur Ame qui sort de leur corps pendant le sommeil; mais cette sortie ne se fait pas pour toujours. Cette Ame va chercher quelque chose qui lui soit agreable; quand elle l'a trouvé elle veut l'avoir. Quand l'homme pense à avoir cela, & qu'il ne s'en met pas en peine, l'Ame s'afflige & elle menace le corps de sortir pour toujours: c'est pour cela qu'ils honorent le Songe, & font ce qu'ils peuvent pour le contenter. Ils appellent les Jongleurs quand ils sont malades afin qu'ils devinent ce que l'Ame demande; ils font jeûner les enfans afin de les faire rêver, & de savoir par là ce que leur Ame demande, si c'est un oiseau, ou un fruit, ou une robe, ou un soulier; & quand ils croyent avoir rencontré quelque chose de semblable ils en portent les marques sur

le visage , sur leur corps , sur leurs mains , & ils appellent cela mon *Agiaron* , où le maître de la vie. On ne remarque pas qu'ils offrent rien au Songe en forme de Sacrifice.

Il s'en est trouvé qui ayant faim dans les bois l'Hiver à la chasse , ont dit : Toi qui a tout fait donne-moi une de tes bêtes afin que je vive. Ils ont répondu aux Anglois qui prétendoient être maître de leur país , que celui qui avoit fait la terre leur avoit donné ce país-là.

Ils ont aussi des superstitions dans certains Festins. Ce sont les Vieillards qui la plupart du temps n'ont rien à manger , ou quelques paresseux qui se font Jongleurs pour vivre aux dépens d'autrui , ils font quelquefois ces Festins par manière de divertissement , tantôt pour se régaler les uns les autres l'Hiver , & tantôt sous prétexte de Religion. Ils font quelques Ceremonies diaboliques pour guerir les malades , comme sont les danseurs nuds. Tout cela a été introduit chez les Iroquois par les Hurons ou par les Nations du Sud , que les Iroquois ont emmené dans leur país. La boisson & le libertinage y ont mêlé plusieurs sortes de superstitions. Ce qui me fait dire que les Iroquois sont devenus les Esclaves de leurs Esclaves tou-

chant la Religion, car ils ont pris les superstitions des autres Nations, n'en ayant que fort peu d'eux-mêmes : On a remarqué que cette Nation avoit plus de disposition au Christianisme que les autres.

Les Iroquois ont grand soin de leurs morts, soit que leurs gens meurent dans les villages, soit qu'ils meurent dans les bois, soit qu'ils soient tuez à la guerre. Les gens de guerre se jurent une amitié inviolable pour ne s'abandonner jamais. Si ils ont quelqu'un de leurs camarades tuez, ils s'exposent pour enlever le corps & pour lui donner la sepulture ; & s'ils ont le loisir ils font les mêmes ceremonies que l'on a coûtume de faire dans le Village. Si ils sont morts à la chasse l'Hiver ils attachent le corps à des arbres, envelopé dans leur couverture pour les faire geler, & ils les apportent le Printemps au Village pour les enterrer. Si ils sont morts dans le Village ils observent certaines Ceremonies. Ce sont les femmes qui ont plus de superstition que les hommes. Ils mettent dans la fosse d'un mort tout ce qui lui a servi pendant la vie & tout ce qu'ils croient lui devoir servir dans le pais des ames, ayant égard au sexe, à la qualité, à l'âge, en quoi ils suivent beaucoup le caprice de leur imagination. Ils jettent dehors au-

tot
roi
pl
Ils
c'e
ten
ses
leu
me
dar
de
dre
gé
vic
par
deu
ri
Ver
&
vou
I
nes
Ils
cho
des
chi
son
sur
de t
tôt

✪ *Maximes des Iroquois.* 9

Le tout de la cabane le bled que le mort auroit mangé dans l'année, & ce bled sert le plûpart du temps à nourrir leurs cochons. Ils font des Festins dans le Cimetiere, mais c'est plûtôt pour se régaler de temps en temps. Les Vieilles sont fort superstitieuses, elles mêlent des pleurs feintes, & ils ont leur temps réglé pour ces pleurs. La femme dont le mari est mort demeure cachée dans la cabane, elle est échevelée & garde d'autres coûtumes. A present le desordre de la boisson & de l'impureté a changé une passion dans une autre, a insi l'envie de se marier qui étoit fort modérée parmi les Iroquois anciens, fait que le deuil est bien-tôt passé. Les Parens du Mari défunt font un Festin & on habille la Veuve, on lui racomme ses cheveux, & alors elle peut se marier à qui elle voudra.

Leurs Mausolées sont de petites cabanes de Planches qu'ils font sur les fosses. Ils peignent le genie que le défunt avoit choisi, & font d'autres figures sans autre dessein; ces Planches empêchent que les chiens n'entrent dans les fosses, car cene sont que des écorces qui couvrent le corps sur lequel ils mettent des pierres & un peu de terre, de sorte que l'écorce étant bien-tôt pourrie il se fait de grands trous pa-

lesquels la puanteur sort ; les animaux attirés par cette odeur pourroient entrer par là s'ils n'y apportoient pas du remede ; ils ont bien soin que leurs morts ne soient pas dans l'eau ; ils visitent de temps en temps dans la fosse , ils peignent ces cadavres à demi pourris , ils les changent d'habits , & ils racommodent la fosse : mais lorsqu'ils meurent par quelque accident extraordinaire , on les met avec tout ce qu'ils ont de précieux dans un cercueil , que l'on élève sur quatre pilliers de douze à quinze pieds l'espace d'un an , & on les remet en terre après ce temps expiré.

C'est un usage , Monseigneur , de pleurer les morts tous les deux ans , la Nation qui veut pleurer ceux qui ont été tuez à la guerre envoie aux quatre autres des Colliers pour avertir les Anciens de se trouver en un lieu limité. Dès qu'ils s'y sont assemblez l'on fait un grand feu , autour duquel ils se mettent à fumer. Quelques jeunes Guerriers s'y trouvent aussi qui se tiennent un peu plus loin par respect. Après cette entrevüe l'on fait loger tous ces Anciens chez les familles de ceux qui ont été tuez. Les Guerriers vont à la chasse pendant ce temps pour régaler ces nouveaux affligés. On tient deux jours après un Conseil general pour pleurer les morts.

urs
les animaux
oient entrer
du remede ;
res ne soient
le temps en
nt ces cada-
ngent d'ha-
fosse : mais
ue accident
avec tout ce
un cercueil,
ers de douze
n, & on les
s expiré.
ur, de pleu-
s, la Nation
été tuez à la
res des Col-
de se trou-
u'ils s'y sont
feu, autour
. Quelques
aussi qui se
respect. A-
ger tous ces
eux qui ont
à la chasse
er ces nou-
jours après
r les morts.

• *Maximes des Iroquois.* 11

On fait donc *chandiere* ce jour-là en at-
endant les pleurs, & lorsqu'ils viennent
à pleurer effectivement ce sont des paro-
les très touchantes qu'ils prononcent avec
douleur. Le fiel & l'amertume qui leur
rongent le cœur dans ce moment leur in-
spire un esprit de vengeance qui n'est déjà
que trop enracinée. Ceux qui ont eû leurs
parens tuez donnent quelquefois des Col-
liers ; c'est alors que les pleurs se renou-
vellent, & que les cris ou plutôt les hur-
lemens se font entendre pour compatir
avec la personne affligée. Ces pleurs finis
on fait le Festin d'un grand sens froid,
après lequel chacun se retire avec son *On-
yagan*, qui est un plat d'écorce, & dit en
même temps *Niochen*, qui signifie je vous
remercie.

Les Iroquois sont fort injustes envers
leurs Chefs, car si un parjure Vieillard
après avoir été toute sa vie au service de la
Nation vient à n'en être plus capable, il
faut qu'il se fasse Pêcheur, & si il tombe
malade on n'a pas plus de soin de lui que
d'un autre. Il peut y avoir quelque excep-
tion, le vieillard qui est Chef dans le Vil-
lage ne profite pas des presens qu'on lui
fait, la coutume veut qu'il donne tout à
la jeunesse, comme sont les hardes dont
on lui fait present, & autre chose. Si l'on

donne des Colliers il les met dans la masse commune , si c'est de la viande il en fait Festin. Les Onnontaguez l'emportent sur les autres , ils ont un certain sérieux & un phlegme propre pour le conseil : mais à présent leur gouvernement est bien changé , la jeunesse fait ce qu'elle veut , & l'eau de vie a changé la manière de vivre. Ils prennent conseil tantôt des Anglois , tantôt des François ; mais principalement des Anglois , sur tout depuis la guerre , c'est ce qui me fait dire que le gouvernement est entièrement changé. L'ancien gouvernement régloit les affaires de Paix, ou celles de la Guerre pendant la Paix : C'étoit aux Vieillards de délibérer sur les changemens de Village, sur les Assemblées qu'ils appellent *Porter le Sac*. Ils déliberoient aussi sur quelques travaux publics , sur les guerres qu'il falloit entreprendre , & sur plusieurs petites affaires , comme quand il falloit aller aux Tourtres. Leur politique étoit de tenir toujours la jeunesse hors du Village & dans le travail. S'ils avoient des Nations à détruire , ils déliberoient sur les dissensions qu'il falloit mettre entre ces Nations-là pour les attaquer les unes après les autres ; pour faire traîner la guerre en longueur , afin d'avoir toujours de l'occupation. Les On-

non
con
prit
Que
mat
lard
ense
tien
tem
L
des
dre
ont
la p
plai
les r
che
Leu
ples
sem
ie b
terè
dem
sa n
de r
enf
une
la n
de
ble
qu'

montaguez ont soin de faire venir dans les conseils quelques jeunes gens de bon esprit, où de leur communiquer les affaires. Quelques jeunes gens s'assembloient le matin chez l'Ancien, où quelques Vieillards venoient aussi, & ils s'entretenoient ensemble en fumant. Le sujet de l'entretien étoit ordinairement des affaires du temps.

L'eau de vie ayant corrompu les mœurs des Iroquois, ce qui a achevé de les perdre, a été la multitude des Esclaves qu'ils ont emmenez dans leur país pour réparer la perte qu'ils faisoient en guerre. Ils se plaignent eux-mêmes de ce que leurs Filles ne sont plus que des coureuse, & recherchent les jeunes gens en mariage. Leurs mariages sont ou comme de simples accords que deux Familles font ensemble, & alors on marie les enfans dès le berceau, ou ce sont des mariages d'intérêt: pour lors le gendre est obligé de demeurer avec la femme qui reste avec sa mere, qui est pour ainsi dire maîtresse de toute sa chasse jusqu'à ce qu'il ait des enfans. Il lui est permis pour lors d'avoir une cabane à part pour sa famille. Mais la mere qui ne connoît que trop l'utilité de l'avoir auprès d'elle, ménage insensiblement son esprit, & il arrive souvent qu'il ne la quitte pas.

Quand les Parens ont consenti de part & d'autre au Mariage, la Fille porte le pain de Mariage qui est comme le Contract, elle le fait cuire chez elle dans de l'eau bouillante, envelopé de feuilles de bled d'Inde, noyé par le milieu d'un filet, qui lui donne la forme d'unealebasse. Elle envoie tous ces pains par une femme dans la cabane de son Amant; elle apporte auparavant le bois du mariage, qui est un bois coupé à plat, elle s'ajuste le mieux qu'elle peut. On lui graisse les cheveux avec de l'huile d'Ours, on lui met du vermillon dessus, on lui trace différentes couleurs sur le visage, elle attache de la porcelaine aux oreilles, elle en fait des bracelets, & elle se rend dans la cabane de son mari.

Enfin les Mariages se font par débauche, & cela se fait en deux manieres; ou pour toujours, autant que ces sortes de Mariages peuvent tenir, ou pour un temps, c'est-à-dire pour un parti de Chasse ou de Guerre, ce qui dure peut-être plus ou moins. Il n'y a pas trente ans que les Iroquois gardoient les degrez de parenté & d'affinité, ainsi les Parens & les Alliez ne se marioient pas. Cela est si vrai, Monseigneur, que quand on propose une Fille à marier, & que l'on nomme le Garçon,

ils

ils
pa
ma
Q
Vi
dép
l'o
Il
me
fan
pre
con
à p
ne
ils
fins
qu'
eux
vro
roit
mi
été
Fille
ce
soll
été
tes
Qu
c'est
fair

ils répondent, le Mariage ne se peut faire parce qu'ils sont Parens. Plusieurs s'étant mariez ne changeoient pas de femmes. Quand on marioit en face d'Eglise des Vieillards avec des Vieilles, qui étoient déjà ensemble depuis long-temps, & que l'on leur demande si c'est pour toujours ? Il y en a qui ont fait réponse : Nous sommes ensemble depuis l'âge de huit ans sans nous être separez, pourrions-nous à present le faire. Ces exemples ont été, comme on dit, parmi les Iroquois, mais à present ils sont rares, & on auroit peine à dire comme leurs Mariages se font, ils imitent les autres Sauvages leurs voisins, & ils sont devenus aussi débauchez qu'eux ; il n'y a pas de châtiment parmi eux autres que la honte & la pudeur, l'ivrognerie ayant ôté ce frein : on ne sauroit dire les maux qui se commettent parmi cette Nation, ainsi les Meres qui ont été mieux élevées n'osent reprendre leurs Filles, & les jeunes gens se plaignent de ce que les Filles sont les premières à les solliciter au mal. Cette Nation a toujours été habillée, les femmes étoient couvertes & les hommes couvroient leur nudité. Quand on brûle un prisonnier de guerre c'est le plus grand dépit qu'on puisse lui faire que de l'exposer nud. On a crû avec

raison que Dieu avoit rendu l'Iroquois supérieur à toutes les Nations voisines qu'il a détruites, à cause qu'il étoit plus honnête que les autres Sauvages, mais à présent il tend à sa ruine, Dieu l'a abandonné aux François qui ont brûlé leurs Villages, pris ou tué leurs Vieillards, & par conséquent détruit leurs conseils, après-quoi le desordre s'est mis parmi eux.

On ne voit pas de Femme ou Fille Sauvage avancée en âge qui ne soit ou grosse, ou qui n'ait un enfant à la mamelle, ou qui n'en porte derrière son dos. Elles nourrissent elles-mêmes leurs enfans, & elles les allaitent ordinairement deux ans ou dix-huit mois; pendant ce temps-là le mari ne couche pas avec sa femme, c'étoit l'ancienne coutume qu'ils n'observent plus. Elles laissent leurs enfans tout nus jusqu'à l'âge de cinq ans; elles couvrent les Filles des qu'elles les sevrant. Les Mères éleyoient assez bien leurs enfans, sur tout les Filles, mais aujourd'hui il n'y a que celles qui ont un bon naturel qui agissent de la sorte. Les Filles d'Onnontaguez qui ont été reprises par leurs Meres, mangent de la Ciguë pour s'empoisonner, les enfans se tuent avec leur fusil ou avec leur couteau. Toute l'instruction que les Meres donnent à leurs Filles consiste à leur

après
acc
fan
nier
gea
cha
la M
rog
ne d
pleu
pou
ce d
mar
roiss
che
feu
de l
leur
le p
de t
fans
& e
dou
mer
racc
ou d
sur
mer
que
indi

apprendre à porter du bois, & elles les y accoûtument des leur bas âge en leur faisant porter de petites charges. Leur maniere d'instruire est par des termes engageant : en disant , aye pitié de moi , ne me charge pas de honte , ny toi aussi ; ou bien la Mere se met à pleurer afin d'être interrogée , & elle répond quelquefois, ou elle ne dit rien, mais on voit bien ce qui la fait pleurer , & c'est par là qu'elles réussissent pour corriger leurs enfans : ils ne savent ce que c'est que leur refuser le boire & le manger. La seule chose où les Enfans paroissent plus obeïssans c'est à aller chercher de l'eau & du bois pour mettre au feu; il faut en un mot que l'Enfant veuille de lui-même ce que l'on veut qu'il fasse, leur phlegme naturel est ce qui contribué le plus à leur éducation , ils ne laissent pas de tirer beaucoup de service de leurs Enfans par la patience qu'ils ont de souffrir, & en les gouvernant avec beaucoup de douceur. Dès lors que les Enfans commencent à avoir de la raison le Pere leur raconte les belles actions de ses Ancêtres, ou de la Nation, cela fait tant d'impression sur leur esprit qu'ils goûtent insensiblement ce qu'ils entendent. Si par hasard quelqu'un des Parens avoit fait une action indigne il leur en inspire un mépris, & ils

les élevent par là à une grandeur d'ame qui leur est naturelle.

Quand l'homme & la femme s'aiment bien ils ne partagent pas leurs emplois, mais ordinairement l'un ne se mêle point de ce qui est du devoir de l'autre, leurs emplois sont ou dans le village ou dans les bois. C'est à l'homme à faire la Cabane, les Canots, à passer les Peaux, à faire les Caisses, à accommoder l'endroit où ils couchent : ils se mêlent quelquefois de faire les Chaudronniers, les Armuriers, les Forgerons : ils font les Calumets, les Raquettes, les Palissades autour des jardins, les Parcs si ils ont des bestiaux, à ranger les traîses de bled d'Inde pour les faire ficher. Dans les champs l'homme abat les arbres, il les ébranle, & pour cela il fait de grosses cordes de bois blanc, avec lesquels il monte dans les arbres comme des Couvreurs sur les toits; voici, Monseigneur, comme ils s'y prennent. Ils jettent un bout de cette corde qui a plusieurs brasses de long, & qui a trois pouces d'épaisseur, ou environ; ils jettent, dis-je, le bout de cette corde en haut qui s'entrelasse dans les branches, & ils l'attirent à eux lors qu'elle résiste, ils s'en servent pour monter. C'est aux hommes à brûler les champs, ils ont de gros crochets de bois avec le f-

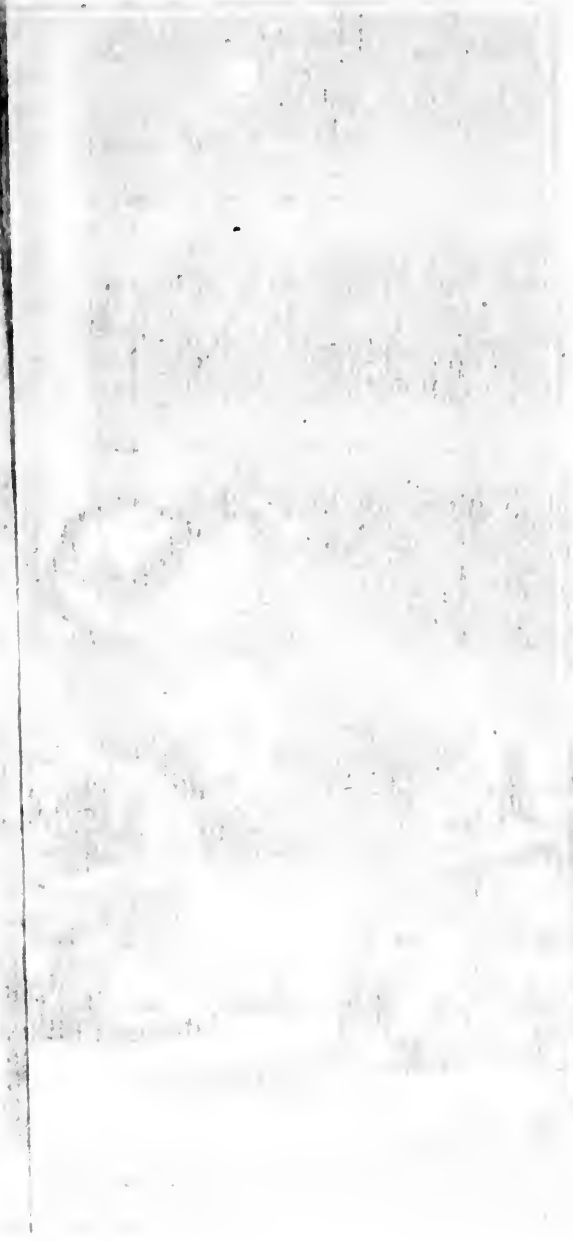
quels ils traînent sur la terre des buches embrasées, & ils brûlent des racines des herbes pour semer ensuite. L'endroit où ils ont semé des fèves, sert l'année suivante pour y semer du bled d'Inde. L'homme fait les instrumens du labourage qui sont de bois. Quand ils n'avoient pas de pioches de fer ils en faisoient de bois, qui ressembloient à une crosse. Ils en font d'une autre espece pour ramasser la terre au pied du bled d'Inde. L'emploi de l'homme dans le bois l'Hiver est de faire la cabane, qu'ils font d'écorce de bois blanc, longue & étroite; qu'ils arrangent comme nous faisons les tuiles sur les toits. C'est à lui à chercher les bêtes & à les tuer: il passe les Peaux, il en ôte le poil en les ractant avec une lame d'une vieille épée ou avec un couteau, il les fait boucaner à la fumée, & il les rend molasses avec de la cervelle d'Orignac, ou avec sa moëlle.

Quand les Femmes sont dans le Village elles font les Farines, leur Mortier est un tronc d'arbre qu'elles creusent avec le feu, le Pilon est une perche de bois dur, mince par le milieu & gros par les deux bouts; quelquefois elles ont une pierre faite comme un oignon, & jetrant le bled grain à grain elles l'écrasent: elles font le bois de chauffage & l'aportent, elles font les col-

liers pour porter le bagage , elles font mieux les fouliers que les hommes , elles cousent quelquefois , elles égrennent le bled. Les jeunes Filles aiment fort à se parer , se poudrer , se laver & se graisser : ce dernier ornement fait que leur linge sortant de la lécive n'est pas plus blanc qu'auparavant : elles boucanent la viande dans les bois , elles fondent les graisses & les conservent dans des tresses ou dans de petites boîtes rondes de bois de bouleau , elles vont chercher les fruits dans les campagnes , elles font secher les framboises , les bluètes , les chataignes , dont elles font une provision pour l'Hiver : elles font des Trapes pour prendre les Martes. Les enfans chassent aux oiseaux : les Hommes croiroient s'abaisser de faire cette petite chasse sans nécessité. Les Femmes sement , cerclent , & chauffent le bled d'Inde , elles en font les tresses , le mettent dans des manieres de grands tonneaux de bois de bouleau. Un Homme ne veut se marier qu'à une bonne travailleuse , pour ainsi dire , & la Femme ne veut se marier qu'à un bon chasseur.

Il y a des Femmes Sauvages qui sont fort têtues , on accuse sur tout les Onnontagueses & les Onneyoutes , si elles n'ont pas rencontré un bon mari , elles

elles font
es, elles
nnent le
fort à se
graisser :
eur linge
us blanc
la viande
raisses &
u dans de
bouleau,
les cam-
amboises,
elles font
font des
. Les en-
Hommes
te petite
sement,
nde, el-
dans des
bois de
e marier
our ainsi
rier qu'à
qui font
les On-
si elles
ri, elles









le
les
ou
Cig
sou
yen
en
n'au
mo
&
cea
ge.
lon
ma
de
Cel
cip
for
Sau
plu
Les
cri
leu
des
for
cri
gu
un
as

& *Maximes des Iroquois.* 21

le quittent quelquefois les premières, elles font mourir leurs enfans de langueur, ou par des breuvages empoisonnez, la Ciguë est ordinairement la dernière ressource dans leur desespoir. Les Filles croient faire un grand tort à leurs meres en se tuant, & leur disent, hé bien tu n'auras plus de Filles, & elles vont se faire mourir, elles se mettent un collier au col & s'étranglent, ou elles aiguissent un morceau de bois dont elles se percent la gorge. Leur colere & leur mélancolie dure long temps, ils n'ont pas de juremens mais ils ont le blasphème; ils se plaignent de la Providence & disent elle me hait. Cela arrive sur tout aux jeunes gens, principalement aux Filles: on a vû de ces sortes d'exemples, mais le commun des Sauvages souffre plus long temps & avec plus de plaintes, du moins qui paroissent. Les jeunes mariées font gloire de ne pas crier en acouchant, si elles se défont de leur courage elles vont acoucher dans des buissons ou dans les champs. Si elles sont dans la cabane elles s'empêchent de crier. Comme c'est une injure parmi les guerriers de dire tu as fui, de même c'est une injure parmi les Femmes de dire, tu as crié quand tu étois en travail d'enfant. Il y a une grande Fête qu'ils apellent la



Folie, qui se fait au mois de Février, à peu près comme nôtre Carnaval, ils s'habillent quelquefois à la mode des François, les hommes prennent des habits de chausses & les femmes des coëfes, ils font des Festins à la Françoisise, l'ame du Festin est de jargonner en mangeant, sans savoir ce qu'ils disent; cela arrive quelquefois, mais le principal consiste à demander ce qu'ils ont songé. Quand ils entrent dans la cabane on leur dit, tu as songé cela; si on ne devine pas juste, ils rompent & renversent tout ce qu'ils trouvent.

La Fête des Morts est celebre, les Vieilles y ont plus d'attache, & font des Festins dans les cimetières.

Les Iroquois sont aussi ardens pour le Jeu que les Européens, ils y passent les jours & les nuits; ce n'est pas seulement le divertissement qui les tient, mais c'est quelquefois l'interêt. Le Jeu ordinaire des hommes est celui du Plat, qui consiste à remuer & faire sauter dans un plat six noyaux de prunes, dont trois sont peints de noir à moitié & trois ont leur couleur naturelle, ils y observent certaines règles. Il faut pour gagner qu'il y ait plusieurs noirs.

Ils ont un autre Jeu qui consiste dans une poignée de Pailles, le nombre est

urs
de Février, à
aval, ils s'ha
ode des Fran
des habits de
cêses, ils font
ame du Festin
, sans savoir
quelquefois,
demander ce
entrent dans
songé cela ;
rompent &
uvent.
celebre, les
, & font des

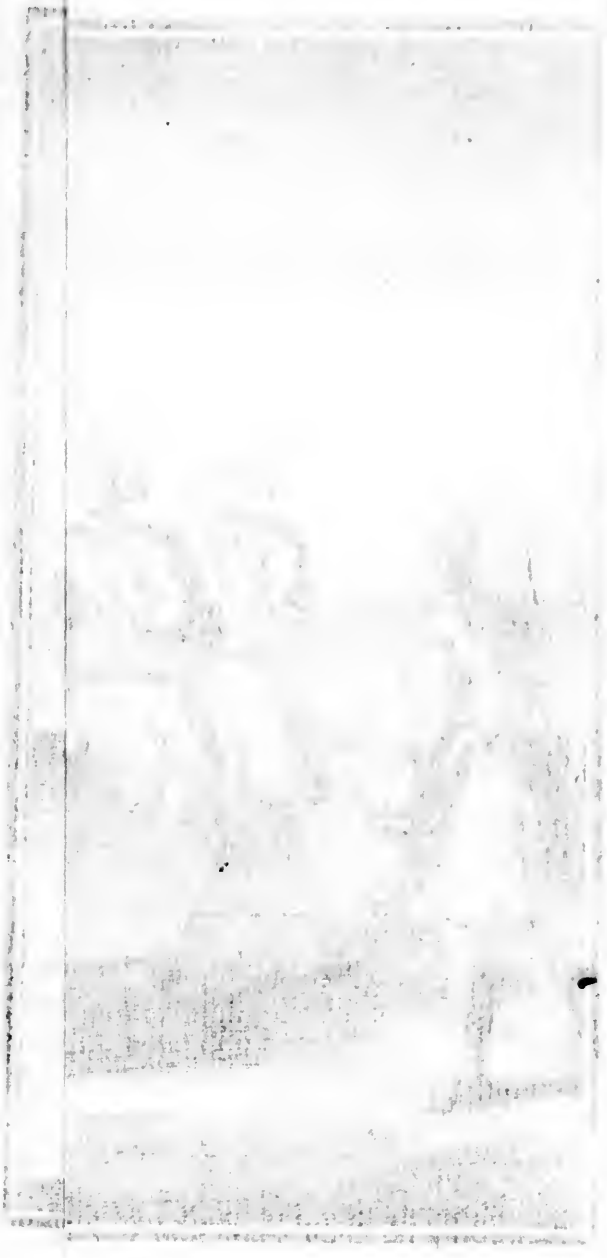
dens pour le
y passent les
s seulement
, mais c'est
u ordinaire
qui consiste
s un plat six
font peints
eur couleur
ines régles.
it plusieurs

onsiste dans
nombre est

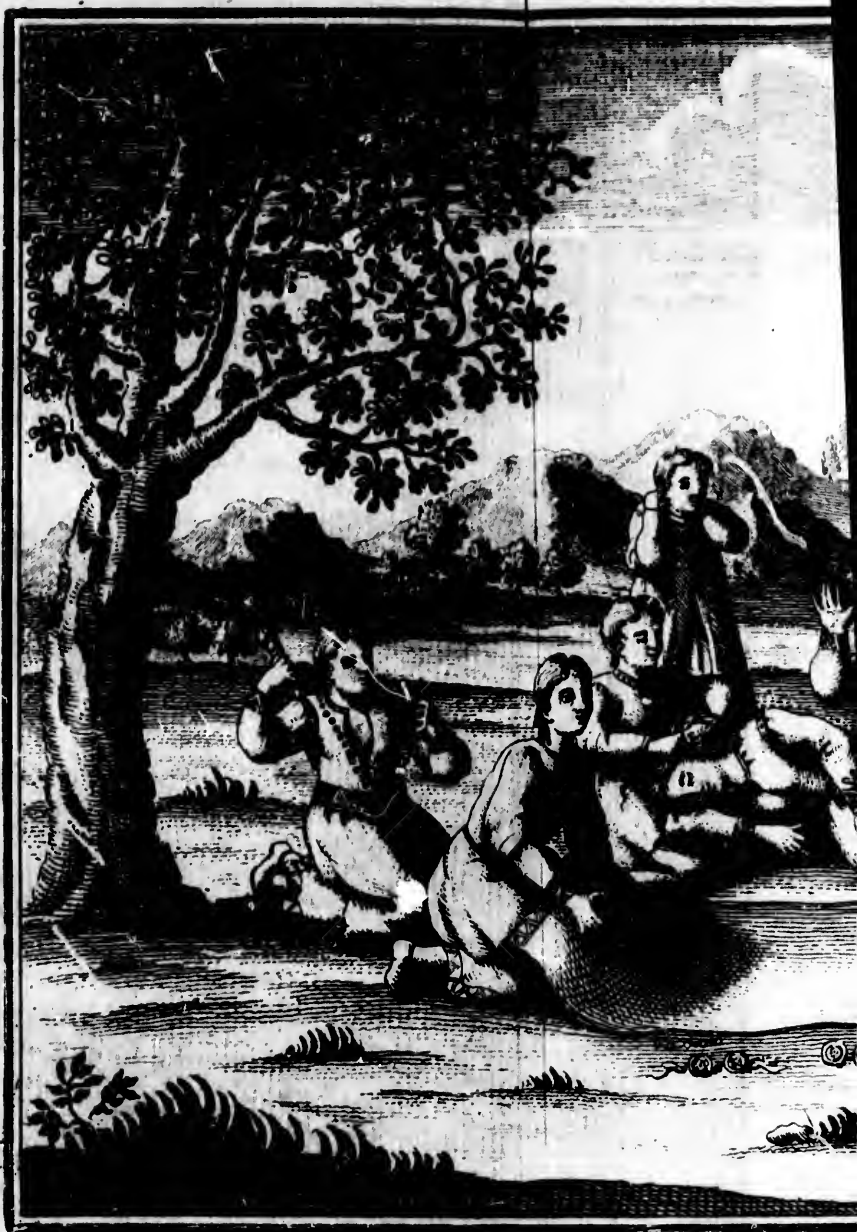
















pour
te pe
qui
Jeu
don
sur l
ont
par
gnor
Mon
ble
joué
fem
leur
ave
Qu
elle
si el
ou l
ne
pas
gen
difa
tem
Les
les
Pla
des
sou
c'es

& *Maximes des Iroquois.* 23

pourrant limité. Ils separent d'abord cette poignée en deux, faisant certains gés qui sont seulement pour faire valoir le Jeu, ils en font autant pour le Plat en se donnant de grands coups sur la chair nuë, sur les épaules & sur la poitrine. Quand ils ont separé ces Pailles ils en retiennent une partie & donnent l'autre à leurs compagnons. On ne connoît pas facilement, Monseigneur, ce Jeu-là, à le voir il semble qu'ils jouent au pair & impair. Ils jouent aussi beaucoup à la Croce. Les femmes jouent quelquefois au Plat; mais leur Jeu ordinaire est de jeter les noyaux avec les mains comme on joue aux dez. Quand elles ont jetté ces noyaux en l'air elles remuent leurs bras, tantôt comme si elles faisoient des gestes d'admiration, ou si elles chassoient des mouches, elles ne disent rien, on ne les entend presque pas; mais les hommes crient comme des gens qui se battent, ils parlent juste en disant noir, noir; blanc, blanc, & de temps en temps ils font de grandes huées. Les femmes n'ont que cette sorte de Jeu, les enfans jouent à la Croce, jamais au Plat ou rarement, les filles jouent avec des fuseaux qu'elles font passer par dessous un petit bois élevé un peu de terre; c'est à qui poussera plus loin son fuseau.



Il y a des Jeux d'Hiver & des Jeux d'Été, ceux de tout temps sont les Noyaux & les Pailles, ceux d'Hiver sont les Fuseaux pour les enfans, ceux ci y mettent une longue queuë de deux pieds & demi : ceux des filles sont de veritables Fuseaux. Les uns & les autres les mouillent avec la salive ou ils les mettent dans l'eau quand il gèle bien fort, afin qu'il se fasse une croûte comme un verni, & ils les poussent sur quelque penchant d'une côte bien glacée, afin qu'ils aillent plus loin. Ils font couler aussi de petits bâtons plats & longs, ils peignent tous ces fuseaux & ces bâtons.

La jeunesse est fort libre en paroles, ils raillent sur leurs amours ou sur leurs faits de guerre, ils disent des paroles à double entendre, ils se divertissent aussi à jouer de la flûte, ils chantent toujours sur le même air, ils chantent souvent ce qu'ils appellent la Chanson de guerre ou la Chanson de mort, ils batent la mesure avec le pouce ou un autre doigt, en le pliant ou le dépliant avec justesse, frapant aussi sur quelque chose de raisonnant, ils mettent une peau bien tenduë sur une chaudiere, & forme ainsi une maniere de timbale, autour de laquelle ils se mettent acroupis, chantant & frapant dessus en mesure avec



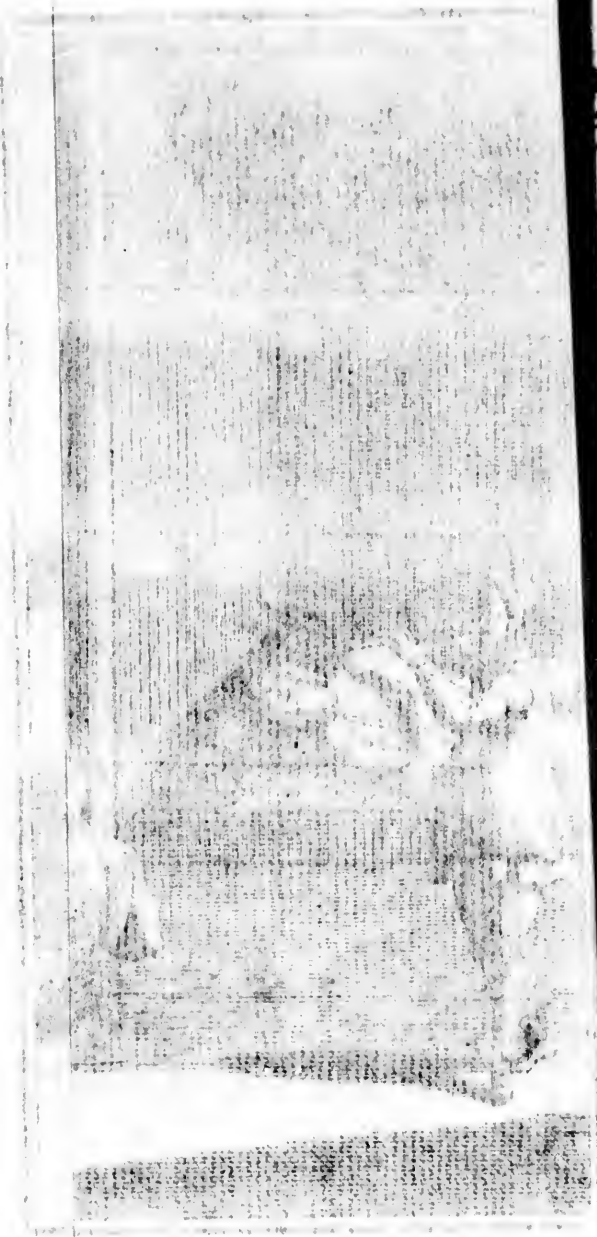
Jeux d'E-
Noyaux &
es Fuseaux
ettent une
& demi :
es Fuseaux
llent avec
eau quand
fasse une
s les pouf-
e côte bien
loin. Ils
ns plats &
fuseaux &

aroles, ils
leurs faits
s à double
à jouer de
r le même
ls apellent
anson de
le pouce
ant ou le
aussi sur
s mettent
audiere,
timbale,
acroupis,
sure avec









un p
n'ont
Tout
fans
mes
soir,
gner
à se
où ils
& à
leurs
leurs
ou su
res.
vant
que
boucl
te, il
par c
épaul
les f
Sauv
qu'il
porte
gard
Fran
Ils
tieu
avoi
per

Un petit marteau de bois , les femmes n'ont pas d'autre divertissement que le jeu. Tout le monde se baigne en Été , les enfans & les filles y vont plus que les femmes , ou si elles y vont c'est à l'écart le soir , on n'en voit jamais le jour se baigner , ou cela est rare. Les enfans jouent à se cacher & à faire deviner aux autres où ils sont , ou bien les jeunes gens à luter & à courir , ils sont naturellement railleurs , & le font quelquefois avec esprit ; leurs railleries tombent ou sur la mine , ou sur la posture , ou sur quelques aventures. Un François jouoit des gobelets devant un Iroquois , ce Sauvage voyant que ce François tiroit des rubans de sa bouche l'imita , il avoit une perle trix morte , il la mit derrière son épaule & la tira par dessus , disant j'ai tiré cela de mon épaule. On dit un jour à un Iroquois que les soldats étoient considerez du Roi ; le Sauvage répondit parlant de deux Soldats qu'il avoit vû garder les vaches , & dit , je porte compassion à ces deux Soldats qui gardent les vaches , que ne vont-ils en France ils seroient les camarades du Roi.

Ils ont des Nôces & des Danses superstitieuses ; la Danse des hommes consiste à avoir une couverture sur l'épaule & à frapper du pied en tournant en rond. Les fem-

mes & les filles qui dansent en plus grand nombre que les hommes & les garçons, font des postures, des contorsions, des tours à droit & à gauche, en tournant en rond, & se lassant jusqu'à n'en pouvoir plus. Elles n'épargnent rien pour se rendre belles & leurs filles aussi, elles mettent pour cet effet des huiles d'Ours à leurs cheveux, elles se barboüillent le visage, ce que l'on appelle se *matacher*, elles se peignent même toute la tête de plusieurs couleurs, elles ont des pendants d'oreilles, des colliers à plusieurs tours qui leur pendent sur le sein, des bracelets & une ceinture par dessus leur chemise. Le joueur d'instrumens est au milieu, assis sur un banc, autour duquel on danse en rond, il bat avec un squelete de tortuë dans laquelle il y a des pois, ou bien ils ont une petite gourde dans laquelle ils ont mis des pois ou des petites pierres; ils chantent & battent la mesure avec l'instrument, & à chaque Chanson on lui donne le payement en porcelaine ou en quelque autre espece.

Quand il y a des Festins il n'y a pas d'autres Cuisinieres que quelques jeunes gens qui sont nommez pour faire la marmite, ils portent une mâne de bled d'Inde par le village, & les femmes pilent le bled

n plus grand
 es garçons
 rsons, des
 tournant en
 'en pouvoit
 pour se ren-
 elles mer-
 s d'Ours à
 illent le vi-
 cher, elles
 de plusieurs
 s d'oreilles,
 ui leur pen-
 & une cein-

Le joueur
 assis sur un
 en rond, il
 ué dans la-
 ils ont une
 ils ont mis
 ; ils chan-
 ec l'instru-
 n lui donne
 u en quel-

n'y a pas
 ques jeunes
 ire la mar-
 bled d'Inde
 es pilent le
 bled









H
o
v
f
a
o
o
l
l
a
l
a
a
p
d
d
L
g
p
a
t
t
t
t
t
g
S
l
n
N
q
q
c

Bled dont elles portent la farine dans la cabane où le Festin se doit faire. Quand la viande est cuite on la tire pour mettre la farine ; quelques Anciens qui se trouvent autour du feu où ils s'entretiennent de ce que l'on doit faire ou dire dans le Festin, ôtent les os & les rongent.

Je vous ai fait connoître, Monseigneur, le caractère de cette Nation en vous parlant de ses emplois & de sa conduite pour la Paix & pour la Guerre. Chaque Nation a son caractère particulier, l'Anié & l'Onneyout sont genereux, francs autant que des Sauvages le peuvent être ; l'on peut dire qu'ils n'ont qu'un même esprit. L'Onnontagué est fier, fourbe, moins genereux que l'Anié, car l'Anié lui a reproché souvent ses lâchetés, lors qu'ils alloient en guerre ensemble. Il y avoit toujours plus d'Aniez tuez sur la place, tandis que les Onnontaguez retournoient toujours chez eux. Le Goyogouin est bon guerrier, ses mœurs tiennent plus du Sauvage, il est aussi fin & aussi rusé que les Tsonnontouans, l'Onnontagué, l'Anié & l'Onneyout. L'exterieur de ces deux Nations & leurs langages est plus barbare qu'ils ne le sont en effet ; car l'on a remarqué qu'ils avoient le naturel assez bon, facile à gouverner & fort accommodant.

L'Iroquois en general aime l'hospitalité, & il est bon ami ou ennemi juré; ils n'ont pas de lettres, & ils sont accoutumés à juger des choses par les sens & ont l'imagination fort vive. Un vice general des Iroquois qui est la paresse, & de n'avoir aucun métier pour s'ocuper, est cause qu'ils passent le temps sur leur natte couchez, sur laquelle ils font plusieurs Songes creux, & quand leur imagination est échauffée ils prennent tout ce qu'ils se font representez pour des veritez. Je vous ai rapporté, Monseigneur, d'où vient l'estime qu'ils font du Songe.

Quoiqu'ils ayent des sentimens de colere très-violents ils savent les cacher, ils se disent froidement les injures les plus atroces, & ceux qui n'entendent pas la langue ne sauroient connoître s'ils se fâchent, ils conservent dans leurs cœurs les desirs de vengeance, & ils ont beaucoup de peine à pardonner, c'est ce qui est le premier mobile de toute leur conduite. Les particuliers ne veulent pas avoir affaire à un autre particulier, ils se craignent les uns les autres. Une sœur employe un étranger pour demander quelque chose à sa sœur, & ainsi des autres. Cela peut venir d'orgueil, & parce qu'ils ne veulent pas être refusez. Il n'y a pas de

Procez entr'eux, les Vieillards les terminent bien-tôt & l'on en vient promptement à l'exécution, car l'on fait casser la tête à celui qui a tort, & pour cela on l'accuse de sortilege, ou quelqu'un fait semblant d'être yvre pour le tuer. Quand on surprend un larron de profession, on s'en défait bien-tôt, les parens sont les premiers à l'accuser & à lui faire casser la tête.

Tous les Iroquois sont partagez, Monseigneur, par Famille; il y en a trois principales qu'ils appellent la Famille de l'Ours, celle de la Tortuë, & celle du Loup. Ce ne sont pas de simples noms mais ils ont des Fables là-dessus, c'est dequoi ils s'entretiennent de trois ans en trois ans, dans des assemblées générales. Chaque Village est composé de ces trois Familles, & chaque Famille a son Chef. Chaque Chef assemble sa Famille pour délibérer sur les affaires qui se présentent, & les Chefs eux-mêmes s'assemblent ensuite pour prendre les dernières résolutions, c'est ce qui fait que les affaires traînent en longueur, car il faut que toutes les Nations soient de même sentiment. Les Onnonnaguez ont voulu se rendre les maîtres des affaires, mais les autres Nations leur ont fait voir de temps en temps qu'ils ne l'é-

toient pas : il y a un Ordre parmi les Anciens qu'ils appellent l'Ordre des Nobles. Les femmes en font & en ont voix délibérative dans les affaires ; mais elles font de la dépense pour être de cet Ordre-là.

Quoiqu'ils n'ayent pas de Roi n'y de Chef qui leur prescrivent des Loix, cependant lorsqu'il s'agit de quelques affaires qui regardent la Nation, il se trouve une union si grande entr'eux qu'ils agissent tous de concert en ce moment, avec une deférence particuliere que les jeunes gens ont pour les Vieillards ou les Anciens. Ces Chefs qu'ils appellent *Odianez*, ou *Odisthems*, sont les plus considerables : ce mot même le porte.

L'on choisit ordinairement, Monseigneur, la cabane d'un des plus considerables, que les femmes préparent, après-quoi elles se retirent ; il y en a cependant que l'on regarde comme des Heroïnes, qui demandent à y entrer, elles donnent quantité de Colliers de porcelaine pour ouvrir le discours, & lorsqu'il se fait quelques délibérations on demande leur sentiment. Ces femmes ont un si grand ascendant sur les Anciens que lors qu'elles demandent quelques graces pour le bien public ils ne peuvent se dispenser de les leur accorder, comme si un parti de guerre

étoit prêt d'aller en campagne, & que les femmes du Village restassent seules, cette mere de famille representeroit un Collier pour les en détourner, les apellans *Ac nos fems*, qui veut dire mes oncles d'où vient que vous nous exposez à l'insulte de nos ennemis: pour lors on change de dessein, mais à moins de quelques affaires de cette nature jamais les femmes n'entrent dans les conseils.

Avant d'en tenir quelqu'un, un Ancien qui aura la meilleure voix crie à pleine tête, faisant le tour du Village, & dit assemblez-vous nous allumons le feu: & lors qu'il s'agit d'un Conseil de Guerre il y a quelquefois deux Considerables, qui crient par tout le Village de toutes leurs forces, avec précipitation, une parole n'attendant pas l'autre, & disent entrez Guerriers, entrez Guerriers.

Les Anciens où les Considerables étant assemblez, celui chez qui l'on est, ou un Orateur que l'on choisit, prend la parole qui explique le motif qui les a tous emenez. Les délibérations faites quelques-uns des Anciens vont dans chaque famille avertir la jeunesse de se trouver en un lieu prescrit, dans lequel ils leur communiquent ce qui s'est passé au Conseil, & si c'en étoit un de Guerre. L'Orateur ayant scû le sen-

timent des Anciens, fait sçavoir à la jeunesse qu'il seroit à propos de faire telle chose. Voyez, leur dit il, jeunesse, ce que vous avez à répondre. C'est donc là, Monseigneur, cette politique qui les unit si bien, à peu près comme tous les ressorts d'une horloge, qui par une liaison admirable de toutes les parties qui les composent, contribuent toutes unanimement au merveilleux effet qui en resulte.

Outre ces Anciens il y a des Chefs de Guerre. Ceux-ci qui entrent dans les Conseils font quelquefois assembler le lendemain toute la jeunesse, & lui font le recit de tout ce qui a été proposé, lui demandant la réponse. Nous vous en laissons les maîtres, leur disent les guerriers. Et la jeunesse, par une deference reciproque leur répond, vous en êtes les maîtres vous-mêmes.

Les Anciens qui ont délibéré sur leurs affaires de Guerre proposent aux guerriers si ceux-ci en sont contents, ils chantent ou font un cri d'une commune voix, prononçant ce mot de *Ho*, qu'ils expriment du fond de la gorge, & s'il y en a quelqu'un qui n'est pas content il ne chante pas.

Quand les jeunes gens qui ont été déjà avertis se sont trouvez au lieu qu'ils ont

choisi
l'écar
de la
tr'eux
La dé
senti
plaud
Il n
parmi
avoir
la pl
font
reme
pas d
se pay
autre
ils m
leur p
ils n
ritage
ont l
font
che,
thod
un en
stor,
& pe
Les V
ne v
chass

choisi, ils s'assemblent en rond un peu à l'écart de ceux qui leur sont venus parler de la part des Anciens, & délibèrent entr'eux sur la réponse qu'ils doivent faire. La décision faite, la jeunesse qui a consenti à ce qui lui a été communiqué l'applaudit par le cri de *Ho*.

Il n'y a pas de Négocce ny de Commerce parmi eux, parce qu'ils ne veulent point avoir d'affaires les uns avec les autres, la plus grande traite est l'eau de vie, ce sont les femmes qui en traitent ordinairement en échange du Castor. Ils n'ont pas d'autre marché que les cabanes, ils se payent fidèlement, leurs mesures n'est autre chose que la cueillere avec laquelle ils mangent leur *Sagamité*. Ils mesurent leur porcelaine dans le creux de la main, ils n'achètent pas de terres; mais les héritages passent aux Parens du défunt, ils ont leurs limites pour leurs champs, ils font des marques aux arbres avec la hache, en tirant une ligne à vûc & sans méthode. Celui qui a découvert un Lac, ou un endroit de Pêche, ou des maisons de Castor, en est le maître, il marque l'endroit & personne ne lui en dispute la propriété. Les Vieillards & ceux qui ne peuvent ou ne veulent rien faire à la guerre & à la chasse, font des nasses & se font Pêcheurs,

c'est un métier rôturier parmi eux. Leurs nasses se font de fil, ou d'orties, ou de bois blanc, dont ils réduisent l'écorce en filet par le moyen de la lessive qui le rend fort & maniable. Les femmes filent sur leurs genoux en tordant le fil avec la paume de la main, elles mettent ce fil que l'on pourroit appeler plutôt de la fisselle en peloton. Ils ne savent ce que c'est que de pêcher avec des filets à flotter, ils prennent beaucoup de saumons.

Ils appellent Colliers des grains de porcelaine enfilez que les François nomment corde de porcelaine, ils font avec ces cordes une maniere de hosâ long & large, où ils representent plusieurs figures. Ils s'en servent pour traiter la Paix, pour faire leurs Ambassades, pour déclarer leurs pensées, pour apaiser les Procez, pour faire quelques entreprises. Pour juger, condamner, ou absoudre c'est encore leur principal ornement, en un mot c'est leur or & leur argent: les jeunes guerriers allant en guerre s'en servent comme de bracelets & de ceintures sur leurs chemises, & couvrent tout cela d'une belle couverture rouge, ils vont à une lieuë ou deux du Village, accompagnez de leurs femmes, & en se separant ils leur donnent leurs Colliers. Les femmes

en f
bois
d'éco
tonn
côte
man
blan
J
idée
vou
font
deu
Mo
de
Loi
ligi
cert
dui
hun
de
été
ava
les
d'h
qu
fai
op
foi
pa

en font d'autres qui servent à porter du bois & à lier les Esclaves, elles font ceci d'écorce de bois blanc d'Orties & de Cottonniers. Ces porcelaines viennent de la côte de Manathe ; ce sont des bourgos ou manieres de colimaçons de mer qui sont blancs ou violets, tirant sur le noir.

Je vous ai donné, Monseigneur, une idée de l'Iroquois non Chrétien, vous voulez bien que je vous parle de ceux qui sont établis parmi les François, il y en a deux Missions, l'une à la montagne de Montreal, qui est à une portée de canon de la Ville, & l'autre est au Saut saint Louïs qui en est à trois lieues. La Religion Chrétienne & le commerce que cette Nation a eüe avec nous par la conduite judicieuse des Jesuites, les a un peu humanisez depuis trente ans. Les mœurs de ces gens si barbares & si farouches ont été adoucis sans doute par le Baptême, avant & après la guerre déclarée contre les Iroquois. Ils ont fait voir des marques d'humanité, & quand ils ont vü que les Iroquois leurs ennemis en abusoient, ils ont fait voir que le Christianisme n'est point opposé à la veritable valeur.

Ces Iroquois convertis ont touïjours eu soin que leurs enfans n'entendissent point parler des superstitions & des coüumes

de leur país , en leur faisant sucer la Foy avec le lait , ils font ce qu'ils peuvent afin que quand ces enfans sont grands ils ne demeurent plus au país de peur qu'ils ne se perdent.

Ceux qui ont été plus celebres parmi ces nouveaux Chrétiens ont été le grand Anié chef de cette Nation, la Cendre-Chaude Chef des Onneyouts, Paul Capitaine & Chef de la Priere, & le Borgne. Ces gens ont fait des actions & en Paix & en guerre qui meritent que je vous en parle, Monseigneur.

Le grand Anié après avoir dompté la Nation des Loups, se fit Chrétien, il apprit lui-même les Prieres dans les forêts étant à la chasse l'Hiver, il a Prêché la Foy dans son país, il a confondu les Profelites des Anglois, il a emporté contre les Anciens qui ne vouloient pas que l'on vint demeurer à Montreal, il emmena lui seul cinquante de ses gens dont une partie vit encore & sert de pierre fondamentale à l'Eglise du Saut. Il a fait plusieurs belles actions contre les Onnontouans, il s'attiroit l'affection de tout le monde par sa pieté & sa bravoure; un moment après avoir fait la priere étant à la chasse en Hiver, il fut tué par les Loups nos Alliez dans un choc imprévu.

La
Capit
Onne
penda
Baptê
il con
les cit
en co
ce co
Dima
bloit
clarée
de D
fut tu
les e
Pa
fort
comp
vécu
l'âge
& la
est m
faite
avec
afin
être
puis
venu
mer
laiss

La Cendre-Chaude étoit un des deux Capitaines qui gouvernoient la Nation des Onneyouts, il fit brûler le Pere Brebœuf pendant son Paganisme ; mais après son Bapême il fut prêcher la Foi aux Iroquois, il commença par les Aniez & parcourut les cinq Nations Iroquoises ; son autorité en convertit quelques-uns, son éloquence confondit les Anciens, il prêchoit les Dimanches dans les cabanes où il assembloit la jeunesse. Quand la guerre fut déclarée il fut avec Monseigneur le Marquis de Denouville aux Tsonnontouans, où il fut tué combattant genereusement contre les ennemis.

Paul étoit un Huron, bon guerrier & fort zélé pour la Religion, Dieu l'a récompensé en lui donnant une fille qui a vécu comme une Religieuse, elle avoit à l'âge de treize ans l'innocence d'un enfant & la sagesse d'une personne de trente, & est morte vierge. Sa mere la voyant bien faite craignit pour sa vertu ; elle convint avec son mari de faire dire une Messe, afin que Dieu permit que sa beauté pût être altérée. L'on tient qu'il se forma depuis une tache dans son œil, & étant devenuë étique elle mourut en exhortant sa mere à être bien constanté en la Foi, & laissa à la Chapelle une couverture de ras-

fetas, avec tous ses colliers, bracelets & autres ornemens.

Le Borgne ou en Iroquois Sogarellé a été mis en prison chez les Anglois, parce qu'il étoit trop ami des François, il regrettoit en mourant de ce que Dieu ne lui avoit pas fait la grace d'être martirisé. Il prenoit le soin des enfans dans la Mission, il les Catechisoit, il les corrigeoit, il leur faisoit faire les Prieres. Sa femme n'étoit pas moins fervente, & elle a demeuré près d'un an en prison chez les Anglois avec son mari.

Ces nouveaux Chrétiens voyent bien quelle difference il y avoit de la vie Chrétienne à celle qu'ils menaient avant le Baptême. Ils savent si bien leur Religion qu'ils ont confondu les Heretiques d'Oranges sur l'invocation des Saints & sur d'autres articles de la Foi.

Il y a à la Prairie de la Madeleine, vis-à-vis de Montreal, une femme Sauvage enterrée, à l'occasion de laquelle l'on a réglé les enterremens. Les François n'ont pas voulu laisser enlever ce corps par les Sauvages qui vouloient l'avoir, c'étoit la femme d'un Capitaine. Le Capitaine & cette femme sont les deux premiers Sauvages Iroquois qui ont demeuré avec les François, & sur lesquelles l'Eglise du Saut
est

est fo
mari
& dit
avons
païs t
que n
faisom
ne au
ma fe
de ha
puis c
ont fa
ceux e
dans la
No
eux,
police
minen
neur g
qu'ils
re est
font ce
des aff
neur a
le gou
te la c
se fair
Priere
ces qu
qui re
T

est fondée. Quand elle fut morte son mari fit un Festin en forme de Testament, & dit aux assistans, vous savez que nous avons plusieurs superstitions dans nôtre país touchant les funeraillles ; à present que nous sommes Chrétiens, & que nous faisons prier Dieu pour les morts, je donne aux pauvres tout ce qui a appartenu à ma femme; il y avoit pour cinquante écus de hardes en Colliers & autres choses. Depuis ce temps on donne aux femmes qui ont fait la fosse, & aux pauvres, ce que ceux qui ne sont pas Chrétiens mettent dans la fosse avec le corps.

Nos Iroquois Chrétiens gardent entre eux, Monseigneur, le même ordre de police que les Payens, mais ils ne déterminent rien sans l'agrément du Gouverneur general, auquel ils viennent dire ce qu'ils ont conclu; s'il l'approuve l'affaire est décidée, s'il ne l'approuve pas, ils font ce qu'il leur ordonne. Cela s'entend des affaires dont il faut que le Gouverneur ait connoissance, car pour le reste ils le gouvernement à leur maniere; cela facilite la conversion des Anciens qui veulent se faire Chrétiens. Il y a un Chef de la Priere qui préside aux Chants, aux Offices qui se font dans l'Eglise & à tout ce qui regarde le culte Divin, mais il ne fait

rien sans consulter le Pere Missionnaire.

Quand on fait les Mariages l'on garde l'ordre de l'Eglise, & ces Sauvages sont plus scrupuleux sur la Parenté que les Européens; car leur Parenté ne vient souvent que d'adoption, & elle n'empêcheroit pas le Mariage à cause qu'ils ne sont Parens que de loïn; cependant on n'ose pas passer les bornes qu'ils se sont prescrits avant d'être Chrétiens, pour ne les pas scandaliser. Les enfans qui n'ont jamais été au pais étant plus capables d'instructions que ceux qui ont été parmi les Infidelles, les Parens ont grand soin de leur faire apprendre les Prieres, & de les envoyer à l'Eglise. Ils ne sont pas portez à leur faire apprendre à lire n'y à écrire, à cause, disent ils, que l'Ecriture ne leur donne pas dequoi vivre. Il vaut bien mieux qu'ils aprennent à aller à la Chasse, ou à Pêcher pour apporter quelque chose à la cabane. Ils sont bien aises qu'ils aprennent à servir la Messe & à chanter. Il y en a quelques uns qui élevent bien leurs enfans, mais la plûpart ont trop d'indulgence pour eux.

Je vous ay dit, Monseigneur, tout ce qu'il y a de bon dans leur maniere de vivre, la Foi n'a fait que perfectionner cet état de Sauvage. Par exemple, ce seroit

une
bois
aux
quel
& pa
quoi
à cau
du S
mes
pour
très-
conç
le co
O
Jou
de n
beso
ils n
que
fasse
O
faiso
les
pen
plan
que
les
d'an
leur
pou

une honte pour un homme de porter du bois avec la femme & d'aller travailler aux champs avec elle. On voit pourtant quelques matis qui font cela par humilité & par Penitence : Peut être que les Iroquois ont en horreur cet état de femme, à cause qu'ils ont vû parmi les Nations du Sud des hommes qui faisoient les femmes & qui quittoient les habits d'hommes pour prendre ceux de femme. On en void très-rarement parmi les Iroquois, & ils condamnent par la seule lumiere naturelle cette façon de vivre.

Quoique les Iroquois soient de grands Joueurs, cependant on est venu à bout de moderer cette passion. On n'a pas eû besoin de les empêcher de se fâcher, car ils ne se fâchent jamais en jouant, quelque grande que puisse être la perte qu'ils fassent au jeu.

Outre les occasions dans lesquelles ils faisoient des Festins, en ayant retranché les superstitions, ils font quelques Festins pendant l'année, au premier de Mai, en plantant le Mai devant l'Eglise, & lors que quelque personne considerable vient les voir, car parmi ce grand témoignage d'amitié c'est de faire *Chaudiere*, où en leur langage mettre la chaudiere haute, pour lors le Capitaine de la Priere dit le

Benedicité à voix haute, & quand on a mangé il dit les Graces. On a coûtume de chanter pour se divertir & pour rendre le Festin plus celebre. L'on ne voit pas d'Iroquois qui ait appris de métiers, il en est pourtant capable, mais c'est qu'il n'a pas de coûtume. Plusieurs parmi les Chrétiens s'occupent à abattre du bois, travailler aux champs, à pêcher de peur d'être tentez de boire & de devenir ivrognes comme les autres, mais ceux là ne font pas le plus grand nombre. Une pierre de touche pour sçavoir s'ils sont bien convertis est le pardon des injures. Ils sont devenus interessez depuis qu'ils ont connoissance du commerce. Tout leur argent & leur monnoye consiste en ces grains de porcelaine, dont j'ai déjà eû l'honneur de vous parler. La porcelaine se trouve dans la Virginie le long du bord de la mer, ils la commercent avec les François lors qu'ils viennent à Montreal, & ils achèptent ce qui leur convient. Je leur ai vû un grand mépris pour l'or & l'argent qui ne leur est d'aucune utilité pour traiter avec les autres Nations : s'ils avoient l'usage de le battre ou de le fondre ils pourroient faire des bijoux.

Ces Peuples aiment à se parer avec autant d'amour propre que toutes autres

& *Maximes des Iroquois.* 43

Nations du monde, ils aiment beaucoup le vermillon, l'on en fait un grand commerce en Canada les femmes s'en *mattachent* le visage; *mattacher*, c'est-à-dire peindre. Lors donc qu'ils se *mattachent* elles mettent plusieurs couleurs sur le visage, comme du noir, du blanc, du jaune, du bleu & du vermillon. Les hommes se font des Serpens depuis le front jusqu'au nez, ils se piquent la plupart tout le corps aussi bien que les Canadiens, avec une aiguille, jusqu'au sang. De la poudre à fusil écrasée fait la première couche pour recevoir les autres couleurs, dont ils se font des figures telles qu'ils le jugent à propos, & jamais elles ne s'effacent.

C'est une maxime parmi eux, lorsqu'ils vont à la guerre, de se *mattacher* le visage avant que de livrer un combat, ils avoient que n'étant pas maîtres quelquefois des premiers mouvemens de la nature, leurs ennemis pourroient apercevoir sur leur visage quelque air de pâleur & de crainte; ils se sentent par là fortifiez, & ils se battent avec une intrepidité surprenante. Cette Nation est très belliqueuse, mais à force de faire la guerre de toutes parts, à toutes les Nations, elle a beaucoup diminué. Les Mariages qu'ils ont fait avec leurs prisonnières ont beaucoup con-

74 *Histoire des Mœurs*
tribué à repeupler cette Nation.

Tout ce que les cinq Nations peuvent mettre sur pied presentement ce sont quinze cens guerriers , parce que la plupart ont été détruits dans ces dernières guerres , ils tiennent cependant toute l'Amérique Septentrionale en suspens : Les Anglois les menagent d'un côté , & nous les aprehendons nous-même. Leur maniere de faire la guerre est si particuliere , qu'un François n'est pas en sureté à la portée d'un pistolet de sa maison lorsqu'il est dans son habitation.

La résolution étant prise dans leur Conseil de Guerre d'aller vanger leurs freres , ils font en même-temps plusieurs partis, ils prennent quelque peu de bled d'Inde pour vivre en chemin , s'embarassant peu du reste , parce qu'ils chassent toujours , marchant dans les bois où ils trouvent de quoi subsister.

Ils ignorent la maniere de se battre en pleine campagne de bled , que l'on apelle *Desert* ; d'où ils découvriront ce qui s'y passe , ils y feront des irruptions subites & entreront dans les maisons , ils tâcheront de prendre quelqu'un , ils feront des prisonniers ou enleveront des chevelures : ce ne sont proprement que des coups de mains , & ils ont porté par ce genre de

guerre
mis
glée
senti
entre
victir

Ils
penda
de ch
ce qu
d'en a
qu'ils
gnent
idées
sur la
les at
d'arriv
differe
coup e
leur p
rapella
inspire
voient
ils leu
leur a
leur ro
font b
les cha
tent de
feu , il

guerre plus de terreur chez leurs ennemis que n'auroit pû faire une armée réglée ; les François ne l'ont que trop senti. Malheur donc à ceux qui tombent entre leurs mains , car ce sont autant de victimes qu'ils immolent à leur fureur.

Ils ont bien soin de leurs prisonniers pendant le Voyage , non par un esprit de charité ou de compassion , mais parce qu'ils se sont fait un point d'honneur d'en avoir en entrant dans leur Village qu'ils paroissent bien rigoureux. Ils éloignent pendant ce temps-là toutes les idées qui pourroient leur faire de la peine sur la juste apprehension des peines qui les attendent ; mais lors qu'ils sont prêts d'arriver c'est une metamorphose bien differente , cette aproche réveille tout-à-coup ce que la fureur avoit assoupi contre leur propre inclination , & l'imagination rapellant tout ce que la cruauté leur peut inspirer , elle fait éclater la rage qu'ils avoient conservée dans leurs cœurs , car ils leur coupent quelquefois les pouces , leur arrachent les ongles avec les dents , leur rongent le bout des doigts & les leur font brûler , leur font des estafilades dans les chairs avec un coôteau , & se les jettent de l'un à l'autre au travers d'un grand feu , ils ne donnent jamais la vie aux pri-

sonniers qu'ils font dans leurs campagnes de bled d'Inde : ils leur scient les poignets avec les cordes de leurs arcs , (ce sont les Tsouontouans qui se servent de ce genre de suplice plus que les autres) on les fait asscoir & on leur suspend les pieds , liez entre deux piquets devant le feu , on leur fait brûler la plante des pieds & on la leur enleve quand elle est bien rôtie.

Quand il y a plusieurs prisonniers on les distribuë à toutes les Nations, ceux qui restent dans le Village qui a fait coup sont destinez aux familles qui ont eü de leurs parens tuez à la guerre ; on les mène dans les cabanes des femmes qui en ont perdu. Celles. ci versent des larmes sur ces infortunez, elles les reçoivent bien, leur donnent à manger , & pensent leurs playes si ils en ont reçü : mais s'ils pouvoient penetrer en même temps le fond du cœur de ces Megeres que de fourberies n'apercevraient. ils pas , car tous ces bons traitemens n'aboutissent enfin qu'à satisfaire leur vengeance.

Ces Esclaves étant à la discretion de ces Barbares , la famille à qui ils ont été donnez differe quelquefois de s'assembler pour déliberer de ce que l'on en fera , on les *matache* , on les promene en attendant dans le Village de cabane en cabane , on

les f
vert

Si
adop
com
feu.

de r
re d
Che
sent
d'êtr

Au
ils lu
& au
ver c
de p
gneu
buch
imm
ronn
à un
ait la
au m
horri
inver

O
serie
fil to
jusqu
grand

les fait chanter à l'Iroquoise, l'on s'en divertit, en un mot ils en font leur joliet.

Si quelqu'un est assez heureux pour être adopté, il est seur d'avoir la vie & la passe comme eux, autrement il est condamné au feu. L'Ancien du Village va faire le cri de mort, qui sont des hurlemens à faire dresser les cheveux, pour lors tous les Chefs de guerre & la jeunesse se réjouissent de la bonne nouvelle qui leur vient d'être annoncée.

Auparavant que de le mener au poteau ils lui mettent quelquefois au col, au bras & aux jambes, tout ce qu'on peut trouver de plus précieux, comme des Colliers de porcelaine. Jeme represente, Monseigneur, cette Victime que l'on conduit au bucher, comme ces holocaustes que l'on immoloit aux faux-Dieux qui étoient couronnéz de fleurs, on lui attache les mains à une corde du poteau, de maniere qu'il ait la liberté des pieds pour en faire le tour au milieu de ses tourmens : c'est dans cet horrible état que s'exerce tout ce que peut inventer l'artifice d'un Iroquois.

On approche le prisonnier d'un grand serieux, & on lui passe des canons de fusil tous rouges sur le corps, depuis les pieds jusques à la tête, avec une tranquillité si grande que l'on croiroit que ce seroit un

Peintre qui appliqueroit des couleurs sur un Tableau : ils font rougir ces fers le plus qu'ils peuvent parce que l'ardeur du feu emporte plus aisément la peau.

Comme ces tourmens ne dépendent que du caprice , ils ne sont pas limitez dans leur maniere : les uns leur attachent l'extrêmité des nerfs à des bâtons , & tournant ces bâtons ils y roulent ces nerfs comme on fait un cordage sur un essieu , ce qui leur fait retirer tout le corps & le plier en deux d'une maniere horrible , ils le couchent sur le dos & leur appliquent des pierres toutes brûlantes dessus. Ils mesurent la peine à la qualité , parce qu'ils disent qu'un Officier doit avoir naturellement plus de valeur qu'un simple soldat, & qu'il est plus capable de faire paroître en ce moment plus de courage ; ils s'acharnent donc davantage après lui.

Plus l'on crie au milieu des douleurs plus ces Tirans prennent de plaisir , ils n'aiment pas qu'un homme se rende si-tôt, ils n'en font pas d'état , ils le quittent même avec chagrin ; mais quand il s'agit autour du poteau , & qu'il est dans le desespoir par la violence des maux qu'il souffre , ils jettent des cris de joye , ou plutôt des hurlemens épouvantables : on leur enleve la peau qui couvre le crane,

da
tou
têt

be
ils
de

ce
de

pou
por
fois

ven
fair
fair

vroi
c'est
peut

de c
enne
ses p

de r
fit r
ne d

fend
gnag
adop

les l
L
forte

dans laquelle ils mettent de la cendre, toute rouge qu'ils leur remettent sur la tête.

Lors qu'ils voyent qu'un homme tombe comme mort, tout navré de douleurs, ils le délient & lui font un habit de paille de bled d'Inde auquel ils mettent le feu, ce moribond qui a encore quelque reste de sentiment veut faire un dernier effort pour se sauver, ce sont pour lors des transports de joye ; cet infortuné prie quelquefois qu'on l'acheve, mais ces cruels inventent de nouveaux tourmens pour le faire souffrir. L'on a vû une chose tout à fait extraordinaire, que la bien-seance devoit me faire passer sous silence, mais c'est pour vous faire connoître jusqu'où peut aller la malice & le mauvais cœur de cette Nation lors qu'ils tiennent leurs ennemis. Une Femme qui avoit eû un de ses parens tué à la guerre ne sachant plus de moyens pour tourmenter un François, fit rougir un fer qu'elle lui passa dans l'une de ces parties que la pudeur me défend de nommer : çà été, selon le témoignage de quelque François qui avoit été adopté, le plus cruel supplice que jamais les Iroquois ayent pû s'imaginer.

L'on ne meurt pas d'abord de tous ces sortes de tourmens que l'on exerce à plaisir

sur eux : enfin aussi-tôt que cette victime a expiré, ils lui arrachent le cœur ; ils suçent le sang, & coupent le corps en plusieurs morceaux qu'ils mangent. Tel est le caractère de la plus redoutable Nation qui soit dans l'Amérique, qui d'ailleurs sont très humains & très genereux avec ceux qui deviennent leurs amis. Je suis avec respect,

MONSEIGNEUR,

Votre très. humble, &c.

II, LETTRE.



II. LETTRE.

Sujets des premieres Guerres avec les Iroquois.

Interêt des Peuples du Canada avec les François.

Arrivée de Mr le Comte de Frontenac de France en Canada, avec Aurionac le grand Chef des Iroquois.

Les Onnonctouans veulent faire la Paix avec les Iroquois.

On déclare la Guerre aux Anglois dans la Nouvelle Angleterre & la Nouvelle York.

Aurionac fait savoir à sa Nation par quatre Députez, qu'il est de retour en Canada.

Gagniegoton Ambassadeur Iroquois apporte des Colliers.

Prise du Port Royal dans Lacadie par les Anglois.

Conversation particuliere de Mr de Frontenac avec Aurionac.

Les Iroquois font un grand desordre vis-à-vis de Montreal.

Tome III.

F.

tre victime
cœur ; ils
e corps en
ngent. Tel
redoutable
rique , qui
& très ge-
nent leurs

emble, &c.

LETTRE.

*Le Chevalier Guillaume Phis assiege
Quebec avec toutes les forces de la
Nouvelle Angleterre. Il en leve le
Siege avec honte.*

MONSIEUR,

J'ai tout lieu d'admirer les actions Heroïques de votre Vie, & je croi que je serois devenu un bon sujet si la destinée avoit pu me faire porter les armes sous votre conduite, je serois assurément devenu un bon Capitaine puisque vous êtes devenu un si bon General. Je ne passe pas les Mers pour faire ici votre Panegirique, votre réputation est trop bien établie dans les armées, le succez de la Bataille de Fleurus vous fut si glorieuse que vous commençâtes & donnâtes lieu à Monseigneur de Luxembourg d'achever une journée qui lui acquit tant de gloire; il reüssit, mais, si j'ose le dire, il suivit vos pas & ne fit que terminer ce que vous aviez si bien commencé. Vous, Monsieur, qui êtes si accoustumé à des guerres d'Allemands, d'Anglois & d'Hollandois, souffrez je vous prie que je vous parle de celle des Iroquois, c'est une Nation dans l'Amérique fort illustre par la bravoure.

& Maximes des Iroquois. 51

Les premiers François qui s'établirent dans le Canada furent quelque temps sans avoir guerre contre les Iroquois. La nouveauté des marchandises de France attira insensiblement cette Nation, comme plusieurs autres nos plus proches voisins. Les Iroquois Onnontaguez nous reçurent avec plaisir chez eux, nous y fîmes même un Fort garni de petites pieces de canon, & des Missionnaires commencerent à y planter la Foi.

Mais comme ce vaste continent occupe quantité de Nations dont les langues sont toutes différentes, cette diversité de mœurs & de caracteres d'esprit excitoit souvent de la jalousie & de l'anticipation parmi tous ces Peuples lors qu'il s'agissoit de quelque intérêt.

Les Anglois qui demeuroient aux environs de Quebec furent nos premiers; c'étoit une Nation polie pour qui les Iroquois avoient une aversion naturelle. La grande étendue de chasse que possédoit la Nation Algonkine au Nord du fleuve de saint Laurent, donnoit d'autant plus d'ombrage aux Iroquois que les Algonkins tuoient beaucoup plus de Castor & d'autres animaux depuis qu'ils avoient l'usage des armes à feu, nous trouvions de l'avantage de traiter avec nos voisins sans

aller courir chez les Iroquois qui demeu-
roient à plus de deux cens lieues de Que-
bec. Ceux-ci conçurent aisement de la ja-
lousie contre les Algonkins qui ne s'en
embarassoient pas autrement, les repro-
ches se firent aussi de part & d'autre,
des paroles on en vint aux effets, en un
mot la guerre se déclara brusquement en-
tre les Iroquois & les Algonkins; & les
François se trouvant enfermez en la que-
relle des deux partis furent obligez de se
mettre sur la défensive. Les Iroquois de
leur côté ne balancerent pas à faire la
guerre aux François. Plusieurs personnes
de consideration qui avoient emmené des
domestiques de France à leurs dépens s'o-
poserent à tous les actes d'hostilité des Iro-
quois, & toutes les familles contribuant
alternativement à la culture des terres les
armes à la main lorsqu'il falloit travailler
à la campagne.

Je passe, Monsieur, sous silence plu-
sieurs mouvemens de guerre qu'il y a eû
dans ces premiers établissemens, pour ne
pas m'engager à rapporter sur tout ce que
j'ai dit de Monsieur Champlain dans mon
Histoire de la Nouvelle France.

Jamais Nation n'a été plus fidelle aux
François que les Algonkins, mais la pe-
tite Verole qui se répandit dans le pais à

l'arr
gran
Can
si Sa
de C
& de
la g
La
réfo
le p
rabl
plus
rest
en

L
port
ave
lian
pou
gois
son
se n
me
fier
mê
fair

H
Ma
Iro

& Maximes des Iroquois. 55

l'arrivée de quelques Vaisseaux, causa une grande desolation parmi cette Nation, le Canada eût été pour lors fort à plaindre si Sa Majeste n'y eût envoyé le Regiment de Carignan. En effet, Messieurs de Traft & de Courcelle terminerent heureusement la guerre en moins de deux Campagnes. La Paix ayant été conclüe en 1666. l'on réforma ce Regiment qui s'établit dans le país, la Colonie devint par là considerable par tous les Mariages des Soldats & plusieurs Officiers, qui aimerent mieux rester dans le país que de s'en retourner en France.

Les Iroquois en Paix avec nous allerent porter la guerre chez toutes les Nations avec qui nous n'avions pû encore faire alliance, ils étendoient par là leur chasse pour pouvoir commercer avec les François, & à mesure qu'ils faisoient des prisonniers ils les faisoient Esclaves, ou ils se marioient ensemble. Cette Nations s'augmentant insensiblement par là devint si fiere qu'elle insultoit toutes les autres, même les François qui commençoient à faire des découvertes chez elles.

Les Anglois qui avoient pris sur les Hollandois, dans la Nouvelle Hollande, Manathe & Orange, firent amitié avec les Iroquois, qui sont beaucoup plus près de

la Nouvelle Angleterre que de la Nouvelle France. Les Anglois ne pouvoient penetrer jusqu'aux Nations qui devinrent dans la suite nos Alliez', ils engagerent les Iroquois de faire chez eux toutes sortes d'incursions pour enlever leurs Pelleteries, ou pour chasser indifferemment sur leurs terres. Toutes ces Nations que nous avons nommez dans la suite du mot general d'Outaouaks, firent alliance avec les François; ils nous demanderent main forte & prétendoient qu'étant maîtres sur leurs terres ils ne vouloient pas que les Iroquois vinsent y chasser.

La Chasse est pour ainsi dire depuis que les François sont établis dans le Canada, le premier objet de toutes les guerres entre les Iroquois & tous nos Alliez, parce les Iroquois sont fort bornez, il y a très-peu de Pelleterie dans la Nouvelle Angleterre, moins encore au Sud du côté de la Caroline, la Pensilvanie, & la Virginie, dont les Indiens sont sous la protection de l'Angleterre.

Monsieur de la Barre, pour lors Gouverneur, ayant arrêté toutes les actes d'hostilité des Iroquois sur nos Alliez, resolut de leur aller declarer la guerre en 1684. le sejour que ses Troupes furent obligez de faire au Fort Frontenac, dans le Lac

Ontar
treme
de fiév
expres
que sa
avec
envie
adroit
blée d
Mo
leva M
étoit
que la
jour,
de cin
chez
empê
nos A
agran
suscit
avoie
dans u
n'osoit
Mo
fures
Iroqu
Chefs
Fort I
ques
chez

Ontario , pendant six semaines , pais extrêmement marécageux , causa beaucoup de fièvres , & si je peux me servir de cette expression Mr de la Barre fut plus heureux que sage. En effet , il renouvela la Paix avec les Iroquois qui n'avoient pas trop envie d'avoir la Guerre , & il se retira adroitement avec sa petite Armée , accablée de Fièvres & de maladies.

Monsieur le Marquis de Nonville releva Mr. de la Barre en 1685. il crût qu'il étoit dangereux à la Colonie de souffrir que la Nation Iroquoise s'agrandit chaque jour , il avoit porté le fer & le feu à plus de cinq cens lieuës delà , dans le Missisipi , chez des Nations que l'éloignement avoit empêché de faire alliance avec nous. Tous nos Alliez étoient fort intimidés de cet agrandissement , parce que les Iroquois suscitoient contr'eux chaque peuple qu'ils avoient soumis ; ils tenoient nos Alliez dans une si grande contrainte que ceux-ci n'osoient pour la plûpart venir à Montreal.

Monsieur de Nonville prit donc des mesures pour détruire entierement la Nation Iroquoise , il fit main basse sur quantité de Chefs de guerre qui s'étoient trouvez au Fort Fronténac , dont on en envoya quelques uns aux Galeres de Marseille. Il alla chez eux en personne avec des Troupes

d'un détachement de la Marine que le Roi lui avoit donné: il tomba malheureusement dans une Embuscade de cinq cens Iroquois où il reçût un rude échec. Il l'a força cependant & il brûla tous les Villages des Tsonnontouans, ravagea leurs campagnes de bled, & les hommes, femmes & enfans furent trop heureux de se jeter dans des païs inaccessibles pour leur sûreté.

Les Iroquois frapés d'une telle irruption ne penserent plus qu'à tromper les François, ils profiterent d'un contre-temps qui arriva à la Colonie. La Rougeolle que des Navires de France avoit apporté, nous mit hors d'état d'aller avec un détachement de huit cens hommes chez les Aniez qui sont nos plus proches voisins: les Iroquois envoyerent des Ambassadeurs en 1688. à Mr. de Nonville pour traiter de la Paix. C'est une maxime dans ce païs lors que l'on vient parler de Paix, plusieurs de la Nation partent en même temps sans conséquence, soit pour se trouver à la Paix, soit pour commercer. Ils vinrent au nombre de quinze cens, & attaquerent à l'improviste le 5. Août 1689. la Chine, partie Meridional de l'Isle de Montreal, où ils ravagerent trois lieux de païs, enleverent quantité de prisonniers, tuèrent,

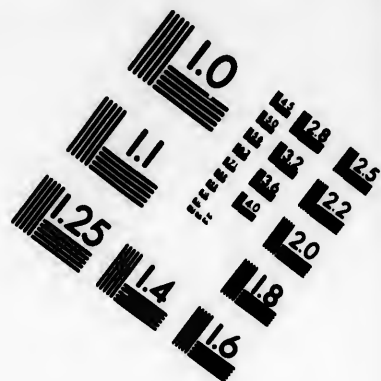
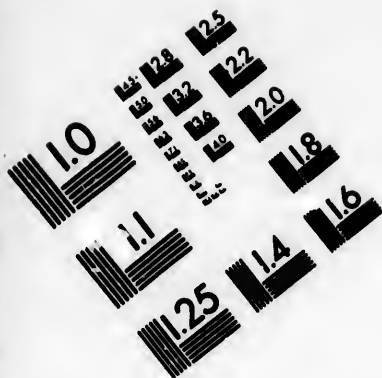
massac
mettra
qu'ils
tez inc
taire.
au mo
qu'ils
prison
Nouve
fut rap
verneu
gogne
releva
Une
est gou
que l'u
que D
gouver
Provid
homm
ples, p
pas tar
mande
prenda
Il e
prime
France
Fronte
gouver
toutes

massacrèrent tout ce qui parut devant eux, mettant même des Femmes à la broche qu'ils firent rôtir, & exerçant des cruautés inouïes que la bien-seance m'oblige de taire. Ils firent encore une autre irruption au mois d'Octobre au bas de cette Isle, qu'ils ruinèrent après avoir fait plusieurs prisonniers. Telle étoit la situation de la Nouvelle France quand Mr. de Nonville fut rapellé en France pour être sous Gouverneur de Monseigneur le Duc de Bourgogne, & Mr le Comte de Frontenac le releva le 12. Octobre 1689.

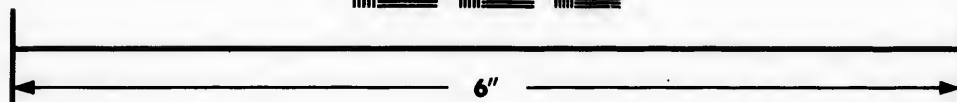
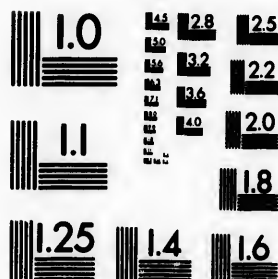
Une Colonie est heureuse lors qu'elle est gouvernée par un Chef qui ne regarde que l'utilité & la felicité publique : ceux que Dieu a choisi pour prendre sous lui le gouvernement des Provinces, & que la Providence a placé sur la tête des autres hommes, doivent se faire aimer des peuples, parce que leur grandeur ne consiste pas tant au pouvoir qu'ils ont de leur commander, qu'aux moyens qu'ils doivent prendre de leur être utile.

Il est difficile, Monsieur, de vous exprimer la joye que ressentit la Nouvelle France lors que Monsieur le Comte de Frontenac rentra cette année dans son gouvernement, aussi étoit-il souhaité de toutes les Nations.





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

0
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25

10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25

Les Sauvages Alliez des François qui avoient pris leurs interêts contre les Iroquois, demeurèrent dans une espece de letargie depuis le saccagement de la Chine, les habitans enlevez & la plus belle côte du païs entierement ruinée, avec un assoupissement universel de la part des François, donnerent lieu à toutes ces Nations de prendre dans la suite d'autres mesures pour n'être pas la victime des Iroquois.

La Durantaye Capitaine d'une Compagnie d'un détachement de la Marine qui commandoit à Michilimakinax, à trois cens lieuës de Montreal, s'aperçût bien de ce refroidissement, il dépêcha à Quebec Joliet qui négocioit en ce païs, pour informer le nouveau Gouverneur que l'on attendoit de France, de toutes les démarches que les Sauvages faisoient pour faire la Paix.

Les Ouraouaks & les Hurons furent les premiers qui voulurent prendre leur sûreté, ils avoient trop de penetration d'esprit pour se laisser tromper, & les mesures justes qu'ils prennent ordinairement dans leurs affaires, les mettent souvent à l'abri des incidens qui peuvent arriver.

Joliet arriva à Quebec sur la fin de Decembre; la surprise de Mr de Frontenac

ne
à
qu
ca
feu
qu
de
de
son
M
mê
xin
& f
ner
d'A
Ang
tre
ma
à n
eût
mir
rem
L
ris
pou
se f
fair
Le
voi
I

& *Maximes des Iroquois.*

Et ne fut pas moindre de voir entreprendre à un homme un Voyage de cette conséquence, qu'il fut obligé de faire partie en ce notpartie sur les glaces, accompagné seulement d'un autre que des nouvelles qu'il lui apportoit; en effet les changemens de Gouverneurs font souvent changer de face aux affaires d'un païs éloigné de son Souverain.

Monsieur de Frontenac resolut des le même temps de le renvoyer à Michilimakinak porter ses ordres a la Durantaye, & sa parole aux Sauvages, pour les détourner de leur dessein & leur donner avis des differens partis qu'il envoyoit contre les Anglois pour commencer la guerre contre eux, & les faire repentir de tous les maux qu'ils nous avoient suscité, à eux & à nos Alliez: mais les nouvelles que l'on eût que les Iroquois chassoient sur le chemin, fut cause qu'il ne partit qu'au Printemps après la fonte des glaces.

L'on détacha pendant l'Hiver trois partis: le premier devoit se faire à Montreal, pour aller du côté d'Orange. Le second se formoit aux Trois Rivieres, & devoit faire son coup entre Baston & Orange. Le troisiéme qui partoit de Quebec, devoit côtoyer le voisinage de Baston.

Ils réussirent tous, on eût d'abord des

nouvelles de celui de Montreal, mais auparavant que je vous en fasse un détail plus au long je vous dirai, Monsieur, qu'au premier Voyage que fit Mr de Frontenac à Montreal à son retour de France, il fit partir un Convoi pour le Fort de Catara-kou, ou de Frontenac, pour tâcher de le ravitailler, & le mettre hors d'insulte pendant tout l'Hiver. Quatre Iroquois qu'il avoit ramené de France avec Auriouac, un des plus considerables Chefs de leur Nation, partirent presque en même temps. Je vous parlerai souvent de ce Chef, il étoit un des principaux sujets de la guerre. On en attira plusieurs au Fort de Frontenac sous prétexte de Paix & d'un Festin d'alliance, qui est la maniere dont on traite les affaires avec eux, où ils furent arrêtez au nombre de quarante, que l'on envoya en France aux Galeres, mais le Roi qui fut informé dans la suite de cette action les fit repasser en Canada. On avoit lieu de se flâter que la Paix se feroit aisément avec les Iroquois des lors qu'ils apprendroient des nouvelles d'Auriouac, pour qui effectivement les cinq Nations prenoient un interêt commun. On le menagea pendant le séjour qu'il fit avec les François, & il gagna assez sur lui pour oublier les mauvais traitemens qu'il avoit reçus

reçus pendant son esclavage. Il engagea lui-même Mr. de Frontenac à des confidences particulières, & ce fut de son propre mouvement qu'il lui inspira de faire partir les quatre Députez vers la sienne avec un autre Sauvage qui étoit venu en Ambassade. Son dessein étoit de faire avertir la Nation de son retour, de l'obliger d'envoyer quelqu'un saluer le Comte de Frontenac leur Pere qu'ils avoient perdu depuis si long temps, & de le remercier en même temps des bontez qu'il avoit eû pour eux en les faisant delivrer des Galeres, chargerent ces quatre envoyez de ses Ordres. Ils revinrent à Montreal le neuvième Mars avec Gagniegoton, ils y garderent le silence, mais aux instantes sollicitations du Chevalier de Callieres Gouverneur de cette Ville qui les pressa de parler, ils lui presenterent six Colliers de porcelaine.

PREMIER COLLIER.

Il marquoit le sujet de leur retardement causé par l'arrivée des Outaouaks aux Tsonnontouans, il disoit que des Esclaves Iroquois y avoient été rendus au nom de neuf Nations différentes, sans que les Hurons de Michilimakinak eussent aucune part dans cette négociation. Les Iroquois étoient invitez à se rendre au mois de Juin.

à un lieu certain , pour mettre la dernière main à la Paix dont ils venoient porter la parole , & y recevoir encore vingt-six autres Esclaves. Gagniegoton ajoutoit que c'étoit ainsi qu'il falloit faire les choses lors qu'on les vouloit acheminer à une bonne union , & venir soi-même parler d'affaires sans s'en remettre sur d'autres que de sa Nation.

DEUXIÈME COLLIER.

Il témoignoît la joye que les Anglois & les cinq Nations Iroquoises avoient eü d'apprendre le retour d'Auriouac , qu'ils nomment le Chef general de toute la Nation Iroquoise.

TROISIÈME COLLIER.

Il parloit de la part de l'Onnonagué au nom des cinq Nations ; il y redemanda le prompt retour d'Auriouac , voulant qu'il fut accompagné du porteur de sa parole , de quelques Sauvages qui étoient restez volontairement parmi les François , & de tous ceux qui étoient revenus avec lui de France , que leur retour se fit avec lui sur les glaces afin qu'ils vissent ensemble les mesures qu'ils avoient à prendre. Il ajoutoit que l'on avoit retiré à Onnontagué tous les prisonniers François qui étoient en diverses bourgades , & que l'on n'en disposeroit que sur ce que diroit Auriouac à son retour,

eurs
re la dernière
ent porter la
vingt-six au.
ajoutoit que
es choses lors
à une bonne
rler d'affaires
res que de sa

LIER.

les Anglois
es avoient eu
ouaé, qu'ils
toute la Na-

LIER.

Onnontagué au
redemande le
voulant qu'il
de sa parole,
étoient restez
ançois, & de
us avec lui de
it avec lui sur
ensemble les
ndre. Il ajout.
Onnontagué
is qui étoient
e l'on n'en dis-
it Auriouaé à

& *Maximes des Iroquois.*

64

QUATRIÈME COLLIER.

Il s'adressoit au Comte de Frontenac. Vous dites *Onontio*, mon Pere, que vous desirez redresser l'arbre de la Paix que vous avez planté dans votre Fort, voila qui est bien. Mais,

CINQUIÈME COLLIER.

Ignorez-vous qu'il n'y a plus de feu de Paix dans ce Fort, qu'il est éteint par le sang qui a été répandu, les places où l'on tenoit le Conseil en sont toutes rouges, on a gâté ce lieu par la tromperie qu'on y a faites, on a gâté la terre d'*Onneyont* (c'est un Village à dix lieuës au dessus du Fort) par les prisonniers qui y ont été faits par surprise, on a gâté la terre des *Tsonnon-touans* par le ravage que les François y ont fait.

Racommodez tout cela il vous sera libre de placer le feu de Paix & des bonnes affaires ailleurs qu'où vous l'avez mis, car on l'a jetté hors de ce lieu. Mettez-le si vous voulez à *Onsaguentara* (c'est un lieu au delà du Fort) où si c'est trop lointain vous pouvez choisir la *Galette*, où *Theganifflorens* vous viendra trouver (c'étoit un Chef fort estimé de Mr de Frontenac, pour qui il avoit de l'affection) vous pourrez vous y faire accompagner par autant de monde qu'il vous plaira, & moi de

G 2

même. Au reste, mon Pere *Onontio*, vous avez fouëtté vos enfans bien severement, vos verges étoient trop piquantes & trop longues, après m'avoir ainsi traité vous pouvez bien juger que j'ai maintenant de l'esprit. Je vous repete que moi *Onnontaguez* suis maître des prisonniers, aplaissez les chemins de chez vous à la *Galette* & du côté de *Chambli*.

SIXIÈME COLLIER.

Il avertit qu'il y a un parti de vingt hommes en campagne des le mois d'Octobre contre vous, qui ne doit faire coup qu'à la fonte des néges : il promet que si il fait des prisonniers ils en auront soin, & prie que si nous en faisons de notre côté nous les conservions pareillement.

Il ajoûta encore ces paroles, j'avois huit prisonniers pour ma part de l'affaire de la *Chenaye* proche de *Montreal*, j'en ai mangé quatre, & les quatre autres ont ici la vie. Vous avez été plus cruel que moi, ayant tué douze *Tsonnontouans* à coups de fusil, vous avez mangé les trois autres qui restoient en vie, sans la donner à pas un, vous eussiez pû la donner à un ou deux; c'est pour cela que j'en ay mangé quatre autres, pour vous faire voir que vous êtes plus cruel que moi. Je ne sçai pas ce que les *Onneyouts*, avec qui j'étois allé en

guerre, auront fait des François captifs qui leur sont échus en partage.

La Harangue finie le Chevalier de Calieres demanda à cet Ambassadeur si le Pere Milet Jesuite qui avoit été pris au Fort de Frontenac vivoit encore ? Il répondit qu'il vivoit lors qu'il étoit parti du pais il y avoit vingt-huit jours.

On lui demanda de plus d'où vient que les Aniez étoient venus en guerre contre nous ? Il répondit que quatre-vingt dix Loups Sauvages, Alliez des Iroquois, avoient fait un parti dans lequel ils avoient engagé quelques Aniez & quatre Onneyouts, mais que l'on avoit fait courir après les Aniez. Quand on se trouva dans un endroit où les deux chemins d'Orange & de Corland se separent, l'on jugea à propos de prendre cette dernière route.

Lors que l'on fut à deux lieues de Corland, le grand Anié Chef des Iroquois du Saut fit une Harangue, par laquelle il encouragea tout le monde à faire son devoir. Les fatigues extraordinaires que nous avons souffertes dans notre voyage, leur dit-il, ne doivent pas ralentir en nous notre courage, il suffit que nous soyons des hommes, il faut nous venger des injures que nous avons reçues des Iroquois, à la sollicitation des Anglois, & les laver dans

le sang de ces perfides. Ce Chef étoit sans contredit le plus considerable de sa Nation, honnête homme, plein d'esprit, de prudence & de cœur, & capable des plus grandes entreprises. On trouva un moment après quatre femmes Sauvages cabanées, qui donnerent toutes les lumieres necessaires pour l'attaque de la Ville. L'on continua le lendemain la route & l'on envoya à la decouverté un Canadien & neuf Sauvages : on arriva enfin sur les onze heures du soir à la vûe de Corland, & quoi que l'on eût remis l'attaque sur les deux heures du matin, le froid les obligea de ne pas differer davantage. Cette Ville fait une espece de quarré long où il n'y a que deux portes, l'une vis-à-vis de laquelle étoit notre parti, & l'autre qui conduit à Orange, qui n'en est éloigné que de six lieuës. Saint Helene & Mantet devoient entrer par la premiere que ces femmes avoient dites ouvertes, d'Hiberville & Montesson, avec un autre détachement, prirent sur la gauche pour se rendre maîtres de celle d'Orange, qu'ils ne purent trouver. On garda un profond silence jusqu'à ce que les deux Commandans qui étoient entrez dans la Ville l'eussent reconnuë : le cri d'attaque à la Sauvage se fit retentir tout à coup. Mantet à la tête

est étoit sans
de la Na-
d'esprit, de
ble des plus
un moment
es cabanées,
nieres neces-
e. L'on con-
l'on envoya
& neuf Sau-
s onze heu-
nd, & quoi
sur les deux
s obligea de
ette Ville fait
il n'y a que
de laquelle
ui conduit à
é que de six
t et devoient
ces femmes
Hiberville &
étachement,
rendre maî-
ils ne purent
d silence jus-
mandans qui
l'eussent re-
Sauvage se
t et à la tête

d'un détachement attaqua un petit Fort où la garnison se trouva sous les armes, il fit mettre le feu à la porte, y entra, & fit passer au fil de l'épée toute la garnison. Le feu étoit d'un autre côté dans la Ville, & le sang y couloit avec profusion par le massacre general de tous ceux qui la défendoient. On voulut épargner la maison du Ministre pour en tirer quelque connoissance, mais il fut tué & tous ces papiers furent brûlez avant que l'on pût la reconnoître. L'on envoya sommer le lendemain Cendre Major de la Place, qui étoit chez lui de l'autre côté de la riviere, il voulut faire de la resistance, mais comme on avoit résolu de ne lui faire aucun mal en consideration des bons services qu'il avoit rendus autrefois à des François, d'Hiberville & le grand Anié lui promirent bon quartier, l'assurant qu'on ne lui feroit aucun tort; il se rendit sur leur parole, il les régala & vint avec eux trouver les Commandans qui étoient dans la Ville. L'on acheva de brûler toutes les maisons, à la reserve de celle de ce Major & d'une Veuve chez qui on avoit mis Montigni qui avoit été blessé de deux coups de per-tuisane dans le corps & dans le bras, parce que l'on vouloit ôter occasion aux Sauvages de s'enivrer, ce qui leur arrive dans

pareilles occasions. L'on donna la vie à cinquante ou soixante Vieillards, femmes & enfans, qui s'étoient sauvez à la premiere fureur, & l'on épargna une trentaine d'Iroquois auxquels l'on fit connoître que l'on n'en vouloit qu'aux Anglois. Cette perte monta à plus de quatre cens mille francs.

On attendoit avec impatience le retour des Partis des Trois Rivieres & de Quebec, dont l'on n'eût des nouvelles que long-temps après. Des que le Fleuve fut libre Mr de Frontenac resolut de renvoyer quatre des Sauvages qui avoient apporté les Colliers que Gagniegoton avoit présenté à Montreal. Ils partirent & furent accompagnez du Chevalier d'O Capitaine réformé : Auriouaé chargea ses gens de huit Colliers qu'il prononça lui-même.

LE PREMIER COLLIER.

Est pour essuyer les pleurs des cinq cabanes (ce sont les cinq Nations Iroquoises) & leur faire sortir de la gorge ce qui pourroit y être resté de mauvais sur les méchantes affaires qui se sont passées, & pour laver le sang dont ils sont couverts.

LE II. COLLIER DIVISÉ EN DEUX.

La premiere moitié est pour leur témoigner la joye qu'Auriouaé a eüe d'a-

onna la vie à
ards, femmes
vez à la pre-
gna une tren-
n fit connot.
aux Anglois.
e quatre cens

ence le retour
es & de Que-
ouvelles que
le Fleuve fut
lut de renvo-
ui avoient a-
negoton avoit
artirent & fu-
alier d'O Ca-
é chargea ses
prononça lui.

OLLIER.
s des cinq ca-
ions Iroquoi-
a gorge ce qui
auvais sur les
ont passées, &
sont couverts.
EN DEUX.
pour leur té-
uée a eue d'a-

& *Maximes des Iroquois.* 71

prendre que les Outaouaks ont promis de
remener aux Tsonnontouans les prison-
niers qu'ils avoient ; l'autre moitié pour
leur dire qu'il est bien aise qu'ils l'ayent
averti de dire à *Onontio* qu'ils avoient re-
commandé à leurs gens qui étoient partis
des l'Automne pour aller en guerre, de
conserver la vie aux prisonniers qu'ils
pourroient faire sur les François, & que
Onontio lui a promis de son côté que si les
François en faisoient quelques-uns des
leurs ils en useroient de même, jusqu'à
ce qu'il eut réponse des gens qu'il envo-
yoit aux cinq Nations.

LE TROISIEME COLLIER.

Remercie les cinq Nations d'avoir en-
voyé prier *Onontio* de le renvoyer avec
ses Neveux sur les glaces, & les prie de
mettre tous les prisonniers François entre
les mains des Onnontaguez, afin que si
les affaires s'accomodent ils les puissent
rendre.

LE QUATRIEME COLLIER.

Est pour leur dire qu'il voit bien que
ils l'ont oublié aussi bien que leur an-
cien Pere *Onontio*, puis qu'ils n'ont pas
envoyé de Considerables le chercher, &
pour parler à leur Pere, & qu'ils lui au-
roient fait plaisir d'en envoyer seule-
ment un.

LE CINQUIÈME COLLIER.

Est pour dire à toutes les Nations qu'il desire voir des Considerables à Montreal, qu'il est comme un homme ivre & qui a perdu l'esprit de voir qu'ils n'envoyent personne pour le chercher, & qu'il souhaiteroit que ceux qui avoient accoutumé de faire les affaires avec lui, vinssent afin qu'ils pussent connoître la bonne volonté qu'*Onontio* a pour toute la Nation, & les bons traitemens que lui & ses Neveux en ont reçûs depuis qu'ils lui ont été remis entre les mains en France.

LE SIXIÈME COLLIER.

Est pour lier les bras des cinq Nations, afin de les attirer à Montreal, & qu'après cela ils le rameneront avec eux.

LE SEPTIÈME COLLIER.

Pour leur dire que c'est à la priete que *Onontio* a envoyé pour accompagner ses gens un des plus considerables Officiers qu'il eut, & qui même est fort connu parmi eux. Que ce Collier est aussi pour les exhorter à ne point écouter les Anglois qui leur ont renversé l'esprit, & à ne point se mêler dans leurs affaires, n'y être en peine de ce qu'*Onontio* a commencé à les châtier, parce que ce sont des Rebelles à leur Roi legitime que le grand *Onontio* protege, que cette guerre ne les regarde

point, ce qu'ils peuvent bien connoître, par ce que les François ont fait en enlevant Corlard, où ils n'ont fait aucun mal aux gens de leur Nation qu'ils ont tous renvoyez, sans même en vouloir remmener de prisonniers.

LE VIII. ET DERNIER COLLIER.

Est pour dire que lui Auriouaé est frère de tous les François, mais particulièrement de Colin qui eût un très grand soin d'eux pendant leur Voyage de France & depuis leur retour en ce pais, & qu'ils ne sont tous deux qu'un même corps, & que ne voulant pas les aller trouver qu'ils ne les viennent querir, quoi qu'il soit en pleine liberté de le faire. Il se separe en deux & leur en envoie une moitié pour les engager de le venir trouver en toute assurance puisqu'ils seront aussi libres que lui, qu'il ne veut pas quitter son pere auquel il veut être toujours uni, qu'ils prennent donc courage & viennent à Montreal où ils le trouveront avec *Onontio*, qui conserve toujours pour toute la Nation & pour lui la même amitié dont il leur a donné tant de marque pendant dix années.

Gagniegoton ne fut pas du nombre des Sauvages qui retournerent à leur pais, le Chevalier d'O étoit accompagné de quatre François & de Colin, qui avoit servi

d'Interprete à Mr de Frontenac dans le Voyage de France, & depuis son arrivée en Canada. Le Chevalier d'O n'étoit chargé d'aucune parole pour les Iroquois, il n'avoit ordre que de se trouver aux Délibérations que l'on prendroit sur ce qu'Aurouaé leur mandoit, apuyer la négociation de ces gens-ci sans y entrer lui-même, & être témoin de tout pour en faire un fidel raport.

L'on n'eût aucune nouvelle certaine de lui depuis son départ, l'on aprit par les Anglois qui vinrent l'Automne assieger Quebec, que les Iroquois pour leur montrer qu'ils ne vouloient aucun accommodement avec nous l'avoient conduit dans la nouvelle York, & qu'il y étoit gardé sans qu'on lui eût fait aucun mal.

Monsieur de Frontenac envoya en même tems à Michilimakinak Louvigni Capitaine réformé, pour y relever la Durantaye, avec Perrot qui étoit chargé de presents & des paroles, qu'il adressoit à toutes les Nations d'enhaut, il devoit les dissuader de l'Alliance qu'il négocioit avec l'Iroquois & l'Anglois, qui étoit presque concluë.

Louvigni étoit accompagné de cent quarante-trois François voyageurs & de six Sauvages; les François alloient chercher

la Pelleterie qui leur appartenoit, qu'ils n'avoient pû emmener ici bas les années précédentes à cause de la guerre. D'Hosta Capitaine & la Gemeraye Lieutenant, aussi reformé, eurent ordre de les accompagner avec trente hommes jusques aux Calumets, à soixante lieuës de Montreal, afin de rapporter des nouvelles de leur passage, n'y ayant plus de risque au delà de ce détroit. Ils partirent de Montreal le vingt deux Mai, & firent alte douze jours après à trois lieuës au dessous d'un endroit nommé les Chats, à l'abri d'une pointe qui avançoit fort au large dans la Riviere, d'où ils découvrirent deux canots d'Iroquois qui paroissoient au bout de la pointe.

Louvigni & d'Hosta resolurent d'y envoyer trois canots de dix hommes chacun, & que soixante autres iroient par terre pour les prendre de tous côtez. D'Hosta & la Gemeraye s'embarquerent dans les canots, & Louvigni devoit conduire ceux qui alloient par terre. Les trois canots arriverent bien tôt où étoient les Iroquois, qui firent sur eux à bout portant une décharge de mousqueterie: il y eut d'abord quatre hommes de tuez, il n'en resta que deux qui ne furent pas blesez dans le canot de la Gemeraye, qui vouloit aborder le premier, ainsi ils furent obligez de re-

venir à l'endroit où ils avoient laiffé les autres canots.

D'Hosta outré de sa retraite, & Louvigni au desespoir de la perte de ses gens, s'étant mis à la tête de cinquante ou soixante hommes, donnerent par terre tête baiffée dans l'embuscade des Iroquois, qui après une premiere décharge, & ne pouvant ensuite soutenir le choc des François s'embarquerent avec précipitation, après avoir eü environ trente hommes de tuez, sans compter plusieurs blesez à mort, quatre prisonniers, deux hommes & deux femmes, dont l'un fut mené à Michilimakinak, qui fut mangé par les Hurons & Outaouaks, & l'autre fut conduit à Quebec où il fut donné à Auriouaé. D'Hosta revint à Montreal après le Combat, & Louvigni continua sa route.

L'on eut peu de temps après des nouvelles de l'expedition faite par Hortel qui commandoit le Parti des Trois Rivieres; il étoit accompagné de trois de ses Fils, de vingt-quatre Sokokis, & de cinq Algonkins. Ils partirent des Trois Rivieres le vingt-huit Janvier avec cinquante-deux hommes; après une marche assez longue & fort penible au travers des bois, il arriva le vingt-sept Mars auprès d'un Village Anglois nommé Semenfals, qu'il avoit

résolu d'attaquer, il examina le terrain pour pouvoir faire trois détachemens. Le premier de douze personnes devoit s'attacher à un petit Fort de pieux à quatre bastions; le second de quinze qui devoit enlever une maison fortifiée, & lui avec le surplus devoit donner sur un autre où il y avoit une pièce de canon. Ces trois Portes furent enlevées sans peine, ceux qui les défendirent furent tuez, & l'on fit cinquante quatre prisonniers, l'on brûla sept maisons dans lesquelles deux mille bêtes à corne périrent. Ce coup étant fait il se retira de peur de tomber entre les mains de deux cens Anglois de Pescadoüers qui venoient après lui, ils lui couperent chemin à la vérité mais il les arrêta heureusement au passage d'un petit Pont fort étroit, où il en jetta par terre, en blessa dix, & mit le reste en fuite. Crevier Seigneur de saint François & un Sokoki y furent tuez, & le fils aîné d'Hertel fut blessé d'un coup de fusil dans la cuisse dont il fut estropié. Ce Commandant continua sa retraite le plus vîte qu'il pût. Il rencontra encore des Découvreurs Anglois dont il en tua trois, & gagna un Village de Sauvages où il mit son fils qui étoit blessé. Il aprit que Portneuf étoit à Keskebaye, à deux journées de lui, dans l'attente de faire

une expedition qu'il n'avoit pû encore terminer, il le joignit avec trente six François & Sauvages. Celui-ci étoit parti de Quebec avec cinquante Abenaguis du Saut de la Chaudiere, qui en est à deux lieuës; ils furent pendant Février, Mars, Avril, & la moitié de Mai, à chasser dans les bois pour trouver dequoi subsister. Comme ils ne trouverent personne dans un Village d'Abenaguis qui étoient allez en guerre contre les Anglois, ils pousserent plus bas dans la riviere de Kenebecqui, & rencontrerent dans un autre Village ceux-ci qui étoient de retour, n'ayant tué que six Anglois. L'on assembla tous les Sauvages des environs & l'on se rendit le vingt trois Mai à Kerkebaye, qui est sur le bord de la Mer, il y avoit un grand Fort garni de munitions, avec huit pieces de canon, & quatre autres petits Forts assez proche.

Quatre Sauvages & deux François se mirent en ambuscade auprès du grand, d'où un Anglois qui en sortit au point du jour fut tué. Quand les Sauvages ont fait, Monsieur, des coups de cette nature, ils font ordinairement des cris de morts, les Anglois jugerent bien qu'il y en avoit auprès d'eux. Trente hommes sortirent sur le midi & vinrent droit où étoient nos gens;

ceu
pro
ren
l'ép
pou
tren
s en
cet
feu
un
som
ils
que
L
pas
bien
il vo
ruin
vag
men
de r
il n
reve
sans
nion
que
été
difo
apre
prix

ceux-ci qui étoient cachez les laissant approcher à dix pas de leur Ambuscade firent feu tout à coup, se jettant sur eux l'épée & la hache d'arme à la main, & les poursuivirent si vivement qu'ils n'en rentrèrent que quatre tous blessez. Nos gens s'engagerent cependant trop avant dans cette poursuite, parce qu'ils essuyèrent le feu d'un des petits Forts, d'où ils tuèrent un Sauvage & blessèrent un François: l'on somma le soir le grand Fort de se rendre, ils répondirent que l'on s'y défendrait jusques à la mort.

L'intention de Mr de Frontenac n'étoit pas d'attaquer de Forts parce qu'il jugeoit bien que l'on y perdrait trop de monde, il vouloit que l'on s'attacha seulement à ruiner la campagne; mais comme les Sauvages ne se laissent pas gouverner si aisément, ils prennent souvent d'eux-mêmes de nouvelles résolutions: D'un autre côté il n'étoit pas de l'honneur de Portneuf de revenir d'un Voyage si long & si pénible sans donner des preuves de la bonne opinion que l'on avoit conçue de lui: Voyant que les environs de la campagne avoient été abandonnez sur l'avis qu'un soldat, disoit-il, avoit donné aux Anglois de son approche, il résolut de prendre à quelque prix que ce fut le grand Fort, dans lequel

tous les Anglois des petits Forts s'étoient retirez , on se logea la nuit du vingt-six au vingt-sept Juin , sur le bord de la Mer, à cinquante pas , où l'on fut couvert d'une terre fort escarpée qui mettoit à l'abri du canon & de la mousqueterie. Quoi que nos François & nos Sauvages ignorassent la manière d'assiéger des Places , ils ne laisserent pas d'ouvrir la tranchée la nuit du vingt-huit , ayant trouvé heureusement dans ces petits Forts des outils à remuer la terre : ils pousserent si vigoureusement leurs travaux que les Anglois demanderent à capituler. Comme on vouloit le Fort , les munitions & les vivres , il ne leur fut accordé que cette nuit pour se déterminer. Ceux ci qui se flâtoient d'un prompt secours par Mer demanderent cinq jours à se reconnoître : on leur refusa cette proposition , il se fit le lendemain-matin grand feu de part & d'autre. Les ennemis jetterent force grenades qui ne firent pas grands effets , à la reserve d'un François qui eut le bras cassé d'un coup de canon , & d'un Sauvage qui eut la cuisse percée. Mais quand ils virent que l'on aprochoit de leurs Palissades une Machine pleine de matiere combustible dont ils ne pouvoient pas se garantir, ils aimerent mieux se rendre que de brûler tout vifs. La Garnison.

&
su
ru
qu
Sie
An
chl
enc
ser
Co
ten
à C
la s
Il
con
Lien
tent
Lan
desc
rent
six s
eou
port
coup
aprè
enle
leur
qu'il
qu'il
roier

& soixante & deux hommes sortirent ensuite qui furent conduits au Camp. Il parut sur ces entrefaites quatre Vaisseaux qui venoient à dessein de faire lever le Siege, mais n'apercevant plus de Pavillon Anglois ils revirerent de bord. L'on brûla ensuite le Fort avec les munitions, l'on encloua les canons & les Sauvages se reserverent la pluspart des prisonniers. Le Commandant & deux Filles de son Lieutenant, qui avoit été tué, furent conduits à Quebec, où ils arriverent la veille de la saint Jean.

Il se fit encore un autre Parti en canot contre les Anglois. Beauvais & la Brosse Lieutenans, avec quatre François, allent joindre les Sauvages du Saut, & de Lamontagne qui le composoit, à la tête desquels étoit le grand Anié: ils marcherent depuis le dix-huit Mai jusqu'au vingt-six sans faire aucune rencontre. Les Découvreurs qu'ils envoyerent le matin rapporter qu'ils avoient entendu tirer un coup de fusil. L'on attaqua peu de temps après deux cabanes, dans lesquelles l'on enleva quatre personnes. Ces prisonniers leur donnerent avis que sur le chemin qu'ils tenoient pour aller au Fort Anglois qu'ils vouloient attaquer, ils rencontreroient le reste de leurs gens au nombre

de trente , avec leurs femmes & les enfans. Ils continuèrent leur route de ce côté-là , & furent chargez les premiers dans une Ambuscade que ces gens leur avoient dressé. Ils donnerent à la main & enleverent tout , après avoir tué quatre hommes d'eux & fait quarante-deux prisonniers, au nombre desquels il y avoit huit Angloises. Ils ne jugerent pas à propos de passer outre ayant appris qu'il y avoit sept cens Sauvages Loups à une journée & demie qui les attendoient , ils reprirent le chemin de Montreal ; ils sejournerent à la riviere du Sanmon qui tombe dans le lac Champlain, où ils firent des canots. Comme ils faisoient les Prieres publiques le soir ils furent découverts par un Parti d'Algonkins & d'Abenaguis des Trois Rivières , qui alloient en guerre au même endroit d'où ils venoient. Ceux-ci pour ne pas manquer leur coup donnerent à l'improviste dessus à la pointe du jour, en tuèrent deux , blessèrent deux François , six Sauvages , & deux Esclaves Angloises : cette méprise étoit d'autant plus fâcheuse que le grand Anié fut tué , ce fut une perte irreparable qui affligea sensiblement tout le País. Ces Algonkins & les Abenaguis étoient du parti d'Hertel , qui avoit fait l'expédition de Semenfalls. Cet incident

6 Maximes des Iroquois: 87

causa beaucoup de trouble, qui n'eût pas de suite par l'adresse que l'on eût de rallier les esprits.

Les Iroquois qui avoient été maltraitez par Louvigni se détacherent dans la suite pour en tirer vengeance, ils furent découverts à la Pointe ou Tremble de Montreal par Gallet Chirurgien, qui donna avis de leur marche à Collombet Lieutenant réformé. Le Choc fut vigoureux de part & d'autre, celui-ci perdit la vie avec douze hommes. Il y eut du côté des Iroquois vingt cinq de tuez, le reste fut mis en déroute.

Il y avoit peu de sureté dans les habitations qui sont vis-à-vis les Trois Rivières. Un Parti d'Iroquois enleva quinze ou seize personnes à la riviere Puante; on courut après ces Barbares, qui pour ne pas succomber aimerent mieux s'enfuir après avoir égorgé tous leurs prisonniers. Tout étoit donc en allarmes dans le fleuve depuis Quebec jusqu'à Montreal. Mr de Frontenac fit deux détachemens de Troupes pour la sureté des côtes du Sud, l'un étoit commandé par le Chevalier de Clermont Capitaine réformé, qui avoit la Croisiere, depuis Montreal jusques à Sorel; environ dix-huit lieuës de pais: l'autre qui étoit commandé par la Mothe

devoit côtoyer les Trois Rivières jusques à saint François, dans le lac saint Pierre, & descendre au dessous.

Le Chevalier de Clermont arrivant à Forel aprit que cinq enfans qui gardoient les bestiaux aux environs du Forr venoient d'être enlevez par un Parti ennemi, il les suivit avec les meilleures troupes qu'il avoit, & quelques habitans qui se joignirent à lui: il les surprit, en tua un sur la place, delivra ces quatre enfans & mit le reste en fuite. On trouva quatre hommes de tuez du même parti, parmi lesquels étoit un Anglois, & un peu plus loin le cinquième enfant qui n'avoit pû les suivre.

L'on aprit quelque temps après d'assez mauvaises nouvelles de Lacadie. Le Chevalier Guillaume, son general Anglois, partit de Baston pour prendre le Port Royal que les François y ocepent. La Garnison qui n'étoit que de soixante à quatre-vingt hommes, dix-huit pieces de canon qui n'étoient pas en batterie, & les fortifications assez négligées, tout ce peu de force n'étoit, dis-je, pas capable de résister à sept cens hommes qui étoient embarquez sur sept Navires. Maneval qui commandoit ces quartiers crût qu'il étoit plus à propos d'accepter une Capitulation avantageuse que d'exposer son monde mal

à p
pa
pa
Tr
pitu
Ro
te
pou
y fi
où
plu
rive
bea
plus
qui
sair
enle
Vill
pre
n'ap
cabl
rent
tout
rem
bult
Sa
mên
pas
mal

us
vies jusques
saint Pierre,
nt arrivant à
qui gardoient
Fort venoient
ennemi, il les
oupes qu'il a-
qui se joigni-
tua un sur la
sans & mit le
atre hommes
armi lesquels
u plus loin le
pû les suivre.
s après d'assez
adie. Le Che-
eral Anglois,
re le Port Ro-
pent. La Gar-
nixante à qua-
t pieces de ca-
atterie, & les
tout ce peu
capable de re-
ui étoient em-
Maneval qui
rût qu'il étoit
e Capitulation
on monde mal

& Maximes des Iroquois. 85
à propos. Les Anglois ne tinrent pas leur
parole, ils pillèrent les Eglises, on les fit
passer à Balton avec Messieurs Petit &
Trouves Missionnaires.

Les Habitans qui avoient signé la Ca-
pitulation se mirent sous la protection du
Roi Guillaume: ils secoüerent dans la sui-
te le joug à l'arrivée de Peraut qui vint
pour y commander. Des Forbans Anglois
y firent quelque temps après une décente,
où ils brûlerent les maisons & pendirent
plusieurs François. Peraut qui voyoit ar-
river un bâtiment dans lequel il avoit
beaucoup d'effets, le fit avancer pour une
plus grande sûreté du côté de saint Jean,
qui est vis-à-vis le Port Royal. Un Cor-
saire Anglois eut avis de ce Vaisseau qu'il
enleva, mais Peraut qui étoit dedans avec
Villebon Capitaine, gagnerent terre. Le
premier crût être bien en sûreté quand il
n'aperçût plus d'Anglois, le sommeil l'ac-
cabla dans un bois, les Anglois le surpri-
rent dans cet état, & lui firent souffrir
toutes les indignitez imaginables, ils le
remirent dans son bâtiment qu'un Fli-
bustier François reprit.

Saint Jean qui fut sommé de signer la
même Capitulation du Port Royal n'eût
pas le même sort, car les Anglois y furent
mal reçûs, & se retirerent avec perte,

Quelques foibles que fussent les Abenaguis de Lacadie dans tous les Partis qu'ils détachoiert contre les Anglois, ils ne laisserent pas de porter le fer & le feu jusques aux portes de Baston, ayant toujours été maîtres de la campagne: & quand j'avancerois que quarante Abenaguis se battirent contre six cens Anglois qu'ils mirent en fuite après leur en avoir tué quantité, c'est un témoignage que je rends à ces Guerriers qui sont les plus redoutables ennemis de cette Nation.

Lors qu'ils furent la déroute des leurs, causée par mégarde à l'expédition de Beauvais par les Iroquois du Saut & de la Montagne, ils en furent sensiblement touchés, ils écrivirent une lettre à Mr de Frontenac sur ce sujet. *Souffrez mon Pere, lui manderent-ils, que je vous aille interrompre pour un moment, pour vous raconter mes peines, car à qui un Enfant peut-il déclarer son cœur qu'à son Pere. Vous savez ce qui est arrivé à mon frere l'Iroquois qui prie, (c'est ainsi qu'ils apellent les Iroquois de la Montagne & du Saut,) il a pris pour ennemis mes parens, & quelques-uns même de ceux qui avoient peu de temps auparavant accompagné les François que vous avez envoyé contre les Anglois, il les tient encore comme Esclaves, voila ce*

qui

qui fait ma peine. Je lui viens dire que regardant cet accident comme une pure méprise je n'en avois pas l'esprit mal fait, mais que j'esperois que s'en apercevant il l'a desavouerois & me rendroit mes Parens. Mon Pere, ce Collier que l'on vous presente est pour vous prier de fortifier ma parole par votre voix, ou plutôt de tirer de votre cœur plein de sagesse des paroles plus efficaces que les miennes, pour le porter à nous les rendre, qui viendront demeurer ici avec nous si vous le trouvez bon. J'aprehende que si on refuse de nous le rendre mon Frere qui est à Lacadie ne se resente de cela, & n'en ait l'esprit mal fait, au lieu que je suis seur qu'il m'écontera, quelques méchantes pensées que cela lui ait donné, si on nous les prend.

Voici aussi, Monsieur, le Collier qu'ils a'vresserent aux Iroquois, mon Frere qui prie, car enfin c'est le nom dont nous l'appellons depuis que la priere & l'obeïssance à Onontio notre Pere commun nous ont heureusement réunis, je vai te trouver par ce Collier pour te dire que ceux que tu garde encore comme Esclaves sont mes Parens, & pour te prier de me les rendre. Ne croi pas que j'aye l'esprit mal fait de ce qui leur est arrivé, c'est ainsi que la Guerre est faite, l'on se tue souvent sans

se connoître les uns & les autres, ce sont des malheurs qui accompagnent la Guerre & que l'on ne peut éviter; mais tu aurois l'esprit mal fait si après avoir pris pour ennemis tes Alliez, mes Parens, & les aurois menez dans ton Village comme Esclaves, tu t'opiniâtrois à les garder lors que tu connois que tu as tort. Je mesure ton esprit sur le mien, si ce qui t'est arrivé m'étoit arrivé & que j'eusse pris pour ennemis tes Parens, je ne m'apercevrais pas plutôt de ma faute que je leur donnerois la liberté & te les rendrois. Ne croi pas, mon Frere, que je te trompe lors que je te dis qu'ils sont mes Parens, les François peuvent bien rendre témoignage comme quelques-uns de ceux que tu as tué ou pris, les ont accompagnez aussi-bien que nous lors que nous avons été contre les Anglois, & cela fort peu de jours avant que ce malheur arriva. Je ne te dis rien de la perte que tu as faite d'un de tes braves, c'est le grand Anié, quoi que je la ressent extrêmement je suis occupé à le pleurer avec deux de mes braves que j'ai aussi perdus dans cette triste rencontre, mon Frere l'Iroquois qui prie. Pleurons les braves morts, sans que leur mort nous renverse l'esprit & separe nos cœurs, que la priere & l'amitié unissent depuis si long-temps.

Les Iroquois du Saut & de la Montagne

Maximes des Iroquis. 83

tenvoyèrent les principaux Chefs & quelques femmes ; & promirent de rendre les autres lors qu'ils les verroient tous disposez à se joindre à leurs freres qui sont ici établis au Saut de la chaudiere.

Je ne saurois passer sous silence l'intrepidité de Montorgueil Lieutenant, qui commandoit à Chedebouetou, petit Fort de Lacadie, où il y avoit quatorze hommes de Garnison. Quatre-vingt Anglois y vinrent faire une décente après la prise du Port Royal ; ils le sommerent plusieurs fois de se rendre sans qu'ils en fissent beaucoup d'état. Ils l'attaquerent vigoureusement, ils ne furent pas moins repoussez, & furent même obligez de se retirer. Il se trouva malheureusement de la poudre mouillée dans un vieux Magasin qui étoit détaché du Fort, ils en firent des Fusées, par le moyen desquelles ils mirent le feu à un des endroits du bâtiment qui étoit couvert de paille. Montorgueil voyant qu'il n'y avoit pas de salut pour sa Garnison & pour sa personne, leur dit encore, avec assez de fierté, que les cendres de ses murailles lui serviroient plutôt de tombeau s'ils ne Capituloient eux-même, plus pour sa gloire que pour la leur, & que s'ils vouloient avoir le plaisir de le voir triompher ce seroit lors qu'ils le verroient sortir

des ruines de son Fort avec sa petite garnison, & un Religieux de Nazareth qui lui servoit de Missionnaire, tambour battant, balle en bouche, méche allumée, armes & bagage, & qu'il vouloit être conduit à Plaisance en l'Isle de Terre Neuve. Il n'en fut pas plutôt sorti qu'il fut entierement consummé.

Les derniers mouvemens que les Anglois firent dans Lacadie se terminerent à l'Isle Percée : ce lieu qui est à l'entrée du fleuve de saint Laurent est le rendez-vous de plusieurs Navires qui y viennent faire la pêche de la morue. Des Forbans y enleverent six Navires, brûlerent une maison des Recolets, en pillerent l'Eglise où ils firent plusieurs infamies. C'est assez le caractère de l'Heretique de s'attacher préferablement à tout ce qu'il y a de plus Saint dans notre Religion.

Monsieur de Frontenac qui prévoyoit toutes les démarches de nos ennemis ne négligea pas de pourvoir à la sureté de Quebec, il en fit rétablir les Fortifications & régla les Compagnies des Bourgeois pour la garde de la Ville. Après avoir mis bon ordre à la Capitale d'un si vaste pais, il monta à Montreal le vingt-deux Juillet avec Mr de Champigni.

Montreal étoit comme le centre de tous

les m
l'on
les
l'exp
deve
tint
qui
ligen
dans
cent
Tou
titer
Tilli
velle
Sauv
noie
Mon
cano
ouak
river

U
une
nem
de s
M
Durs
à la
réch
huit
huit

les mouvemens de guerre qui se faisoient, l'on y avoit continuellement des allarmes, les Iroquois que l'on avoit épargnez à l'expédition de Corlard n'en étoient pas devenus plus amis des François, l'on se tint aussi sur la défensive. La Chassaigne qui commandoit à la Chine écrivit en diligence à Mr de Frontenac qu'il paroïsoit dans le lac saint Louïs, à deux lieus delà, cent canots Sauvages qui descendoient. Tous les Habitans de la campagne se retirèrent au signal du canon de l'Isle. De Tilli rassura aussi tôt les esprits par la nouvelle qu'il rapporta que c'étoit cinq cens Sauvages de différentes Nations qui venoient de Michilimakinax en traite à Montreal, il étoit acompagné dans son canot de quatre principaux Chefs Outaouaks & Hurons. Le reste des canots arriverent le lendemain.

Une aventure singuliere qui arriva à une jeune Fille de qualité dans le gouvernement de Montreal ne sera pas ici hors de sa place.

Mademoiselle Marie-Anne de saint Ours, Fille de Mr de saint Ours, Oncle à la mode de Bretagne de Madame la Maréchalle de Talard, commandant de vingt-huit compagnies de la Marine, âgée de huit à neuf ans, étant allée avec de jeunes

ensans à l'Isle de saint Ours , à une demie lieuë de le terre de saint Ours , chercher des noisettes & des écrevilles. Un parti d'Iroquois vint fondre tout à coup çans cette Seigneurie, qu'ils brûlerent des maisons. L'incendie fit connoître à ces enfans que les Iroquois étoient à la côte, ils se rembarquerent aussi-tôt : comme ils coupoient droit sur le Fort en plein canal les Iroquois tirerent sur eux, ce qui les obligea de se cacher dans le fond du canot & de le laisser aller à la dérive, mais cette petite Damoiselle se desabilla bien vite pour se jeter à l'eau, se flâtant que nageant extrêmement bien l'on pourroit venir à son secours. Ces enfans se mirent à pleurer quand ils la virent se deshabiller par l'aprehension qu'elle ne se noya ; elle eut la précaution de se glisser le long du canot du côté de l'Isle pour n'être pas aperçüe des Iroquois ; le canot dériroit insensiblement sans être gouverné. L'on fit dans ce moment une sortie du Fort pour aller après le canot, & les Iroquois se trouverent obligez de rentrer dans le bois.

A mesure que la belle Marie-Anne de saint Ours aprochoit de terre l'on crût que c'étoit un chien de la maison nommé l'écueil qui étoit un fort joli barbet, mais à la suite des Factionnaires aperçurent du

ha
ge
au
de
co
ba
bo
va
vol
d'u
En
en
l'ea
plo
un
tren
vea
pas
nag
être
avo
nere
geor
ru,
avo
qui
ram
voia
O
suite

une demie
s, chercher
En parti d'I-
p c'an; cet-
es maisons.
enfans que
ils se rem-
s coupoient
les Iroquois
bligé de se
& de le laif-
e petite Da-
pour se jet-
geant extré-
venir à son
nt à pieurer
iller par l'a-
; elle eut la
g du canot
pas aperçûe
t insensible-
n fit dans ce
our aller a-
s se trouve-
le bois.
ie. Anne de
e l'on crût
son nommé
arbet, mais
erçurent du

haut des bastions une personne qui nageoit, un Officier s'embarqua pour aller au devant. L'on ne fut jamais plus surpris de voir cet enfant qui nageoit de tout son cœur: quand il falut la prendre ce fut l'embaras, car ces canots qui sont d'écorce de bouleau, épais d'un écu, avec de petites varangues plates, qui sont extrêmement volages, & pour peu que l'on penche plus d'un côté que d'autre on les fait tourner. En éfet, un soldat empressé de la prendre en dedans par le bras tomba lui-même à l'eau, la jeune personne fit aussi-tôt le plongeon & passa sous le canot, l'on jetta un aviron au soldat qui ne savoit pas autrement nager: Enfin l'on saisit le nouveau poisson par les cheveux. Elle ne fut pas du tout déconcertée, quoi qu'elle eut nagé un quart de lieüe & qu'elle eût dû être effrayée des coups de fusil que l'on avoit tiré sur elle. C'étoit qui la questionneroit étant arrivée à terre, & elle ne songeoit plus au danger qu'elle avoit encouru, mais fort inquiète des enfans qu'elle avoit laissez dans le canot, le détachement qui avoit favorisé le décente à terre les ramena, & chacun fit le recit du petit voiage qu'ils avoient fait dans certeste.

Cette Damoiselle s'est mariée dans la suite à Mr de Mine Gentilhomme Pro-

vençal, Lieutenant de Vaisseau, qui a été tué à Gibraltar, & elle est presentement ma belle sœur.

Monsieur de Frontenac devoit être content de la négociation de Louvigni & de Perrot qui avoient calmé les Nations Alliées, c'étoit le seul moyen pour rallier ces esprits chancelans qui ne favoient auparavant queiles mesures prendre pour se mettre à l'abri de leurs ennemis. Monsieur de Frontenac tint conseil, où se trouva tout ce qu'il y avoit de Considerables tant de la part des François que de celle des Allies. La Harangue de l'*Ontaouak* ne roula presque que sur le Commerce : ils demanderent aussi l'explication de la Hache que Perrot avoit attachée à leur cabane, on différa de répondre à cet article.

Le Baron Chef des Hurons de Michilimakinak fut un peu plus politique, il dit qu'il n'étoit descendu que pour voir son Pere, écouter sa voix, & exccuter ses volontez, qu'il avoit besoin de poudre & de plomb, mais qu'il ne demandoit rien à son Pere ; il presenta trois Colliers. Il exhortoit par le premier à faire la guerre à l'Iroquois aussi bien qu'à l'Anglois. Il disoit qu'il craignoit que son Pere & lui ne mourussent si cette guerre ne se faisoit, mais que quelque chose qui arriva il falloit

de Maximes des Iroquois. 75

mourir ensemble dans le même lieu.

Par le second il le remercioit de les avoir autrefois attirés à Michilimakinak, où ils étoient en sûreté.

Il le prioit par le troisième d'avoir quelque égard pour ses camarades les Outaouaks, & de leur faire bon marché.

Ouaboutchit Chef des Népissiriniens, qui sont de Nation Algonkine, dit que suivant les ordres qu'il avoit reçus de son Pere il avoit été à l'attaque de Corlard, il s'y distingua beaucoup, où ils avoient épargné les Aniez, qui cependant étoient venus les tuer jusques aux portes de Montreal, qu'ensuite montant à Michilimakinak il avoit aussi reçu ordre de ne pas attaquer les Iroquois qu'ils n'eussent commencé les premiers, qu'il croyoit par là que son Pere vouloit faire la Paix avec eux, & qu'il lui demandoit sa volonté.

La traite des Pelleteries se fit le lendemain; comme elle commençoit la Plaque Iroquois du Saut qui venoit de la découverte du quartier des Anglois, arriva à un quart de lieuë où étoient campez les Outaouaks, faisant plusieurs cris de mort: ceux-ci abandonnerent leurs Pelleteries, prirent les armes & allerent au devant. Cette terreur panique fut bien-tôt passée, la Plaque leur aprit qu'il avoit vû sur le

bord du lac du saint Sacrement une grosse armée ennemie qui faisoit des canots, qu'il les avoit suivis quelques jours pour tâcher de faire un prisonnier, qu'il lui avoit été impossible, s'étant contenté de porter à une de leurs cabanes trois casse-têtes, par lesquels ils leur marquoient qu'ils étoient découverts, les défilant de venir à Montreal. Ces casse-têtes sont des bâtons qui ont la figure de costelas, sur lesquels ils font des figures qui font connoître la personne qui commande le Parti, cet avis servit à faire séjourner plus long-temps les Outaouaks. On leur fit un Festin solennel, composé de deux Bœufs, six gros Dogues, & de Pruneaux, le tout mêlé ensemble. On leur donna deux barriques de vin & du tabac pour fumer. Les Chiens sont l'essentiel de ces sortes de Festins, qui parmi les Sauvages sont le symbole de la guerre, & ils ne manquent jamais d'en manger pour lors.

Monsieur de Frontenac leur dit qu'il ne doutoit nullement de leur obéissance, & qu'il lui étoit inutile d'en exiger de nouvelles preuves, qu'il leur expliqueroit à cœur ouvert ses sentimens lors qu'ils seroient prêts de s'en retourner à leur pais. Qu'à l'égard de la guerre contre les Iroquois qu'ils sembloient tant souhaiter il

prêt
qu'à
man
se co
pas
vous
Hac
ner p
vous
chiez
Auro
vant
dron
jama
parm
aupar
sieur
de g
pau
avec
ense
L
gne
nere
sieur
dez
faise
L
mer
de f

prétendoit la leur faire sans relâche jusqu'à ce qu'ils vinssent eux même lui demander la Paix avec soumission : que si elle se concludoit ils y seroient compris, n'étant pas moins les enfans que les François. Je vous remets, leur dit-il, presentement la Hache à la main que je vous ai fait donner par Perrot, qui la tenuë suspenduë chez vous, & je ne doute pas que vous ne sachiez vous en servir dans cette conjoncture : voyez si vous voulez aller au devant de cette armée, où si nous l'attendrons de pied ferme. Comme on ne fait jamais de mouvemens d'éclat de guerre parmi les Sauvages que l'on n'en soit venu auparavant à des marques assurées, Monsieur de Frontenac commença la Chanson de guerre la Hache à la main, les principaux Chefs des François se joignant à lui avec de pareilles armes, la chanterent ensemble.

Les Iroquois du Saut & de la Montagne, les Hurons & les Nepisiriniens, donnerent encore le branle : l'on eut dit, Monsieur, que ces Acteurs étoient des possédez par les gestes & les contorsions qu'ils faisoient.

Les Sallagouez, où les cris & les hurlemens que Mr de Frontenac étoit obligé de faire pour se conformer à leur maniere,

augmentoit encore la fureur bachique. L'on fit ensuite le Festin de guerre, qui fut plutôt un pillage qu'un repas.

Le Chevalier de Clermont quitta la Croissiere, & eut ordre de côtoyer depuis Forel jusques dans le lac Champlain, qui est le chemin que les ennemis devoient tenir pour faire une décente en ce pais. Il découvrit dans ce lac quantité de feux, & entendit tirer des coups de fusil, il en approcha la nuit & il vit passer huit canots, dans chacun desquels il y avoit dix huit à vingt hommes qui gagnoient une Isle au dessous de l'endroit où ils s'étoient mis en ambuscade: il revint sur ses pas pour n'être pas envelopé du reste de cette armée, il les observa encore une lieuë plus bas pendant deux jours; enfin comme il craignoit d'être attaqué il envoya deux de ses canots sauter le rapide Chambli & resta pour être seur de toutes choses, il se tint au milieu de la riviere pour les attirer. Deux canots Iroquois lui donnerent chasse, qui ne pûrent le joindre. Il retrouva ses gens au bas du rapide, & gagna avec eux par terre Chambli, d'où il dépêcha Labruere à Monsieur de Fontenac. L'on ne douta plus que les Iroquois ne vinssent attaquer Montreal, l'on tira quatre coups de canon pour faire revenir les troupes

qui

qui avoient facilité la recolte des habitans dans toutes les campagnes voisines.

Il exhorta les Sauvages de se mettre de la partie , tous les guerriers l'accompagnerent, & l'on trouva douze cens hommes à la revûë qui se fit le premier Septembre. Quelques Iroquois du Saut demanderent deux jours après un éclaircissement sur quelque soupçon qu'ils avoient de la fidelité de tous ces Outaouaks.

Louïs Ateriata pria les Chefs des autres Nations de se trouver chez Mr. de Frontenac. Lorsqu'ils furent assemblez il prit la parole , il presenta d'abord divers Colliers & exhorta tout le monde à lui ouvrir son cœur & à ne lui rien cacher de ce qui s'étoit passé de plus secret , il dit aux Outaouaks qu'il savoit toute leur négociation avec nos ennemis , qu'il en avoit été instruit par eux-mêmes. Qu'ils disent donc s'ils étoient veritablement freres des François , par quelle raison ils avoient voulu faire alliance avec l'Iroquois sans leur participation.

Manitouchagan qui avoit été avec la Petite Racine chef de cette ambassade aux Tsonnontouïans , répondit qu'il étoit vrai qu'ils avoient rendu des Esclaves Iroquois & même promis d'en rendre encore d'autres ; qu'on les avoit obligez de faire la

guerre , de la cesser & de la recommencer sans qu'ils en fussent la raison , qu'ils n'avoient rien compris à cette conduite , & que craignant que ceux qui n'avoient pû se défendre eux-mêmes ne les laissent accabler sans les secourir , ils avoient été contraints de songer à leur sûreté & de prévenir leur perte par un accommodement.

Que cette négociation n'avoit pas été achevée que la Petite Racine étoit mort aux Tsonnontouans , que les autres Envoyez étoient à Michilimakinak & qu'ils n'avoient plus pensé à mettre la dernière main à cette affaire dès qu'ils avoient reçu les ordres de leur Pere , par la bouche de Perrot, qu'ils étoient descendus exprés pour savoir ses sentimens , & qu'ils ne seroient pas plutôt en leur país qu'ils exécutoient tout ce qu'il leur ordonneroit.

Le Baron Chef des Hurons dit que sa Nation n'avoit eü aucune part dans cette affaire , que dès qu'il avoit scü que son Pere vouloit faire la guerre à l'Iroquois , il avoit envoyé contr'eux une partie de sa jeunesse , & qu'il étoit descendu avec l'autre pour le voir.

Louïs Ateriata ne laissa pas de faire plaisir à Mr. de Frontenac , de lui avoir suscité un moyen de s'éclaircir avec les

¶ *Maximes des Iroquois.* 101

Outaouaks, qui avoient eſt un grand penchant pour ſe racommoder avec les Iroquois. Ce General leur promit de les mener contre leurs ennemis auſſi-tôt que leurs découvreurs lui en auroient apporté des nouvelles : ceux-ci ſ'acquiterent aſſez mal de leur commiſſion, n'ayant pas été auſſi loin qu'ils devoient ; cette négligence nuit beaucoup aux affaires. En eſet, les Iroquois étant cachez dans un bois poſé à l'endroit où ces découvreurs avoient été, examinoyent tous les mouvemens que nôtre armée faiſoit dans la prairie de la Madeleine : Quand ils virent qu'elle avoit repaſſé le fleuve pour retourner à Montreal, ils vinrent fondre à un quart de lieuë de là, du côté de la Fourche, où tous les habitans & la garniſon du Fort étoient occupez à couper les bleds ; & comme tous les Moifſonneurs étoient écartez les uns des autres, contre l'ordre qu'ils en avoient reçu, & n'avoient auprès d'eux aucunes armes à feu, l'Officier même qui commandoit ayant négligé de poſer des Sentinelles & d'avoir un Corps de-garde, les Iroquois trouverent beaucoup plus de facilité à faire leur coup. Ce fut donc un grand deſordre, ils brûlerent les maiſons, mirent le feu aux Recolets, enleverent vingt cinq per-

sonnes, dont ils en brûlerent onze à leur retour, tuèrent dix soldats, firent un massacre de bestiaux & se retirèrent devant que l'on pût repasser de Montreal. Il faut connoître le país du Canada pour condamner les démarches d'un General quand il fait quelque chose mal à propos : tout ce país n'est que bois, où il est entrecoupé de rivieres, de laes, qui sont pour ainsi dire des Mers, il n'y a donc pas de chemin frayé & les pistes sont toujours fort incertains à suivre. L'on tint après cette saillie un Conseil le quatrième Septembre avec les Outaouaks qui pressoient fort leur départ. Ils eurent lieu d'être contens de l'acueil que leur fit Mr. de Frontenac & du bon marché qu'on leur fit dans la traite de leurs Pelleteries, ce qu'ils ne pratiquoient pas dans leur país quand les François avoient besoin de vivres. Il leur donna de nouveau des haches qui sont encore un symbole de la guerre, lorsque Perrot en eut attaché une à leurs cabanes il l'avoit fait par son ordre, parce qu'il croyoit que c'étoit leur donner la vie que de les engager à faire la guerre aux Iroquois.

Les Hurons qui parurent avoir beaucoup d'attache aux interêts des François, reçurent en partant toutes les marques d'estime qu'ils pouvoient souhaiter. Mr de

Frontenac les assura qu'il ne les abandonneroit jamais, leur promettant de ne pas quitter la hache qu'il n'eut réduit les Iroquois à lui demander la Paix dans laquelle ils seroient compris. Que pour ce qui regarde les Anglois qui avoient été les premiers mobiles des troubles, il s'étoit à la verité attaché à porter le fer & le feu chez eux plutôt que chez les Iroquois, que le grand Anié avoit épargné à sa destruction de Corlard, parce qu'Aurionné qui avoit fait savoir son retour de France aux cinq Nations, avoit crû qu'ils seroient rentrez dans le devoir & seroient venus demander la Paix à Monsieur de Frontenac, mais qu'il n'avoit plus de mesures à garder avec eux.

Monsieur de Frontenac avoit toujours ménagé l'esprit d'Aurionné, qu'il estimoit beaucoup pour la probité qu'il trouvoit en lui. Voyant d'un côté le peu d'empressement que témoignoit ceux de sa Nation pour le revoir, & de l'autre l'attaché qu'ils avoient pour lui, il ne laissa pas de lui laisser une pleine liberté de prendre son parti. La conversation qu'ils eurent ensemble merite vôtres attention. Ecoute moi bien, mon fils Aurionné, lui dit-il, je ne peux m'empêcher de te parler en Père en te découvrant mon cœur,

& te dire que je ne connois rien dans les coutumes de ta Nation qui avoit autrefois un veritable esprit d'homme, & qui se laisse aller à present aux legeretez des petits enfans.

J'ai fait ce que j'ai crû devoir faire en les avertissant que je t'avois ressuscité, & que tu étois ici avec moi vivant, que je te conservois chèrement, & qu'ils te pouvoient venir trouver pour te rammener chez toi s'ils avoient quelque peu de souvenir de ta personne. Tu vois la consideration qu'ils ont pour toi, ou plutôt le mépris qu'ils en font.

Tes gens ne se souviennent pas de l'amitié que j'ai toujours eü pour eux, je les ai adoptez, & que pendant que j'ai été maître de ce pais, j'ai fermé la porte de la guerre, & je l'ai ouverte à la Paix. Le tonnerre n'a jamais étonné aucun de leurs enfans, les femmes ont été au bois sans crainte, j'ai arrêté tous les orages qui les auroit pü incommoder, il n'y eut aucun sang répandu, ni charogne qui ayent empüanti leurs deserts.

Ils ont bien-tôt oublié un Chef si vaillant que toi, qu'ils sembloient tant regretter, ils ne reconnoissent guere celui qui vient de si loin pour leur rammener.

Ils devroient craindre si je les avois

trahis : ils me connoissent , si je ne l'ai pas fait quand je l'aurois pû faire , pensent-ils que je veuille commencer , ou que je sois capable de trahison.

Si les Chefs des Nations étoient venus on auroit racommodé les mauvaises affaires , on auroit pû essuyer le sang de part & d'autre , & raplanir la terre qui est pleine de butes & de rochers.

Tu es un homme , je le sçais , je sçais que ton cœur est ennemi de l'ingratitude , tu as de l'esprit , tu peux connoître par consequent ce qu'on dit de toi , tu me cache ta pensée si tu ne m'avoüe que celui qui t'a donné la vie a raison. Il te renvoye ceux que j'ai envoyez pour les avertir avec deux enfans. Quoi ! croient-ils que tu n'est pas ce que tu étois avant qu'ils t'aient égaré ; ne leur peux-tu pas témoigner que tu étois considerable dans ce temps-là , & que tu ne le dois pas être moins. Si l'Onnontaguez ne s'est pas voulu interesser pour te venir voir , le Gaignouin ne le devoit-il pas faire ?

Je t'ai tiré du tombeau , & quand j'ai sçu les malheurs qui ont desolé le Tsonnontouan & qui t'ont ôté la liberté , tu fais ce que j'ai fait pour toi & pour tes gens , j'ai été cause que celui qui t'a tué & qui n'est plus ici s'est laissé tuër sans se

venger. Sur ce que j'ai representé au grand *Onontio* * en France que vous avez été trahi, il est ennemi de la trahison.

Je m'imaginóis que toutes les Nations reconnoitroient à qui mieux mieux un Pere qui venoit à leur secours, & qui s'étoit allé reposer en son premier país voyant tous ses enfans en paix. J'attendois une grande reconnoissance de tous les Villages pour le remerciement de la vie que j'aurois recouvré à Aurionaé, homme si considerable parmi eux.

J'ai pleuré aprenant ton malheur, j'ai pleuré la desolation de Tsonnontouan, je l'ai crú devoir faire car vous m'avez autrefois trop aimé pour n'avoir pas les tendresses que j'ai dû avoir pour les veritables enfans que j'ai adopté le premier; c'est ce qui m'a obligé de te faire rendre la vie qu'on t'auroit ôtée, & tu es vivant.

Mes predecesseurs avoient adopté les Outaouaks & leurs Alliez avant que j'arrivasse, mais c'est moi-même qui vous ai nommé les enfans d'*Onontio*, amissant votre cabane à la mienne.

Si vous avez été trahi pendant mon absence vous ne l'avez jamais été en ma personne, prenez-vous à l'Anglois qui a voulu diviser les esprits & renverser la

terre, qui depuis a été ensanglantée de votre sang, de celui des François, & autres qui étoient vos freres, c'est ce qui m'a obligé de me venger moi-même en vengeance mes enfans par Corlard * qui a été bûlée, il ne tenoit qu'à moi de faire tomber ma jeunesse sur Anié, on ne lui auroit pas résisté, mais j'ai toujours eû un cœur de Pere, & bien loin de faire du mal j'ai commandé que si on en trouvoit on ne leur dit mot; mes ordres ont été exécutés.

Tes gens n'aiment guere ton prompt retour, puisque une Ambassade de fous qui est arrivée chez eux les a retenus si longtemps, & les a empêchez pendant tout un Hiver de te venir voir, quoi qu'ils ne fussent ici. Si Tegansiforens, Tegaronais, ou quelques autres Considerables étoient venus ils auroient fait leur devoir, & j'aurois connu la consideration qu'ils ont pour toi.

Je connois le mauvais cœur de ta Nation, si elle avoit eû bon dessein de raccommoder les mauvaises affaires elle auroit envoyé des Chefs qui auroient conclu une bonne Paix avec toi, qu'il regarde comme leur grand Chef, ils croient être le dominateur de la terre. Tu le fais, Auriouaé, si je perds à la guerre j'en puis

* Ville de la Nouvelle York.

recouvrir tant que je voudrai, tu n'as vû que l'ombre du François en France, juge ce qu'il est & ce qu'il peut.

Qu'ils croyent que le Fort Frontenac m'est inutile, si j'ai fait la guerre je ne l'ai fait faire que pour les aller voir en Pere & non en ennemi, je ne leur ferai pas la guerre s'ils ne me l'a font, je ne les tuërai pas le premier, mais si je l'entreprends je ferai des Forts au milieu de leur pais, les forces me viendront de France quand je le demanderai, qu'ils prennent garde d'allumer le feu de la guerre, il leur sera peut-être bien difficile de l'éteindre, qu'ils n'animent pas trop le grand Onontio, * je l'ai apaisé.

Quand j'ai fait renaître Aurioué j'ai prétendu faire renaître un véritable Fils, qui est un cœur de Fils pour moi, afin que tu eusse en moi un Pere qui fut tout à toi; & si ta Nation a si peu de consideration pour toi, sache que je veux que tu sois considéré de toute celle des François.

Dis-moi un peu pourquoi tes gens ont-ils en secret des pourparler avec l'Outaouak, croyent-ils que j'en sois jaloux, j'aime leur union & c'est ce que je souhaite; mais s'ils font la paix entr'eux sans que j'y sois apellé, qu'ils ne viennent pas

parler à l'avenir des differens qu'ils pour-
roient avoir ensemble.

Tu fais ce que j'ai fait pour ta Nation
& pour tes Alliez, les Nations d'enhaut
ne vous ont jamais tué depuis la Paix pen-
dant que j'ai gouverné, quoique votre
jeunesse égarée leur aye enlevé des Villa-
ges entiers, je les ai empêchez de se ven-
ger quand vous m'êtes venu parler.

Tu crois que je croirois ta Nation mes
veritables enfans, & tes gens semblent ne
me plus vouloir pour pere. N'auroient ils
pas été défaits, & y en auroit-il un si des
ce temps je m'étois joint à mes autres
enfans.

J'ai de l'esprit, & si Theganifflorens ne
craint rien, ouvre-moi ton cœur, je suis
indigné du mépris que tes gens ont pour
toi & pour moi.

Rien n'étoit plus touchant, Monsieur,
que cet entretien, & la maniere avec la-
quelle Auriouaé reçût ce que Monsieur
de Frontenac lui dit, fit bien juger dans la
suite qu'il abandonnoit sa Nation, pour
n'être plus qu'un même cœur & un même
esprit avec lui.

Je reviens aux Outaouaks qui étoient
venus faire la traite à Montrea, ils s'en
retournerent chez eux après tous les éclair-
cissemens que l'on avoit jugé à propos d'a-

voir sur leur soupçon que l'on avoit eü de leur fidelité.

Quatre jours après leur départ on aprit la mort de Desmarais Capitaine réformé, qui commandoit le Fort de Châteauguai. Trois Iroquois qui l'avoient trouvé un peu à l'écart lui casserent la tête à coups de hache, & comme ils n'eurent pas le temps de lui enlever la chevelure ils lui arracherent trois doigts de la main; ce leur est toujours un trophée de gloire, car pourvü qu'ils puissent aporter chez eux quelques preuves de leur expedition, cela suffit pour être estimé.

Le Chevalier de la Mothe Capitaine réformé eut peu de temps après un sort aussi fatal au lac saint Pierre. En éfet, étant à la tête de trente quatre hommes il surprit des Iroquois dans leur cabane sur qui il fit faire une vigoureuse décharge de mousqueterie: ceux qui en échaperent gagnèrent bien vite deux cabanes que l'on n'avoit pas découvertes, ils se rallierent ensuite & donnerent tête baissée sur les François qui n'avoient pas observé d'ordre dans leur attaque, dont il ne se sauva que la moitié: la Mothe fut tué & on ne pût savoir ce que devint Murat Lieutenant.

Monsieur de Frontenac étoit toujours fort en peine du Chevalier d'O qui n'é-

toit pas revenu de sa negociation, il envoya au Fort de Frontenac Mantet & Perigni, saint Pierre & Montesson, avec les deux Fils de la Valliere Capitaine de ses gardes, accompagné de trente hommes, pour faire quelques Prisonniers par lesquels on pût apprendre de ses nouvelles & les desseins des Iroquois. Sur ces entrefaites le Major de Quebec dépêcha un canot à Mr de Frontenac pour lui donner avis de l'arrivée d'un Chef Abenagui qui venoit exprés de Lacadie. Je viens incessamment, dit ce Chef au Major, pour t'avertir que j'ai appris par une Angloise considerable que nous avons prise près de Pesadoüet, que trente Vaisseaux, dont il y en a trois fort grands, partent pour venir prendre Quebec; que ces Vaisseaux sont de Baston & de quatre Villes considerables, que les Anglois se vantent qu'ils le prendront aussi facilement qu'ils ont pris le Port Royal. Aussi-tôt que les Chefs & les plus Considerables de notre Nation ont appris cette nouvelle ils ont jugé qu'il falloit avertir incessamment le grand Capitaine de Quebec. J'ai été douze jours à venir, ainsi il doit y avoir six semaines depuis le départ de ces Vaisseaux.

Ce Chef reclama aussi les Abenaguis que les Iroquois du Saut & de la Mon-

tagne avoient enlevé dans l'attaque de Beauvais. Il témoigna encore que les principaux Chefs de la Nation ne pouvoient pas descendre cette Automne pour lui venir parler comme ils l'avoient promis, parce qu'ils étoient actuellement en guerre, qu'ils tâcheroient d'envoyer quelqu'un sur la fin de l'Hiver prochain, & qu'ils avoient résolu de faire après Noël une irruption sur les Anglois.

La nouvelle de cette Armée fut confirmée par Cannanville, qui l'avoit aperçue à Tadoussac. Monsieur de Frontenac ne balança pas de partir aussi tôt de Montreal, il en reçut encore à quinze lieues la confirmation, ce qui l'obligea de dépêcher Ramezai au Chevalier de Calliers, afin qu'il fit descendre les Troupes & une partie des habitans.

L'arrivée de Mr de Frontenac à Quebec fit un bon effet, & quoi qu'il ne pût amener d'abord que trois cens hommes avec lui, les habitans qui naturellement sont guerriers crurent être à l'abri de tout incident quand ils eurent leur General. Le Major ne laissa pas en son absence de pourvoir à la sûreté de la Place, ayant fait rachever les Fortifications. Descherac Capitaine, qui se trouvant à Quebec par ordre de Mr de Frontenac, servit beaucoup dans cette conjoncture.

Le beau fleuve de saint Laurent forme un grand canal devant Quebec, qui a une lieue de large de la côte du Nord à celle du Sud. La côte de Beauport qui est celle du Nord est séparée de Beauport par le Saut de Montmorenci, dont la chute fait une des plus belles Nappes du monde. Et entre Beauport & Quebec il y a une petite riviere que l'on passe à quai de basse Mer. La pointe de l'eau fameuse par un rocher de Diamans fait celle du Sud. Quebec est placé vis-à-vis cette pointe, où un peu au dessus, il est divisé en haute & basse Ville, qui n'ont communication ensemble que par un chemin fort escarpé. L'enceinte de la haute Ville étoit bien palissadée, & les endroits ouverts où il n'y avoit pas de portes étoient barricadées de poutres & de bariques pleines de terre. Le chemin de la haute & la basse Ville étoit coupé par trois differens retranchemens de bariques & de sacs à terre. L'on dressa des batteries de part & d'autre. L'on se fondoit cependant plus sur la résolution que l'on avoit de se bien défendre que sur la bonté des Fortifications. L'on vit donc paroître à la pointe du jour cette flotte le dix-sept Octobre.

Une Chaloupe portant à l'avant Pavillon blanc, partit sur les dix heures de l'Amiral, & vint à terre.

Quatre canots de la Ville allèrent au devant, portant le Pavillon de même, c'étoit l'Envoyé du General Phips, accompagné d'un Trompette, qui venoit sommer Quebec. On le fit passer seul dans un de ces canots, on lui banda les yeux, & il fut conduit au Fort. Il se trouva en arrivant dans la chambre de Mr de Frontenac extrêmement fatigué d'avoir excaladé les barricades. Après qu'il se fut un peu remis il lui presenta la Lettre de son General qui étoit écrite en ces termes.

Sieur Guillaume Phips Chevalier, & Commandant general en Chef sur toutes les forces de leur Majesté de la Nouvelle Angleterre par Mer & par terre. Au Comte de Frontenac Lieutenant general & Gouverneur pour le Roi de France en Canada, au en son absence à son Député, ou à celui qui commande en chef à Quebec.

Les Guerres entre les deux Couronnes d'Angleterre & de France ne sont pas seulement un motif, mais la destruction faite par les François & Sauvages sous voire commandement, & encouragement sur les personnes & biens des Sujets de leur Majesté de la Nouvelle Angleterre, sans aucune provocation de leur côté les a obligez à faire cette expedition pour leur propre sûreté & satisfaction.

eurs
e allerent au
e même, c'é.
ps, accom-
venoit som-
seul dans un
es yeux, & il
ouva en arri-
de Frontenac
excaladé les
un peu remis
son General
nes.

chevalier, &
sur toutes les
Nouvelle An-
e. Au Comte
ral & Gou-
e en Canada,
té, on à celui
bec.

x Couronnes
font pas sen-
struction faite
es sous voire
ement sur les
de leur Ma-
erre, sans au-
é les à obliger
r leur propre

& *Maximes des Iroquois.* 115

Comme aussi les barbaries & cruautés qui ont été exercées par les François & Sauvages pourroit par cette presente occasion nous engager à nous venger severement, cependant étant desirieux d'éviter les actions inhumaines & contre le Christianisme, comme aussi pour prévenir l'effusion de sang autant qu'il se pourra, moi ci-dessus Sieur Guillaume Phips Cavalier, par ces presentes & au nom de leurs très-excellentes Majestez Guillaume & Marie, Roi & Reine d'Angleterre, Ecoffe, France & Irlande, défenseur de la Foi, & par ordre de leurs susdites Majestez Gouverneur de Massacasset, Colonie dans la Nouvelle Angleterre, demande que vous ayez à rendre vos Forts & Châteaux sans être démolis, comme aussi toutes les Munitions sans être touchez, comme aussi une prompte delivrance de tous les Capiifs ensemble, avec la delivrance de vos personnes & biens à ma disposition.

Ce que faisant vous pouvez esperer pardon de moi comme un Chrétien, ainsi qu'il sera jugé à propos pour le service de leurs Sujets. Ce que si vous refusez de faire je suis venu pourvû & resolu, avec l'aide de Dieu dans lequel je me fie, par force d'armes, de revancher tous les torts & injures qui nous ont été faites, & de vous rendre

sous la sujétion de la Couronne d'Angleterre, & lors que trop tard vous le voudrez faire, vous faire regretter de n'avoir pas plutôt accepté la faveur que l'on vous a offerte.

Votre réponse positive dans une heure renduë par votre Trompette, avec le retour du mien est ce que je vous demande, sur le peril qu'il pourra s'en suivre. Signé Guillaume Phips.

Après que la Lecture de cette Lettre fut faite l'Anglois tira une Montre de sa poche qu'il presenta à Mr de Frontenac, & lui dit qu'il lui donnoit une heure à se déterminer. Notre General répondit à cet Envoyé d'un air aisé qui marquoit par son intrepidité tout ce qu'une raillerie fine & délicate pouvoit inspirer. Celui-ci qui voyoit aller & venir quantité d'Officiers dans les sales du Fort ne savoit qu'en penser. *Allez*, lui dit-il en le congédiant, allez dire à votre General que je n'ai pas de réponse à lui faire que par la bouche de mes Canons & à coups de Fusils, qu'il apprenne que ce n'est pas de la sorte qu'on envoie sommer un homme comme moi, & quand je voudrois me rendre tous ces braves Officiers que vous voyez, n'y consentiroient jamais. On lui banda ensuite les yeux & on le conduisit à la chaloupe,

après lui avoir fait faire exprés encore plusieurs escalades. Les Anglois mirent pied à terre sur les dix heures du matin au nombre de deux mille hommes, entre Beauport & la Petite Riviere. Comme l'on étoit incertain de leur désente, il ne se trouva guere de monde à les y recevoir, à peine trois cens hommes purent se joindre.

Les Anglois marcherent d'abord en ordre de bataille, mais nos Canadiens qui se battoient à la Sauvage voltigeoient incessamment autour d'eux d'arbres en arbres, ils firent plier le premier bataillon, & ils l'obligerent de regagner la queue: les décharges continuelles les incommodoient beaucoup, on leur tua cent cinquante hommes, nous perdimes le Chevalier de Clermont & Latouche fils du Seigneur de Champlain; nous eûmes douze hommes de blesez, entr'autres saint Denis âgé de soixante ans, qui commandoit la Milice, de Beauport lequel eut le bras cassé.

Les quatre plus gros Vaisseaux vinrent mouïller sur le soit devant Quebec, le contre-Amiral qui portoit Pavillon bleu se posta un peu plus sur la gauche, presque vis-à-vis du Saut au Matelot; l'Amiral étoit sur la droite, le vice-Amiral au

dessus, tous deux vis-à-vis la basse Ville; & le quatrième qui portoit la flâme de Chef d'Escadre se mit du côté du Cap au Diamant; les canonnades furent assez vigoureuses de part & d'autre jusques à huit heures du soir.

L'on recommença le lendemain à la pointe du jour, & l'on s'aperçût que ce grand feu des ennemis commençoit à se ralentir; en éfet, le contre-Amiral qui avoit tiré le plus vigoureusement se trouva fort incommodé par les batteries du Saut au Matelot & celle d'en bas: il fut obligé de relâcher le premier, l'Amiral le suivit d'assez près avec beaucoup de précipitation. Saint Helene Capitaine Canadien qui favoit assez bien le commandement du canon, tira plus de vingt coups dans le corps de son Vaisseau, dont plusieurs le percerent à l'eau, toutes ses Manœuvres étoient hachées, son grand Mâts presque cassé à qui on fut obligé de mettre des jumelles, beaucoup de morts & de blesez dans son bord; enfin l'Amiral peur de succomber tout-à-fait fila son cable & se retira tout délabré, après avoir eû son Pavillon coupé d'un coup de canon. Ce fier General qui deux jours auparavant avoit promis pardon au Comte de Frontenac, se trouva lui-même presque à la

merci de celui qui le châtois de sa ré-
merité.

Monsieur de Frontenac qui avoit l'œil à tout se mit le Vendredi à la tête de trois Bataillons de Troupes réglées, en deçà de la petite riviere, pour y recevoir les ennemis qui firent une seconde décente. D'un autre côté Longueil & saint Helene son frere, avec quelques François, commencerent sur les deux heures les escarmouches à la Sauvage contre la tête de l'Armée, qui marchoit en bon ordre le long de la petite riviere. Ceux des ennemis qui s'étoient détachez du gros furent obligez de le regagner pour éviter le feu de nos Troupes qui étoient en embuscade. Saint Helene eut la jambe cassée, Longueil reçût un coup de fusil, & eût été tué sans une corne à poudre qui se trouva à l'endroit où donna la balle : nous perdîmes deux hommes, il y eut deux ou trois blesez ; les ennemis y firent une aussi grande perte qu'à la premiere décente.

Villieu Lieutenant réformé demanda le lendemain par grace à Mr de Frontenac le commandement de quelques soldats de bonne volonté. Après qu'il eut fait le coup de fusil quelque temps il eut l'adresse d'attirer les ennemis dans une embuscade qu'il leur avoit dressée, où il se battit long-

temps, ils firent aussi-tôt un détachement pour l'entourer, qui fut chargé par les habitans de Beauport, de Beaupré, & de l'Isle d'Orleans. Cabanac & Beaumanoir vinrent à la charge, on lâcha le pied insensiblement pour les attirer encore proche d'une maison fortifiée de palissades, qui étoit sur une hauteur, tous nos gens s'y jetterent tout à coup. Les Anglois s'y acharnerent extrêmement par le nombre des gens frais qui se relevoient, mais cette petite retraite ne fit qu'augmenter leur perte. Monsieur du Pui Lieutenant particulier s'avisa (je ne fai par quel motif) de faire sonner le toxin à la Cathedrale : cette allarme donnée à propos causa tant de trouble & de desordre parmi les ennemis qu'ils se jetterent pêle-mêle dans les chaloupes à la faveur de la nuit qui étoit obscure & pluvieuse, ayant abandonné cinq pieces de canon, cent livres de poudre, une cinquantaine de boulets. Deux Vaisseaux qui étoient dans l'ance des Mers ne jugerent pas à propos de rester pour les gages, ils mirent à la voile pour rejoindre leur flotte ; on les salua à boulets en passant. Soubrecasse & Dorvilliers Capitaines se jetterent avec cent hommes dans l'Isle d'Orleans ; de Villieu eut ordre de descendre aussi au Cap Tourmente pour

empêcher quelque reste de décente. Toute la flotte mit à la voile & ne parut plus,

Mademoiselle Lalande qui étoit prisonnière dans l'Amiral proposa au Chevalier un échange, lui promettant de la négocier auprès de Mr de Frontenac; il la laissa débarquer sur sa parole. Elle revint le soir à son Bord lui dire qu'elle seroit vis à vis l'endroit où ils étoient mouillés.

De la Valliere fit le lendemain la négociation, il n'y eut de considerable que le Capitaine Denis qui commandoit le Fort de Keskebaye que Portneuf prit, & les deux Filles de son Lieutenant qui y fut tué.

De la Valliere trouva le secret de garder le Ministre de l'Amiral, sur la difficulté qu'il faisoit de rendre Mr Trouvé Missionnaire de Lacadie; enfin l'on fit l'échange de bonne foi.

Le Chevalier Phips eut beaucoup de peine à arriver à Baston, d'où on aprit que le peuple étoit dans une extrême consternation de toutes les disgraces qui arriverent à sa flotte; huit Vaisseaux firent naufrage dans le fleuve après la levée du Siege, où plus de huit cens personnes périrent.

Quelques Abenaguis de Lacadie arriverent peu de jours après, qui rapporterent une nouvelle assez particuliere des Iro-

quois. Ces Sauvages qui ne sont jamais malades furent attaquez de la petite Verole que les Anglois leur avoient communiquée : cette maladie qui leur étoit inconnue fit plus d'expédition que l'Art Militaire ; il en mourut quatre cens, & cent Loups, & même ceux-ci eurent leur grand Village tout desolé, dont il n'en réchapa que seize. Dans le temps que les ennemis venoient assieger Quebec il se fit un parti considerable d'Anglois & d'Iroquois, pour attaquer en même temps Montreal; la petite Verole se communiqua heureusement dans le Voyage parmi les Iroquois dont il en mourut une centaine ; ils étoient si éfrayez de cette mortalité qu'ils se broüillèrent avec les Anglois qu'ils ne voyoient pas mourir comme leurs camarades.

Les Anglois de la Nouvelle Angleterre qui ne voyoient aucune sûreté dans leurs habitations par les irruptions continuelles que les Abenaguis de Lacadie faisoient sur eux, leur proposerent la Paix. Ceux-ci répondirent que ny eux, ny leurs enfans, ny les enfans de leurs enfans, ne la feroient jamais avec l'Anglois qui les avoit si souvent trompez. L'on rendit graces au Dieu des Armées de ce qu'il avoit fait au Canada, on porta à la Cathedrale avec pompe & magnificence le grand Pavillon

urs
e sont jamais
la petite Ve-
oient commu-
ur étoit incon-
e l'Arz Mili-
cens, & cent
ent leur grand
n'en réchapa
que les enne-
ec il se fit un
& d'Iroquois,
aps Montreal;
niqua heureu-
ni les Iroquois
ine; ils étoient
ilité qu'ils se
s qu'ils ne vo-
rs camarades.
lle Angleterre
été dans leurs
s continuelles
adie faisoient
la Paix. Ceux-
ny leurs en-
enfans, ne la
ois qui les a-
on rendit gra-
ce qu'il avoit
la Cathedrale
e le grand Pa-
villon

& Maximes des Iroquois. 123

villon de l'Amiral qui étoit tombé dans le
fleuve, & celui que Portneuf avoit pris
dans Lacadie.

Monsieur l'Evêque chanta le *Te Deum*,
on fit une Procession Solemnelle, & Mr
de Frontenac alluma le soir le feu de joye
au bruit du canon & de la mousqueterie
des Troupes qui étoient sous les armes.
L'on a bâti depuis une Chapelle dans la
basse Ville sous les auspices de notre-Da-
me des Victoires, où l'on va tous les ans
en Procession rendre graces à Dieu de
cette Victoire le même jour quelle a été
emportée.

Je ne saurois finir, Monsieur, cette Let-
tre par un endroit plus agreable n'y plus
glorieux pour la memoire de Monsieur le
Comte de Frontenac, vous assurant en
même temps que l'on ne peut être avec
plus de passion que je le suis,

MONSIEUR,

Votre très-humble, &c.

Tome III.

M



III. LETTRE.

Famine dans le Canada.

Députez de la part des Abenagnis de l'Acadie au Comte de Frontenac, qui s'engagent à une guerre irréconciliable contre les Anglois.

Quarante Espions Iroquois s'établissent au Saut pour savoir les mouvemens des François.

Loüis Ateriata Iroquois du Saut, Filleul du Roi, reçoit un Collier de la part des Iroquois.

Combat fort opiniâtre dans la Prairie de la Magdeleine contre les Anglois, les Iroquois, & les Loups.

De Vailleronne Capitaine d'une Compagnie d'un détachement de la Marine, taille en pieces les ennemis.

La Forest Capitaine réformé, porte aux Onsaouaks les presens du Roi.

MONSIEUR,

Le rang que vous tenez dans le plus Auguste Parlement de l'Univers est moins

estimable par lui-même que par le lustre & le brillant qu'il reçoit de l'éloquence que vous y faites paroître. Heureux le peuple qui implore sa justice, toujours content des Arrêts qu'il en rapporte. Les Princes même se font l'honneur de vous remettre leurs intérêts à démêler. Suspendez, je vous prie, un moment ces occupations importantes pour vous prêter à quelque amusement qui regarde les pais éloignez. Je veux vous parler, Monsieur, de la Nation Abenaguise, si fidelle aux François, & d'un des plus rudes combats qu'il y ait jamais eû en Canada.

La misere est pour l'ordinaire inseparable de la guerre, & souvent suivie de la famine; le Canada qui se voyoit d'un côté soulagé par la retraite des Anglois, se trouva tout à coup réduit dans un état pitoyable & dans une disette de toutes choses necessaires à la vie. Le bled valoit douze à quinze francs le minor, le vin cent écus la barique, l'eau de vie six cens francs & toutes les autres marchandises à proportion. Monsieur de Champigni qui voyoit que les Magasins du Roi n'avoient plus de vivres que pour un mois, fit disperser les Troupes chez les habitans, qui furent obligez de les nourrir pour leur solde. Cette calamité publique, qui dura

six mois, empêcha que l'on n'envoya des Partis à droit & à gauche contre les Anglois & les Iroquois, & nous les laissames dans une espeece de Letargie : ils ne firent pas moins à notre égard.

En éfet, un Soxoqui de Nation qui avoit été pris proche d'Orange se sauva & vint aux Trois Rivieres; il raporta qu'après qu'il fut pris on le conduisit au haut du lac Champlain, où s'étoient assemblées les Nations Iroquoises & autres Sauvages alliez des Anglois, que les Iroquois étoient au nombre de neuf cens Tsonnontouans, Goyogouens & Onnontaguez, & de quatre cens soixante & dix Aniez, Onneyouts, Loups, ou Mauraigans, qu'ils avoient travaillé l'espace d'un mois à faire des canots, que pendant ce temps les Anglois leur avoient fourni des vivres & envoyé quelques cassettes fermées, dans lesquelles les Sauvages disoient qu'il y avoit des habits empoisonnez qu'ils devoient laisser en pillage aux François.

Lors que les canots furent achevez seize cens Anglois se joignirent aux Iroquois dans le dessein de venir attaquer Montreal, mais quand il falut s'embarquer dans ces canots d'écorce si minces ils ne voulurent jamais s'y hasarder. Les Iroquois furent si irritez de ce procedé qu'ils leur

furent beaucoup de reproches sur leur peu de bravoure. Ils leur dirent que les François n'avoient point toutes ces délicatesses, & qu'ils s'apercevoient bien qu'ils étoient incapables de les secourir, nonobstant qu'ils les eussent détournés de faire la Paix avec nous, que bien loin de leur apporter quelque avantage ils venoient de faire mourir quantité de leurs gens par le poison qu'ils avoient destiné aux François. Il mourut à la vérité en trois jours trois cents Tsonnontouans, Goyogouens, & Onnontaguez, quatre-vingt dix jeunes Aniez & Onneyouts, cinq à six cents Anglois, soit que cette mortalité vint de ces prétendus habits empoisonnez ou de quelque maladie contagieuse.

La des-union les separa : les Iroquois ruinèrent de dépit tous les grains des environs d'Orange, & tuèrent la pluspart des bestiaux. Cet incident vint bien à propos, car toutes nos Troupes étoient dans ce temps du côté de Quebec, qui étoit assez embarrassé à se défendre contre l'armée Navalle des Anglois.

Le Comte de Frontenac qui connoissoit la valeur des Abenaguis avoit fait son possible pour les attirer dans les Partis qu'il avoit détachés l'année passée de ces côtes-ci : le manque d'habits, de poudre,

de plomb , & de fers de flèches , les avoit obligez de rester chez eux. Il en arriva cependant au mois de Mars de Pentagouet qui le prierent de ne pas prendre en mauvaise part le profond silence qu'ils avoient tenu à son égard , que le plus grand chagrin qu'ils avoient étoit de n'avoir fait aucune entreprise sur les Anglois pendant l'Hiver , qui est la saison la plus favorable , que ce qu'ils leur avoient déjà déclaré suffisoit cependant pour ne pas douter qu'ils ne feroient jamais de Paix avec eux ; & que si malheureusement il ne pouvoit leur donner dequoi continuer la guerre , ils se serviroient d'os de bêtes pour dards de flèches , & ne cesseroient de les harceler. Qu'au reste ils le prioient de leur faire rendre leurs freres que les Iroquois du Sant tenoient prisonniers , que quelque sujet de plainte qu'ils eussent contre eux de ne les avoir pas renvoyez , ils remettoient cependant tous leurs ressentimens entre ses mains , comme des enfans qui cherchent le moyen de vivre en bonne intelligence avec leurs freres.

Le Comte de Frontenac les remercia de leur bonne volonté , & les congratula de la fidelité qu'ils avoient toujours conservée pour la Nation Françoisse , les assurant qu'il ne les abandonneroit point.

Il avoit déjà prévu le besoin qu'ils pouvoient avoir de balles & de poudre qu'il leur avoit envoyé par les terres : il promit qu'aussi-tôt que la Navigation seroit libre il enverroient une Biscayenne par mer, & des canots par la riviere de saint Jean, qui leur en porteroient encore avec des flèches & des marchandises, & qu'il leur donneroit un secours considerable à l'arrivée des Vaisseaux du Roi. Il les congédia après les avoir régalez, & fait des presents à tous les Chefs en particulier.

Quoique les Iroquois se fussent broüillez avec les Anglois, ceux-ci cependant qui ne connoissoient que trop l'utilité de les avoir pour amis, ménagerent encore leur esprit, on ne le reconnut même que trop dans la suite.

Des Iroquois du Saut & de la Montagne qui étoient à la chasse proche de Chamblis, furent poussez vigoureusement par un gros parti d'Aniez & d'Anglois qui en enleverent dix. L'on fut surpris deux jours après de voir arriver au Fort du Saut trois Aniez sans armes, qui ramenoient deux Sauvages. On le fut encore plus lors que l'on vit arriver les autres avec quarante de cette Nation, sans armes, dont la pluspart ne voulurent pas s'en retourner chez eux. Ce fut une conduite judi-

cieuse que les Aniez vouloient tenir pour penetrer insensiblement l'état des affaires, & pour inspirer aux Iroquois du Saut de quitter les interêts des François & de s'en retourner en leur patrie ; ils déguisèrent donc leurs sentimens. L'on peut dire que l'Iroquois est judicieux dans les mesures qu'il prend pour sonder le fort & le faible de son ennemi, qu'il est penetrant dans les affaires les plus cachées, & qu'il garde bien le secret sur les moindres ouvertures qu'on lui fait. Ceux-ci témoignèrent d'abord qu'ils étoient las de tuer & d'être tuez, que les Aniez n'étoient pas éloignés de la Paix, qu'ils tâcheroient même de la faire agréer aux autres Nations Iroquoises, & que pour marquer le desir ardent qu'ils avoient de finir la guerre, ils étoient venus en diligence nous avertir que huit cens Iroquois étoient prêts de tomber sur nous, & de ruiner tout ce qui étoit entre Montreal & les Trois Rivieres.

Les guerriers demandent la Paix, disoient-ils, & l'ont déjà conclüe sans la participation des Anciens qui ne sont pas toujours de bonne foi. Que si les Flamands & le reste des Iroquois ne veulent point entrer dans aucun accommodement, ils les laisseront & fumeront paisiblement sur leurs nattes.

L'on eut crû éfectivement que les Aniez parloient de bonne foi ; le Pere Bruyas Jefuite, Missionnaire du Saut, ne favoit qu'en penser, & le Pere Lamberville ne pouvoit auffi s'imaginer que tout ce qu'ils difoient fut fincere.

Ils répondirent jufté à toutes les queftions qu'on leur faifoit : le Chevalier de Callieres les fit venir à Montreal fans fe mêler des propositions de Paix qu'ils avoient pû faire à nos Sauvages, aufquels on laiffoit le foin de cette negociation. Ils aprirent en même temps que le Chevalier d'O, qui avoit été envoyé l'année precedente par le Comte de Frontenac, avec cinq François, de la part d'Auriouaé, avoit été mené à Manathe, qu'ils en avoient brûlé deux chez les Onnontaguez & les Tfonnontouans. Il y a quelquefois bien du rifque d'aller trouver ces Barbares pour traiter de quelques accommodemens, car ils font brûler fans autre explication les Députez qu'on leur envoye. Le Chevalier d'O fut même attaché au Poteau à la follicitation des Anglois, mais quand il fut queftion d'en venir au fait l'Iroquois voulut que l'Anglois commença le premier : celui-ci s'en défendit parce qu'il dit que ce n'étoit pas la maniere des Européens de brûler. Les Iroquois qui

vouloient que l'action fut commune ne le firent point aussi.

L'on examina de près la conduite de ces Sauvages qui paroissoient prendre assez de part à nos intérêts.

Il étoit à propos de faire savoir aux Outaouaks l'heureux succès de la levée du Siege de Quebec : cette nouvelle ne pouvoit que les encourager dans les bonnes dispositions où ils étoient l'année précédente. Courtemanche qui avoit été envoyé exprés s'acquita de cet ordre , il trouva qu'ils avoient déjà envoyé leurs guerriers contre les Iroquois , esperant même de faire partir incessamment le reste. Les Miamis & les Illinois qui sont à plus de deux cens lieues des Outaouaks s'étoient mis aussi en marche ; tous ces Partis de nos Alliez embarassoient extrêmement les Iroquois. Les Tsonnontouans qui étoient plus à portée de l'insulte de leurs ennemis furent contraints d'abandonner leur Village par la grande perte qu'ils firent de leurs guerriers , & se joignirent aux Goyogouens.

L'avis que l'on avoit , Monsieur , que ces huit cens Iroquois devoient venir , obligea les habitans de se tenir sur leur garde , & de ne point trop s'exposer dans les campagnes. Tous ces grands projets

abo
tan
tre
tion
end
la r
L
qu'a
pou
l'ent
suffi
tre a
ne l
hom
pou
il se
la b
L
plus
jusq
Fem
pées
plu
vint
Bien
dellu
des
quer
toier
Enfin

aboutirent à peu de chose ; il y eut pourtant quelques habitans qui tomberent entre leurs mains , ils brûlerent des habitations n'osant faire aucunes tentatives aux endroits où ils croyoient qu'il y auroit de la resistance.

L'Iroquois est plus hardi dans le bois qu'à rase campagne , c'est son fort que de pouvoir attraper un arbre , il voltige à l'entour avec tant de souplesse qu'il lui suffit de le joindre ; il a l'adresse de se mettre à l'abri du fusil quand même l'arbre ne seroit gros que comme le corps d'un homme , c'est un espee de retranchement pour lui , & lors qu'il peut prévoir le coup il se met de côté en travers pour en parer la balle.

Les Iroquois pousserent leur entreprise plus loin que l'on ne pensoit , ils vinrent jusques à la Montagne de Montreal , les Femmes Sauvages étoient pour lors occupées à couper les bleds , ils en enleverent plusieurs. Deux cens François & Sauvages vinrent au secours sous la conduite de Bienville ; ceux ci furent prêts de donner dessus lors qu'ils reconnurent que c'étoit des Aniez , ils déliberent s'ils les attaqueroient à cause des pourparlers qui s'étoient passez entr'eux au sujet de la Paix , Enfin nos Sauvages , dont le nombre étoit

bien plus considerable que les François ne voulurent point charger ces prétendus Alliez, dont quelques-uns prirent parti avec ceux-ci, qui parurent contens des propositions que les Aniez qui étoient déjà venus avoient faites aux Sauvages du Saut, & qui aprouverent celles de Paix ou de Neutralité par Onontagouas l'un de leurs Chefs.

Le Chevalier de Vaudreuil commandant des Troupes ne fut pas si indulgent dans une occasion où il rencontra quarante à cinquante Onneyouts. En éfet, de Mine Capitaine examinant à la côte de Repentigni les mouvemens des ennemis, en aperçût quelques-uns qui se tenoient assez tranquilles dans une maison abandonnée, il se retira dans de petites Isles tout proche pour ne leur pas donner ombre.

De Vaudreuil qui étoit parti de Montreal peu de temps après avec Auriouat, joignit de Mine : les deux Partis entourèrent cette maison avec toute la précaution possible, de maniere que personne ne s'en pouvoit sauver. L'on trouva à vingt pas des Iroquois endormis que l'on tua d'abord, le reste fit une grande résistance dans cette retraite, faisant un feu continu par les fenêtres & les meurtrières
qu'ils

qu'ils avoient faites, & tuèrent cinq à six François, entr'autres Bienville. Quand ils virent que l'on avoit mis le feu de tous côtez ils firent de petites sorties, mais ils perirent la pluspart; il y en eût de brûlez dans la maison, l'on en prit cinq dont les habitans en brûlerent trois pour se venger de la mort de leurs parens, il falut en venir à ces extremités parce qu'ils se seroient trop persuadez que nous les eussions trop ménagéz, & en les traitant avec la même dureté on leur feroit connoître que quand ils tomberoient d'orenavant entre les mains des François ils se ressouviendroient de tous les maux qu'ils leur avoient fait souffrir: ce petit échec rallentit un peu leur ardeur, ils s'imaginèrent d'autres stratagèmes. Ils renvoyerent pour cet effet deux Femmes Sauvages qu'ils avoient prises, & sous prétexte d'un compliment de condoléance qu'ils vouloient faire par un Collier à la famille de saint Helene, qui mourut de sa blessure au Siege de Quebec.

Ils en envoyerent un sous terre secretement à Louis Ateriata Iroquois du Saur, Filleul du Roi, qui conserve precieusement une Médaille dont Sa Majesté l'a honoré. Ce Collier l'exhortoit & sa Famille de se retirer parmi eux, & d'amener

le plus qu'il pourroit des gens du Saut, Tannouraoua, Iroquois de la Montagne, en eut un aussi ; ils demandoient réponse par un Tsonnontouan qu'ils reclamoient pour leur en apporter la nouvelle, & les menaçoient tous deux de ne les point épargner lors qu'ils attaqueroient Montreal. Louis Ateriata & Tannouraoua firent peu d'état de ces menaces & des Colliers, qu'ils mirent entre les mains du Chevalier de Callieres, l'assurant d'une fidelité inviolable.

Les Iroquois attendoient donc des momens favorables pour faire de rudes attaques sur les François. L'on aprit qu'ils étoient à vingt lieux au dessus de Montreal, au long Saut de la riviere des Outaouaks, pour enlever tout ce qui viendrait de Michilimakinak dans l'attente de la recolte. Ils aprirent pendant ce séjour plusieurs nouvelles qui les détournerent de leur entreprise : ils savoient d'un côté que l'on faisoit deux cens canots pour aller fondre sur eux ou dans leurs Villages, & de l'autre on leur vint dire que nos Alliez faisoient des courses continuelles chez eux qui causoient de grands desordres ; tous ces obstacles leur firent quitter prise, se contentant de laisser de petits partis pour enlever à droit & à gauche des chevelures.

Il y avoit déjà du temps, Monsieur, que le Canada gemissoit dans la disette des choses necessaires à la vie lors que le Soleil d'Afrique arriva de France. L'arrivée de Dutas Capitaine des Vaisseaux du Roi, avec sa flotte, augmenta encore douze jours après la joye publique, l'abondance regna donc tout a coup dans ce vaste pais par la bonté du Prince qui eut pitié de son peuple, mais quand on aprit par ces Vaisseaux la prise de Mons, il est difficile d'exprimer les transports de joye que tout le monde fit paroître.

Des Outaouax qui étoient descendus de leur pais pour faire la traite, conçurent une si haute idée de la Nation Françoisé lors qu'ils virent tous ces grands canots en rade, (ils apellent un Vaisseau un grand canot) qu'ils ne pouvoient s'imaginer comment l'esprit humain pouvoit faire des Machines qui leur paroissoient si extraordinaires. Les illuminations qui étoient à quatorze beaux Vaisseaux le jour du *Te Deum*, les divers mouvemens des manœuvres par les Matelors, le bruit de l'Artillerie, la quantité de boulets & de canons qu'ils virent, étoient autant de sujets d'admiration de la puissance du grand *Ononno* de France, (c'est ainsi qu'ils apellent le Roi) & quand ils virent dans un repas

magnifique quantité d'eaux glacées de toutes sortes de couleurs, ce fut pour eux un sujet de surprise; on leur fit accroire plaisamment que ces grands canots qu'ils voyoient dans le fleuve les avoient apportez, & que les François n'étoient pas moins curieux de ce qui pouvoit servir au plaisir & au divertissement de la vie, qu'à ce qui leur étoit utile pour attaquer & se défendre contre leurs ennemis.

Depuis que le Chevalier de Callieres eut été informé de tous les projets que les ennemis devoient faire dans son quartier il se tint toujours sur la défensive; il étoit donc menacé de toutes parts. En effet, aussi-tôt qu'il eut appris la marche des Anglois, des Loaps & des Aniez, il rassembla tout ce qu'il pût de Troupes & d'habitans qu'il fit camper à la prairie de la Magdeleine. Hartel le fils qu'il avoit envoyé à la découverte avec trois Algonkins & un Iroquois de la montagne, rapporta qu'il avoit aperçû un canot d'Aniez dans la riviere de Richelieu, au dessus du Portage de Chambli, qui venoient aussi à la découverte, dont il en tua cinq. C'en fut assez au Chevalier de Callieres, il jugea bien qu'ils attaqueroient d'abord le Fort de Chambli, ou qu'ils prendroient un chemin qui conduit à la prairie de la

Magdeleine. Il envoya au premier endroit de Vallerenne ancien Capitaine, avec les soldats d'élite de son bataillon, de Mai & d'Orvilliers aussi Capitaines, des Habitans & beaucoup de Themiscamings, qui avoient pour chef Routine. Auriouac qui ne faisoit que d'arriver d'une assez belle expedition voulut être aussi de la partie. Des Hurons de Lorette près Quebec, les plus fideles Sauvages que nous ayons, furent aussi du nombre, & quelques Iroquois de la Montagne & du Saut, qui avoient Paul pour Chef.

Ce détachement composé de ce qu'il y avoit de braves guerriers, conduit par un homme de tête & d'experience, contribua beaucoup à la déroute des ennemis. Je reviens, Monsieur, au Fort de la Magdeleine, il est à trente pas du bord du fleuve, sur un lieu escarpé entre deux prairies; le côteau qui regarde la Fourche est coupé par une petite riviere à demie portée du canon, une Ravine qui est un peu plus près du Fort la coupe aussi, & entre ces deux courans d'eau il y a un moulin. Les Habitans furent postez de ce côté-ci avec les Outaouaks, les Troupes étoient campées sur la droite & les Officiers avoient leurs tentes vis-à-vis sur une hauteur. L'alarme se répandit dans le camp par un coup

de fusil que tira la Sentinelle avancée. Les ennemis qui s'étoient glissez le long de la riviere de la Fourche & de la Ravine, vinrent fondre sur les Habitans qu'ils mirent en desordre & tuèrent six Outaouaks.

De saint Cirque qui commandoit à l'absence du Chevalier de Callieres se mit aussi-tôt à la tête des Troupes. Comme il n'avoit point eû d'avis particulier de cette faillie il ne pût s'imaginer que le grand nombre que l'on voyoit dans le camp des Habitans fussent les ennemis, il marcha cependant droit à eux le long de la Grève : les Anglois & les Iroquois firent tout à coup une décharge de mousqueterie sur eux. De saint Cirque reçût un coup de fusil dans la cuisse, Descairac Capitaine fut blessé à mort, & d'Hosta fut tué. Ce desordre anima davantage les soldats, qui donnerent tête baissée dessus : cette ardeur les poussa un peu trop loin, parce que les plus alertes tomberent dans une Ambuscade proche de la Ravine où Domerque fut tué.

De saint Cirque tint toujours nonobstant sa blessure, dont il mourut trois heures après : il mit en déroute les ennemis qui avoient poursuivi les Habitans jusques dedans le Fort, & comme ils ne croyoient pas qu'il pût résister, ils firent ce

avancée. Les
le long de la
Ravine, vin-
qu'ils mirent
utaouaks.

andoit à l'ab-
lières se mit
es. Comme il
ulier de cette
que le grand
s le camp des
s, il marcha
de la Grève:
furent tout à
nsqueterie sur
n coup de fu-
Capitaine fut
tué. Ce de-
soldats, qui
: cette ardeur
parce que les
s une Ambus-
à Domerque

ours nonob-
rut trois heu-
les ennemis
Habitans jus-
ne ils ne cro-
ils firent ce

♣ *Maximes des Iroquois.* 141

qu'ils purent pour l'emporter d'emblée ;
il leur fit cependant quitter prise après
leur avoir tué beaucoup de monde , l'on
prit un Anglois la grenade à la main tout
prêt à la jeter dans le Fort. De saint Cir-
que eut toute la fermeté que l'on peut at-
tendre d'un brave homme , il ne voulut
jamais quitter la partie (quoi qu'il eut la
veine cave coupée) que les ennemis n'euf-
sent auparavant lâché pied : il mourut en
entrant dans le Fort. Il avoit servi dans les
meilleurs Regimens de France , & avoit
commandé un bataillon en Sicile. Des-
cairac qui mourut le lendemain ne fut
pas moins regreté.

Les ennemis crurent en être quitte à
bon marché , mais de Vallerenne qui les
poursuivoit à la piste à la tête de cent qua-
tre-vingt hommes acheva leur défaite. A
peine les eut-il joint qu'il falut se battre
dans le moment ; il se trouva heureuse-
ment deux grands arbres renversez par
terre qui lui servirent de retranchement ,
il disposa ses gens de rang en rang. Les en-
nemis qui marchaient sans ordre y vin-
rent l'attaquer à la portée du pistolet avec
de grands cris. Il détacha aussi-tôt une
trenteine d'hommes qui firent un grand
feu sur eux ; les Anglois & les Aniez re-
vinrent jusques à trois fois à la charge , les

Loups qui ne s'attendoient pas à une si vigoureuse résistance plierent, Routine chef des Themiscamings croyant pouvoir les entourer fut lui-même repoussé, cette déroute fut cause que l'on en vint aux mains de part & d'autre : comme nous étions extrêmement inférieurs en nombre ils eurent d'abord beaucoup d'avantage sur nous. Les jeunes Habitans qui ne s'étoient pas encore trouvez dans aucune action furent ébranlez, mais le Bert du Chêne les rassura.

De Vallerenne qui se trouvoit par tout & animoit nos gens, de même les Chefs de nos Sauvages animoient les leurs : l'on s'acharna cruellement pendant près de deux heures, & quoi que les ennemis eussent abandonné le champ de Bataille, tout le Bagage & leurs Drapeaux, on les poursuivit encore trois jours dans des pais marécageux, entrecoupez d'arbres renversez, pleins de ravines, & il n'en seroit réchappé aucun si les notres eussent eût assez de force pour les poursuivre : de Vallerenne fut contraint de faire faire alte, & de se retrancher par un grand abbatu d'arbres. Les Sauvages du Saut ayant reçu la nouvelle de cette Victoire vinrent en diligence le trouver, l'on eut dit que des guerriers si frais & si alertes eussent dû la rendre complete, ils se contenterent de compter les

mon
prét
difo
se f
que
L
foie
allez
que
dire
réch
étoi
ne f
pred
mes
rie,
bleff
A
foit
glor
quë
tout
les a
d'un
quin
tagn
Onn
de c
de M
ceux

morts & de les piller, & se retirèrent sous prétexte des salves de coups de fusil qu'ils disoient avoir entendu à la prairie, qui ne se faisoient cependant que pour les Obseques des Officiers qui y avoient été tuez.

Les traces de sang que les ennemis laissoient par tout où ils passoient, marquoient assez leur foiblesse & le desordre dans lequel ils étoient réduits. Les Anglois perdirent environ deux cens hommes, il ne réchapa que vingt Aniez de cent qu'ils étoient, & la perte que firent les Loups ne fut pas si grande parce qu'ils plierent les premiers. Nous perdîmes quarante hommes dans cette action & celle de la Prairie, & nous eûmes une quarantaine de blesez.

Auriouaé s'y signala beaucoup, il ne faisoit que de revenir d'une expédition fort glorieuse pour lui; il s'étoit trouvé si choqué du mépris que sa Nation avoit eue de toutes les démarches qu'il avoit faites pour les attirer dans nos interêts, qu'il partit d'un propos délibéré pour s'en venger avec quinze Sauvages de Lorete & de la Montagne, il fit son coup entre Goïnguen & Onnontagué. Il fit rencontre à son retour de cinquante Tionnonthatez ou Harons de Michilimakinak qui alloient en guerre: ceux-ci le prenant pour un Iroquois lui

blefferent un homme qui en mourut, mais s'étant ensuite reconnu Auriouaé les instruisit de la forte guerre que nous faisons, des avantages que nous avons remportez, & des secours que l'on attendoit de France. Il vint aux trois Rivieres avec de Valherenne, qui rendit compte à son General de l'heureux succez de la Victoire en laquelle il avoit eû tant de part.

L'on fut bien surpris de revoir Auriouaé, on s'étoit persuadé que l'estime que le Comte de Frontenac avoit conçûe de sa fidelité étoit assez mal fondée, mais lors qu'ils le virent arriver d'une campagne de quatre à cinq mois, ils ne scûrent qu'en penser: le Comte de Frontenac qui avoit l'esprit plus penetrant connoissoit à fond le cœur de cet affidé. Auriouaé lui fit present d'un Onnontagué, que sa bonté ne pût exempter de sacrifier aux Algonkins, qui le brûlerent. Auriouaé ne demandoit donc que des occasions à faire paroître sa fidelité & sa valeur; il en trouva une assez favorable lors qu'il arriva à Montreal, on lui dit qu'un Parti ennemi avoit enlevé deux hommes & une femme à la riviere des Prairies; il se mit à suivre leurs pistes, & les ayant joints au rapide plat de la riviere des Iroquois il en tua deux, fit quatre prisonniers, & ramena ces heureux

Escla
sieur
mand
tre.

prix
qu'il
Sauv
attiro
repar
re, c
de ph
son d

La
sur c
il éto
Anie
rent
qu'il
Angl
dans
leren
Medi
va au
priso
grand
comm
tenta

Le
que t
bouc

Esclaves. Quel acueil ne fit on pas, Monsieur, à un Heros que chaque Nation demandoit pour Chef à l'envie l'une de l'autre. Il descendit à Quebec où il reçut le prix de tant de belles actions; la modestie qu'il faisoit paroître (quoi que rare à un Sauvage qui est naturellement vain) lui attiroit les bonnes graces d'un chacun: il repartit aussi tôt pour retourner en guerre, c'étoit son élément, & il n'avoit point de plus grande passion que de faire éclater son courage.

La Chapelle Lieutenant réformé revint sur ces entrefaites d'auprés d'Orange, où il étoit allé faire quelque tentative sur des Aniez, les pourparlers de Paix l'empêchèrent de pousser loin son entreprise, il aprit qu'il n'étoit arrivé en cette Ville que dix Anglois de tous ceux qui s'étoient trouvez dans le Combat de saint Cirque & de Valerienne, & qu'Onontagouas ce fameux Mediateur y avoit été tué. La Brosse arriva aussi peu de jours après avec quelques prisonniers qu'il avoit conduits dans un grand pays de chasse qu'il avoit battu, & comme il n'y trouva personne il se contenta de venir avec quelques chevelures.

Le Comte de Frontenac fit partir quelque temps après Dutas pour croiser à l'emboucheure du fleuve, d'où l'on eut avis

qu'il y avoit des Forbans Anglois, & Bonnaventure eut ordre de mener Villebon à Lacadie avec du monde. Saint Castin qui étoit en ce pais lui dépêcha un canot, qui fut accompagné de deux autres, que le Gouverneur General & le Conseil de Baston envoyoit à Quebec. Nelson Gentil-homme d'un merite distingué, qui écrivoit aussi conjointement avec eux, prioit le Comte de Frontenac de leur faire rendre les prisonniers qui étoient entre les mains des Abenaguis, ce General Anglois le faisant reslouverir des obligations que sa Colonie lui avoit, le prioit en même temps de lui continuer les mêmes sentimens de bienveillance, malgré la guerre qui étoit entre les deux Couronnes. Il étoit aisé aux Anglois d'écrire si obligamment parce qu'ils avoient besoin du Comte de Frontenac; mais notre General leur répondit à peu près de même, se plaignant néanmoins qu'ils retenoient à Manathe, contre le droit des gens, le Chevalier d'O, qu'il avoit envoyé aux Iroquois, chez qui une partie de ses gens avoient été brûlez: n'ayant pas eû plus de raison de garder encore Menneval Gouverneur du Port Royal & sa Garnison, contre la Capitulation; que aussi-tôt qu'il auroit satisfait à ces conventions on pourroit songer à une échange

generale

gene
être
Allie
il y a
tre le
mort
pour
toien
loient
mais
La
ze jo
voi de
Michi
faisoit
avec
fait pr
Victim
tion,
re de
de la P
solum
& pou
la guer
trigues
leurs r
par des
y avoi
on déga
le jeun
Ta

generale des Prisonniers qui pouvoient être parmi chaque Nation & les Sauvages Alliez. Saint Castin lui mandoit aussi que il y avoit à Manathe une guerre civile entre les Anglois & les Flamands depuis la mort de leur Gouverneur, & que tous ces pourparlers d'échange de prisonniers étoient un amusement, parce qu'ils vouloient engager nos Sauvages à une Paix, mais qu'il s'y oposeroit.

La Forest Capitaine réformé partit onze jours après de Montreal avec un convoi de cent dix hommes, pour porter à Michilimackinax les presens que le Roi faisoit aux Sauvages Alliez: il ramenoit avec lui les Outaouaks à qui l'on avoit fait présent de deux Esclaves, c'étoit deux Victimes qu'il falloit immoler à cette Nation, pour essuyer leurs larmes sur la perte de six qui avoient été tuez au combat de la Prairie. Quoique ce Voyage fut absolument necessaire pour le bien du païs, & pour engager nos Alliez de continuer la guerre, il fut retardé par beaucoup d'intrigues. Les Sauvages du Saut qui avoient leurs raisons particulieres, remontrèrent par des Colliers, qu'outre le danger qu'il y avoit d'être attaqué sur les chemins, on dégarnissoit la Colonie de sa plus belle jeunesse. Le Comte de Frontenac qui

voyoit par quel esprit ils agissoient, teñte-
ra ses ordres & la Forest partit.

Neuvillette arriva le sixième de No-
vembre de Lacadie, il rapporta que Ville-
bon son frere avoit pris sur ces côtes un
petit bâtiment, qu'ayant fait décente au
Port Royal il fit arborer le Pavillon Fran-
çois à la place de celui de l'Anglois, les
Habitans ne se soucient pas trop pour qui
tenir, ils se voyoient si voisins des Anglois
qu'il leur étoit difficile de se prévaloir con-
tre les courses continuelles qu'ils faisoient
dans leurs quartiers.

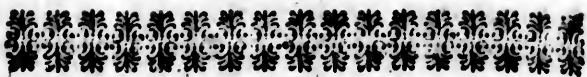
Villebon poussa sa route vers la riviere
de saint Jean, où il eut avis que Nelson
y venoit avec un bâtiment, il se cacha
derriere une pointe, & après avoir tiré
deux coups de canon pour signal aux Ha-
bitans de ce lieu que c'étoit lui, il donna
chasse ensuite à Nelson qu'il enleva. Il re-
venoit de Port Royal avec le Colonel
Tinc qui en étoit nommé Gouverneur.
Les Habitans ne pouvant le garentir des
insultes que les Sauvages pouvoient lui
faire, il prit le parti de quitter son nou-
veau gouvernement. Villebon envoya
Nelson à Quebec, qui ne pouvoit atten-
dre que beaucoup d'honnetetez du Com-
te de Frontenac, il avoit donné trop de
preuves de l'estime qu'il faisoit des Fran-

& Maximes des Iroquois. 149

quois par tous les bons services qu'il leur
avoit rendus pendant la Paix & pendant
la guerre ; son esprit & son merite lui
donnoient un grand ascendans à Baston ;
il étoit Chef d'une faction qui a été tou-
jours contraire au General Guillaume
Phips. Je suis très-parfaitement,

MONSIEUR,

Votre très-humble, &c.



IV. LETTRE.

Irruption des Iroquois entre la riviere de Richelieu & le Fort des Vercheres.

Mademoiselle des Vercheres empêche que les Iroquois ne prennent ce Fort, & plusieurs autres.

Monsieur le Chevalier de Crizafi va à son secours à la tête de cent soldats.

Combat contre les Iroquois, revanchez parmi des Rochers.

Gategaronies chef d'un parti considerable d'Iroquois, est défait proche le Fort de Frontenac.

Déroute de la Chaudiere Noire, chef d'un Parti de deux cens guerriers Iroquois, par le Chevalier de Vandrenil.

Le Comte de Frontenac propose une grande Chaudiere aux Sauvages ses Alliez.

MADAME

MADAME TRES-HONOREE COUSINE.

Que penserez-vous de moi de vous mettre ici à la tête d'une guerre d'Iroquois ; il conviendrait mieux, je vous l'a-

vo
d'A
car
en
de
Epo
me
auss
lais
& s
& j
mou
de l
un t
naiss
ritab
L'
dant
est d
quoi
fiâta
de su
rent
nos d
par l
des p
leur
celle
meill
guerr

vouë, que je vous entretinle d'une guerre d'Allemands, d'Anglois & d'Hollandois, car je ne pourrois le faire sans rapeller en même temps toutes les belles actions de feu Monsieur de Vertillac votre illustre Epoux. Je n'entends nullement, Madame, à faire le Panegirique d'un homme aussi estimé de son Prince qu'il l'étoit, je laisse aux guerriers de la France à imiter & suivre un si bel exemple que le sien, & je me borne pour moi à décrire ici les mouvemens de la plus redoutable Nation de l'Amerique. Vous y verrez en passant un trait de valeur d'une Canadienne de naissance, dont les actions sont d'une véritable Amazone.

L'Hiver est si rude en Canada que pendant près de huit mois qu'il dure tout y est dans une espee de létargie. Les Iroquois voulurent en titer avantage, & se flâtans que les François étoient incapables de suporter les mêmes fatigues, ils se mirent en marche pour faire irruption sur nos côtes. On repoussa cependant la force par la force, ils perdirent de leurs Chefs des plus considerables, & quoique nous leur eûmes fait coûter chere leur perte, celle de plusieurs de nos Officiers, des meilleurs Habitans, & de nos Sauvages guerriers ne laissa pas de nous tenir à cœur.

Nos Alliez de Michilimakinax qui avoient reçu les presens du Roi, augmentent plus que jamais l'affection qu'ils avoient fait paroître pour nos interêts, ils firent différentes courses sur nos ennemis dans lesquelles ils enleverent quantité de chevelures.

Les Aniez d'un autre côté avoient fait plusieurs détachemens, ils s'attachèrent entre la riviere de Richelieu & les habitans du Fort des Vercheres, où ils firent du desordre.

L'action de Mademoiselle des Vercheres (Fille d'un Officier qui a cinquante ans de service) me paroît trop heroïque pour la passer sous silence.

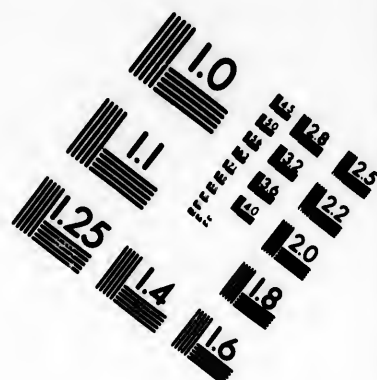
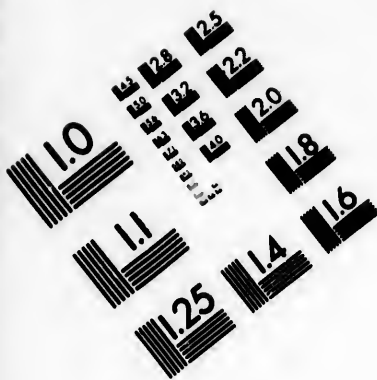
Les Iroquois qui s'étoient répandus dans toute cette côte étoient pour ainsi dire à la fuë, cachez dans des buissons, ou le ventre contre terre, dans des endroits propres à faire leur coup, pendant qu'ils examinoient les démarches des habitans qui travailloient à la campagne.

Quarante Iroquois étoient aux environs du Fort des Vercheres sans que l'on s'en aperçût, lors que tout à coup ils vinrent fondre sur les habitans dont ils enleverent une vingtaine. Cette jeune Heroïne qui se promenoit sur le bord du fleuve, à deux cens pas du Fort voulut s'en-

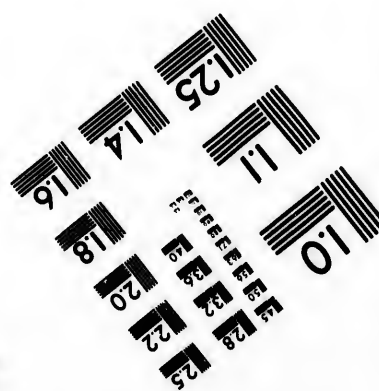
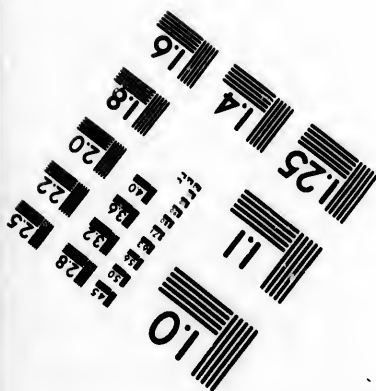
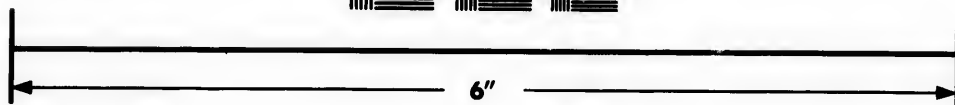
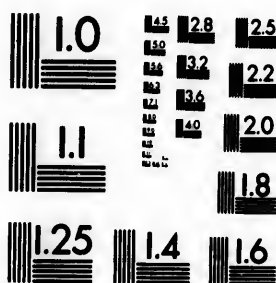
fuir, il
quatre.
blesser
casse têt
dans ce.
pouvoit
elle lui
de col s
ferma la
mes, &
plusieur
leurs ma
étoit la
me, qu
en metta
te, ayant
sieurs pe
l'épaule
avoit be
eut que c
un cano
fit un av
Cette al
jusques à
A peine
Chevalie
cousin ge
détaché p
pes réglé
cinquant

fuir, ils firent sur elle une décharge de quatre à cinq coups de mousquets sans la blesser; un Iroquois courut après elle le casse tête à la main, mais elle conserva dans ce moment plus d'assurance que n'en pouvoit avoir une Fille de quatorze ans, elle lui laissa entre les mains son mouchoir de col se jettant dans son Fort, dont elle ferma la porte sur elle en criant *AUX ARMES*, & sans s'arrêter aux gemissemens de plusieurs femmes desolées de voir enlever leurs maris, elle monta sur un Bastion où étoit la Sentinelle. Vous dirai-je, Madame, qu'elle se métamorphosa pour lors en mettant le chapeau de Soldat sur sa tête, ayant ôté la coëffure, & faisant plusieurs petits mouvemens le mousquet sur l'épaule, pour donner à connoître qu'il y avoit beaucoup de monde, quoi qu'il n'y eut que ce Soldat. Elle chargea elle même un canon, & n'ayant pas de tapon elle en fit un avec une serviette & tira sur eux. Cette allarme se répandit de Fort en Fort jusques à Montreal, à douze lieux de là. A peine y scût-on cette nouvelle que le Chevalier de Crizafi Seigneur de Messine, cousin germain du Prince de Monaco, fut détaché par eau avec cent hommes de troupes réglées pour s'y rendre, pendant que cinquante Sauvages coururent par les ter-





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

EE 18
EE 20
EE 22
EE 25

EE 18
EE 20
EE 22
EE 25

res. Cette aimable Heroïne faisoit mer-
veille dans son Fort , tantôt elle tiroit le
canon sur les Iroquois , & tantôt elle tiroit
des coups de fusil lors qu'ils vouloient a-
procher des palissades ; il n'y a point de
Canadien n'y d'Officier qui tire un coup
de fusil plus juste que cette Damoiselle.
Monsieur de Crizafi arriva une heure a-
près que les Iroquois s'étoient retirez ,
mais nos Sauvages les joignirent au bout
de six jours de marche dans le lac Cham-
plain , & quoi qu'on les trouva bien re-
tranchez parmi des Rôchers , on les y
força. L'on reprit nos Prisonniers, l'on en
fit d'autres que l'on tua après le combat ,
& le reste perit dans cette ambuscade , à
la reserve de quatre qui se sauverent. Les
Chefs firent present au Comte de Fronte-
nac d'une Femme que l'on envoya à Lo-
rette pour être instruite dans la Foy Ca-
tholique , de trois prisonniers dont l'un
étoit frere de la Plaque , un des grands
Chefs des Iroquois du Sant, qui étoit pour
lors en France autant ami des François
que l'autre leur étoit contraire : ils avoient
été instruits à la Foi Catholique, on ne leur
donna que le temps de se reconnoître &
on leur cassa la tête à coups de haches.
Les Chefs qui avoient fait cette expedition
porterent eux-mêmes des chevelures au

Comte de Frontenac. Le peu de ménagement qu'ils eurent dans cette occasion pour les Aniez ôta le soupçon que l'on avoit eû jusques alors de leur fidelité, la mort de ces deux Chefs les mettoit un peu en repos ; ils en craignoient, disoient-ils, l'esprit. Le Comte de Frontenac en donna un aux Hurons de Lorette qui le firent mourir, & le troisième fut mis entre les mains des Abenaguis qui devoient le conduire à leur grand village, il trouva le moyen de s'échaper : il fut tué depuis dans une autre occasion.

Le Comte de Frontenac congediant ces Chefs les exhorta de tenir leur jeunesse toute prête pour une entreprise qu'il prétendoit faire dans peu de jours. Comme il savoit que les Iroquois prennent peu de précaution lors qu'ils font tous les ans leur chasse le long de la riviere qui conduit au Fort de Frontenac, soit du côté Nord ou dans la Langue de terre qui est entre cette riviere & celle des Outaouaks, il voulut les surprendre par un parti de trois cens douze hommes, dont il donna le commandement à d'Orvilliers.

Bien des gens n'étoient pas de cet avis ; ils partirent cependant le neuvième Février, la guerre se faisant ici d'une maniere assez fatigante chacun porta à son col,

ou traîna ses vivres & ses hardes la raquette aux pieds. Il arriva un accident à d'Orvilliers au Portage de saint François, une chaudiere d'eau bouillante fut renversée par mégarde sur ses jambes qui l'empêchèrent de continuer le Voyage.

Beaucour qui se trouvoit le plus ancien Officier prit le commandement, c'étoit à la vérité un jeune homme, mais plein de courage, qui fit bien paroître qu'outre la délicatesse de son esprit, sa prudence suppléoit aux qualitez que l'âge donne aux autres. Les fatigues du Voyage furent cruelles, plusieurs François eurent les pieds gelés, & de vieux Sauvages s'en retournerent aussi. Quelques coups de fusil que l'on entendit tirer dans les bois firent juger que les Iroquois n'étoient pas loin, on laissa un Sergent avec vingt hommes pour la garde des hardes, & le reste marcha du côté où l'on entendit du bruit. L'accablement dans laquelle l'on étoit par une marche de deux jours aussi précipitée que celle qu'il avoit fallu faire obligea Madame, une quinzaine d'habitans & un soldat de quitter la partie: la honte fit rentrer le reste en soi-même, la valeur est nécessaire à un Commandant, l'éloquence ne l'est pas moins pour animer les esprits chancelans, l'Histoire nous fournit alle

Exem
son au
yant q
loit dis
ne mar
un nou
en mar
donna a
quois q
saillie.
parti fit
riers; il
même d
elle que
attrape
trois fem
Plante O
parava
sa heure
e: nous
François
on arri
x de la
vingt-qu
ion, fir
signi de
bles de
L'on
ce temp
chez les

& Maximes des Iroquois. 257

Exemples combien elle a fait d'impression au milieu des Batailles. Beaucoup voyant que ce petit corps de Troupes s'alloit dissiper par la crainte, leur parla d'une maniere si pressante qu'il leur inspira un nouveau courage. L'on se remit donc en marche, & quatre heures après l'on donna avec vigueur sur quatre-vingt Iroquois qui furent bien surpris d'une telle saillie. Sategaroniez qui commandoit le parti fit ce qu'il pût pour rassurer ses guerriers; il eut beau faire il fut contraint lui-même de s'enfuir, avec une si grande vitesse que les meilleurs Coureurs ne purent le rattraper; il n'en réchapa que treize, & trois femmes que l'on fit prisonnières. La plante Officier, qui avoit été pris trois ans auparavant à l'affaire de la Chine, se trouva heureusement delivré de son esclavage: nous perdîmes huit Sauvages & deux François, la retraite se fit en bon ordre & l'on arriva à Montreal. Les Chefs du Saut de la Montagne qui avoient apporté vingt-quatre chevelures de cette expedition, firent present à Madame de Champlain de Tonnacoras, un des Considerables de la Nation.

L'on se préparoit à Montreal pendant ce temps à faire remonter des François chez les Outaouaks, ce Voyage paroissoit

assez difficile , parce que la *Chaudiere Noire* Chef des Nations Iroquoises , occupoit la riviere pour en empêcher le passage , la Nonc eut ordre de les escorter. Quand il fut au portage des Calumets il découvrit quelques ennemis , ce qui lui fit prendre la resolution de redécendre à Montreal, où il trouva le Comte de Frontenac qui revenoit du Fort de Chambli.

L'on finit les semences avec assez de tranquillité , les Partis que l'on avoit distribuez de toutes parts pour soutenir les habitans ne firent aucune rencontre. Les Sauvages du Saut & de la Montagne qui étoient allez du côté d'Orange & des cantons Iroquois ne firent aussi aucunes entreprises , parce qu'ils avoient amené avec eux (contre la bonne politique) de nouveaux Esclaves à qui l'on ne devoit point trop se fier , malgré toutes les protestations de fidelité. Ceux-ci se voyant près de chez eux se sauverent. Montesson eut plus de succes dans son Voyage , il cassa des têtes proche d'Orange : cette Ville étoit dans une grande consternation sur le bruit qui s'étoit répandu que l'on devoit y venir avec toutes les forces du Canada.

Le Comte de Frontenac avoit toujours à cœur de faire revenir le Castor de Michilimakinak,

Mœurs
de la *Chaudière*
Iroquoises, oc-
en empêcher le
de les escor-
ge des Calumets
emis, ce qui lui
de redécendre à
Comte de Fron-
t de Chamblé.
es avec assez de
ne l'on avoit di-
pour soutenir les
e rencontre. Les
la Montagne qui
Orange & des can-
aussi aucunes en-
voient amené avec
politique) de nou-
n ne devoit point
tes les protesta-
ci se voyant près
t. Montesson eut
Voyage, il cassa
nge : cette Ville
consternation sur
endu que l'on de-
es les forces du
ac avoit toujours
le Castor de Mi-
chilimakinak;

Maximes des Iroquois.

257

chilimakinak ; l'on fit une seconde tenta-
tive pour y aller, la Nouë eut ordre d'es-
cortër les Voyageurs avec trente soldats
d'élite, Auriouaë se mit à la tête de la plus-
part des Sauvages de la Montagne & des
Hurons de Lorette. Leur voyage fut assez
heureux jusques à la riviere du Lièvre,
qui est à trente lieues de Montreal : ils
aperçurent peu de temps après plusieurs
canots Iroquois, le grand nombre les ob-
ligea de ne point passer outre ; cette re-
traite ne vint que de l'évasion de Tonna-
coras, parce qu'Auriouaë qui s'étoit dé-
taché avec sept à huit hommes courut de
grands risques par la fuite de cet Esclave,
qui avoit fait mine d'être dévouë aux in-
terêts des François.

L'on fit encore une troisième tentative
dont le succes nous fut desavantageux.
Des Algonxins & des Têtes-de-Boules
qui avoient fini leur traite à Montreal,
demanderent qu'on leur donna une es-
corte jusques à la riviere du Lièvre, se
faisant forts après cela de conduire les
François à Michilimakinak par des che-
mins détournez. La Gemmeraye Lieute-
nant, la Fresniere & Hartel Enseignes,
partirent avec trente soldats & les Vo-
yageurs ; saint Michel avoit avec lui cinq

François : ces Officiers eurent beau solliciter ces Sauvages d'envoyer à la découverte dans leur marche, ils furent attaqués au milieu des rapides du long Saut. Les Têtes de Boules qui sont les plus lâches de toute l'Amérique s'enfuirent aussi. Côté, & causerent par cette retraite si précipitée tant d'épouvente qu'il fut impossible aux Officiers de retenir leurs soldats, ils se jetterent avec précipitation dans leurs canots qu'ils firent tourner, quelques-uns gagerent le bout de l'Isle de Montreal, & le reste fut pris ou tué. La Gemmeraye, la Fresniere & saint Michel, soutinrent le choc avec deux ou trois autres pendant quelque temps; il fallut céder à la fin, ils se rembarquerent : ces deux derniers tournerent dans leur canot, & romberent malheureusement entre les mains de leurs ennemis. La Gemmeraye trouva le moyen de se cacher, & arriva seul dans un canot : sa réputation est trop bien établie dans le Canada pour qu'une pareille disgrâce puisse lui donner la moindre atteinte, il fit tout ce qu'un brave homme pouvoit faire dans une conjoncture où il devint la victime de ses gens qui l'abandonnerent. L'on aprit peu de jours après des nouvelles du Chevalier d'O, qui

s'éto
qui
man
L
été
Fron
ques
envo
ce, l
dimi
Il
ce su
quoi
fure
expe
men
peu
blée
ros d
Voy
chili
pand
bitat
un Fl
pais
gue.
il don
Capit
viere

s'étoit sauvé de Manathe, & la dissention qui régnoit entre les Anglois & les Flamands.

Le grand repos dans lequel l'on avoit été dans les côtes obligea le Comte de Frontenac de redécendre à Quebec justes aux récoltes; il se flatoit qu'on lui enverroit quelques Troupes de France, les forces du pais commençant à bien diminuër.

Il est difficile, Madame, qu'une bonace sur Mer ne soit suivie de l'Orage, mais quoi qu'un Vaisseau se voye exposé à la fureur des vagues, l'adresse d'un Pilote expérimenté le garentit souvent de ses menaces. Cette tranquillité qui faisoit un peu respirer le peuple fut bien-tôt troublée; la Chaudiere-Noire qui étoit le Horos des Iroquois s'ennuyant d'attendre les Voyageurs qui devoient décendre de Michilimakinax avec leurs Pelleteries, se répandit avec six cens hommes vers les habitations des Prairies, à peu près comme un Fleuve qui sortant de son lit inonde un pais & n'est arrêté que par une forte digue. Le Chevalier de Callieres en eut avis, il donna ordre à Duplessis-Fabert ancien Capitaine, de couvrir les Forts de la riviere des Prairies, de l'Isle-Jesus, & de la

Chenaye, qui sont vis-à-vis les uns des autres, & de ne point s'engager à aucun combat dans les bois; il ne pût que faire des escarmouches dans les bleds: le Cavalier de Vaudreuil joignit ce détachement avec cent cinquante hommes, mais il ne pût attraper les ennemis: il revint à Montreal & en repartit quelque temps après à la tête de quatre cens hommes tant Sauvages que François. Après trois jours de marche on aperçut au dessus du long Saut de la grande riviere un canot qui traversonoit du Nord au Sud.

De Vaudreuil laissa cent hommes à la garde des carots & des bateaux, & le reste marcha en bon ordre. Des Iroquois qui coupoient du bois aperçurent les François, ils firent de grands cris qui retentirent jusqu'à leur camp qui n'étoit pas éloigné, nos Sauvages en firent de même avec un peu trop de précipitation, de Vaudreuil voulut les enveloper; comme sa gauche avoit un grand circuit à faire, leur droite demeura découverte, ce qui laissa un passage qui leur facilitoit une retraite. Les Iroquois qui se virent surpris firent beaucoup de résistance, on leur en tua une vingteine sur la place, la plupart se jetterent à l'eau & se noyerent, l'on prit cinq

hom
l'on
été p
rava
puis
qui é
riers
passé
ne le
fuir :
lâcha
beau
mena
mes,
ficiers
: Per
signat
condu
il fut
du lac
& fut
Mone
tinuel
soldat
marac
& apr
rent p
que d
busca

hommes, neuf femmes, cinq enfans; & l'on delivra neuf prisonniers qui avoient été pris à la Chenayé peu de jours auparavant, & trois autres qu'ils tenoient depuis long-temps. La déroute des Iroquois qui étoient au nombre de deux-cens guerriers fut presque entiere, & tout auroit passé au fil de l'épée si ces cris précipitez ne leur avoient donné le moyen de s'enfuir: le redoutable la Chaudiere-Noire relâcha du côté du Nord, sans se mettre beaucoup en peine de la femme que l'on mena au Saut. Nous perdîmes onze hommes, parmi lesquels il y eut quatre Officiers.

Peu de jours après cette expedition Lushignan Capitaine réformé eut ordre de conduire des bateaux aux Trois Rivieres, il fut attaqué à son retour dans les Isles du lac saint Pierre par un parti d'Iroquois, & fut tué de la premiere décharge. La Monellerie Lieutenant soutint un feu continuel avec beaucoup d'intrepidité, ses soldats qui voyoient quatre de leurs camarades tuez perdirent la tramontane, & après deux heures de combat trouverent plus à propos de faire une retraite que de forcer les ennemis dans leur ambuscade.

Le Comte de Frontenac monta à Montreal le treize Août avec trois cens habitans pour faciliter les recoltes, elles ne se font dans ce pais que le fust à la main, il y trouva deux cens cinquante Outaouaks & autres Sauvages de différentes Nations qui y étoient arrivez avec cent cinquante François; il les remercia d'abord d'une cinquantaine de chevelures Iroquoises qu'ils lui firent present, il leur proposa une *grande Chandiere*. Les Sauvages du Saut & de la Montagne respiroient depuis long temps à faire une entreprise sur un des Villages Iroquois: les Hurons de Michilimakinax & de Lorette, les Algonkins & les Abenaguis l'avoient souhaité avec beaucoup d'empressement, les Outaouaks qui ne demandent que le commerce de leurs Pelleteries se trouverent assez embarrassez dans cette entreprise, ils avoient d'un côté une grande impatience pour s'en retourner chez eux, & de l'autre ils dirent que tous leurs guerriers étant en guerre contre les Iroquois il ne restoit que leurs femmes & leurs enfans avec les Vieillards, qui étoient pour lors sans apui.

Deux Chefs Goïogousens & Onnontaguez qui étoient prisonniers ayant scû

que l'posere
négoci
du m
se rev
comm
ses ce
propo
seroit
cution

Con
voyerd
premi
perte
les qu
bien g
dépêch
donner
seaux
quels il
rif asse
Outaou
assez m
idée de
Peu de
le Che
naguis
stoire à
tures q

ta à Mont- cens habi- elles ne se à la main, ante Outa- différentes avec cent mercia d'a- chevelures ent, il leur . Les Sau- gne respi- re une en- oquois : les de Lorette, is l'avoient ressement, ent que le se trouve- e entrepri- grande im- chez eux, & eurs guer- s Iroquois s & leurs qui étoient

que l'on tramoit contre leur Nation, proposerent que l'un d'eux alla chez eux pour négocier quelque accommodement, ou du moins qu'ils se faisoient fort de faire revenir les prisonniers François. L'on commençoit déjà à être accoutumé à toutes ces ruses, l'on fit peu d'état de ces propositions. Le Comte de Frontenac se seroit trouvé assez embarrassé pour l'exécution d'un pareil dessein.

Comme il se persuadoit qu'on lui enverroyeroit des Troupes de France par les premiers Vaisseaux, il se consolait de la perte qu'il faisoit insensiblement de celles qui étoient en Canada, qui devint bien grande, mais dès-lors qu'on lui eut dépêché un canot de Quebec pour lui donner avis de l'arrivée de neuf Vaisseaux qui étoient à Tadoussac, dans lesquels il n'y en avoit point, ce fut un motif assez puissant pour ne pas engager les Outaouaks à cette expedition, qui sont assez méfians sans leur donner encore une idée du peu de forces que nous avons. Peu de jours après son arrivée à Quebec le Chevalier d'O arriva avec deux Abenaguis de Lacadie. Il faudroit une Histoire à part pour décrire toutes les aventures qui lui sont arrivées depuis que le

Onnonta-
ayant scû

Comte de Frontenac l'envoya chez les Iroquois avec quatre députez d'Aurionat, le risque qu'il a couru d'être brûlé par ces Barbares, les duretez qu'il reçût à Manathe de la part des Anglois, sa fuite de cette Ville, sa reprise à la Nouvelle Londres, enfin la maniere dont il sortit de Baston, sont autant de traits d'Histories. Je suis avec beaucoup de respect,

MADAME,

Votre très-humble, &c.

Hui
le
Prise
qu
pl
Le C
Arri
qu
Pa
Les
pon

M

Je
pre a
si je
aux C
d'un
que l
loisirs
yer q
vienn



V. LETTRE.

Huit cens Iroquois font des courses dans le gouvernement de Montreal.

Prise de trois Forts des Aniez, dans lesquels on fait trois cens prisonniers, la plupart guerriers.

Le Canada est menacé de toutes parts. Arrivée de deux cens canots Ontaonaks, qui viennent faire la traite de leurs Pelleteries.

Les Abenaguis de Lacadie ont de grands pourparlers avec les Anglois.

M O N S I E U R,

Je n'aurois eût garde de vous interrompre au milieu de vos grandes occupations, si je n'étois persuadé que vous ressemblez aux Grands Hommes qui ne se délassent d'un travail d'esprit que par un autre, & que lors qu'elles vous laissent quelques loisirs vous croyez ne les mieux employer qu'à vous entretenir des matieres qui viennent des pais étrangers. Je vous prie,

humble, &c.

Monsieur, de vous en dérober quelques uns de ces momens, par le détail que j'ai l'honneur de vous envoyer. Vous y verrez la vivacité avec laquelle les Canadiens ont donné des preuves de leur zèle pour la gloire des armes du Roi.

Il est bien difficile, Monsieur, d'arrêter un torrent qui se répand avec rapidité dans une vaste campagne; la confusion & le desordre, les ruines & la destruction de tout ce qu'il rencontre en sont les effets. L'on peut dire avec quelque justice que les courses continuelles que les Iroquois avoient faites jusques alors dans ce vaste pais avoient causé une si grande révolution, que les forces commençant à beaucoup diminuer l'on y voyoit avec douleur ce torrent impetueux de Barbares s'y précipiter le fer & le feu à la main. Comme ils s'apercevoient que l'on s'étoit tenu sur la défensive ils jugerent de la foiblesse du courage des François, ou de l'impuissance de leurs forces. Deux soldats qui avoient été pris trouverent le moyen de s'enfuir de Quebec; ils rencontrerent huit cens Iroquois qui étoient en marche pour faire irruption sur nos côtes: c'en fut assez pour animer davantage cette Nation qui ne respiroit que le carnage. Ces fugitifs étoient si bien instruits du fort & du foible

obser quelques
de détail que j'ai
r. Vous y ver-
e les Canadiens
leur zèle pour
oi.

onsieur, d'arrê-
d avec rapidité
la confusion &
la destruction de
sont les éfets.
que justice que
ne les Iroquois
s dans ce vaste
grande revolu-
ençant à beau-
oit avec douleur
barbares s'y pré-
a main. Comme
s'étoit tenu sur
e la foiblesse du
de l'impuissance
ats qui avoient
yen de s'enfuir
erent huit cens
rche pour faire
en fut assez pour
Nation qui ne
Ces fugitifs é-
ort & du foible

du Canada, qu'ils leur donnerent toutes
les lumieres possibles : on courut après &
l'on offrit trente pistoles à ceux qui les
trouveroient. Quand les Iroquois eurent
appris qu'il n'étoit point venu de troupes
de France ils se separerent aussi tôt en
deux bandes, les uns devoient venir par
le lac Champlain, & l'autre par celui de
saint François, où la riviere des Iroquois.
Ceux qui prenoient cette route devoient
se camper auprès du Saut, & sous prétex-
te de négociation leur dessein étoit d'atti-
rer le plus de Sauvages qu'ils pourroient,
& de leur casser la tête.

Le Chevalier de Callieres donna ordre
à tous les habitans de son gouvernement
de se retirer dans les Forts, ces forces n'é-
tant pas suffisantes pour aller au devant
d'eux. Il jeta le plus de monde qu'il pût
du côté du Saut, pour en soutenir les Sau-
vages qui avoient promis d'user des mê-
mes stratagèmes que les Iroquois se l'é-
toient proposé à leur égard. Le Marquis
de Crizafi Capitaine, sorti d'une des illu-
stres Maisons d'Italie, de Monaco & de
Grimaldi, commandoit tous les François
qui y étoient.

Enfin ce Parti qui devoit venir par le
lac saint François parut à la vûe du Saut ;
on l'attendit de pied ferme, & on le reçut

avec un feu de mousqueterie qui fut vigoureux de part & d'autre. Ils prirent le soir du même jout le chemin du lac saint François pour sans doute y chasser; ils détacherent de petits Partis qui surprirent quelques habitans, qui sont toujours trop empressez à retourner sur leurs terres quand ils voyent les grandes allarmes passées. La femme du redoutable la Chaudiere Noire qui étoit prisonniere, avoit envie de s'évader, Thatha Kouicheré Chef des Onneyouts du Saut qui en avoit eu soupçon lui cassa la tête, & attacha une hache sur la porte, invitant par là ses frères à la même chose contre ceux qui feroient mine de s'enfuir.

Le parti qui venoit par le lac Champlain étoit tout prêt à faire son coup, lors qu'un jeune François & deux Sauvages s'en sauverent heureusement. L'évasion d'un autre qui fut deux jours auparavant les embarrassa fort, ce qui les obligea de tenir plusieurs Conseils, car ils jugeoient bien qu'ils étoient découverts. Ils vinrent camper dans une Isle du côté du lac Champlain. Comme la saison commençoit à être avancée l'on ne se mit pas beaucoup en peine de leurs menaces. Le Chevalier de Callieres fit partir par ordre du Comte de Frontenac un Convoi de six Compagnies

gnies pour Chamblé, avec une cinquantaine de Sauvages que l'on destina pour la découverte. D'autres se joignirent à ceux-ci, & allèrent sur les bords du lac Champlain pour tâcher de surprendre quelques Iroquois qui y étoient; l'on cassa seulement la tête à un Tsonnontouan, & l'on trouva dans des paquets qui avoient été abandonnez les chevelures de deux habitans de Sorel.

L'entreprise que l'on avoit voulu faire l'année précédente sur les Onnontaguez n'ayant pu réussir par tous les obstacles qui survinrent, le Comte de Frontenac en projetta, Monsieur, un autre sur les Aniez dès qu'il vit les choses dans une meilleure situation, celle-ci étoit plus d'éclat par les impressions qu'elle fit sur les Anglois qui sont leurs voisins.

Les Sauvages du Saut & de la Montagne ayant fait humainement tout ce qu'ils purent pour inspirer aux Aniez leurs freres de faire ensemble la Priere, & ceux-ci de leur côté s'étant servis de toutes sortes de ruses pour les attirer chez eux, les premiers resolurent d'en venir à d'autres extremités: il se fit donc pour cet effet un parti considerable de Sauvages, d'Habitans, & de Soldats d'élite: Mantet, Courtemanche & la Nouë, furent choisis pour

commander les François. Monsieur de Champigni donna tous les ordres nécessaires, soit pour les munitions de guerre & de bouche que pour les raquettes, traitées, & autres choses utiles à de pareilles expéditions. Les Hurons de Lorette, les Abenaguis du Saut de la Chaudiere, des Algonkins, & des Soxoxis des Trois Rivières s'y offrirent aussi. Il se fit donc un petit corps d'armée de plus de six cens hommes, sans compter une trentaine d'Officiers; des Habitans même éloignez de quatre-vingt lieues de Montreal y vinrent aussi.

Enfin toutes choses étant en état l'on partit le vingt-cinq Janvier de la prairie de la Magdeleine, on alla camper à Chambli, où tous les François sejournerent deux jours jusques à l'arrivée de nos Sauvages qui se joignirent à eux au retour de leur chasse, car c'est presque toujours leur coutume d'en agir de même dans ces sortes d'entreprises. Après beaucoup de fatigues l'on arriva le seize Février sur le soir à la vue d'un des petits Forts des Aniez, Mantet & Courtemanche se separerent de la Nouë pour en attaquer un autre qui étoit à un quart de lieuë plus loin. La Nouë se rendit maître de ce premier, où il ne trouva que cinq hommes, plusieurs femmes

& enf
stance
brûla
resta a
tous les
l'on av
troisièm
ce, Ma
nuit du
dre bea
toient p
& l'on
couvert
c'étoit
devoien
formoit
d'ouvri
tout à c
aux vivr
ce que l
vresse de
joignit C
une tren
abord la
qui perir
rendit ma
le tiers é
les plus
à desirer
Corps qu

& enfans : Mantet trouva moins de résistance au sien qu'il ne l'avoit crû : l'on brûla ces deux endroits. Courtemanche resta avec un détachement pour garder tous les prisonniers & plusieurs autres que l'on avoit fait dans les bois. Il y avoit un troisième Fort de plus grande conséquence, Mantet & la Nouë qui y arriverent la nuit du dix huit furent surpris d'y entendre beaucoup de bruit, les Iroquois chantoient pour lors une chanson de guerre, & l'on crût d'abord que l'on avoit été découvert, mais l'on sçût dans la suite que c'étoit une quarantaine de guerriers qui devoient aller joindre un gros parti qui se formoit à Onneyout, l'on trouva le secret d'ouvrir les portes : on fit donc main basse tout à coup, l'on mit le feu aux cabanes, aux vivres, aux pieux du Fort, & à tout ce que l'on ne pût emporter. Quand l'ivresse de nos Sauvages fut passée on rejoignit Courtemanche ; nous en perdîmes une trentaine qui furent tuez au premier abord la Hache-d'armes à la main, ou qui perirent par leur ivrognerie. L'on se rendit maître de trois cens Iroquois, dont le tiers étoient des guerriers. Les troupes les plus nombreuses ne sont pas toujours à désirer en guerre, non plus que les grands Corps qui sont pour l'ordinaire sujets aux

plus grandes maladies, qui coûtent beaucoup plus cher à nourrir, qui ont plus de difficulté à se remuer, & qui donnent plus large visée aux coups des ennemis.

C'eût été une belle défaite si les Sauvages du Saut avoient voulu executer leur promesse; le Comte de Frontenac avoit si fort inspiré ces sentimens aux Chefs, qui lui en avoient donné toutes les assurances possibles, mais cette Nation promettant volontiers ce qu'on lui demande, & s'en réservent après l'exécution autant que le caprice ou l'intérêt, qu'ils ne connoissent pas toujours bien, les ménent: on ne pût donc les résoudre à leur casser la tête. L'on partit en bon ordre, les prisonniers au milieu, & les François les plus alertes soutinrent l'Arriere garde. Les troupes font augmentées de moitié par l'expérience des Capitaines & le courage qu'ils portent à la guerre. Après deux jours de marche un Sauvage vint donner l'allarme sur l'avis qu'il avoit que les ennemis les poursuivoient à toute diligence.

Les Commandans François voyoient trop d'inconveniens à soutenir un combat general, ils se trouvoient extrêmement embarrassés du grand nombre de prisonniers, & ils apprehendoient d'ailleurs que se fortifiant dans les bois ils ne fussent affamés

dans la
mais l
che;
aporte
il fallu
pernicie
de tem
l'on fit
stions,
tres, e
aprit q
derriere
vages &
déliber
on n'eû
pour le
que si v
nemis e
ques à
contre-
coup de
zeine d
hommes
L'on
l'embar
les diffi
blessez,
ment co
toient d
manque

nt beau-
t plus de
ent plus
is.
s Sauva-
nter leur
ac avoit
k Chefs,
r les assu-
n promer
e, & s'en
nt que le
onnoissent
on ne pût
r la tête.
risonniers
us allerres
s troupes
experien-
qu'ils por-
rs de mar-
llarme sur
s les pour-
voyoient
un combat
trémement
de prison-
eurs que se
ent affamés

dans la suite. Ils sollicitèrent plus que ja-
mais les Sauvages de précipiter la mar-
che ; quelques raisons que l'on pût leur
aporter ils ne voulurent jamais les goûter,
il fallut donc se rendre à leur avis quelque
pernicieux qu'il fut. Mantet ne perdit pas
de temps à se retrancher à la Sauvage,
l'on fit une maniere de fort à quatre ba-
stions, entassé d'arbre les uns sur les au-
tres, entouré de pieux : mais quand on
aprit que les ennemis avoient fait halte
derriere les retranchemens, plusieurs Sau-
vages & François sortirent d'un propos
délibéré pour les empêcher de se fortifier:
on n'eût que le temps de laisser une garde
pour les prisonniers, & l'on fit une atta-
que si vigoureuse que l'on poussa les en-
nemis de leur premiere ambuscade jus-
ques à trois fois : l'on battit la retraite à
contre-temps, ce qui pensa causer beau-
coup de desordre : nous y eûmes une quin-
zeine de blesez, & nous perdîmes huit
hommes.

L'on representa encore aux Sauvages
l'embaras où l'on alloit se trouver par
les difficultez qu'il y avoit d'emporter les
blesez, & après qu'ils eurent été pleine-
ment convaincus que les ennemis qui é-
toient déjà au nombre de sept cens, ne
manqueroient pas d'avoir du renfort au-

tant qu'ils le souhaiteroient, ils consentirent à la fin que l'on décampa. On partit en bon ordre en plein jour, pour n'être point obligé de marcher la nuit dans les bois, l'on passa la riviere d'Orange sur les glaces : heureusement les ennemis poursuivoient assez lentement, & ce fut un grand avantage aux François qui se trouverent soulagez par là dans le transport des blesez, qui étoit fort difficile, puisqu'à peine vingt hommes suffisoient pour en porter un seul dans un brancar. Lors que l'on fut arrivé vers le lac saint Laurent, plusieurs de nos Sauvages nous quitterent pour chasser; quelques prisonniers deserterent, & d'autres Aniez vinrent prendre parti avec nous. Les vivres commencerent à manquer : l'on crût en trouver dans un endroit que l'on avoit cachez, qui furent tous gâtez. La misere devint si generale par ce contre-temps, qu'il est difficile de vous exprimer, Monsieur, tout ce que l'on souffrit dans la suite du Voyage, & la seule ressource qui leur resta fut de faire bouillir des souliers Sauvages. Aussi-tôt que l'on eût pû gagner la riviere de Charzi, qui est à seize lieues de Montreal, on dépêcha au Chevalier de Calhieres des Exprez pour le prier d'envoyer des vivres; il y pourvût avec toute la diligence possible.

Chacu
che de
ledon

Ce
glorie
la pas
dans u
que N
faste
Mante
dre au

Perig
arriva
ri, il
par le
vers Te
vires q
joint da
du Cap
Pentago
la prise
voient
bec, &
glois de
rendre

Sur e
prisonni
consider
le Comte
Baucour

Chacun prit son parti quand on se vit proche des côtes, mais Courtemanche & Villedonné restèrent seuls avec les blessez.

Ce coup qui fut plus heureux & plus glorieux dans ses commencemens, ne laissa pas de jeter les Iroquois & les Anglois dans une consternation generale, (chaque Nation apprehendant un même desastre) & la Victoire eût été parfaite si Mantet n'eût pas été forcé de descendre aux sentimens de nos Sauvages.

Perigni qui avoit été détaché à Lacadie, arriva un mois devant le retour de ce Parti, il rapporta que l'Escadre commandée par le Chevalier du Palais avoit fait voile vers Terre-neuve, qu'après que deux Navires qui venoient de Quebec l'eussent joint dans la Baye des Espagnols, en l'Isle du Cap Breton, il avoit pris la route de Pentagoüet. Cette nouvelle fut suivie de la prise des deux fugitifs Anglois qui avoient déclaré le fort & le foible de Quebec, & qui avoient si bien informé les Anglois des moyens les plus seurs pour s'en rendre maîtres.

Sur ce que l'on aprit d'ailleurs par des prisonniers que l'on faisoit un armement considerable en la Nouvelle Angleterre, le Comte de Frontenac jetta les yeux sur Baucour Capitaine, qui avoit beaucoup de

genie dans les Fortifications ; il travailla avec application à réparer les défauts de celles de Quebec. Ces travaux n'étoient pas encore si pressez que l'on ne dût penser à trouver l'expedient de faire descendre les Pelleteries de Michilimakinak : la quantité prodigieuse qu'il y en avoit paroissoit d'une grande importance pour les y laisser , cependant la crainte où l'on étoit de l'irruption des Iroquois mettoit hors d'état d'y pouvoir envoyer le nombre de François suffisant pour les transporter, outre que l'on eût été bien aise que deux cens qui y étoient descendissent.

Toutes ces raisons obligerent le Comte de Frontenac d'y envoyer Dargenteuil, Lieutenant réformé, avec dix huit Canadiens , pour porter des ordres à Louvigni qui y commandoit : Une vingteine de Sauvages du Saut & de la Montagne s'offrirent d'être de la partie ; le départ fut heureux , mais le retour fut un peu traversé. En éfet, plusieurs Iroquois qui s'étoient jettez des deux côtez d'un rapide qui est au haut de l'Isle de Montreal , firent leur décharge si brusquement sur les canots qu'ils furent très maltraitez. La Valtri, Enseigne d'une Compagnie, le fut davantage , parce que son canot coulant bas d'eau , il débarqua & fut tué en même

temps a
ques F
la Mon

Les d
de faire
tité de
on est
sont ca
rits Par
d'autre
cessaires
si temp
sinuelle
ment di
ques an
souvent
fer par
Tous ce
tre utile
ennemi
étoit à l
le Sauve
guerre,
cher qu
munition
persuade
son inte
Le Can
il n'y a
depuis

temps avec un de ses gens. Il perdit quelques François, & on prit un Sauvage de la Montagne.

Les difficultez extraordinaires qu'il y a de faire la guerre en ce pais par la quantité de bois impraticables, dans lesquels on est contraint de livrer des combats, sont cause que l'on n'envoye que de petits Partis que l'on détache de part & d'autre. Les endroits qu'il faut encore necessairement côtoyer sur les rivieres sont si remplis de dangers par les courses continuelles des Iroquois, qu'il est extrêmement difficile de ne pas tomber dans quelques ambuscades, les plus braves en sont souvent la victime, il faut cependant passer par dessus toutes ces considerations. Tous ces petits Partis ne laissent pas d'être utiles, parce que l'on tient en bride son ennemi & qu'on le harcele : la dépense en étoit à la verité considerable, & quoi que le Sauvage soit naturellement porté à la guerre, il ne veut cependant jamais marcher qu'avec beaucoup de vivres & de munitions ; l'on a même de la peine à lui persuader qu'il fait la guerre autant pour son intérêt que pour le nôtre.

Le Canada étoit menacé de toutes parts, il n'y avoit aucune sureté dans le fleuve depuis Quebec jusques à Montreal : ce

gouvernement-ci qui a toujours été le théâtre de la guerre ne pouvoit être trop bien gardé. Sorel & Chambly qui le couvrent étoient les postes les plus importants; le Chevalier de saint Jean qui commandoit au premier reçût un renfort d'hommes qui réparèrent ce qui n'étoit pas en état de défense: Desbergères qui commandoit celui-ci; qui est à la tête du pais, le mit au meilleur état que l'on pouvoit souhaiter, il y employa tout ce qui pouvoit servir à sa conservation, il rendit inhabitables les Portages par lesquels les ennemis étoient obligez de passer en grand corps, de maniere qu'il leur falloit enfilet des rapides d'où il est presque impossible que des canots puissent se sauver, ou il leur falloit passer à la vûe du Fort, dont le canon les auroit fort incommodez.

Quand on eût pourvû à la sûreté de ces deux postes on ne négligea rien pour celle de Montreat, l'on fit faire un petit Fort sur un côteau qui commande la Ville, c'est un quarré long à quatre Bastions, garni de Fraises & de Palissades, revêtu d'un petit Fossé, & comme il est impossible aux ennemis d'y amener du canon, l'on peut dire qu'il est imprenable; toutes les ruës de la Ville l'ont en perspective, de maniere que si elle étoit prise les ennemis ne pourroient s'y loger.

De
avoie
premi
torze
quels
enleve
ve pa
les en
d'Avri
que le
dans t
siderab
mille h
six mil
que le
le lac C
glois, f
muser
real, &
de Que
Le C
à trop
a conf
pais; i
& passa
ré, &
osa to
ôtes.
Les e
oir un

De tous les Partis que nos Sauvages avoient faits, celui de la *Plaque* réussit le premier du côté d'Orange, il surprit quatorze hommes dans les bois, parmi lesquels il y avoit un François qui avoit été enlevé aux Isles saint Pierre de Terre-neuve par un Navire Anglois, il assura que les ennemis devoient faire voile le vingt d'Avril de Baston pour assieger Quebec, que les préparatifs que l'on avoit faits dans tous les gouvernemens étoient considérables, que l'armement seroit de dix mille hommes, parmi lesquels il y en avoit six mille pour le débarquement. Il ajouta que le Commandant devoit marcher par le lac Champlain, à la tête de six cens Anglois, sans compter les Iroquois, afin d'amuser les troupes qui étoient vers Montreal, & faciliter par ce moyen l'entreprise de Quebec.

Le Comte de Frontenac avoit déjà reçu trop d'avis pour ne point s'attacher à la conservation de la Capitale de ce vaste pays; il donna tous les ordres nécessaires & passa à l'Isle d'Orleans, à la côte de Baugré, & autres lieux circonvoisins, il disposa toutes choses pour la sûreté de ces côtes.

Les ennemis qui étoient bien aises d'avoir un Espion chez les François, enga-

gerent Tareha un des principaux Chefs d'Onneyouts d'y venir examiner l'état des affaires. Ce Chef adroit prit le prétexte de chercher un de ses Neveux qui étoit prisonnier au Saut, qu'il vouloit avoir à la place de saint Amour, habitant de la Pointe-aux-Trembles, qu'il ramena pour cet éfet. Il presenta au Comte de Frontenac des Colliers, il l'assura que les Onneyouts l'avoient en même temps conjuré de lui demander la Paix, que si jusques à present ils n'avoient fait aucune démarche, la douleur où ils étoient d'avoir irrité si mal à propos un Pere, les avoit obligez de ne point paroître devant lui: qu'ayant bien voulu risquer de venir seul, il se flâtoit en son particulier qu'il ne recevrait aucun châtiment de sa main, que tout le Village suivroit l'exemple des cabanes pour qui il parloit, qu'il avoit fait avertir toutes les Nations qu'il venoit en Canada pour voir son Pere, & tâcher de racommoder ce que leur mauvaise foi avoit gâté. Le Pere Milet Jesuite, prisonnier depuis cinq ans, qui lui avoit donné des lettres, confirmoit tout ce que disoit ce Chef par ses Colliers. Le Comte de Frontenac qui connoissoit assez les fourberies des Iroquois, lui fit réponse par un seul Collier.

don
ress
les
qu'
qua
vion
rez
bien
de s
ma
faill
qu'i
Fam
sans
lui a
core
& à
l'avo
trou
ter le
de l'i
en re
tant d
C'e
à déc
tagne
venten
roissen
voyer
T

¶ *Maximes des Iroquois.* 181

Le Collier, dit ce General, qu'Onontio donne à Tareha, est pour dire que le juste ressentiment qu'il a de l'horrible perfidie que les Onnontagoux ont faite aux François, qu'il avoit permis d'accompagner les Iroquois qu'il avoit ramené de France, qu'Anriouaé leur avoit envoyé, joint aux cruautés inouïes qu'ils ont exercées depuis, aussi bien que toutes les autres Nations, sur ceux de ses enfans qui sont tombez entre leurs mains, auroit dû l'obliger à user de représailles sur Tareha, & à rejeter les Colliers qu'il lui a presentez, de la part des trois Familles les plus considerables d'Onneyouts, sans vouloir écouter aucune des choses qu'il lui a dites, si la tendresse qui lui reste encore pour des enfans qu'il a toujours aimez, & à qui il n'a jamais fait que du bien, ne l'avoit porté à essayer encore de leur faire trouver quelques moyens de pouvoir rejeter le poison qu'ils ont avalé, & de sortir de l'ivresse où ils sont depuis si long-temps, en rentrant dans leur bon sens & se remettant dans leur devoir.

C'est le motif seul, dit-il, qui m'engage à déclarer par ce Collier que si les Onnontagoux, Tsonnontouans & Goyogouins, veulent entrer dans ces dispositions où paroissent être les Onneyouts, ils ayent à m'envoyer incessamment deux des principaux &

des plus considerables Anciens de chaque Nation, dont je souhaite que Theganissorens soit du nombre, parce qu'il est de mon ancienne connoissance; pour me marquer la douleur veritable & le regret sincere qu'ils ont de toutes leurs fautes passées, & j'écouterai ce qu'ils voudront me dire la dessus, leur donnant une entiere assurance qu'ils pourront venir & s'en retourner en toute sureté, quelque chose qu'il puisse arriver. Ils doivent d'autant moins en douter qu'ils savent qu'Onontio n'a jamais manqué à sa parole, & qu'il est incapable de le faire.

C'est à eux à se consulter sur la resolution qu'ils doivent prendre, parce que s'ils refusent d'entrer promptement par la porte que les Onneyouts ont commencé à leur ouvrir, Onontio est resolu de se boucher les oreilles, de ne plus entendre aucunes propositions d'accommodement, & de les poursuivre jusques à leur entiere extermination.

Soixante Amicois qui venoient des environs de Frontenac pour tâcher de surprendre des Iroquois, rapporterent que les Nepisiriniens avec lesquels ils étoient par-
tis en guerre, avoient fait rencontre de trois canots Iroquois, dont ils en avoient défait un, & qu'ils avoient repris le nom-
mé le Lac Canadien, & Lorani, un des
considerables de la Montagne, qui avoit

tré b
tti fu
L'i
die p
savoir
onze
la flor
venir
lende
Iroqu
taoual
comm
avec l
fût q
resolu
Nation
à prop
& it ti
Il a
avoient
un For
res de
te aux
Franço
devoit
les rec
de la p
bonne
vouloie
Il arriv

& *Maximes des Iroquois.* 183

été blessé à la même occasion que la Val-
tri fut tué.

L'on aprit aussi des nouvelles de Laca-
die par le Pere Binetau Jesuite , qui fit
savoir qu'un parti d'Abenaguis avoit pris
onze Anglois auprès de Pemkuit, & que
la flote Angloise avoit mis à la voile pour
venir à Quebec. Saint Michel arriva le
lendemain de ces nouvelles de chez les
Iroquois; il fut pris dans la riviere des Ou-
taouaks en un combat où la Gemeraye
commandoit, il fut conduit à Onnontague
avec la Fresniere & Hastol Enseignes. Il
fut que dans un Conseil general on avoit
resolu de le faire brûler pour le bien de la
Nation : il crût qu'il n'étoit pas tout-à-fait
à propos de leur donner cette satisfaction,
& il trouva le secret de s'enfuir.

Il assura à son arrivée que les Anglois
avoient construit chez les Onnontaguez
un Fort à huit Bastions, à trois doubleu-
res de pieux, qui devoit servir de retrai-
te aux Nations Iroquoises en cas que les
François vinsent chez eux. Il dit qu'il en
devoit descendre huit cens pour troubler
les recoltes, que ce que Tareha avoit dit
de la part des Onneyouts pouvoit être de
bonne foi, mais que les autres Nations ne
vouloient point entendre parler de Paix.
Il arriva aussi peu de jours après un canot

de la Baye d'Hudson, qui raporta que la famine les ayant obligez d'abandonner le Fort saint Anne, il restoit seulement cinq personnes pour le garder, parmi lesquels il y avoit un miserable qui avoit assassiné le Pere Almas Jesuite leur Missionnaire, qui lui avoit reproché son crime au sujet d'un Chirurgien qu'il avoit tué.

La sainte Anne de Bordeaux, le saint Joseph & le Pontchartrain, arriverent peu de jours après, & plusieurs autres Vaisseaux, qui amenerent des troupes de France pour le país.

Le Chevalier de Callieres ayant pris en ce temps-là que nos Sauvages avoient découvert aux Cascades de la riviere des Iroquois sept à huit cens de cette Nation, en donna avis au Comte de Frontenac. Ce General fit partir le Chevalier de Vaudreuil avec cinq Compagnies, & cent cinquante hommes des nouveaux débarquez qui paroissoient se mieux porter. D'un autre côté le Chevalier de Callieres qui avoit pris que l'on avoit crû voir le Camp des ennemis à six lieuës dans l'Isle de Montreal, marcha à la tête de huit cens hommes pour les prévenir : il fut jusques aux Cascades sans rencontrer qui que ce soit ; ce mouvement fit un assez bon effet. Un Anié Esclave du Saut prévoyant bien

que
tête
s'éch
prép
l'arri
Pelle
raoua
riche
le pa
tions
Pere
patri
blioit
qu'un
bien
cez.
tion
Pere
ils fire
n'abo
étoie
dans
avoit
Le
de le
les Pa
roquo
rempe
te, l'
mauv

que l'on alloit être en état de leur tenir tête plus que jamais, ne manqua pas de s'échaper. Le Comte de Frontenac qui se préparoit aussi à monter à Montreal, après l'arrivée de deux cens canots chargez de Pelleteries, qui étoient descendus des Outaouaks. La vûe d'un si grand nombre de richesses causa une joye universelle dans le pais; ce ne fut, Monsieur, qu'acclamations & benedictions que l'on donnoit au Pere du peuple & au conservateur de la patrie. Il sembloit pour lors que l'on oublioit les maux passez par la consolation qu'un chacun pouvoit avoir de jouir d'un bien qui leur avoit paru de si difficile access. Les principaux Chefs de chaque Nation qui étoient arrivez au devant de ce Pere commun jusques aux Trois-Rivieres; ils firent leurs Harangues qui la plupart n'aboutirent qu'à lui faire connoître qu'ils étoient descendus pour écouter sa voix, & dans le dessein d'obeir à l'ordre qu'il leur avoit fait porter par d'Argentéuil.

Les Hurons qui aimoient plus la gloire de leur Nation, lui firent le recit de tous les Partis qu'ils avoient formez contre l'Iroquois, & des avantages qu'ils avoient remportez sur eux. L'on fit ensuite la traite, l'on examina pendant ce temps les mauvaises dispositions des Nations & le

merite des Sauvages les plus considerables, parce qu'il étoit absolument necessaire d'en faire un discernement pour les recompenser selon l'inclination dans laquelle ils avoient été, mais l'on fut touché quand on scût que les Miamis avoient reçu des presens des Anglois par l'entremise des Loups. Le Comte de Frontenac qui en savoit trop la consequence fit marcher un plus grand nombre de soldats Canadiens & François qu'il ne se l'étoit d'abord proposé, pour chasser les Anglois de ce poste s'ils s'en étoient emparez, où du moins les empêcher d'y entrer. Les principaux Chefs Outaouaks furent régalez à la table du Comte de Frontenac, & l'on fit ensuite le Festin general, où chacun à l'envie l'un de l'autre chanta la guerre & raconta ses exploits : ils eurent lieu d'être contents du bon accueil qu'on leur fit ; ils s'en retournerent tous, & les François sous la conduite du Chevalier de Tonti Commandant & Seigneur des Illinois, avec Mantet, Courtemanche & d'Argenteuil.

Perrot étoit du Voyage : l'entiere connoissance qu'il a de toutes les Nations du Canada, & l'ascendant qu'il avoit sur l'esprit de tous ces peuples, obligea le Comte de Frontenac de le choisir comme pour mettre une barriere entre les Anglois, les

Miamis fut de l'abor

Le miko Saute par o cette preno Masker les sent d ciens e

Le bien re songe Il apr Navire de la maître loit ce y réus ai déj premie glois. suffisar mais le plus de le Fort plus de

Miamis & les autres Nations. Maramex fut donc le lieu de sa demeure, qui étoit l'abord d'une infinité de peuples.

Le Sueur fut aussi envoyé à Chagouamikong pour entretenir la Paix entre les Sauteurs & les Sioux : c'est le seul endroit par où l'on puisse passer pour se rendre à cette dernière Nation, parce que si l'on prenoit le côté du Sud les Renards & les Maskoutechs ne font pas difficulté de piller les François, sous prétexte qu'ils portent des munitions aux Sioux leurs anciens ennemis.

Le Comte de Frontenac qui avoit si bien réglé les affaires des Outaouaks ne songeoit plus qu'à descendre à Quebec. Il avertit auparavant son départ que trois Navires Anglois ayant hiverné au fond de la Baye d'Hudson, s'étoient rendus maîtres du Fort sainte Anne. Il ne leur faisoit cependant pas de grands apprêts pour y réussir. Les cinq hommes dont je vous ai déjà parlé, Monsieur, soutinrent la première attaque contre quarante Anglois. Ce nombre-ci n'étoit pas encore suffisant : Ils firent une seconde tentative, mais les François voyant qu'il débarquoit plus de cent hommes ils abandonnerent le Fort la nuit, aimant mieux pénétrer plus de deux cens lieues à travers des

bois affreux pour se rendre à Montreal ; que de demeurer entre leurs mains. La perte monta à plus de cinquante mille écus en Castors, sans compter les munitions de guerre & de bouche.

Villebon qui commande à saint Jean dans Lacadie, fit aussi sçavoir, Monsieur, que les Abenaguis avoient été traiter au Fort de Pemkuit, qu'autant qu'il pouvoit juger il n'y avoit encore rien à apprehender pour le commerce. La haine irreconciliable qu'ils ont contre les Anglois, étoit un préjugé que ces pourparlers ne tendoient qu'à tirer des marchandises sans en venir à d'autres conclusions. Villebon mandoit aussi qu'il étoit bien menacé du General Phips qui devoit partir incessamment avec huit cens Anglois ou Sauvages pour l'assiéger, que ce General avoit fort desapprouvé le débarquement que l'on avoit fait à Beaubassin, terre qui appartient à la Valliere, Capitaine des gardes du Comte de Frontenac, où les Anglois furent repoussez avec perte ; qu'il étoit arrivé à Baston dix-sept Vaisseaux depuis vingt jusques à soixante pieces de canon, qui revenoient de la Martinique en fort mauvais état, que leur armée y avoit été battuë, qu'ils y avoient perdu trois mille hommes, &

deux
Gene
quara
étoit
se ser
le ven
moins
bas du
les nô
ce ; qu
tre le
pitain
Ville
l'inter
perdu
quatre
L'o
Abena
parler
Keneb
préter
sez le
de me
selon
Ceux
n'étoi
ré qu
que d
étoien
tions -

deux gros Navires de coulez bas ; que le General de Baston leur faisoit faire la quaranteine à cause de la peste qui y étoit , & qu'aussi-tôt que les équipages se seroient rafraichis , il se flâtoit d'avoir le temps de prendre Quebec , ou du moins qu'il envoyeroit les Vaisseaux au bas du fleuve saint Laurent , pour enlever les nôtres qui devoient repasser en France ; qu'il y avoit une mes intelligence entre le Gouverneur de Baston , & le Capitaine Farfax , que les Habitans de cette Ville étoient bien las de la guerre & de l'interruption de leur pêche , ayant déjà perdu plus de cinquante Vaisseaux depuis quatre ans.

L'on aprit depuis , Monsieur , que les Abenaguis avoient eü encore des pourparlers avec les Anglois ; que ceux de Kenebeki avoient fait une Paix qu'ils ne prétendoient que conditionnelle. C'est assez le caractere des Sauvages d'en agir de même : ils s'accommodent au temps selon leurs vûes & l'état de leurs affaires. Ceux de Panaouameské & d'Annixkakar n'étoient pas entrez si avant dans le traité que les autres : leur but n'avoit été que de retirer leurs plus considerables qui étoient prisonniers. Toutes ces negociations-là ne laissoient pas de nous être

suspectes. La disette de marchandises qui regnoit alors empêchoit cette grande ouverture de traite, & l'Abenagui donnoit dans ce qui lui convenoit le plus. Ils assurerent cependant qu'il n'y auroit point de foiblesse de leur côté, & que ils recommenceroient la guerre plus que jamais au Printemps prochain.

Tareha Chef Onneyout ne pût réussir dans sa négociation auprès des quatre autres Nations Iroquoises. Les Anglois qui apprirent que l'on avoit tenu plusieurs Conseils pour la Paix, tâcherent de l'empêcher. Tareha, dis je, apporta encore à Onontio un Collier de la part des Iroquois. Ce Collier disoit, Monsieur, que la crainte que ceux-ti avoient eus de tomber entre les mains de nos Partis, & de ceux de nos Alliez, avoit empêché les considerables de chaque Nation de venir le trouver; que s'il vouloit envoyer deux François capables de régler les affaires, il les conduiroit en sûreté à Albanie *; ce lieu étant devenu l'arbre de la Paix & de la guerre, puisqu'ils l'avoient transporté d'Onnontagué. Le Comte de Frontenac rejetta ce Collier & répondit à Tareha que puisque les Iroquois n'avoient pas voulu accepter ces

* Orange

qu'il
pour
Ce C
des c
cioien
avoit
qu'il
rant c
mauv
Le
ce Co
lui n'
préme
Il le r
derabl
qui ét
beré
dont e
Onney
avoit
esclav
Des
des C
dans
arrive
L'o
qui ét
avoit
il prit
fut tu

qu'il leur proposoit, il avoit des moyens pour les contraindre à suivre sa volonté. Ce Chef en presenta un autre de la part des cabanes Onneyoutes, qui le remercioient de la reception agreable qu'il avoit faite à Tareha, & de la liberté qu'il avoit accordée à son Neveu, l'assurant qu'elles ne participeroient point aux mauvaises affaires des Iroquois.

Le Comte de Frontenac qui répondit à ce Collier, lui promit de ne confondre n'y lui n'y les siens dans les entreprises qu'il préméditoit contre les Nations Iroquoises. Il le renvoya avec des presens assez considerables, & il en fit à la vieille Susanne qui étoit partie avec lui d'un propos délibéré pour voir le Comte de Frontenac; dont elle avoit tant entendu parler. Cette Onneyoute estimoit les François, & leur avoit rendu de bons offices pendant leur esclavage.

Depuis le départ de Tareha la plûpart des Compagnies qui devoient hiverner dans le gouvernement de Montreal y arriverent.

L'on aprit que le fameux la Plaque qui étoit parti avec six de ses camarades avoit fait coup assez près d'Orange où il prit deux Soldats de la Garnison. L'un fut tué pour avoir donné quelques coups

de haches à trois de ses Sauvages qui dormoient, & l'autre qui fut amené assura que les Anglois de Baston, de la Nouvelle York & de la Virginie, se préparoient pour venir à Quebec par terre au Printemps, & que les Sauvages leurs Alliez devoient partir d'Orange pour descendre à Montreal. Ce n'étoit que grands projets qui la plupart du temps aboutissent à rien. Tels furent les mouvemens qui se passerent cette année. Il ne me reste plus qu'à vous assurer que l'on ne peut être avec plus de passion que je le suis,

MONSIEUR,

Votre très-humble, &

Gran
des
Amba
min
Fr
Les c
Dép
Loin
Tegan
dix
cing
Préjug
qu'i
les
Arriv
chez
lier
des

M

L'E
nité,
il n'e

V



VI. LETTRE.

Grands projets de la part des Anglois & des François.

Ambassade de la part des Abenaguis d'Amirkangan de Lacadie, au Comte de Frontenac.

Les cinq Nations Iroquoises envoient deux Députez aux Iroquois du Sant de saint Louis de Montreal.

Teganissorens Ambassadeur, accompagné de dix autres, porte la parole de la part des cinq Nations Iroquoises.

Préjugé mal fondé des Outaouaks, sur ce qu'ils croyent que l'on fait la Paix avec les Iroquois, sans les y comprendre.

Arrivée du Pere Milet Jesuite, Esclave chez les Iroquois, qui presente un Collier au Comte de Frontenac de la part des Iroquois Catholiques.

MADAME,

L'Esprit est une émanation de la Divinité, mais il est sujet à des égaremens, s'il n'est guidé par la sagesse & par la rai-

son ; vous avez sçû les unir ensemble des
votre plus tendre jeunesse. Tous ces char-
mes, ces attrait, ce port si gracieux, &
cet air noble qui vous rendent si aimable,
font moins d'impression que la vertu &
le merite qui vous rendent l'admiration
de tout le monde. Une réputation de sa-
gesse & de probité vous a attiré les bon-
tez de la plus illustre * Dame du monde.
Vôtre esprit vous les a conservées, & la
bonté, la noblesse, la generosité de vo-
tre cœur ont justifié à toute la Cour que
vous en étiez digne. Vous devez à toutes
ces perfections l'honneur que le Roi
vous a fait de vous confier ce qu'il a de
plus cher. Ce Prince fait l'amour, les
délices & l'esperance de la France. Puisse-
t'il conserver toujours le desir que vous
lui inspirez tous les jours d'imiter un jour
les vertus heroïques de Loüis le Grand.

Vous jugerez, Madame, par la lettre
que j'ai l'honneur de vous écrire, de la
délicatesse d'esprit des Peuples Alliez de
la Nouvelle France, & de la bonté de
leur cœur. Leur fine conduite dans les
négociations, leur adresse pour rompre
les mesures de leurs ennemis, cette fide-
lité & l'attachement inviolable à tout
ce qui regarde le Roi qu'ils reconnoissent

* Madame de Maintenon.

comme leur Pere & leur défenseur, sont des preuves que ces Peuples que l'on traite en France comme des Sauvages, meritent que l'on ait pour eux d'autres sentimens.

Il n'est pas toujours à propos, Madame, d'aigrir l'esprit de son ennemi, le desespoir où il se trouve lui fait faire souvent les derniers efforts; il faut donc user de circonspection quand on veut le détruire.

Les Iroquois avoient été si maltraitez de toutes parts depuis quatre ans; ils avoient perdu tant de Chefs & de guerriers qu'ils commençoient à s'affoiblir; mais il étoit difficile de les pousser plus loin sans les rendre en quelque maniere invincibles.

Tareha Chef Onneyout, avoit donné un grand branle à un accommodement de Paix avec nous. Les Anglois prévoyoiént de mauvaises suites de tous ces pourparlers, ils mirent tout en usage pour cacher leur foiblesse à l'Iroquois. Ils se feroient même fort peu souciez de devenir leurs Esclaves, pourvû qu'ils les eussent rendus nos ennemis irréconciliables. Les presens continuels qu'ils leur faisoient étoient encore un puissant motif pour les entretenir toujours dans leurs interêts.

Les Anglois, dis je, qui sont si voisins

des Iroquois étoient donc un grand obstacle pour pouvoir faire diversion. L'on eut, Madame, attaqué volontiers le Village des Onnontaguez qui étoit comme la tête des autres Nations Iroquoises, mais il y avoit de grandes difficultez pour cette entreprise. On se seroit peu soucié de la bonté de leur Fort & de quinze cens guerriers Iroquois qui l'auroient défendu; mais outre que l'on savoit qu'une partie des Anglois de ces quartiers devoient s'y jeter, & que l'autre devoit tenir les bois pour nous harceler, c'est que nous ne pouvions avoir sur pied que deux mille hommes tant Sauvages, qu'habitans & Soldats, nouvellement débarquez de France, qui n'étoient pas encore stilez à la maniere de la guerre du Canada.

Cependant il falloit correspondre à tous les bons sentimens des Sauvages Alliez, qui avoient promis d'agir de leur côté avec fidelité contre l'Iroquois; il ne falloit point les frustrer de ce qu'ils attendoient de notre part. On s'appliqua cependant à faire construire quantité de bâteaux plats à Quebec, Montreal, & à la Baye saint Paul, pour transporter les Troupes. Tels étoient, Madame, les projets d'où dépendoit le repos ou la ruine du Canada, dans le temps que deux

Abenaguis d'Amirkangan vinrent presenter au Comte de Frontenac un Collier d'une grandeur & d'une figure extraordinaire. Cette Ambassade fit bien connoître que cette Nation étoit véritablement de nos amis, ils lui témoignèrent la douleur où étoit leur Nation d'avoir été forcée de donner des otages aux Anglois dans une maniere de Paix qui s'étoit faite; mais que s'il consideroit la difficulté qu'ils avoient eüe de retirer quantité de leurs gens qui étoient prisonniers, & de jouir des choses nécessaires à la vie qui leur avoient manqué, il devoit entrer en même temps dans leur affliction; que toutes ces démarches n'avoient cependant point effacé de leurs cœurs l'estime & l'affection qu'ils avoient pour la Nation Françoisse, & que bien loin d'avoir alteré les sentimens de tendresse qu'ils avoient pour lui, ils meditoient un projet contre les Anglois dont il entendoit parler.

Le Pere Bigot Jesuite, Missionnaire de cette Nation, marqua, Madame, trois mois après, que les Anglois viendroient au Printemps assieger Quebec. Comme c'étoit leur coûtume d'amuser les Sauvages par de vastes projets, qui la pluspart n'aboutissoient à rien, ils avoient fait courir le bruit que le fleuve de saint Lau-

rent seroit tout couvert de Vaisseaux , & par une exageration ridicule ils leur faisoient accroire que ne voulant pas tomber dans les mêmes inconveniens qui leur étoient arrivez devant cette Place , ils seroient mettre des bordages de fer aux Navires qui seroient le plus exposez à notre Artillere , & même que c'étoit une entreprise du Roi Guillaume. Ce Pere fit encore sçavoir par une autre Lettre qu'il se faisoit de grands mouvemens chez les Anglois ; ils faisoient donc de grands préparatifs. Il sembloit que ce grand fracas n'étoit que pour abîmer tous les François & la Nation Abenaguise : car on disoit que mille hommes devoient s'assembler à Pescadoüet à la fin de Mars , & que d'un autre côté les Chefs Iroquois qui devoient amener un Jesuite & tous les Esclaves François , avoient résolu de tenir un Conseil General pour traiter de Paix , dans lequel ils commenceroient à poigner le Comte de Frontenac & tous les plus qualifiez qui s'y trouveroient , & que leur Armée qui seroit prête achemineroit de détruire le reste. Il est vrai , Monsieur , que dans le mois de Février Torckim neveu de la Grande-gueule , l'un des principaux Chefs du Conseil d'Onontagué , accompagné du Fils de Ga-

rioye
ça la
le Co
senta
de la
ses. I
reha
gué,
voye
plus
savo
dre:
que r
le Pe
au P
peu e
sçû q
mens
d'Ora
empê
leque
indiff
Paix
ceux
sept j
en m
pour
luren
pour
Les

roye, qui s'étoit retiré du Saut, commença la Scene. Torskim n'ayant point trouvé le Comte de Frontenac a Montreal, presenta au Chevalier de Callieres un Collier de la part de toutes les Nations Iroquoises. Il s'est fait, dit-il, au retour de Tasseha une Assemblée generale à Onnontagué, dans laquelle nous avons résolu d'envoyer Theganifforens à *Onontio*, & des plus considerables de chaque Nation, pour savoir les mesures qu'il souhaitoit prendre. Nous avons résolu la Paix, marque que nous venons dans cet esprit, c'est que le Pere Milet & les François seront ici au Printemps. Nous nous mettons fort peu en peine des Anglois, comme ils ont scû que nous étions déjà dans ces sentimens, ils ont envoyé Pitre Scultre Major d'Orange à Onneyout, que les néges ont empêché de venir jusques à Onnontagué, lequel a fait dire aux Iroquois qu'il étoit indifferent aux Anglois qu'ils fissent la Paix avec nous. Torskim fit croire que ceux qui devoient le suivre n'étoient qu'à sept journées de Montreal, & demanda en même-temps s'il y avoit de la seureté pour eux. La Plaque & le Grand Ciel voulurent accompagner ces deux Envoyez pour rendre un compte exact à *Onontio*.

Les Iroquois furent du temps sans en-

voyer ces Chefs, & se doutant bien que l'on auroit quelque soupçon de ce retardement ils firent partir d'Orange trois vieux Aniez, qu'ils chargerent de trois Colliers, dont la teneur étoit écrite en François par un Ministre.

EXPEDITION DE TROIS

Colliers que deux envoyez Iroquois portent aux Karigonistes, ou Indiens Catholiques du Canada, selon ce que les Agayandres, c'est-à-dire les principaux des cinq Nations, ont déterminé entre eux à Albanie le neuvième Février 1694.

LE PREMIER COLLIER.

Dit que les Agayandres Iroquois des cinq Nations ne peuvent pas venir en Canada au Printemps, comme ils ont fait savoir par le dernier Messager d'Onnontagué jusques à Kayenguirage, où le Gouverneur de cette Province a fait appeler tous les Iroquois & autres Indiens de venir exprez à Albanie au mois d'Avril, ce que les cinq Nations ont conclu de faire.

LE SECOND COLLIER.

Dit que si les Karigonistes ou les François ont quelque chose à proposer aux cinq Nations ils peuvent venir dans leurs ter-

res. C
y all
L
E
tions
leurs
ayen
quar
dura
Fran
Ce
Iroqu
recev
Calli
à cau
à Qu
deux
Collie
Sauva
mém
vant
toien
rable
fiour
Le
de ce
lier c
des c
qu'il
se ser

eurs
ant bien que
de ce retar-
Orange trois
ent de trois
oit écrite en

TROIS
*Iroquois por-
Indiens Ca-
on ce que les
es principaux
miné entr'eux
vriier 1694.*

LIER.

Iroquois des
nt pas venir
omme ils ont
estager d'On-
uirage, où le
ce a fait apel-
es Indiens de
ois d'Avril, ce
belu de faire.

LIER.

ou les Fran-
poser aux cinq
ans leurs tes-

& Maximes des Iroquois. 201

res. Ce Collier leur ouvre le chemin pour
y aller & revenir en toute sureté.

LE TROISIEME COLLIER.

Est pour faire savoir que les cinq Na-
tions, comme aussi leurs amis, lieront
leurs haches de guerre jusques à ce qu'ils
ayent reçu réponse, qu'ils attendent dans
quarante jours, mais à cette condition que
durant ce temps-là les Karigouistes & les
François lieront aussi leur hache de guerre.

Ces trois Colliers étoient adressez aux
Iroquois du Saut, qui ne voulurent pas les
recevoir qu'en presence du Chevalier de
Callieres. Celui-ci n'osa point y répondre
à cause du Comte de Frontenac qui étoit
à Quebec. Ce General écouta donc ces
deux Députez sans vouloir accepter les
Colliers, & les remit entre les mains des
Sauvages du Saut pour y répondre eux-
mêmes, ce qu'ils firent non seulement de-
vant lui mais encore à Montreal, où s'é-
toient assemblez exprés les plus confide-
rables de la Montagne: & voici, Mon-
sieur, leur réponse.

Les Sauvages du Saut s'étonnent fort
de ce qu'après qu'*Onontio* a refusé le Col-
lier que *Tareha* avoit apporté de la part
des cinq Nations, & qu'il lui a déclaré
qu'il auroit les oreilles bouchées s'ils ne
se servoient de la porte qu'il leur étoit ou-

verte par les Onneyouts en lui envoyant Theganifforens, & du moins deux Chefs considerables de chacune des cinq Nations, ils se soient avisez de leur envoyer deux Aniez avec trois Colliers pour sonder leurs esprits, & tenter leur fidelité, comme s'ils pouvoient avoir d'autres sentimens & d'autre esprit que celui de leur Pere.

PAR LE PREMIER COLLIER.

Ils leur déclarent donc que puisqu'ils n'ont pas satisfait à la parole que Torskim & le Fils de Garioye ont apporté à *Onontio* de la part de Theganifforens & des cinq Nations, & qu'ils ont préféré la voix de la Grande Flèche (c'est le Gouverneur de Manathe) qui n'est que leur Frere, à celle de leur veritable Pere, ils n'ont pû obtenir d'*Onontio* autre chose que la permission de leur faire savoir que si Theganifforens, & les Chefs des autres Nations que *Onontio* a demandé, ne viennent à la saint Jean (comme ils l'avoient promis) lui témoigner avec toutes sortes de soumissions le regret qu'ils ont de leurs fautes passées, ils ne doivent plus s'attendre qu'il leur reste aucune porte ouverte, n'y qu'ils puissent plus rien écouter de leur part, que c'est l'unique conseil qu'ils leur puissent donner.

Il
non
ciens
vena
suret
quan
deroi
dire d
point
faire
ment
des pa
que l
voir a
tenus
Déput
PA
Il
n'ont
offren
eux,
qu'ils
ne pou
eux qu
rentre
gard d
lier, c
faire la
attache

PAR LE SECOND COLLIER.

Ils leur font savoir qu'encore qu'*Onontio* leur ait aussi promis que les Anciens des cinq Nations & Theganifflorens venans ensemble ils auront une entiere sureté pour venir & s'en retourner, quand même les affaires ne s'accommoderoient pas; mais aussi ils doivent leur dire de sa part que comme il ne les veut point tromper, ils ne s'avisent plus de faire ce qu'ils ont fait, & font presentement en envoyant des gens pour porter des paroles en l'air, en disant seulement que les Anciens doivent venir sans en voir arriver aucun, parce qu'ils seront retenus par *Onontio* jusques à ce que les Députez soient effectivement arrivez.

PAR LE TROISIÈME COLLIER.

Ils déclarent aux cinq Nations qu'ils n'ont pas besoin de la sureté qu'ils leur offrent, & aux François, pour venir chez eux, parce qu'étant tous aussi soumis qu'ils le sont à la volonté d'*Onontio*, ils ne peuvent avoir aucun commerce avec eux que par ses ordres, & qu'ils ne soyent rentrez dans ses bonnes graces; qu'à l'égard de la hache qu'il les convient de lier, comme ils offrent de leur côté de faire la leur, ils auront toujours les yeux attachez sur celle d'*Onontio* pour l'aigui-

ser, quand ils verront qu'il affilera la sienne, qu'il leur a déclaré ne vouloir lier que lorsque les Députez qu'il demande seront arrivez, & que les cinq Nations seront rentrées par là dans leur devoir.

Cette réponse parut fiere à des gens qui croyoient nous intimider eux mêmes; on trouva le moyen de les amuser quelque temps à Montreal, jusques à ce que nos Sauvages fussent revenus de leur chasse, & que les semences eussent été faites. On ne laissa pas de détacher aussi quelques Partis pour sçavoir des nouvelles, mais l'on aprit peu de chose. Enfin Theganisforens & deux Députez des plus considerables de chaque Nation arriverent au Saut au mois de Mai. Le Pere Bruyas Supérieur des Jesuites les conduisit à Quebec. L'on tint quelques jours après un Conseil solemnel dans la sale du Conseil Souverain, où l'on apella tout ce qu'il y avoit des plus qualifiez, les Ecclesiastiques, les Communautez Religieuses, & les Officiers. Cete Ambassade étoit d'un grand éclat pour n'y pas faire entrer Aurouacé, la Plaque, & les plus considerables des Sauvages du Saut & de la Montagne, avec trois vieux Aniez qui étoient encore en Canada.

On donna d'abord à fumer à ces Ambassadeurs

bassadeurs, comme c'est la coutume. Ils se retirerent ensuite un peu à l'écart, & disposerent par ordre leurs Colliers sur un tapis. Theganifflorens le fidelle ami du Comte de Frontenac porta la parole, quoi que Onnagoga, le Chef le plus acrédité du Conseil de tous les Iroquois, fut le premier Ambassadeur; mais parce qu'ils savoient qu'*Onontio* avoit de l'estime pour lui, ils voulurent lui marquer par cette déference qu'on le lui avoit envoyé comme la personne qui lui fut la plus agreable. Il commença donc son discours en ces termes.

PREMIER COLLIER.

Theganifflorens Ambassadeur Iroquois à mon Pere *Onontio*: Par le retour de *Tareha* que nous vous avons envoyé l'année dernière pour pressentir s'il y avoit sûreté de venir vous parler, nous avons sçû que lorsque je viendrois avec deux des plus considerables de chaque Nation, vous voudriez bien encore écouter les propositions que nous vous voudrions faire, & que quand même les affaires ne s'accommoderoient pas, nous pourrions nous en retourner en toute sûreté. Sur cette parole nous nous sommes mis en chemin, & nous voilà maintenant arrivez sur votre natte pour vous parler de Paix

au nom des cinq Nations Iroquoises , & même de la Grande Flèche Gouverneur general de la Nouvelle Angleterre , & de Pitre Scultie , Major & Commandant d'Orange , nos Freres.

SECOND COLLIER.

Vous nous permettez de vous dire ; mon Pere , que ce sont vos Prédecesseurs qui ont donné occasion à la Guerre , ils ont châtié trop rudement vos enfans , & cela a fait qu'ils se sont impatientez ; ils ont en quelque façon perdu l'esprit , & ont fait les coups dont nous avons maintenant regret. Ainsi je viens vous dire que c'est la Paix qui m'amène ici , & marque que je la demande sincerement , c'est que j'ai ôté la hache que j'avois donnée à tous mes Alliez. Je vous répond qu'ils ne la reprendront plus parce qu'ils m'obéissent , & je doute si vous serez obeï de même de vos enfans. Nous avons jetté notre hache de guerre autrefois au Ciel , lorsque je vous parlai à Montreal , on y a attaché une courroye & on l'a retirée. Nous l'avons rejettée dans la riviere la Famine , croyant qu'on ne la pourroit pas repêcher , & on l'a retirée pour nous fraper , c'est ce qui nous a fait reprendre les nôtres. Nous les retirons maintenant , & nous les jettons dans le plus profond de la terre , afin

qu'on ne les reprenne plus, & qu'on ne les revoie même jamais si faire se peut.

PAR LE TROISIÈME COLLIER.

Onontio Pere des Iroquois : C'est à vous à qui nous parlons ; nous vous presentons ce Collier pour vous faire savoir que nous avons adopté les Sieurs de Longueil & de Maricour Capitaines, à la place de feu Mr le Moine leur Pere, pour nos enfans ; & Mr. le Ber pour notre Frere. Nous les prions d'être dans les mêmes sentimens pour nous qu'avoit leur Pere, & de porter toujours *Onontio* à la Paix : ils n'auront rien à craindre lors qu'ils viendront chez nous, & ils y seront bien reçus quand ils seront envoyez de sa part.

PAR LE QUATRIÈME COLLIER.

J'adresse ma parole à vous Sauvages du Saut, que j'apellois autrefois Iroquois, mais à present que vous êtes enfans d'*Onontio*, & que vous priez Dieu, je vous exhorte, s'il veut bien nous donner la Paix, de prendre les mêmes pensées que lui & de nous les faire entendre, vous nous connoissez & savez nos manieres d'agir : entretenez-là des deux côtez, & arrêtez tous les sujets de brouillerie. Nous nous sommes entretenez les uns les autres ; oubliez ce qui s'est passé comme nous voulons faire de notre côté, parce que si vous n'o-

beissez pas à *Onontio*, celui qui est la haute & qui est le maître de la vie vous puniroit encore plus severement que nous si vous y contreveniez, vous qui êtes Chrétiens.

PAR LE CINQUIÈME COLLIER.

Il dit la même chose aux Sauvages de la Montagne.

PAR LE SIXIÈME COLLIER.

Je vous parle au nom des cinq Nations. Vous avez mangé tous nos Considerables, il n'en reste presque plus, je devois avoir du ressentiment pour nos morts. Je vous dis par ce Collier que nous les oublions, & que pour marque que nous ne voulons plus les venger nous jettons & cachons notre hache sous terre afin qu'on ne la voye jamais : nous ne penserons plus aux morts pour conserver ceux qui seront en vie. Et comme vos enfans d'enhaut les Hurons, Outaouaks, Illinois & autres, ne savent pas encore que nous sommes descendus pour parler de Paix, & qu'ils ne manqueront pas de tuër mes Neveux. Quand ils en détruiroient un grand nombre jusques à ce qu'ils en soient avertis, cela n'empêchera pas que nous ne continuions à être dans les mêmes sentimens de Paix.

Mes Freres du Saut & de la Montagne

écou
Pere
ment
dans

V
trage
donn
ce C
c'est
ter te
mauv
y pou
qu'ell
propo

Pa

La

ques a
remen
une p
en éfa
rons l
plus a
puissic
Pere,
fait p

Pa

Il
les bo
le che

écoutez bien ce que je dis, & vous mon Pere *Onontio* nous vous exposons seulement nos pensées sans vouloir penetrer dans les vôtres.

PAR LE SEPTIÈME COLLIER.

Vous avez sans doute reçu bien des outrages, notre Pere, vos enfans vous ont donné bien des sujets de vous fâcher, ce Collier est pour vous refaire l'esprit, c'est une Medecine pour vous faire rejeter tout ce que vous pourriez avoir de mauvais sur le cœur, & que vos enfans y pourroient avoir aussi; nous souhaitons qu'elle vous fasse l'effet que nous nous proposons.

PAR LE HUITIÈME COLLIER.

La terre est toute couverte de sang jusques au Fort de Frontenac, & particulièrement dans ce lieu-là; nous prendrons une pioche pour la fouiller bien avant & en éfacer toutes traces, & nous nettoyerons la natte de ce Fort afin qu'il ne reste plus aucun vestige de sang, & que nous puissions y traiter de la Paix avec notre Pere, & nous y voir comme nous avons fait par le passé.

PAR LE NEUVIÈME COLLIER.

Il n'y avoit plus de chemin de Paix, les bois & les rivieres étoient gâtées; que le chemin soit libre presentement jusques

à Onnontagué, je le débouche par ce Collier, afin que notre Pere quand il voudra nous faire savoir ses volonteZ le puisse faire en sureté, l'assurant que ceux qui viendront de sa part seront bien reçûs, & que je prépare par ce Collier la natte à Onnontagué, qui est le lieu où nos affaires importantes se traitent.

PAR LE DIXIÈME COLLIER.

Nous étions tous dans la nuit, on ne voyoit plus le jour tant l'air étoit couvert de brouillards & d'obscuritez: je ratche le Soleil au dessus de nos têtes pour dissiper tous les nuages, afin que nous les puissions regarder, & nous servir à l'avenir du beau jour de la Paix.

PAR QUELQUES BRANCHES DE PORCELAINES.

Pour marquer que c'est tout de bon que je viens, mon Pere, vous demander la Paix, je r'amene deux de vos Neveux François, & une Iroquoise de la Montagne: je ne vous demande pas que vous renvoyez ceux de nos gens que vous pouvez avoir, mais je vous prie s'il y en a quelques-uns qui veulent s'en revenir de ne les pas arrêter, & de ne garder que ceux qui voudront rester, vous assurant que de notre côté nous renverrons de nos villages tous les prisonniers qui voudront revenir.

Cr
qui
avoir
ne so
ec. L
nonç
ce qu
qui a
voit t
au Co
va au
voulu
ou tro
jusqu
s'asser
voici

LE

V
cinq
gné d
que
ne en
siez d
que

Croiroit on , Madame , que des gens qui ne savent n'y lire n'y écrire puissent avoir autant de délicatesse : les Iroquois ne sont pas ce que l'on s'imagine en France. La Harangue ou les Colliers que prononça cet Ambassadeur fut si conforme à ce que le Pere Millet retenu prisonnier, qui avoit assisté à tous leurs Conseils, avoit mandé par la Plaque devoir être dite au Comte de Frontenac, que l'on n'y trouva aucun changement. Ce General ne voulut répondre à ces Colliers que deux ou trois jours après ; il les régala à sa table jusques au jour du Conseil general. On s'assembla donc comme auparavant , & voici de quelle maniere il leur répondit.

*LE COMTE DE FRONTENAC,
à Theganifforens.*

PREMIER COLLIER.

Vous avez eû raison, Theganifforens, & vous autres Considerables des cinq Nations Iroquises qui l'a accompagné de venir me parler, sur l'assurance que Tareha vous a donné de ma part d'une entiere sûreté , pourvû que vous viniez dans la soumission & dans le repentir que des enfans doivent avoir quand ils

ont commis des fautes contre leur Pere; aussi grandes que celles que vous avez faites. Je suis bien aise de voir par ce que vous m'avez dit que vous êtes dans ces sentimens, & que vous souhaitez une Paix sincere, en m'assurant de la part des cinq Nations Iroquoises, & des Loups vos Alliez, que vous avez abandonné tous les ressentimens de vengeance que vous pouvez avoir pour les personnes de toutes vos Nations qui ont été tuées tant par mes Neveux que par mes Alliez, afin de conserver ceux qui vous restent en vie. Je vous promets de mon côté d'oublier aussi tout le passé; & pour vous mieux faire juger de mes sentimens je veux bien suspendre ma hache qui étoit toute prête à tomber, en arrêtant les Partis qui étoient en marche pour aller en guerre contre vous, & en differant l'execution d'autres desseins plus considerables que j'avois.

SECOND COLLIER.

Pour parvenir à cette Paix que vous me témoignez desirer, & que je prétends être tant avec moi qu'avec les autres Nations Sauvages d'enhaut, qui me sont Alliez, je souhaite que le Pere Milet ou quelqu'autre vienne avec vous pour m'amener dans quatre vingt jours, à compter de votre départ de Montreal, tous les pri-

sonni
Villa
fans,
habit
tres M
dont
les m
pour
tout
dessus
les nu
vous
de la
nant
vûs,
Sauva
je leu
vous
vos P
tes de
veron
desire

Je
pour
quell
Plant
der
comm
encor

sonniers que vous pouvez avoir dans vos Villages, soit hommes, femmes ou enfans, tant des François que des Sauvages habituez parmi nous, & de toutes les autres Nations d'en haut qui nous sont Alliez dont les interêts me sont aussi chers que les miens propres, sans en excepter aucun, pour me faire connoître que vous voulez tout de bon que l'on rattaché le Soleil au dessus de nos têtes, afin qu'il dissipe tous les nuages & les obscuritez qui pourroient vous empêcher de jouir de ce beau jour de la Paix que vous souhaitez, vous donnant ma parole qu'après les avoir tous vûs, s'il y en a quelques uns de ceux des Sauvages qui veulent retourner avec vous je leur en laisserai une entière liberté, & vous promettant de vous faire rendre tous vos Prisonniers & de faire ouvrir les portes de toutes les Cabanes où ils se trouveront pour retourner avec vous s'ils le desirent.

TROISIÈME COLLIÈRE.

Je veux bien même par avance, & pour vous témoigner la sincérité avec laquelle je veux agir avec vous, que du Planti que vous n'avez jamais dû regarder comme Prisonnier, s'en retourne comme vous le souhaitez & vous rendre encore dès à présent les deux Aniez avec

deux femmes qui nous ont été amenées depuis peu de jours par nos derniers Partis ; mais je demande que de votre côté vous me laissiez deux de vos gens , afin de pouvoir persuader aux Nations d'en-haut que les Propositions que vous êtes venus me faire sont sinceres , leur faire plus aisément suspendre leur hache , en les conviant de venir eux-mêmes à être les témoins de ce qui se conclura à votre retour dans le temps que je vous ai limité , & qu'ils n'ayent pas occasion de me faire des reproches d'avoir trop facilement ajouté Foi à vos paroles.

QUATRIÈME COLLIER.

Pour répondre , mes Enfans , à ce que vous avez glissé dans vos paroles touchant les Flamands ou Anglois , je vous dis par ce Collier que la guerre que j'ai avec eux n'a rien de commun avec celle que j'ai avec vous , & que ce sont des choses entierement separées : si neanmoins ils veulent venir me faire quelques propositions vous pouvez les assurer de ma part qu'ils auront la même sùreté pour venir & s'en retourner que celle que je vous ai donnée , pourvû que ce soit dans les quatre-vingt jours que je vous ai marqué , & que ceux qu'ils voudront envoyer soient des Personnes autorisées de leurs Chefs ;

mais
que
prez
bouc
vous

Je
vous
& vo
voulo
de pa
& au
qu'on
duque
ment,
res. F
m'est
lier q
au plu
nes sen
rien ne

J'ag
dressée
tagne,
passere
Je suis
yez fa
d'adop
Sieurs

été amenées
rriers Par-
votre côté
gens, afin
tions d'en-
vous êtes
leur faire
ache, en les
à être les
à votre re-
ai limité,
de me faire
facilement

LIER.
ns, à ce que
paroles tou-
ois, je vous
erre que j'ai
n avec celle
ce sont des
si néanmoins
ques propo-
t de ma part
é pour venir
ue je vous ai
dans les qua-
marqué, &
voyer soient
leurs Chefs;

& Maximes des Iroquois. 215

mais s'ils vouloient vous charger de quel-
que Commission de leur part, ne l'acce-
ptez point, parce que j'aurois les oreilles
bouchées à toutes les Propositions que
vous me voudriez faire là dessus.

CINQUIEME COLLIER.

Je suis bien-aïse de voir par ce que
vous m'avez dit que toutes vos Nations,
& vos Alliez soient dans les sentimens de
vouloir nettoyer le sang qui a été répandu
de part & d'autre, dans le Fort Frontenac
& aux environs, & que vous souhaitez
qu'on y replante ce bel arbre, à l'ombre
duquel vous fumiez autrefois si paisible-
ment, & où l'on faisoit de si bonnes affai-
res. Pour vous témoigner combien cela
m'est agreable, je vous assure par ce Col-
lier que j'y travaillerai aussi de mon côté
au plûtôt, & d'une maniere que ses raci-
nes seront si profondes & si affermies que
rien ne sera plus capable de l'ébranler.

SIXIEME COLLIER.

J'approuve la parole que vous avez a-
dressée aux Sauvages du Saut & de la Mon-
tagne, ils vous répondront lorsque vous
passerez à Montreal en vous retournant.
Je suis aussi très-content que vous m'a-
yez fait savoir que vous avez continué
d'adopter le Sieur le Ber & ses Neveux les
Sieurs de Longueuil & de Maricour, à la

place de Monsieur le Moine leur Pere. Si dans la suite j'ai quelque chose à vous faire savoir, j'en chargerai volontiers l'un des derniers, puisque vous m'assurez qu'ils seront bien reçûs, & que l'on aura confiance en eux, & que vos cabanes le souhaitent.

SEPTIÈME COLLIER.

Comme vous m'avez présenté un Collier pour me servir de portion cordiale, & pour me faire rejeter tout ce que je pouvois avoir de mauvais sur le cœur, je vous donne aussi ce dernier Collier pour vous servir de contrepoison contre tout ce que les Anglois & Flamands voudroient vous insinuer pour essayer de traverser les bonnes dispositions dans lesquelles vous me témoignez être, & m'obliger par là à perdre les sentimens d'amitié & de tendresse dont je vous donne tant de marques.

Le Conseil fini on conduisit ces Ambassadeurs chez Monsieur de Champigni, qui leur donna un grand repas, où se trouva le Comte de Frontenac & les plus considérables du pays.

Onnagoga & Theganifforens ayant sçû qu'*Onontio* soupoit ce jour-là chez le Chevalier de Vaudreuil, prièrent Mr Trouvé qui avoit été autrefois Missionnaire chez eux

eux
loie
lier
lier
C
parl
part
cret
ter.
de C
ront
conf
dem
me, l
tout
non
voix
Le
fait d
& le
ciem
ne g
Le
ordin
l'espr
ces b
cipro
bien
leur f
soit é

Eux, de les y conduire, parce qu'ils vou-
loient le prier de les écouter en particu-
lier. Ils lui presenterent un Ferret ou Col-
lier sous terre. Je m'explique.

Quand les Nations sauvages veulent
parler de quelques accommodemens en
particulier, ils donnent un Collier en se-
cret aux Personnes avec qui ils ont à trai-
ter. Ce Collier sous terre étoit de la part
de Garagontié, la Grande Gueule, & Tho-
rontifari, qui sont les trois Chefs les plus
considerables des Oninontaguez. Ils lui
demandoient la continuation de son esti-
me, le priant d'être persuadé qu'ils feroient
tout ce qu'ils pourroient pour engager
non seulement leurs Parens à écouter sa
voix, mais le reste de leur Village.

Le Comte de Frontenac fut très satis-
fait du bon souvenir de ces trois Chefs,
& leur envoya aussi un Collier de remer-
ciement. Il voulut faire les choses de bon-
ne grace devant leur départ.

Les presens sont des attraits qui font
ordinairement quelque impression sur
l'esprit de ceux qui les reçoivent. Tous
ces beaux discours qui s'étoient faits re-
ciproquement, regardoient à la verité le
bien des deux Nations; il falloit encore
leur faire voir en particulier que l'on fai-
soit état de leur personne. On les assen-

bla dans la même sale, & on leur donna des juste-au-corps galonez, chemises garnies de dentelles, chapeaux & plumets, avec d'autres hardes qui étoient nécessaires à les couvrir; au lieu qu'ils n'avoient que de simples capots de cuir sans chemises, & de très mauvaises couvertures. Theganifforens étoit proprement habillé, il avoit un grand capot rouge galonné d'or, avec une couverture d'écarlatine: ce habillement ne lui avoit coûté qu'un remerciement qu'il avoit fait au Gouverneur de la Nouvelle York, qui le lui avoit envoyé pour le détourner de venir à Quebec, prétendant le lier par là à la cabane des Flamands, l'y tenir toujours attaché, & l'empêcher de tourner les yeux du côté des François. Pour moi, répondit Theganifforens à ce General, ma résolution est prise; je vais voir mon Pere *Onontio*. Je te renvoye ton Collier & romps les liens dont tu voudrois te servir pour me retenir; cependant je garde ta couverture & ton capot; je suis nud, ils me garantiront du froid pendant le Voyage. Messieurs les Ambassadeurs étoient charmez de toutes les liberalitez qu'on leur fit. On leur donna le lendemain le plaisir du mortier & du canon. Ce jeu militaire leur plût assez. Ils admirerent l'artifice de plusieurs fusées

qui
dan
fon
fon
yen
dans
ordi
Espr
L
s'em
les-
Colli
rend
un au
toujo
leurs
la mé
autre
Il
tions
ganiff
le se
doute
le tro
avoie
leur i
avoie
fenta
même
qui le

qui ne pouvoient s'éteindre dans l'eau ny dans la bouë, quoiqu'on les y eussent enfoncées à plusieurs reprises. Les Sauvages sont naturellement superstitieux, & croient toujourns qu'il y a de l'enchantement dans les choses qui leur paroissent extraordinaires, ou qu'il y régné quelque Esprit.

Le Comte de Frontenac ne pouvant s'empêcher de remercier les trois familles Iroquoises qui lui avoient envoyé un Collier sous terre, crût être obligé de leur rendre le reciproque. Il leur en envoya un aussi de même, les assurant qu'il feroit toujourns une distinction particuliere de leurs familles, & qu'il leur continueroit la même amitié qu'il leur avoit accordé autrefois.

Il eut, Madame, plusieurs conversations particulieres avec Onnagoga, Theganifforens & le frere de Tareha, pendant le sejour qu'ils firent auprès de lui. Je ne doute pas qu'il ne leur fit connoître que le trop de ménagement que les Anglois avoient pour eux étoit plutôt un effet de leur interêt propre que de la passion qu'ils avoient d'embrasser le leur. Il leur representa peut-être qu'ils pourroient être eux-mêmes leur Victime, dans une querelle qui leur avoit déjà couté tant de monde.

Les trois cens prisonniers Aniez que l'on avoit fait dans leur Fort étoient encore un reproche qu'il faisoit aux Anglois de les avoir si peu soutenus dans une occasion où ils étoient de la moitié plus forts que les François, qui n'étoient au plus que quatre cens, il leur tendoit aparemment encore ses bras comme un bon Pere toujours prêt à les recevoir, lorsqu'ils quitteroient l'égarément où ils étoient, & il leur ouvroit la porte pour les faire rentrer dans l'Alliance qui avoit été autrefois entr'eux & les François.

Le bruit de la Paix que les Iroquois vouloient faire avec nous se répandit parmi toutes les Nations d'enhaut. Les Outaouaks jaloux de ces démarches voulurent favoir ce qui en étoit ; ils étoient fort surpris qu'à leur insçû le Comte de Frontenac se racommoda avec leurs ennemis irreconciliables sans le leur faire savoir : ils avoient soutenu les interêts de la Nation Françoisise avec tant d'éclat, qu'ils ne pouvoient comprendre que l'on voulut les sacrifier si à contretemps. Ils ne descendirent donc que pour faire des reproches sanglans. Louvigni qui avoit appris tous les ressorts que les Anglois faisoient jouer parmi ces Peuples, à l'occasion des Chefs qui étoient venus traiter de Paix, dépêcha

Mantet
Fronten
leur Per
Victime
leurs pri
la verité
vec eux
de Que
deurs Ir
cture éto
les laisse
samment
te de Fro
taoïiaks.
venir de
ques aut

Les In
tience d
l'on fut
uns pour
mune qu
liez qui
il étoit d
çons & c
tint expr
peiller les
ter ce q
avoient p
ceux-ci f
tera ce q

Mantet pour en donner avis au Comte de Frontenac. Il assura les Nations alliées que leur Pere étoit incapable de les rendre des Victimes, & les engagea d'envoyer de leurs principaux Chefs pour en connoître la vérité. Mantet qui étoit parti exprés avec eux rencontra Maricour à sept lieues de Quebec, qui conduisoit les Ambassadeurs Iroquois à Montreal. Cette conjoncture étoit, Madame, trop délicate pour les laisser passer outre, il se rendit incessamment à Quebec pour avertir le Comte de Frontenac de l'arrivée des Chefs Outaouiaiks. Il en repartit aussi-tôt & fit revenir de sa part Theganifforens & quelques autres de sa Nation.

Les Iroquois auroient eû trop d'impatience du retardement de leurs Chefs, l'on fut obligé d'en dépêcher quelques-uns pour leur faire part de l'alliance commune que l'on vouloit faire avec nos Allies qui étoient venus exprés à Quebec; il étoit donc juste de dissiper leurs soupçons & de les guerir de leur crainte, l'on tint exprés un Conseil pour eux sans y appeller les Iroquois. L'on ne fit qu'y repeter ce que contenoit les Colliers qu'ils avoient presentez. On en tint un autre où ceux-ci furent apellez. Theganifforens réitéra ce qu'il avoit dit. Quand les Hurons

& les Outaouaks virent cette conformité de sentimens ; ils assurerent le Comte de Frontenac qu'ils étoient déttompez de tous les mauvais préjugés que leur Nation avoit eüe contre lui, & le remercierent de les avoir compris dans une affaire publique en laquelle ils croyoient n'avoir eüe aucune part. Le Baron Chef des Hurons voyant qu'il manquoit dans ces assemblées un des plus grands Chefs d'Onnontagué qu'il connoissoit , eut quelque soupçon de cette entrevüe sincere , il demanda à Theganifforens d'où vient qu'il n'étoit pas descendu avec eux ? Celui-ci dit qu'il étoit malade lors qu'il partit de son pais. Ce Chef Huron qui ne manquoit pas d'esprit s'adressa ensuite aux Iroquois. Il semble, leur dit-il, que vous vous êtes bien oubliez d'avoir tenu une conduite pareille à la votre, & d'avoir avalé si facilement le poison que l'on vous a donné, qui vous a fait perdre le souvenir de l'obeïssance que vous devez à votre Pere. Pour nous Hurons nous n'avons jamais voulu manquer à notre devoir, & nous sommes resolu de continuer à l'avenir à écouter toujours sa parole, & à y être obeïssans. Il se leva après, & tirant un Collier dedans sa chemise, il haussa sa voix & dit :

Mon
deux su
je t'ouv
fais voir
tes affai
de pensé
tre Pere
côté de
portable
si fidele
ce que j
Thega
dre à ce
culier à
sadeurs.

Voici

Thega
(C'est l
rons de
nous rasse
Montreal
tu avoué
cere & a

Les Iro
& partire
Les prin
Montagn
le Gouver
liers que

Mon frere Iroquois, nous voici tous deux sur la natte de notre Pere *Onontio*, je t'ouvre mon cœur, ouvre-moi le tien; fais voir que tu ne garde plus de méchantes affaires dans ton ventre: je n'ai plus de pensées ny de paroles que celles de notre Pere *Onontio*, & je ne regarde plus du côté de l'Anglois, dont la vûe m'est insupportable. Montre-moi donc aussi si tu est si fidele à *Onontio* que je le suis; voilà tout ce que j'ai à te dire presentement.

Theganissorens ne voulut point répondre à ce Collier qu'il n'eût parlé en particulier à Onnagoga, & aux autres Ambassadeurs.

Voici la réponse qu'il fit aussi-tôt.

Theganissorens au Baron Saitharhethi, (C'est le nom que l'on donne aux Hurons de Michilimakinak,) nous devons nous rassembler dans quatre-vingt jours à Montreal. Je t'ouvrirai mon ventre, & tu avoueras que mon cœur est aussi sincere & aussi fidele à *Onontio* que le tien.

Les Iroquois furent congediez ensuite & partirent avec Maricour pour Montreal. Les principaux Chefs du Saut & de la Montagne s'assemblerent, Madame, chez le Gouverneur, pour répondre aux Colliers que ces Ambassadeurs leur avoient

presentez à Quebec. Peu de jours auparavant le Frere de la Plaque qui avoit sa femme prisonniere au Saut, vint la trouver d'un propos deliberé, il donna avis que les Aniez ses freres venoient en Parti contre nous; on en fit de grands reproches à Theganissorens, on lui dit que cette rupture ne venoit que des sollicitations des Anglois qui commençoient à faire leur effort pour troubler ce qui avoit été déjà projeté. On leur conseilla de se bien servir du cordial que le Comte de Frontenac leur avoit donné par le dernier Collier de ses réponses pour rendre sages les Aniez.

Theganissorens assura d'un grand sang froid qu'il ne croyoit point que les Aniez osassent faire un coup de cette nature, qu'au reste s'ils s'amusoient à porter obstacle à la Paix, & si les Outaouax se déclaroient aussi contre eux, cela n'empêcheroit pas les quatre autres Nations de la conclure.

Theganissorens qui prévoyoit toujours les choses de loin avoit présenté en secret un Collier aux deux Capitaines du Saut pour les exhorter d'apuyer la Paix: il les pria en même temps de leur donner avis des dispositions où seroit leur Père en cas de changement. Les Sauvages du Saut qui

voient
de ce C
voient se
Onontio
prirent l
violier ce
ganissore
retourne
avec laq

Si les
tens, les
furent p
presens

Un C
Nation,
tion n'éc
les autres
malgré r
yer dans
l'attachen
Madame
marques
Françoisé
tre-vingt
des Outa
pour l'int

Il étoit
autres Al
se faisoie
du départ

avoient averti le Chevalier de Callieres de ce Collier, répondirent qu'ils pouvoient se fier entierement aux paroles que *Onontio* leur avoit données; mais qu'ils priissent bien garde de leur côté à ne point violer ce qu'ils avoient promis. Enfin *Theganifflorens* & les autres Ambassadeurs s'en retoutnerent fort satisfaits de la maniere avec laquelle ils avoient été reçûs.

Si les Iroquois eurent lieu d'être contents, les *Oûtaouaks* & les *Hurons* ne le furent pas moins: on leur fit de pareils presens à leur départ.

Un Chef des *Kikabous Outaouaks* de Nation, ayant vû que personne de sa Nation n'étoit descendu pour écouter comme les autres la voix de leur Pere, se hasarda malgré tous les perils qu'il pouvoit essuyer dans son voyage, de venir l'assurer de l'attachement de tous ses gens. On lui dit, Madame, qu'on lui étoit bien obligé des marques de son attachement à la Nation Française, & qu'il apprendroit dans quatre-vingt-jours par le *Brochet* & les Chefs des *Oûtaouaks*, ce qui auroit été conclu pour l'interêt commun.

Il étoit à propos de faire savoir aux autres Alliez les négociations de Paix qui se faisoient, l'on profita pour cet effet du départ des François qui allerent cher-

cher leurs Pelleteries à Michilimakinak. Le Baron ne pût remonter à sa Nation à cause de son grand âge, il chargea un de ses gens de les assurer de tout ce qui s'étoit passé dans les Conseils qui s'étoient tenus à Quebec.

Quelque politique qu'ayent pû avoir les Iroquois dans les mesures qu'ils ont prises en venant traiter de Paix, il est toujours glorieux au Comte de Frontenac d'avoir obligé la plus formidable & la plus fiere de toutes les Nations de l'Amérique à lui envoyer ses Chefs les plus considerables, & ce devoit être un cruel chagrin aux Anglois de voir que la Paix ou la guerre nous étoit fort indifferente; eux dis-je qui vouloient en être les Mediateurs. Nôtre General ne témoignoit n'y foiblesse n'y empressement pour la Paix, il leur en prescrivait même les conditions.

Sur l'avis que trois Esclaves François & trois Onnontaguéses avoient raporté, après l'arrivée de Theganifforens, que les Anglois faisoient un grand armement à Manathe, dans la Nouvelle York, où l'on prenoit les gens par force pour, disoient-ils, venir à Quebec. Le Comte de Frontenac donna ordre que l'on acheva la Redoute du Cap au Diamant, & que l'on mit dans sa perfection la plateforme de la Basse Ville.

L'o
les m
loit le
Paix o
ble : c
tis qu
tant d
liez, e
guerre
les O
pour
Tou
qu'il a
l'entre
qui en
sion de
pour f
le pro
terror
choies
du fle
temps
voien
rent l
mille
pour l
L'
prend
Anglo
Chefs

L'on avoit trempé au Fort Frontenac les mains dans le sang des Iroquois, il falloit les laver & y replanter cet arbre de Paix qui leur avoit été autrefois si agreable : ce lieu est un entrepôt pour les Partis qui auroient pû marcher contr'eux, tant de notre côté que de celui de nos Alliez, on y auroit trouvé des munitions de guerre & de bouche ; on avoit déjà choisi les Officiers, les Soldats & les Habitans pour y monter.

Tout étoit donc disposé pour cela, lorsqu'il arriva trois Vaisseaux de guerre pour l'entreprise de la Baye d'Hudson, celui qui en étoit comme le Chef avoit permission de la Cour de prendre des Canadiens pour son expedition : il fallut y obéir, & le projet du Fort Frontenac fut par là interrompu. Des Corsaires Anglois s'attachoient à troubler le commerce au bas du fleuve saint Laurent, ils sçavoient le temps que les Vaisseaux Marchands devoient venir de France en Canada, ils prirent le saint Joseph qui valloit bien cent mille écus : cette perte étoit considerable pour le pais qui y avoit de grands interêts.

L'on fut bien surpris, Madame, d'apprendre la Paix entre les Abenaguis & les Anglois. Edzirmet & Metaouiando, deux Chefs, s'aboucherent au Fort de Pem-

kuit avec le General-Guillaume Phips, Nos affaires de Lacadie auroient été dans un mauvais état, si Villieu Capitaine qui commandoit au Fort de Nazouiat sur la riviere de saint Jean, n'eût donné un rude échec à toutes ces négociations. Il assembla les Abenaguis de Panaouianiskau, qui n'étoient pas encore entrez dans cette Paix, pour la faire rompre à ceux mêmes qui l'avoient concluë. Les Anglois firent une très-grande faute en cette occasion par le peu de soin & de diligence qu'ils eurent à renvoyer les prisonniers, après cet accommodement; cette négligence leur fut fatale. En éfet, Villieu leur fit connoître avec esprit que les Anglois ne faisoient que les amuser, & Medoctok Chef d'un grand Parti qui n'étoit point du tout porté à la Paix, goûta cette pensée. Des prisonniers Anglois qui n'attendoient que l'échange, firent tout ce qu'ils pûrent de leur côté pour en arrêter le coup. Aussi-tôt que la délibération fut prise d'aller en guerre, Villieu se mit à la tête de deux cens cinquante Sauvages, n'ayant qu'un François qui lui servoit d'Interprète, ils allerent à la riviere de Pescadouet, où tout étoit dans une grande tranquillité, ils se separerent en deux bandes; & après avoir formé plusieurs petits

Partis

Partis p
endroits
Juillet
résidoier
qu'ils e
lerent se
sante ho
sonniers
Pentago
à toutes
que son
velures,
s'attacha
qui rapo
des levée
encore C
quantité
à Montre
crût qu'il
cessamme
démarche
riers Abe
firent pre
gloises à
present qu
ils prétend
chement
à qui ils l
espece de
dables dan

Tom

Partis pour faire les attaques en differens endroits. Ils commencerent le vingt-deux Juillet celle de deux maisons fortifiées, où résidoient les Seigneurs de ces quartiers qu'ils enleverent. Ils en pillerent & brûlerent soixante autres, tuèrent cent quarante hommes, & firent vingt-sept Prisonniers. Tanons, Chef des Sauvages de Pentagoüet qui n'avoit point eü de part à toutes ces négociations, ne trouva pas que son Village eût assez enlevé de chevelures, n'y fait assez de prisonniers, il s'attacha vers Baston. Il en fit plusieurs qui rapporterent que les Anglois faisoient des levées considerables, & menaçoient encore Quebec; que l'on construisoit quantité de Bâteaux plats pour descendre à Montreal par le lac Champlain. Villieu crüt qu'il étoit de son devoir d'avertir incessamment le Comte de Frontenac des démarches des Anglois. Quelques guerriers Abenaguis l'accompagnerent, qui firent present de plusieurs chevelures Angloises à leur arrivée. C'est le plus grand present que les Sauvages puissent faire, & ils prétendent faire connoître par là l'attachement qu'ils ont aux interêts de ceux à qui ils le presentent, & c'est aussi une espece de trophée qui les rend recommandables dans leurs Nations. *Nançsuakouet,*

un Chef des Nations Outaouaxses, arriva pour lors à Montreal, il dit dans l'Audience que le Comte de Frontenac lui donna qu'il étoit venu savoir ses intentions & écouter sa voix ; qu'il appréhendoit fort quelques trahisons de la part des Iroquois qui parloient de Paix. Le *Rat*, Chef des Hurons prit ensuite la parole. Je vous demande excuse, mon Pere, si je n'ai point apporté de Castor, je suis venu pour écouter votre parole sur les affaires présentes, & voir si les Iroquois viendront comme ils vous l'ont promis, j'attends leur arrivée n'étant venu que pour cela, je suis nud & n'ai rien apporté ; ma jeunesse a baillé la hache, & est prête de la reprendre quand vous le souhaiterez.

On les remercia de leur bonne volonté, on les exhorta d'attendre quelques jours, parce que le temps que l'on avoit limité étoit proche, & on permit aux uns & aux autres de faire la traite de quelques Castors. Auriquaé arriva fort à propos avec des Goyogouens, qui ramenerent treize prisonniers, entr'autres Hertel, la Frèniere, Officiers.

Le Canada étoit donc, Madame, dans l'impatience du résultat du Conseil general des Nations Iroquoises. Le Comte de Frontenac donna une Audience, où tou

te qu'il
tion, E
convoqu
Hurons,
Abenagu
& de la
Un des
senta d'ab
ne en mar
au Comte
lui dit-il,
celle des T
tenant sur
nons vos e
te, c'est le
larmes.

Il presen
Celle ci est
ge afin que
même est po
sang, afin q
pensées de
Ces bran
Madame, c
disposer les
representant
en ces term
Votre fil
ous avec T
onnoître q

te qu'il y avoit de Personnes de distinction, Ecclesiastiques & Officiers, furent convoquez. Les Chefs des Outaouaks, Hurons, Nations éloignées, Algonkins, Abenaguis de Lacadie, Iroquois du Saut & de la Montagne, y furent apellez.

Un des Députez des Goyogouens presenta d'abord trois branches de Porcelaine en maniere de Chapelet, & s'adressant au Comte de Frontenac. Je vous parle, lui dit-il, mon Pere, de notre part & de celle des Tsonnontouans; nous voilà maintenant sur votre natte, nous vous ramenons vos enfans, vous en pleurez la perte, c'est le sort de la guerre, j'essuye vos larmes.

Il presenta la seconde branche & dit. Celle ci est pour vous déboucher la gorge afin que vous puissiez parler, & la troisième est pour nettoyer la natte teinte de sang, afin que vous n'avez plus que des pensées de Paix.

Ces branches de Porcelaine étoient, Madame, comme un avant-propos pour disposer les Auditeurs, lorsque ce Chef presentant ensuite un Collier, s'énonça en ces termes.

Votre fils Auriouaé est revenu chez vous avec Theganifforens, & nous a fait connoître que pour faire une bonne Paix

il falloit vous ramener vos Enfans qui étoient prisonniers parmi nous. Le voilà de retour , nous vous en ramenons treize. Il en reste encore quelqu'autres tant François que Sauvages , vos Alliez , on est actuellement au Conseil sur leur renvoi : mais nous avons voulu devancer les trois autres Nations , & ne pas attendre la décision de ces Conseils de peur de ne nous pas rendre dans le temps que vous nous avez prescrit.

Voici un second Collier qui vous fait connoître l'estime particuliere que nous faisons d'Auriouaé , parce que nous savons celle que vous , notre Pere , avez pour lui ; vous le regardez comme votre enfant , ainsi nous vous prions que comme il a écouté votre voix , & vous a obeï , en nous faisant savoir vos sentimens , vous écoutiez aussi la sienne lorsqu'il vous parlera pour nous. C'est tout de bon que vos enfans les Tsonnontouans & Goyogouens vous demandent la Paix par le moyen de votre fils Auriouaé ; nous sommes sinceres & nous vous assurons que c'est pour toujours : que si par malheur il arrivoit que les affaires changeassent dans la suite , nous écouterons Auriouaé dans toutes fortes d'occasions.

Lorsque Theganifforens , en donnant

troisième Collier, vous parla, mon Pere, au nom de toutes les Nations, vous jettâtes dans une fosse toutes les personnes considerables qui avoient été tuées de part & d'autre, vous ne lui cachâtes pas que vous aviez toujours une grande chaudiere suspendue, prête à renverser toute la cabane. Nous vous presentons ce Collier pour vous dire que nous renversons cette chaudiere, que nous les brisons avec nos haches, & que nous jettons le tout au fond de la terre, parce qu'il ne faut plus songer qu'à la Paix.

Ce quatrième Collier vous referra l'esprit, mon Pere, il vous donne une Medecine pour vous faire rejeter ce qui pourroit encore vous rester de mauvais contre tous vos enfans, nous vous prions de jeter les yeux du côté des autres Nations Iroquoises, elles descendent, comme je l'espere, dans peu. J'ai voulu moi Goyogouen, & Tsonnontouan, les devancer, pour vous marquer notre obeissance dans le temps que vous nous avez prescrit: nous souhaitons que votre esprit soit aussi droit que ce rang de Porcelaine blanche qui est dans ce Collier.

Vous saurez, mon Pere, par ce cinquième Collier, qu'en partant du pays nous avons promis que nous serions de retour

dans trente nuits , pendant ce temps on est allé parler à la Grande Flèche ; on y délibere sur les paroles que Theganissorens a aportées de votre part : au retour des Députez nous descendrons tous ensemble pour terminer entierement les affaires.

C'est une maxime generale , Madame , parmi tous les Sauvages de se consoler les uns les autres par des Colliers , lors qu'il leur arrive quelques afflictions publiques. Le feu prit au Village des Sauvages de la Montagne par la faute d'un ivrogne , leurs cabanes & l'Eglise furent brûlez , & la clôtüre du Fort entierement consommée : cette perte monta à vingt mille francs.

Ce Chef qui avoit parlé jusques alors se tourna du côté des Sauvages de la Montagne , en leur presentant trois branches de Porcelaine. J'essuye , leur dit-il , vos larmes , mes freres de la Montagne , sur l'accident qui vous est arrivé par l'Incendie de votre Village que j'ai vû brûler ; & outre cette Porcelaine ce Collier est encore pour vous exhorter à ne pas perdre l'esprit sur cet accident , qui ne doit pas vous empêcher de patler de Paix à notre Pere commun *Onontio*.

Le Comte de Frontenac écouta ce Chef avec beaucoup de tranquillité , mais comme il vit qu'il ne faisoit pas mention de

no
pa
un
av
qu
On
du
Fra
cet
Bru
roq
Fro
pou
Ou
Alli
pas
autr
pas
C
tant
Sauv
Que
tend
Mad
une
forè
dans
flâte
l'éco
di d'

nos Alliez , il lui demanda s'il ne vouloit pas les y comprendre ? il se trouva d'abord un peu embarrassé. Après avoir consulté avec les autres Chefs il répondit , que quand il avoit remercié la Chaudiere que *Onontio* avoit suspenduë , il avoit prétendu que ce n'étoit pas seulement celle des François , mais celle de tous les Alliez : cette réponse parut ambiguë. Le Pere Bruyas qui entend parfaitement bien l'Iroquois , lui dit de la part du Comte de Frontenac , qu'il étoit en peine de ce qu'il pouvoit répondre à ses enfans les Hurons, Outaouaks , Miamis, Illinois & autres les Alliez qu'il voyoit presens , ne sachant pas encore précisément la pensée des trois autres Nations Iroquoises qui n'étoient pas descenduës.

Cette repartie inopinée consterna autant ces Députez qu'elle réjoüit tous les Sauvages Alliez qui étoient à ce Conseil. Quelles acclamations & quel bruit n'entendit on pas en ce moment , à peu près , Madame, comme celui d'un écho, qui par une agitation successive retentit dans une forêt ; où semblable à celui qui raisonne dans un Auditoire, lors qu'un Orateur qui flâte agreablement l'oreille de ceux qui l'écoutent , se voit en même temps applaudir d'un chacnn. C'en fut assez aux Sau-

vages Alliez pour être persuadé qu'on les estimoit , & que leur Pere commun ne vouloit pas les abandonner.

Le Comte de Frontenac accepta le premier Collier , par lequel il les remercioit des treize prisonniers qu'ils avoient ramenez , auquel il différa de répondre. Il leur fût bon gré d'avoir précédé les Onnontaguez , les Onneyours , & les Aniez , leur laissant la liberté de s'en retourner dans peu de jours , ou d'attendre les Députez des trois autres Nations qu'ils disoient devoir descendre. Il leur remit les autres Colliers qu'il ne voulut recevoir , ne pouvant détruire cette grande Chaudiere qu'il tenoit suspendue , que les cinq Nations ne vinssent unanimement lui demander une Paix generale en laquelle tous ses Alliez fussent compris.

Le reste du jour se passa en Festin ; nos Alliez commencerent à bannir toute inquietude de leur esprit , ne songeant plus qu'à obeïr au Comte de Frontenac , & se reposant entierement sur lui : il trouva , disoient-ils , les moyens de ne pas se laisser tromper par leurs déguisemens , puisque il s'est aperçû de leur peu de sincerité.

Après que l'on se fut bien rejoüi pendant deux jours , le Comte de Frontenac tint un autre Conseil , où assisterent les

mêmes p
dent. To
chacun j
commen

Mes E
souans ,
la joye qu
de chose
pour lors
les bons s
faites pa
quelle v
temps qu
ganssoren
mon fils
prendre
assez l'e
avez con
bon espr
tion , &
pent vou
ne pourr
nicieux
Vous
n'aye re
eclairc
débouch
toujours
suis dan
ces trois
j'ai reg

mêmes personnes qui étoient au précédent. Toute l'assemblée fit silence, & un chacun jettoit les yeux sur lui lorsqu'il commença à parler ainsi.

Mes Enfans les Goyogouens & Tsonnon-
tonans, je vous témoignai il y a deux jours
la joye que j'avois de vous voir ici : j'ai peu
de chose à ajouter à ce que je vous ai dit
pour lors, je suis bien aise de vous voir dans
les bons sentimens de la Paix, vous me le
faites paroître par la ponctualité avec la-
quelle vous vous êtes rendus ici dans le
temps que je vous avois marqué par The-
ganifforens, en suivant en cela les conseils de
mon fils Aurionat, en qui vous ne sauriez
prendre trop de confiance, n'y lui marquer
assez l'estime & la considération que vous
avez conservée pour lui, parce que c'est un
bon esprit qui ne veut que votre conserva-
tion, & qui connoît bien que la Paix seule
peut vous garantir des malheurs que vous
ne pourriez éviter si vous suiviez les per-
nicieux conseils des Anglois.

Vous ne devez donc pas douter que je
n'aye reçu avec plaisir les branches de Por-
celaine que vous m'avez présenté pour me
déboucher la gorge ; je l'ai libre & l'aurai
toujours, c'est pour vous témoigner que je
suis dans ces sentimens que je réponds par
ces trois branches de Porcelaine à celles que
j'ai reçu de vous.

J'ai accepté avec encore plus de plaisir le Collier que vous m'avez présenté pour le renvoi de mes prisonniers, y en ayant un Considerable pour qui j'avois bien de l'affection & de l'estime, je suis bien aise que vous m'avez donné cette marque d'obéissance, & c'est pour vous en remercier que je vous donne ce Collier.

J'aurois bien souhaité pouvoir répondre à vos autres Colliers, mais vous voyez bien qu'il n'y auroit pas eû de prudence de le faire, voyant que vous ne vous êtes pas expliqué assez clairement sur la Paix que je desiré que vous fassiez avec les Nations Sauvages qui me sont Alliées. Vous jugez aisément comme eux qu'il faudroit que j'eusse perdu l'esprit si j'y avois répondu, puisque les trois Nations Iroquoises ne sont pas descendus dans le temps présent, & qu'elles sont allées prendre conseil de l'Anglois, il ne manquera pas de les détourner de faire la Paix avec nous: ce sera le mauvais effet de ses avis ordinaires, & il continuera de les leur donner ainsi qu'il a fait par le passé. Je ne puis demeurer dans l'inaction de mon côté n'y retenir mes Alliez, pendant que l'on délibere peut-être quelque chose à Orange contre moi, on vous entrainera malgré vous dans les mêmes sentimens, quoi que vous m'en ayez témoigné le contraire

par la
démarr

Je

vanta

que vo

le fonda

à mes

nuër l

vous r

Paix

de con

bonne

vous a

musier

qui pa

sein de

Les

les Ou

furent

eû ave

la par

Vou

les Ou

vous q

Déput

re, le

Mian

eû la

fins,

aura

par la conduite que vous avez tenuë à la démarche que vous avez faite.

Je vous déclare donc que je ne puis d'avantage suspendre cette grande Chaudiere que vous avez voulu briser & jeter dans le fond de la terre avec vos haches, je dis à mes Alliez que vous voyez ici de continuer la guerre, & elle ne finira point que vous ne veniez tous ensemble demander la Paix, si vous y manquez, il me sera aisé de connoître que vous n'agissez point de bonne foi, & que toutes les démarches que vous avez faites n'ont été que pour m'amusser; vous voyez, que j'ai le cœur net, qui parle librement, & je n'ai pas dessein de vous tromper.

Les Goyogouens voulurent embarrasser les Outaouaks par un reproche qu'ils leur firent sur le champ, les accusant d'avoir eü avec eux des Pourparlers de Paix sans la participation d'Onontio,

Vous avez tort, continua-il, de blâmer les Outaouaks d'avoir été chez vous, c'est vous qui leur avez envoyé les premiers des Députés avec des Colliers pour les séduire, leur disant que j'avois abandonné les Miamis, cela est faux, je n'en ai jamais eü la pensée, ils sont du nombre de mes enfans, je les tiens sous ma protection, il n'y aura jamais de Paix qu'elle ne soit pour

vous mes Alliez, & pour moi je leur scâ
bon gré d'être venus ici, comme vous les
voyez, tous s'expliquer avec moi sur les
soupçons que vous leur avez pû donner: ils
ont marqué en cela l'obeissance qu'ils ont
toujours eüe pour leur Pere, ils sont venus
entre Tbeganifforens, eux & moi ce Prin-
temps, leur país est plus éloigné de ma ca-
bane que le votre, vos gens n'en ont pour-
tant pas fait de même.

Il vous sera inutile dans la suite de vous
servir de vos ruses ordinaires, voila tous
mes enfans assemblez, ils voyent comme je
vous réponds, ils connoissent mon cœur, vous
ne pouvez plus leur donner de méfiance de
moi, agissez donc de bonne foi, ces subti-
litez qui vous ont été autrefois si avanta-
geuses ne vous serviront plus de rien.

Le Rat, Chef des Hurons, le plus
habile & le plus confiderable des Nations
d'enhaut, se leva, & adressant sa parole
aux Goyogouens, leur dit: Nous voila en
presence de nôtre Pere, il ne faut rien
lui cacher, raconte donc ce que porte les
Colliers que tu nous as adressez & aux Ou-
taouaks, c'est toi qui as le premier en-
voyé chez nous.

Le Goyogouen se trouva, Madame,
un peu interdit à cette question; il ré-
pondit avec assez d'ambiguité, il s'éleva

un g
Natu
leurs
part
Fion
voyo
clair
aux
Si
je sui
écont
tous e
l'amie
sre m
vous
glois
trouv
vous
votre
Il l
chacu
vertu
& des
core u
mes p
toutes
té me
vous p
tre G
que v

un grand bruit sourd parmi toutes ces Nations, & ils ne purent convenir de leurs faits. Il se fit de grands reproches de part & d'autre sans que le Comte de Frontenac les interrompit. Comme il voyoit que cela n'aboutissoit à aucun éclaircissement solide, il conclut en disant aux Goyogouens.

Si je n'étois pas un aussi bon Pere que je suis, je ne vous aurois point du tout écouté, puisque vous n'êtes pas revenus ici tous ensemble : il me reste pourtant encore de l'amitié pour vous, j'ai compassion de votre misere & je ne puis vous voir nus; vous avez usé le peu de hardes que les Anglois peuvent vous fournir pour me venir trouver, & ramener mes prisonniers, je vous donne celles-ci pour vous couvrir à votre retour.

Il leur fit en même temps distribuër à chacun une chemise, un capot, une couverture, des Mitasses (bas à la Sauvage) & des souliers. *Mais je vous réitere encore une fois que je ne discontinuerai point mes préparatifs de guerre jusques à ce que toutes les Nations Iroquoises aient exécuté mes dernieres paroles, & je ne saurois vous promettre qu'ils ne tournent point contre Goyogouen & Tsonnontouan, à moins que vous ne me déclariez, que vous vous*

separez des autres Nations si elles veulent continuer la guerre. Songez à ce que je vous dis, & ne vous prenez qu'à vous même de tous les malheurs qui pourront vous arriver dans la suite; c'est votre Pere qui vous parle, il aura toujours les bras ouverts pour vous recevoir quand vous agirez sincerement.

Vous pouvez vous en retourner vous autres Députez en toute sureté, si vous voulez même je vous donnerai de ma jeunesse pour vous escorter jusqu'au lac saint François. A l'égard des otages que Theganissorens m'a laissé au nom des cinq Nations, je les retiens jusques à ce que j'aye de ses nouvelles, je les assure que je ne leur ferai point de mal quand la guerre recommenceroit, je ne veux point de pareils prisonniers, & ne me fers point de semblables avantages, je les ferai pour lors retourner en toute sureté en leur pais: si l'envie m'en prend je saurai bien en aller chercher au milieu des Villages, prenez donc garde à vous si je recommence la guerre, je mettrai tous les prisonniers à la Chaudiere.

Les Outaouaks qui étoient outrez des reproches injustes que l'on venoit de leur faire, se trouverent si piquez que le Rat se releva encore une seconde fois, & dit: J'ai écouté tes paroles Goyogouen &

Tsonnont
ois venu
s entendu
sans les H
Illinois, &
me eux se
encore ici
rament
parmi eux
taouaks &
horte donc
& Tsonno
aux trois a
faire en son
écouter la
eurent les
Je vous d
Tsonontat
successif d
de toutes c
yez, que n
celle de nô
sions la Pa
donne de
querons n
cessammen
Les Ab
alors, ils
toutes ces
à s'ennuy

Tsonnontouan, voilà qui es bien que tu fois venu trouver nôtre Pere Ononso. Tu as entendu sa voix, tu vois ici tous ses enfans les Hurons, Outaouaks, Miamis; Illinois, & tu connois presentement comme eux ses sentimens, il veut bien revoir encore ici les Iroquois, pourvû qu'ils lui ramenant ses neveux qui sont prisonniers parmi eux, tant François, Hurons, Outaouaks & autres ses Alliez, je vous exhorte donc par ce Collier, vous Goyogouen & Tsonnontouan, de donner de l'esprit aux trois autres Nations Iroquoises, & de faire en sorte qu'ils viennent incessamment écouter la voix de leur Pere, & qu'ils executent les paroles qu'ils lui ont données. Je vous déclare moi, tant au nom de Tsonontatherônon, (c'est le nom du Chef successif de tous les Hurons) qu'à celui de toutes ces autres Nations que vous voyez, que nous n'avons d'autre volonté que celle de nôtre Pere, s'il veut que nous fassions la Paix nous la ferons; s'il nous ordonne de faire la guerre, nous lui marquerons notre obeissance en marchant incessamment.

Les Abenaguis ne disoient mot jusques alors, ils avoient écouté fort paisiblement toutes ces contestations, ils commençoient à s'ennuyer d'être spectateurs, lorsqu'ils

présenterent en pleine Audience quelques chevelures Angloises. Pour nous dirent-ils, nous allons continuër une forte guerre contre les Anglois.

Cette Audience se termina, Madame, avec un aplaudissement general de tout le monde, & on laissa la liberté aux Députés Goyogouens de s'en retourner quand bon leur sembleroit; ce qu'ils firent au bout de cinq jours.

Le Comte de Frontenac qui ne respiroit que le repos & la satisfaction de tous ses Alliez songea après à les renvoyer; mais auparavant que de les laisser partir il assembla encore un Conseil exprés pour eux, où tout ce qu'il y avoit de personnes de distinction s'y trouverent.

Mes enfans, leur dit-il, je croi que vous êtes persuadés de mes intentions, & que vous connoissez presentement que vos intérêts me sont chers par la réponse que j'ai faite aux envoyés Goyogouens. Vous avez vû que j'ay refusé les Colliers qu'ils m'ont présenté, & que je leur ai dit que je ne ferois point la Paix avec eux que vous n'y fussiez compris, & que je ne voye toutes les Nations me la venir demander. Je dois vous avoir ôté toute la défiance que les Anglois, Lonps & Iroquois avoient voulu vous donner, & jusques à ce temps-là je

&
ferai m
Je vous
des Pa
rôt que
& que
n'y che
Istinois
envie;
toutes
je ferai
vous fa
de bon

Je v
des ici
étiez en
c'est un
avez pu
laisser p
de la sa
vous fa

Il fit
trouver
fusil, c
de bal
mises,
haches.

L'on
de guè
Cerem
Chiens

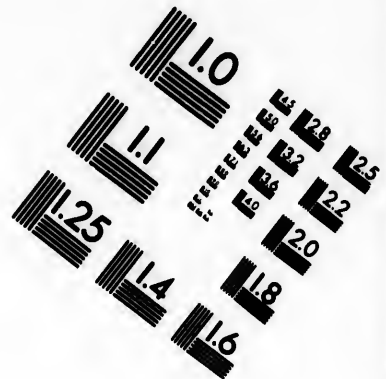
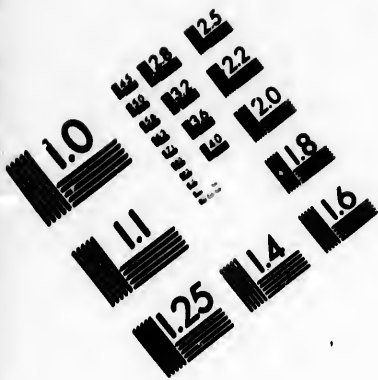
ferai mes préparatifs pour le Printemps. Je vous exhorte donc mes enfans de faire des Partis sur notre ennemi commun aussitôt que vous serez de retour chez vous, & que vous n'alliez point chez les Sionx, ni chez les Okages, qui sont Alliez des Illinois, comme j'ai appris que vous en aviez envie; & au contraire que vous tourniez toutes vos armes contre l'Iroquois, comme je ferai de mon côté, jusqu'à ce que je vous fasse savoir qu'ils soient venus tout de bon me demander la Paix.

Je vous sçay bon gré de vous être rendus ici en plus grand nombre que vous n'y étiez, encore venus pour écouter ma voix; c'est une marque de l'obeissance que vous avez pour votre Pere. Je ne veux pas vous laisser partir sans vous donner des marques de la satisfaction que j'ai de vous, & je vous fais ces presens.

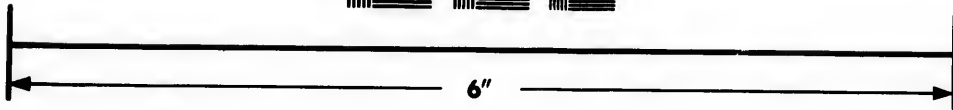
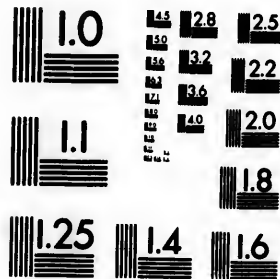
Il fit donner à chacun des Chefs qui se trouverent au nombre de trente-cinq, un fusil, dix livres de poudre, quinze livres de bales, six livres de tabac, deux chemises, un capot, une couverture, & deux haches.

L'on fit quelques jours après le Festin de guerre, l'on croiroit manquer à la Ceremonie si l'on n'y faisoit bouillir des Chiens que les Sauvages mangent avec





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

0
M
E E E E E
E 128
E 32
E 22
E 20
E 18
6

10
57

délices. L'on chanta aussi la chanson de guerre, dans laquelle un chacun le Casse-tête à la main, rapella les actions qu'il avoit faites, où se forma des idées de vengeance contre les ennemis communs. Le Sauvage est naturellement d'un grand flegme, il faut quelque chose pour l'animer, l'esperance seule qu'il a de porter le fer & le feu quelque part, découvre en même temps les sentimens de son cœur.

Tous ces Alliez s'en retournerent chez eux, comblez des bien-faits qu'ils reçurent encore pendant leur séjour, & fort contens de l'assurance qu'on leur avoit donnée de les comprendre dans la Paix generale.

Le Comte de Frontenac reçut deux jours après des nouvelles de Lacadie par saint Castin & M. Thuri Prêtre, Missionnaire de Panaouamsket; ce dernier lui fit savoir que le fameux Taxons dont je vous ai déjà parlé, s'étant separé de Villieu, avoit pris ou tué quarante deux Anglois.

Le General Phips qui avoit crû la Paix generale avec les Abenaguis, ne s'imaginait pas qu'il y eût des Chefs particuliers dont les Villages n'avoient point participé à cette Alliance, tout étoit donc fort tranquile parmi les Anglois lorsque ce Chef Abenagui vint fondre tout-à-

coup proche effrayé de general n'eût pres frais, manda aux satisfaisaire da qu'ils avoient sur tout de l qui avoient Parti : que teroit plus cette ruptu pour s'en venaguis se L'état dans leur donno marches qu avoient fait avoient pou l'averfion de cœur contre à mépriser.

Les Aben temps qu'o du secours pendant ne viere saint la même pr leur envoyc pas; ce qui

coup proche de Baston. Le Peuple fut si effrayé de cette irruption, que si ce General n'eût promis de le venger à ses propres frais, il eût couru risque de la vie. Il manda aux Abenaguis qu'ils eussent à le satisfaire dans vingt jours sur l'irruption qu'ils avoient faite nonobstant la Paix, & sur tout de lui remettre deux de leurs gens qui avoient été reconnus dans ce même Parti : que s'ils y manquoient il ne douteroit plus qu'ils ne fussent les Auteurs de cette rupture, & qu'il étoit à Pemkuit, pour s'en venger incessamment. Les Abenaguis se trouverent fort embarassez. L'état dans lequel ils alloient être réduits leur donnoit à réfléchir sur les fausses démarches que quelques-uns de leur Nation avoient faites. D'un côté l'affection qu'ils avoient pour les François, & de l'autre l'aversion qu'ils nourrissoient dans leur cœur contre les Anglois les déterminoient à mépriser toutes leurs menaces.

Les Abenaguis se flâtoient depuis longtemps qu'on leur enverroit de France du secours par mer : Les Vaisseaux cependant ne faisoient que paroître à la rivière saint Jean, & faisoient voile avec la même précipitation. Les presens qu'on leur envoyoit ordinairement, ne venoient pas ; ce qui leur tenoit fort à cœur. Quelle

esperance pouvoient - ils donc avoir du côté du Canada. Ils savoient d'ailleurs par les Loups que toutes ces Ambassades des Iroquois n'étoient que des amusemens pour abuser les François, ainsi qu'il falloit soutenir une forte & cruelle guerre de toutes parts.

Après toutes ces reflexions leur dessein étoit de témoigner au General Phips qu'ils n'avoient eû aucune part dans l'entreprise qui s'étoit faite par Taxon. Cet aveu n'eût pas été fort avantageux aux Canadiens qui se voyoient menacez à tout moment des Anglois, & qui se fioient peu à la probité des Iroquois.

Monsieur Thury fit revenir insensiblement ces Esprits chancelans. Quand on les eût un peu remis dans leur assiete ordinaire, ils résolurent de ne faire aucune réponse : ils s'attacherent à faire leur récolte, à ramasser le grain, & se préparèrent à se retirer dans la profondeur des bois avec leurs Familles, pour être hors de l'insulte de leurs ennemis.

Le Pere Millet qui avoit été pris en mil six cens quatre-vingt neuf au Fort Frontenac par les Iroquois, arriva enfin à Quebec, il précédoit Tatcha qui étoit Chef de la députation des Onneyouts, il étoit chargé de Colliers de la part des cinq

Nations I
Onnontag
blique ; il
de Porcela
les. J'essuy
par cette
conde je v
troisième

Jonscail
parmi les
insinué dan
rent dans
leurs amis
naturalisé
confiance
mirent les
mains, &
leur déput
niere il pa
lui present
tres chacu

P R

Je vous
la part des
des Tson
Gariotario
dire que ne

S R

Vos Alli
défendu,

Nations Iroquoises , principalement des Onnontaguez. Il eût une Audience publique ; il presenta d'abord trois branches de Porcelaine , s'expliquant en trois paroles. J'essuye vos larmes mon Pere *Onontio* par cette premiere branche. Par la seconde je vous netoye la gorge , & par la troisiéme je vous débouche les oreilles.

Jonscaire qui avoit été fort long temps parmi les Tsonnontouans , s'étoit si bien insinué dans leur esprit , qu'ils le regardérent dans la fuite comme le plus fidéle de leurs amis , & comme un homme qu'étoit naturalisé parmi eux ; ils eurent tant de confiance en lui que les Tsonnontouans mirent leurs propres interêts entre ses mains , & le choisirent pour le Chef de leur députation , & voici de quelle maniere il parla au Comte de Frontenac en lui presentant trois paquets de cinq loutres chacun.

P R E M I E R P A Q U E T .

Je vous fais ce present , mon Pere , de la part des trois Chefs des deux Villages des Tsonnontouans , Gayaraouagon , Gariotario , & Sagotiarakon , pour vous dire que nous embrassons la Paix.

S E C O N D P A Q U E T .

Vos Alliez m'ont tué , je ne me suis pas défendu , parce que j'ai dit que je voulois

la Paix : Je vous prie d'inspirer ces mêmes pensées à vos Alliez d'enhaut.

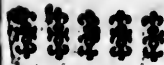
TROISIÈME PAQUET.

Nous avons adopté votre Fils, c'est Jonscaire, que nous avons nommé Sonnonchiez. Nous souhaitons qu'il fasse nos affaires pour la Paix, comme il faisoit autrefois des affaires publiques.

Le Pere Milet donna ensuite un Collier de la part de tous les Iroquois Chrétiens, pour prier le Comte de Frontenac de leur accorder la Paix. Je suis avec beaucoup de respect,

MADAME, :

Votre très-humble, &c.



VI

La grande

d'aller au

raguez, &

Louvigni pe

mes, pou

leur part

Quatre Iro

Le Comman

assister a

mercent d

Grand desor

reçoivent

Iroquoise

Onaské Che

Iroquois,

Le Comte d

xante & q

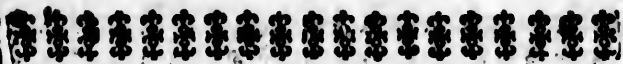
mée, pour

Progrez, de

MONS

Les Rois

& de la gra



VII. LETTRE.

La grande abondance des nèges empêchent d'aller attaquer la Nation des Onnontaguez, & des Aniez.

Louvigni part à la tête de trois cens hommes, pour surprendre les Iroquois dans leur partie de chasse.

Quatre Iroquois sont brûlez, à Montreal. Le Commandant Anglois de Pemkuit fait assassiner des Chefs Abenaguis, qui commercent de bonne foi au pied de son Fort.

Grand desordre chez les Outaouaks, qui reçoivent les Députez, des cinq Nations Iroquoises pour faire la Paix.

Onaské Chef Outaouak, met en déroute les Iroquois.

Le Comte de Frontenac part à l'âge de soixante & quatorze ans avec un corps d'armée, pour attaquer les Onnontaguez.

Progrez, de cette Campagne.

MONSIEUR,

Les Rois qui sont au milieu de l'éclat & de la grandeur ne savent pas souvent

discerner le caractère de leurs Courtisans ; mais un Monarque aussi pénétrant & aussi judicieux que Louis le Grand, développe à vûe d'œil ceux qui ne l'aiment que pour sa Personne. Le choix que Sa Majesté a fait de vous, Monsieur, en vous approchant de si près de lui en est une preuve, l'on peut dire que vous êtes un Courtisan fort poli ; mais toute cette politesse est accompagnée d'un amour parfait pour le Roi. Vous l'aimez sans déguisement & sans intérêt, seulement parce qu'il est bon & qu'il est digne du cœur de toute la France, vrai caractère d'un Courtisan qui ne cherche que la gloire de son Prince, & qui n'a d'autre occupation que de lui faire connoître sa fidélité & son attachement.

Je puis vous assurer, Monsieur, des mêmes sentimens que j'ai pour le Roi, je n'ai cherché que les moyens de lui plaire par tous mes ouvrages, qui ne regardent que sa gloire. Vous voyez dans la Lettre que j'ai l'honneur de vous écrire, avec quelle activité Monsieur le Comte de Frontenac l'a poussé chez les Iroquois à l'âge de soixante & quatorze ans.

La politique d'un Gouverneur du Canada ne consiste pas tant à ménager l'esprit des François qui sont dans l'étendue

de

de son
l'union é
lui sont
avoit tre
command
leur, &
estime to
Ces N
leur Pere
toute la c
regardoit
dans tout
tageux. L
qu'il pouv
ble bienve
des Iroquo
qui s'étoien
négociation
d'état que d
la seule saise
parce que l'
moins les
faits ou pri
niers, ou les
dre à nous.
vint fit chan
d'y aller av
derables, pa
re: passer le
l'Isle d'Orle

Tome

de son gouvernement, qu'à maintenir l'union étroite des Nations Sauvages qui lui sont Alliées. Le Comte de Frontenac avoit trouvé le secret de se rendre recommandable chez ces Peuples par sa valeur, & sa generosité lui avoit attiré une estime toute particuliere.

Ces Nations venoient à lui comme à leur Pere, & lui ouvroient leur cœur avec toute la confiance possible sur tout ce qui regardoit le bien public, aussi il entroit dans tout ce qui pouvoit leur être avantageux. La preuve la plus convaincante qu'il pouvoit leur donner de cette veritable bienveillance, c'étoit la destruction des Iroquois les plus affidez aux Anglois qui s'étoient le plus fortement oposés aux négociations de Paix; ainsi c'étoit un coup d'état que de les accabler. L'Hiver étoit la seule saison propre pour en venir à bout, parce que l'on étoit certain d'y trouver du moins les femmes & les enfans, qui défais ou pris attireroient celles des guerriers, ou les auroit obligés de venir se rendre à nous. L'abondance des néges qui survint fit changer le dessein que l'on avoit eu d'y aller avec un corps de Troupes considerables, parce qu'il fut impossible de faire passer les habitans de la côte du Sud à l'Isle d'Orleans, dans le gouvernement de

Quebec, le fleuve ayant été absolument impraticable depuis le mois d'Octobre.

L'on jetta les yeux du côté des Aniez, dont l'expédition paroissoit plus aisée, mais comme les choses d'éclat ne se peuvent faire sans que la renommée le fasse retentir de toutes parts, un Esclave Anië qui en eût connoissance ne manqua pas de se sauver, qui en donna l'avis; de sorte que ce grand projet avorta encore.

Ce n'étoit pas l'embaras où l'on auroit pû être de se battre contre cette Nation & les Anglois qui nous auroient attendus de pied ferme; mais les mauvais temps qui continuoient toujours ne purent permettre de faire une si longue traite.

Comme l'on ne vouloit pas être dans l'inaction l'on détacha trois cens hommes d'élise qui marcherent du côté de la langue de terre, entre la riviere des Outaouaks & celle des Iroquois, lieu ordinaire où ces derniers viennent faire leur chasse.

Louvigni qui commandoit ce Parti fut arrêté dans sa marche par une nége qui dura treize jours. Le Chevalier de Callières en ayant été averti lui envoya un prompt secours de vivres pour suplérer à ceux qui avoient déjà été consommés.

L'on continua la route jusques à la riviere de Gananonkoui, à six lieues du Fort

Frontenac
pistes. L
détacher
& d'atten
de ceux q
en apprend
sept jours
sur une ca
rent trois
prisonnier
midi deux
rent enco
homme, u
me, qu'ils
ce. Je ne
Cabane qu
s'être défer
de ces On
temps à le
n'y eût pa
brûlez.

Tiothar
en partage
l'un se trou
& l'autre
Garagontie
avoit touj
François,
Saut. Ceu
de ce Parti

Frontenac , l'on y remarqua de vieilles pistes. Louvigni jugea à propos de ne détacher que des Sauvages pour les suivre, & d'attendre avec les François le retour de ceux qu'il avoit envoyez au Fort pour en aprendre des nouvelles. Ceux-ci après sept jours de marche , tomberent le soir sur une cabane, dans laquelle ils trouverent trois hommes endormis qu'ils firent prisonniers. Ils en prirent le lendemain à midi deux autres , & le soir ils en trouverent encore une , où il n'y avoit qu'un homme , une femme , & un jeune homme , qu'ils prirent après quelque résistance. Je ne parle pas de trois de la même Cabane qui furent tuez à la chasse, après s'être défendus en braves gens. Quatre de ces Onnontaguez passerent mal leur temps à leur arrivée à Montreal ; car il n'y eût pas moyen de les garantir d'être brûlez.

Tiotharirón Chef de la Montagne eût en partage deux Tsonnontouans , dont l'un se trouvoit heureusement son Neveu , & l'autre qui étoit Petit fils du fameux Garagontier, Chef des Onnontaguez , qui avoit toujours été fort affectionné aux François , fut donné aux Sauvages du Saut. Ceux de Lorette qui avoient été de ce Parti eurent aussi une Femme. Lou-

vigni auroit poussé plus loin si les bois , qui avoient sept pieds de néges , avoient pu être praticables. La disette des vivres étoit d'ailleurs un trop grand obstacle pour y résister plus long-tems.

Le Chevalier de Crisafi mourut à peu près dans le même-temps. Il étoit non-seulement recommandable par sa naissance , mais son mérite personnel , joint à sa valeur & à une prudence consommée , ajoutoit encore un autre lustre à ce que la Nature lui avoit accordé. L'on aprenoit de temps en temps des nouvelles de nos Partisans. L'on apporta deux chevelures d'un Anié & d'un Anglois pris proche d'Orange. Ce Parti qui étoit des Sauvages du Saut , dit que les Aniez s'étoient retirez dans leurs Forts , dans l'aprehension que nous n'allassions les résister. Deux autres prisonniers de la même Nation , qui arriverent deux jours après , déclarerent que les Onnontaguez, Goyogouens & Onneyouts , devoient venir au mois de Mai en fort grand nombre vous attaquer pendant les semences.

Icothariron qui avoit tué trois Anglois, pris Corlard & amené un prisonnier avec lui , fut détourné du dessein qu'il avoit sur le village des Aniez , par la desertion d'un de ses gens. L'on scût du moins que les

&
Anglois
mément
doient du
d'accident
embarasse
qu'ils ne p
caution po
niez qui s
rades fure
voient enl
proche de
Longueil.

Pendant
tiers étoien
soient , M
de leur côt

L'on avo
de prisonn
Cartin de
Comte de
quelques
general de
me ils ne p
de se serv
une que les
au Comma
lui ci n'êtu
avoir quan
les attira in
Fort , sous

Anglois les Iroquois se tenoient extrêmement sur leur garde. Ceux ci demandoient du secours aux premiers en cas d'accident, & ceux-là qui étoient assez embarrassés d'eux-mêmes, firent réponse qu'ils ne pouvoient prendre trop de précaution pour s'en garantir. Enfin deux Années qui s'étoient détachés de leurs camarades furent pris auprès du Saur, & avoient enlevé deux François à la Chenaye, proche de Montreal, & blessé un autre à Longueil.

Pendant que nos Sauvages de ces quartiers étoient occupez, nos Abenaguis agissoient, Monsieur, avec assez de fermeté de leur côté contre les Anglois.

L'on avoit projeté de faire un échange de prisonniers de part & d'autre. Saint Cartin devoit se charger de la part du Comte de Frontenac de cette négociation; quelques François devoient porter au general de Baston les Lettres, mais comme ils ne pûrent l'exécuter, l'on fut obligé de se servir de Sauvages, qui en rendirent une que les prisonniers Anglois écrivoient au Commandant du Fort de Pemkuit. Celui ci n'eût pas la bonne Foi que l'on doit avoir quand il s'agit du droit des gens. Il les attira insensiblement sous le feu de son Fort, sous prétexte de leur offrir ce qui

leur seroit necessaire pour la traite.

Taxon Chef considerable donna effectivement dans le panneau , quelque remontrance qu'on lui eut faite sur les inconveniens où le feroit tomber son incrédulité , il se separa des siens , se retirant dans les bois avec le plus de gens qui pût amener , pour pouvoir profiter de cette offre qu'on leur faisoit.

Ils y traiterent à la verité paisiblement pendant quelques jours , mais lorsque les Anglois virent les principaux Chefs sous le feu de la mousqueterie , ils firent tout-à-coup une décharge. Edzermet , fameux Chef & son fils , furent d'abord tuez à coups de pistolet. Taxon fut lui-même saisi par trois Soldats & quelques autres de même : les uns furent entraînez dans le Fort , d'autres qui n'avoient point d'armes se battoient à coups de coûteaux , & tuèrent quatre Anglois. D'un côté la mousqueterie en jettoit par terre & de l'autre on se débarassoit le mieux que l'on pouvoit. Taxon fut heureusement secouru par un des siens , & poignarda de son coûteau deux Anglois.

Quelques Mixmaks & d'autres Sauvages informez de cette fourberie , se jetterent dans des Isles vis-à-vis le Fort , & surprirent un détachement de la Garnison

de Pemku
hommes.

pour croise
l'on détac
par Comp
Brigantin
la Valliere
te de Fron

Peu de
Vaisseaux l
diere (pou
Sauvages)

nos Alliez.

les Iroquois

de Paix , q

& d'allianc

nous , &

Comte de

les Peuples

fans , il leu

sentimens

jusques-là

d'autres vo

étoit favora

tenac enga

ge cette r

Il pour

lades de l

tions de g

dance , c'é

de Pemkuit , dont ils tuèrent vingt trois hommes. L'on fit un petit armement pour croiser vers la Nouvelle Angleterre, l'on détacha pour cet effet deux Soldats par Compagnie pour s'embarquer sur un Brigantin & une Fregate , que montoit de la Valliere Capitaine des Gardes du Comte de Frontenac.

Peu de temps après la partance de ces Vaisseaux l'on songea à cette grande chaudiere (pour me servir des termes de nos Sauvages) qui avoit été tant souhaité de nos Alliez. Quelques Ambassadeurs que les Iroquois eussent envoyez pour traiter de Paix , quelques protestations d'amitié & d'alliance qu'ils voulussent faire avec nous , & quelque bienveillance que le Comte de Frontenac pût conserver pour les Peuples qu'il regardoit comme ses enfans , il leur fallut cependant suspendre ses sentimens de Pere. La douceur ayant été jusques-là inutile , il falloit donc prendre d'autres voyes plus efficaces. L'occasion étoit favorable , la situation du Fort Frontenac engageoit à ne pas differer davantage cette résolution.

Il pourroit être un asile pour les malades de l'armée ; les vivres & les munitions de guerre y auroient été en abondance , c'étoit un entrepôt ; les prépara-

tifs de guerre à qui l'on avoit pourvû pendant l'Hiver, tout ce qui étoit en un mot nécessaire pour une expedition de cette consequence fut prêt dans le mois de Juin. La milice du Gouvernement de Quebec, les Abenaguis du Saut, de la Chaudiere, & les Hurons de Lorette, partirent en bon ordre pour Montreal où ils se rendirent le vingt-deux du mois. Il arriva trois jours après des nouvelles de Michilimakinak, qui nous informerent de plusieurs particularitez.

La plûpart des Nations de ces quartiers, du moins les Hurons, ennuyez de prendre nos interêts, reçurent agreablement les Députez des Iroquois. La politique de ceux-ci qui ne se rebutoient point de nuls obstacles qui survenoient dans toutes leurs tentatives, fut si grande qu'ils s'insinuèrent adroitement dans l'esprit de plusieurs de nos Alliez, qui jusqu'alors avoient fait paroître beaucoup d'empressement pour nos interêts, ils commencerent à tenir leurs Conseils en secret sans le communiquer au Commandant de Michilimakinak, & ils recevoient les Colliers des Iroquois. La paix même étoit presque conclüe, jusques-là qu'ils envoyerent aux Iroquois un Calumet de pierre rouge d'une beauté & d'une grosseur extraordinaire, par le-

quel tous cinq Nations lunet, & & de s'affir Alliez se se qu'ils n'ou present ne

Onaské C idée de ce s'étoient se l'Iroquois nos amis le dit Onaské che, & je rez toutes pendant tu geront aussi

Ces Sauvages telles à M leur retour

Ils publi toient mor étoit bouch tre sur le g n'y vin, n'chandises, bû, ce qui François q des Lettres

quel tous les Outaouaks invitoient les cinq Nations de fumer dans ce même Calumet, & en fumant de se refaire l'esprit & de s'assurer que Michilimakinax & leurs Alliez se souviendront du Collier d'Amix, qu'ils n'oublient pas de leur côté que ce present ne leur est pas fait en vain.

Onaské Chef des Kiskakons donna une idée de ce Collier, il dit que les Anglois s'étoient servis, Monsieur, de la voye de l'Iroquois pour mettre la division chez nos amis les François. Ce Collier invite, dit Onaské, à manger de la viande * blanche, & je vois qu'au départ de ces Députez toutes les Nations s'y accordent; cependant tu peux compter qu'ils me mangeront aussi.

Ces Sauvages qui avoient aporté les nouvelles à Montreal, donnerent encore à leur retour un rude échec à nos affaires.

Ils publierent que tous les François étoient morts, que le fleuve saint Laurent étoit bouché, & que nous n'osions paroître sur le grand Lac, † que nous n'avions n'y vin, n'y eau-de-vie, n'y aucunes marchandises, & qu'ils n'avoient pas même bû, ce qui les chagrinoit le plus; si un François qui aportoit en même temps des Lettres du Comte de Frontenac au

* Les François. † L'Océan.

Commandant de Michilimakinak, n'est détrompé nos Alliez des faux rapports de ceux-ci; je crois que toutes les affaires auroient été dans un pitoyable état.

Il fit valoir le coup que fit l'année passée la Durantaye sur les Iroquois au lac Champlain; l'on se servit de toutes sortes de moyens pour faire revenir ces esprits Chancelans. Il leur offrit de leur donner ce qui restoit de marchandises dans les Magasins de Michilimakinak au même prix que l'on avoit accoutumé, même à crédit; dans l'attente de nos Vaisseaux que l'on disoit être retardez par les vents contraires: l'interêt seul animoit ces Peuples, & l'embarras où l'on étoit de satisfaire à leur passion nous exposoit à de cruelles disgraces; car enfin dès que ces Nations quitteront nos interêts ce sera une catastrophe dans le Canada. Ils en sont le soutien & le bouclier, ce sont eux qui tiennent les Iroquois en bride dans tous leurs parais de Chasse qu'ils sont obligez de faire hors de chez eux pour pouvoir subsister. Bien plus ils portent jusques dans le centre de leur pais le fer & le feu. L'on adoucit donc un peu ces esprits ébranlez, & l'on tint un Conseil General. Voici à peu près, Monsieur, les expressions dont se servit le Commandant, au

& tant que n

Mes Fr
enfans re
en a vû qu
leur Pere.
quelques-
demeuré f
lez; je voi
vous song

Je parle
chancelant
neur voulo
sans que to
lement con
tout ce qu
vais dessein
ont fait pr
il frape &
son corps &
quois, les
truire entie

Regarde
(Fort Fron
re où toute
nécessaire
à la fin. N
chaudiere
sera bien-t
tous ses en
sont dequo

& *Maximes des Iroquois.* 13

tant que mon idée me peut le fournir.

Mes Freres il y a eu de tout temps des enfans rebelles , & de tout temps l'on en a vû qui ont reçu avec joye la voix de leur Pere. La méfiance a gâté le cœur de quelques-uns de vous ; mais plusieurs ont demeuré fermes & ne se sont point ébranlez ; je vois vôtre pensée, c'est en vain que vous songiez à me la déguiser.

Je parle donc à ceux qui ont le cœur chancelant & qui ont crû que le Gouverneur vouloit conclure la Paix pour lui seul , sans que tous les Enfans y fussent généralement compris ; qu'ils fassent reflexion à tout ce qui s'est fait , & rejettent les mauvais desseins que des esprits mal-faits leur ont fait prendre : voyez avec quelle furie il frappe & se bat aujourd'hui , il a jetté son corps & ne veut plus écouter les Iroquois , les mesures sont prises pour les détruire entierement.

Regardez avec joye ce Katharakoui ; (Fort Frontenac) c'est la grande chaudiere où toute la terre ira prendre ce qui sera nécessaire pour soutenir la guerre jusques à la fin. Ne vous impatientez pas , cette chaudiere n'est pas encore cuite , elle le sera bien-tôt , pour lors *Onontio* invitera tous ses enfans au Festin , & ils y trouveront dequoi se rassasier. Les pleurs & les

soumissions de l'Iroquois ne seront plus
 reçûs ; ils ont comblé la mesure , la pa-
 tience du Pere commun est à bout , leur
 perte est inévitable. Le fidele Ouaské prit
 la parole. Mes freres , j'entens ce que
 mon Pere me dit ; il se bat , il n'abandon-
 ne point les Iroquois , je le veux imiter ,
 ceux qui ne voudront pas me suivre n'ont
 qu'à demeurer paisibles sur leur natte , il
 est inutile que vous songiez à rompre mon
 dessein , je veux l'executer au peril de ma
 vie ; j'ai de la jeunesse qui ne me quittera
 point. Je ne presse personne de me suivre ,
 chacun fasse comme il l'entendra , &
 qu'on me laisse faire.

La Grosse Tête , le plus considerable de
 toutes les Nations , parla aussi. Mon Pere ,
 je vois qu'il y a long-temps que tu prens
 du chagrin de notre mauvaise conduite ,
 j'en ai souffert comme toi sans t'en rien
 dire ; mais il est temps de te delasser : je
 te dis hautement & je ne m'en cache plus ,
 que si j'ai trempé en quelque maniere
 dans la Paix qui vous a été proposée ç'a été
 sans dessein , pendant que les Iroquois é-
 toient ici. Tu as pû voir que mon fils
 Mikinak en pleuroit : il ne s'est point
 peigné du dépit ; tu lui vas voir le visage
 mataché , & les cheveux rafraichis. Son
 cœur est guai ; il entend la guerre , ainsi
 que

que tu le
 la sienne.
 me regard
 vais ce q
 Person
 Assemblé
 de ressort
 treprise. I
 presens à
 la Nation
 pour l'en
 coupé ses
 joindre M

L'on po
 Chef étoit
 voyage eût
 les Iroquo
 ment pend
 grande int
 les Outaou
 entr'eux da
 les Comm
 fitèrent ass
 ceux-ci se
 après laqu
 démarches
 teouatemis
 guerre. Il
 joignirent l
 nerent auss

que tu le souhaite , c'est ma pensée , c'est la sienne. Qui est celui de cette terre qui me regardera , & qui pourra trouver mauvais ce que je ferai.

Personne n'osa les contredire dans cette Assemblée ; mais l'on joïia toutes sortes de ressorts pour les détourner de leur entreprise. L'on eût beau offrir quantité de presens à Ouaské , rien ne pût le fléchir ; la Nation même faisoit ce qu'elle pouvoit pour l'en éloigner , & malgré qu'on lui eût coupé ses canots la nuit , il partit & alla joindre Mikimak au détroit.

L'on pouvoit dire , Monsieur , que ce Chef étoit véritablement de nos amis ; son voyage eût tout le succès possible. En effet, les Iroquois qui chassoient fort paisiblement pendant l'Hiver , furent dans une grande intelligence avec les Hurons & les Outaouaks , le Commerce fut libre entr'eux dans les bois , ils étoient devenus les Commissionnaires des Anglois qui profiterent assez mal du retour de leur effet : ceux-ci se servirent de cette grande union après laquelle elles avoient fait tant de démarches. Oueouiramek , Chef des Poutcouatemis partit ci-après pour venir en guerre. Ils se rencontrèrent tous deux & joignirent leurs armes, Les Hurons donnerent aussi - tôt avis aux Iroquois du dé-

part d'Ouaské ; ils plierent bagage , mais Ouaské fit une telle diligence jour & nuit qu'il les attrapa.

L'attaque fut si rigoureuse qu'après un combat fort opiniâtre de part & d'autre , la plupart des Iroquois se jetterent à l'eau , dont il se noya quarante guerriers , Ouaské enleva trente chevelures , fit trente prisonniers , profita d'un butin d'environ cinq cens robes de Castor ; ce qui pouvoit monter à quinze mille francs , sans compter plusieurs marchandises qu'ils trouverent , & l'on fit main basse sur quelques Hurons qui avoient suivi les Iroquois.

Ce coup fut d'autant plus considerable qu'il rompit entierement les commencemens de Paix entre les Iroquois & ces Nations alliées. Ouaské fit present à son retour de ces Chevelures , & sans affecter de chercher les aplaudissemens que l'on peut donner dans les momens à un guerrier , il se contenta de dire ces paroles. Je ne te dirai point (en parlant au Commandant de Michilimakinak) ce que j'ai fait , les François qui ont hiverné au Saguinan t'en ont informé ; je croi que tu sçais qu'on m'a lié les bras , les jambes & le milieu du corps , qu'on a pendu des chaudieres & des fusils pour m'arrêter , j'ai passé par dessus tout , je t'ai écouté , mon Pere , j'ai fait ta vo-

&
lonté , j'a
je te pri
boire de
m'y suis e
je leur en
tu souhait
ont tué les
fais les b
récompen
Jesuites n'
La Mot
Montreal
re une exp
lut engager
tie ; il leur
chaudiere q
dée étoit v
liers de s'y
Frontenac n
empresseme
pondit le pre
de boiillon
boire ; mais
Fort Fronte
obligé de re
femmes &
tres Chefs
Quoique
purent donn
campagne d

lonté, j'ai accompli ta parole; tiens-moi
je te prie celle que tu m'as donnée, fais
boire de l'eau-de-vie aux guerriers, je
m'y suis engagé, je n'en veux pas goûter,
je leur en ai promis; ils ont fait ce que
tu souhaitois, ils ne t'ont point menti, ils
ont tué les Guerriers, ne leurs ments pas,
fais les boire. Je croi, Monsieur, que la
récompense alloit un peu trop loin; les
Jesuites n'en furent du moins pas contents.

La Mothe ayant appris que l'on faisoit à
Montreal de grands préparatifs pour fai-
re une expedition sur les Iroquois, vou-
lut engager les Outaouaks d'être de la par-
tie; il leur dit que le temps de cette grande
chaudiere qu'ils avoient si souvent deman-
dée étoit venu, il les invita par des Col-
liers de s'y joindre, quoique le Comte de
Frontenac ne lui marqua point un grand
empressement de les avoir. Ouaské ré-
pondit le premier qu'il acceptoit volontiers
ce bouillon que son Pere vouloit lui faire
boire; mais qu'il ne pouvoit l'aller voir au
Fort Frontenac, parce qu'il se trouvoit
obligé de refaire son Fort pour mettre ses
femmes & ses enfans à couvert. Les au-
tres Chefs répondirent de même.

Quoique Ouaské & plusieurs autres ne
purent donner leur parole pour faire la
campagne d'Onnontagué, ils ne laisserent

pas de faire leurs brigues pour y envoyer 400. hommes ; mais il arriva un contre-temps qui renversa ce projet. Kitchinapé Chef des Outaouaks du Sable, fit un parti de vingt hommes pour aller contre les Iroquois ; le Fils du Rat, fameux Chef Outaouaks s'y joignit. Après quelques jours de marche les Outaouaks rencontrèrent un canot Huron dans lequel il y avoit un homme, deux jeunes gens, sept femmes ou enfans. Kitchinapé revint à Michilimakinak faisant trophée des Chevelures qu'il apportoit ; comme si elles eussent été des Iroquois. Les Hurons eurent soupçon de ce coup, & envoyerent deux canots pour s'en éclaircir. L'on tint un Conseil dans lequel l'on résolut d'envoyer six canots de la même Nation, & l'on publia qu'ils alloient chercher les ennemis, que l'on disoit être proche. La Motte y fit joindre quatre-vingt-dix Outaouaks, & vingt François : l'on découvrit le lieu où les morts avoient été enterrez & coupez par morceaux. Le ressentiment des Hurons étoit juste, il y auroit eû, Monsieur, de cruelles suites si les Outaouaks ne les eussent apaisez par quantité de presents qu'ils leur firent. Ce contre-temps détourna donc ses Peuples de se trouver au Fort Frontenac, joint aux visions de quelques

♣
uns d'en
Villages,
soit étoit
point qu'
fort extra
invoquen
ne l'ont
s'en servi
leur peu

Je ne m
Monsieur
travestie
ter au Co
paravant
disoit-elle
à lui comm
ston, d'où
arriver de
guerre, d
soient à l
l'attente d
qui devoie
bec ; que
Baye d'Hu
brûler à B
de fermer
tant de ch
semblance
L'on s'ape
sustigée tr

Uns d'entr'eux qui publièrent dans leurs Villages, que le mauvais temps qu'il faisoit étoit une marque que *Jesus* ne vouloit point qu'on allât en guerre. Il paroissoit fort extraordinaire que les Sauvages qui invoquent si rarement ce Saint Nom, & ne l'ont en veneration que par caprice, s'en servissent seulement pour autoriser leur peu d'affection.

Je ne m'arêterai point à vous dire aussi, Monsieur, qu'une Fille de l'Isle d'Orleans travestie en garçon, s'étoit venuë presenter au Comte de Frontenac deux jours auparavant son départ de Quebec, ayant, disoit-elle, des nouvelles fort importantes à lui communiquer sur les Anglois de Baston, d'où elle venoit. Elle disoit avoir vu arriver de cette Ville huit vaisseaux de guerre, dont quatre sans mouiller croissoient à l'emboucheure du fleuve, dans l'attente de quarante à cinquante autres qui devoient arriver incessamment à Quebec; que d'Iberville avoit été pris à la Baye d'Hudson, & qu'elle avoit aidé à le brûler à Baston. Elle soutenoit avec assez de fermeté ce qu'elle avançoit; elle disoit tant de choses qui avoient si peu de vraisemblance qu'on l'examina de plus près. L'on s'aperçût qu'elle étoit Fille, & elle fut fustigée trois jours après par la Ville. L'a

mour qu'elle avoit pour son Amant qui étoit commandé pour marcher lui fit peut-être faire cette démarche indiscrete.

Les affaires des Ouraouaks m'ont fait faire une digression sur la Campagne des Onnontaguez. Tout étant prêt, le Comte de Frontenac se rendit à la Chine le quatorzième Juillet, d'où l'armée partit le lendemain en ordre de bataille.

La guerre se fait ici d'une maniere si particuliere, qu'il est assez difficile de donner une idée juste des fatigues extraordinaires que l'on y souffre. Il faut se persuader, Monsieur, qu'il n'y a point de Cavalerie n'y de Charoy pour porter les bagages & les munitions de guerre & de bouche, où il faut aller sur les eaux braver des Cascades & des chutes d'eau de sept à huit pieds de haut, dans lesquelles cinquante hommes ont bien de la peine à faire passer un bateau, & dans les endroits les moins difficiles on se trouve obligé de se mettre à l'eau jusques à mi-corps, étant impossible de remonter les courans avec les perches & les avirons, quoique les canots soient extrêmement legers, qui ne sont que d'écorce de bouleau, où l'on trouve quantité de passages. Je m'explique; un passage est une separation sur terre du bord d'une riviere à deux ou trois

lieux, pl
zempter
boués im

Il faut
personne
ses canots
bateaux.
cherent p
conduire
soixante &

Cinq c
d'abord,
se trouver
composée
de deux c
suivis de
étoient co
l'on avoit
bagage, c
Chevalier
de Ramez
command
il y avoit d
deux piece
tiers, grena
Comte de
vant garde
de plusieurs
sa maison
plus forts

lieuës , plus ou moins , pour pouvoir s'exempter de marcher touÿours dans des bouës impraticables.

Il faut dans ces momens que chaque personne porte sur soi son petit bagage , ses canots sur ses épaules , & traîner les bâteaux. Toutes ces difficultez n'empêcherent point le Comte de Frontenac de conduire lui-même son armée à l'âge de soixante & quatorze ans.

Cinq cens Sauvages furent partagez d'abord , de sorte que la plus grande partie se trouverent touÿours à l'Avant-garde , composée de deux bataillons & de troupes de deux cens hommes chacune. Ils étoient suivis de plusieurs bâteaux détachez , qui étoient conduits par des Habitans , à qui l'on avoit donné la garde des vivres & du bagage , du Capitaine de Frontenac , des Chevaliers de Callieres , de Vaudreuil , & de Ramezay. Le Chevalier de Callieres commandoit l'Avant-garde , dans laquelle il y avoit deux grand bâteaux qui portoient deux pieces de canon de fonte , les mortiers , grenades & ustenciles d'artillerie. Le Comte de Frontenac marchoit après l'Avant-garde , suivi de le Vasseur Ingenieur , de plusieurs Volontaires , & des canots de sa maison. Quatre bataillons d'habitans plus forts que ceux des soldats , compo-

soient le corps de bataille. De Ramezat Gouverneur des trois Rivieres commandoit tous les habitans. L'Arriere garde, commandée par le Chevalier de Vaudreuil ne consistoit qu'en deux bataillons de troupes, & le reste de Sauvages qui fermoient la file.

De la Durantaye qui fit cette belle action dans le lac Champlain; de May, le Chevalier de Graïs & Dumefnil, anciens Capitaines, commandoient les quatre bataillons des Troupes, Subercasse faisoit les fonctions de Major general. Il y avoit un Ayde-Major dans chaque bataillon des troupes & de la Milice. Saint Martin Capitaine réformé commandoit le bataillon de Quebec, Grandville Lieutenant, celui de Beaupré, Grandpré Major des trois Rivieres étoit à la tête des habitans de ce gouvernement, & des Chambaux Procureur du Roi commandoit le Bataillon de Montreal. Maricour étoit à la tête des Iroquois du Saut & des Abenaguis, qui faisoient Corps ensemble. Le Gardeur & Beauvais, deux freres Canadiens, commandoient ceux de la montagne; les Hurons de Lorette, & Beraucour les Algonkins, Sokokis, Nepiciriniens, & le peu qu'il y avoit d'Outaouaks. L'ordre de bataille ne fut point interrompu pendant

la marche
un jour
main à
pendant

Une
du dépa
le reste
fut obl
au dess
demain
monte
Nord d
fut pra
rejoign
qui a p
passa e

Il y
découv
dans le
ambus
rent q
cendoi
ment
march
l'Arm
allez d
ber pl
fus de
sieurs
tages

la marche , & les troupes qui avoient fait un jour l'Avant garde, passoient le lendemain à l'Arriere-garde. Il fallut faire cependant 30. lieuës de rapides dans cet état.

Une partie de l'Armée campa le jour du départ au dessus de la chute le Buisson , le reste passa le lendemain à la file ; l'on fut obligé d'y sejourner un jour : on gagna au dessus du rapide des Cedres , & le lendemain l'Armée se separa en deux pour monter celui du côteau du lac , partie au Nord & l'autre au Sud. La même chose fut pratiquée le jour suivant , & l'on se rejoignit à l'entrée du lac saint François , qui a plus de sept lieuës de long , que l'on passa en bataille à la voile.

Il y avoit toujours des Sauvages à la découverte , soit pour connoître les pistes dans les bois , soit pour prendre garde aux ambuscades. Les Découvreurs aperçurent quelques pistes qui montoient & descendoient. L'on fit aussi-tôt un détachement de Sauvages & de François , pour marcher quelques lieuës devant le gros de l'Armée. L'on passa plusieurs rapides avec assez de peine & l'on fut obligé de radouber plusieurs bateaux , trois lieuës au dessus de la Galere. Il y avoit toujours plusieurs detachemens dans le temps des partages pour couvrir ceux qui traînoient les

bâteaux. Enfin, Monsieur, l'on arriva au bout de douze jours au Fort de Frontenac, qui est à soixante lieues de Montreal.

L'on s'occupa en attendant l'arrivée des Outaouaks que l'on croyoit venir, à couper du bois pour l'hivernement, faire des ouvrages de Charpente, de Maçonnerie, à relever une Barque que l'on avoit coulé à fond exprés; mais quand on vit que les Outaouaks ne venoient point, l'on se rendit à l'entrée de la riviere des Onnontaguez. Comme elle est extrêmement étroite, l'on détacha cinquante Découvreurs de chaque côté, & l'armée ne marchoit que selon le raport de tous les mouvemens qu'ils faisoient. Les uns avoient apperçû les pistes de trente à quarante hommes, & les autres un canot qui ne venoit que d'être abandonné, l'on ne pût faire dans les rapides de cette riviere que cinq lieues en deux jours. Il fallut faire le partage de tous les bateaux, canots, & des hardes, étant impossible de passer le Saut. Cinquante Sauvages enleverent sur leurs épaules le canot du Comte de Frontenac, & le porterent dedans, chantant & faisant des cris de joie, semblable à ces Empereurs Romains que l'on portoit sur un bouclier pour les faire voir à toute l'armée, les bataillons qui n'avoient pû faire le partage,

se passere
pour lors
la march
ambuscad
détacha l
riviere q
cinq lieu
du genou
n'a pas pl
de large j
l'on conn
parce qu
sur laque
deux paq
quoient c
guerriers
ge, Mon
donner c
est propr

L'on p
Le Chev
doit ce j
côté de l'
seindre d
dans le n
Vaudreu
loigner
rencontr
l'épée à
de mani

se passerent le lendemain. L'on ne pouvoit pour lors prendre trop de précaution dans la marche pour éviter de tomber dans des ambuscades tout-à fait dangereuses. L'on détacha la moitié de l'armée au dessus de la riviere qui va à Onneyout, qui fit plus de cinq lieues dans les vases, jusques au dessus du genoüil. Il fallut passer le Rigoler, qui n'a pas plus d'une demie portée de pistolet de large jusqu'à l'entrée du lac de Garenta, l'on connût que nous étions découverts, parce que l'on trouva une écorce d'arbre sur laquelle étoit décrite notre armée, & deux paquets de joncs coupez, qui marquoient que quatorze cens trente-quatre guerriers nous attendoient. C'est un usage, Monsieur, parmi les Sauvages de donner de ces sortes d'Indices, ce qui est proprement un défi.

L'on passa le lac en ordre de bataille. Le Chevalier de Callieres qui commandoit ce jour-là la gauche, qui regardoit le côté de l'Ennemi, fit un grand circuit pour seindre de faire la décente de ce côté-là, dans le même temps que le Chevalier de Vaudreuil avec la droite la feroit pour éloigner tout au tour ce qui pourroit se rencontrer d'ennemis. Cette décente se fit l'épée à la main avec beaucoup de fierté; de maniere que son détachement faisant

un circuit d'une demie lieuë, vint tomber à l'endroit où le Chevalier de Callieres, & tout le monde, descendit. Le Vasseur traça un Fort qui fut presque achevé en un jour, quoique l'on fut obligé d'aller chercher du bois à près d'une demie-lieuë. Nos Découvreurs qui étoient dans de continuel mouvemens, rapporterent que l'on voyoit des chemins qui alloient d'Onnontaguë aux Goyogouens & aux Onneyouts, ce qui leur fit conjecturer que les femmes & les enfans s'y étoient retirez, & que les guerriers de ces deux Nations étoient venus pour secourir leurs freres.

Un Tsonnontouan qui avoit été pris par ce Parti que commandoit Louvigni au commencement de l'Hiver, avoit fait paroître tant d'attachement à nos interêts, qu'on l'envoya à la découverte avec le Chat Outaouak. Ceux-ci se saisirent proche d'Onnontaguë d'un homme qui se baignoit avec sa femme. L'Outaouak voulut les lier; mais le Tsonnontouan s'y opposa & les relâcha sous prétexte qu'il en ameneroit d'autres. L'Outaouak commença à se méfier de son camarade, qui effectivement lui dit un moment après qu'il avoit envie de manger du bled d'Inde nouveau, & s'étant un peu écarté pour cet effet il fit tout-à-coup les cris d'alarmes,

pour

pour fa
guez qu
celui-ci
sauver.
tant de
qu'ils a
du feu e
crevoien
ta aussi
que l'au
le canon
marais p
taines s
la point

L'arm
le Chev
premiere
côté de
par deu
deux des
tillerie a
elle les d
part des
voient é
voient s
en temps
& essuye

La sec
le Chev
sur la dr

pour faire détacher quelques Onnontaguez qui lui pussent couper chemin ; mais celui-ci ne perdit point de temps pour se sauver. Ce deserteur dit qu'il y avoit autant de François que de feuilles aux arbres, qu'ils avoient des Machines qui jettoient du feu en l'air, & des pommes de fer qui se crevoient. Un autre Tsonnontouan desertta aussi la même nuit, qui confirma tout ce que l'autre avoit dit. L'on avança toujours le canon & l'Artillerie au travers de deux marais peu praticables, jusques aux Fontaines salées. L'on partit le lendemain à la pointe du jour en ordre de bataille.

L'armée étoit divisée en deux lignes, le Chevalier de Callieres commandoit la premiere qui se tenoit sur la gauche du côté de l'ennemi, le centre étoit occupé par deux Bataillons d'habitans, & les deux des troupes étoient sur les aîles, l'artillerie au milieu, laissant passer devant elle les deux Bataillons du centre. La plupart des Sauvages de la premiere ligne avoient été sur l'aîle droite, comme ils l'avoient souhaité, il se détachoit de temps en temps des enfans perdus pour découvrir & essuyer le premier feu.

La seconde ligne étoit commandée par le Chevalier de Vaudreuil, qui se posta sur la droite, composée de pareil nombre

de Bataillons. Le Comte de Frontenac étoit porté dans un fauteuil entre ces deux lignes, le canon devant lui, & en état de se mettre à la tête quand bon lui sembloit par l'intervalle des deux Bataillons de milice de la première ligne. L'ordre de bataille se rompoit quelquefois à cause de plusieurs ruisseaux que l'on trouvoit, & des quarts de conversion, & autres évolutions assez difficile à exécuter dans les bois. L'on n'atendoit que le moment d'arriver devant Onnontagué. Tout étoit disposé pour former les lignes & les retranchemens, lors que l'on aperçût que tout étoit en feu.

Les Onnontaguez étoient si fort résolus de se défendre jusqu'à la mort, qu'ils avoient envoyé toutes les femmes dans la profondeur des bois; mais après plusieurs reflexions sur ce que ces deux defe-teurs leur avoient rapporté de notre Armée qui leur avoit paruë si nombreuse, ils aimèrent mieux abandonner tout aux François que de hasarder une défense incertaine. Il est constant, Monsieur, qu'ils prirent le parti le plus seur, car il n'y auroit point eu de capitulation ny de quartier pour eux, tout se trouva donc réduit en cendres. L'on fit un dégât general pendant deux jours dans toutes leurs campagnes de blé d'Inde, soit par le fer, soit par le feu, L'on fit un assez bon pillage.

Nos Sauvages
 s'espoir de
 ils ne resp
 heureux C
 ans, qui n
 la victime
 Frontenac
 vie. Nos
 les maux i
 tourmens
 d'esprit &
 Bien loin
 qui le fais
 mort : il
 à ceux de
 de ses har
 de coûtear
 tu aurois b
 rit par le
 gois à sou
 liez qui ét
 nez-vous
 vous serer
 constance
 de la fero
 Barbares
 policées,
 nous de t
 un Iroqu
 Les O

Nos Sauvages étoient cependant au de-
sespoir de voir tous leurs pas perdus, car
ils ne respiroient que le carnage. Un mal-
heureux Onnontagué, âgé d'environ cent
ans, qui n'avoit jamais voulu s'enfuir, fut
la victime de ses camarades, le Comte de
Frontenac ne pût jamais lui conserver la
vie. Nos Sauvages lui firent souffrir tous
les maux imaginables, il endura tous ces
tourmens avec une égalité, une presence,
d'esprit & un courage digne d'un Iroquois.
Bien loin de se plaindre, il exhortoit ceux
qui le faisoient mourir à se souvenir de sa
mort : il en laissoit, dit il, la vengeance
à ceux de sa Nation. Un Sauvage ennuyé
de ses harangues lui donna quelque coups
de couteau: Je te remercie, dit-il; mais
tu aurois bien dû me faire achever de mou-
rir par le feu. Aprenez, chiens de Fran-
çois à souffrir, & vous Sauvages leurs Al-
liez qui êtes les chiens des chiens, souve-
nez-vous de ce que vous devez faire quand
vous serez en pareil état que moi. Cette
constance & cette valeur ne tient point
de la ferocité; il y a des Heros parmi ces
Barbares comme chez les Nations les plus
policées, & ce que l'on traiteroit parmi
nous de brutalité, passe pour vertu dans
un Iroquois.

Les Onnontaguez s'étoient retirez &

Monſieur, à vingt lieuës dans les bois, avec très-peu de bled d'Inde, l'on préſuma qu'une grande partie y periroit de faim : ils avoient de toutes parts des Découvreurs pour ſçavoir ſi nous n'irions pas à eux ; mais à meſure que le Comte de Frontenac ſe feroit avancé, ceux-ci ſe ſeroient retirez ; & chercher un Iroquois dans un bois, c'eſt comme ſi l'on vouloit chercher un Lapin dans une garenne.

Les Onneyouts ayant appris la deſolation de leurs voiſins dépêcherent au Comte de Frontenac un François priſonnier & un Sauvage, avec un Collier, par lequel ils lui demandoient la Paix. Notre General la leur promit, pourvû qu'ils vinſſent ſ'établir dans ſon Gouvernement, & qu'ils lui envoyaffent cinq des plus conſiderables pour ôtages, juſqu'à ce que leurs femmes ſ'y rendiſſent elles-mêmes ; ſinon qu'il leur feroit bien accepter de force ces conditions.

Le Chevalier de Vaudreuil partit en même temps pour aller avec un détachement de ſix à ſept cens hommes des plus alertes. Il arriva à la pointe du jour à la vûe d'Onneyout, & commençoit à entrer dans les campagnes de blé d'Inde, lorſque les Députez de cette Nation vinrent le ſupplier de ne point paſſer outre, l'aſſurant

qu'ils ex
ordres q
nac) av
puté. Ils
ges ne br
eût été tr

Quand
qu'ils av
hois tren
qu'un jeu
d'arriver
eux-ci d
nombre
il fit brûl
velle cau
que les A
beſoin q
Anglois,
mer de l

Le Ch
ordre de
recevoir,
le Fort ;
verſelle
rodoit à l
tenoient
bleds en p
Onneyou
brûlerent
mée. L'ES

qu'ils executeroient de bonne Foi les ordres qu'*Ononsio* (le Comte de Frontenac) avoit prescrit à leur premier Délégué. Ils apprehendoient que nos Sauvages ne brûlassent leur bled, la perte leur eût été très-sensible & très-préjudiciable.

Quand le Chevalier de Vaudreuil vit qu'ils avoient abandonné leurs Villages hors trente-cinq à quarante Chefs, & qu'un jeune Esclave François qui venoit d'arriver des Aniez, lui donnoit avis que ceux-ci & les Anglois se préparoient au nombre de trois cens pour fondre sur lui, il fit brûler tous leurs grains. Cette nouvelle causa une si grande joye dans le camp que les Abenaguis dirent qu'ils n'avoient besoin que de haches pour se défaire des Anglois, & qu'il étoit inutile de consumer de la poudre contre de pareils gens.

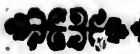
Le Chevalier de Vaudreuil se mit en ordre de bataille dans le bois pour les y recevoir, plutôt que de se renfermer dans le Fort; mais la consternation devint universelle quand l'on scût par un Anié qui rodoit à l'entour du Fort, que les Anglois se tenoient chez eux: on y mit le feu, & aux bleds en partant, & l'on amena trente-cinq Onneyouts à Onnontagué. Nos Sauvages brûlerent avant le départ general de l'armée l'Espion qui avoit été pris l'Hiver.

par un de nos Partis. Je ne vous parlerai point, Monsieur, du retour de l'Armée par un détail ennuyeux de plusieurs incidens qui arriverent dans tous les rapides, dont je vous ai déjà donné une idée, & sans vous expliquer de quelle maniere les Iroquois donnerent à la derobée sur quelques-uns de nos canots qui s'étoient trouvez un peu trop à l'écart.

Le Comte de Frontenac arriva le vingt Août à Montreal : cette campagne auroit été plus avantageuse aux armées du Roi, & plus glorieuse à ce General, si les Ennemis eussent suivi leur premier dessein : il en auroit coûté la vie sans doute à plusieurs des nôtres. Les Iroquois se seroient défendus en desesperez, mais leur retraite precipitée diminua beaucoup de ce dont on s'étoit flaté. C'est toujours une action fort glorieuse à un General de cet âge de porter le fer & le feu dans le centre des plus fiers, plus cruels & des plus redoutables Peuples de toute l'Amerique, & de les mettre dans un état à perir de faim dans les bois. Je suis avec passion,

MONSIEUR,

Votre très-humble, &c.



VI

*La disette
d'envoy
tre les
Grande d
Quebec e
Les cinq
s'ils fe
Comte
Les Angl
Iroquois
Arrivée
Onneyon
Audience*

MAI

*A la fle
pleine de
prit, l'orn
rie de Ma
lustre Dan
grand Roi
la foible p
srait fidèle*



VIII. LETTRE

La disette empêche le Comte de Frontenac d'envoyer des Partis considerables contre les Iroquois.

Grande des-union chez les Outaouaks.

Quebec est menacé.

Les cinq Nations Iroquoises déliberent s'ils feront une députation generale au Comte de Frontenac.

Les Anglois envoient un grand Collier aux Iroquois, pour les détourner de la Paix.

Arrivée d'Osaxesté, Ambassadeur des Onneyouts.

Audience publique donnée aux Outaouaks.

MADAME,

A la fleur de votre âge de dix-sept ans, pleine de politesse & de délicatesse d'esprit, l'ornement des graces, aimée & chérie de Madame de Maintenon, la plus illustre Dame du monde, protégée du plus grand Roi de la terre, attendriez-vous de la foible plume d'un Americain, un portrait fidèle d'après toutes ces vertus & de

tant d'autres perfections, dont la nature vous a favorisé. C'est ce que mon penchant m'inspireroit; mais par un malheur dont je suis bien sûr que vous ne me rendrez pas comtable, la foiblesse de mon genie se trouve ici au dessous de mon penchant. Je n'en ai d'autre, Madame, que celui de vous donner un petit amusement d'une Lettre que j'ai l'honneur de vous écrire sur le fait des Iroquois.

... Quelque bravoure & quelque prudence, Madame, que puisse avoir un General, il ne sauroit executer ses desseins dès qu'il manque de secours necessaires pour faire subsister son armée. Les grands mouvemens militaires ne se peuvent faire que par quantité de ressorts, qui doivent agir de concert. L'abondance sur tout en est un des plus grands mobiles; & si-tôt que la disette commence à se faire sentir, il voit bien-tôt ses desseins échotiez.

Le Comte de Frontenac qui avoit soutenu de toutes parts l'effort de ses ennemis, & même qui avoit porté le fer & le feu chez eux, se trouva assez embarrassé cette année après la partance des vaisseaux; il y eût une disette generale de grains par tout le Canada, le prix en devint excessif, bien loin d'envoyer des Partis considerables contre les Iroquois & les Anglois

pendant
propre
l'on fut
pour faire
Le Comte
dant mal
re march
mais l'ar
youts à M
Thathak
pratiqué
faitemen
sieurs Co
te de Fro
la parole
nir s'étab
débarras
Aniez &
le reste d
& qu'ils
casion de
toujours
estime si
rent pou
pour cet
à part p
cor serve
Les A
ception
ces gens-

pendant l'Hiver, qui est la saison la plus propre en ce pais pour faire la guerre, l'on fut contraint de chercher des moyens pour faire subsister les troupes dans le pais. Le Comte de Frontenac s'efforçoit cependant malgré tous ces inconveniens de faire marcher un grand Parti sur les glaces; mais l'arrivée de trente à quarante Onneyouts à Montreal en détourna le projet. Thathakouicheré Iroquois du Saut, avoit pratiqué cette retraite; on les reçut parfaitement bien: ils témoignèrent par plusieurs Colliers qu'ils presenterent au Comte de Frontenac qu'ils venoient executer la parole qu'ils lui avoient donnée de venir s'établir sur ses terres, qu'ils s'étoient débarassés de toutes les sollicitations des Aniez & des Onnontaguez qui retenoient le reste de leur Nation à droit & à gauche, & qu'ils esperoient pouvoir trouver l'occasion de se rendre à Montreal. Ils avoient toujours conservé pour le Pere Millet une estime si particuliere, qu'ils le demanderent pour leur Missionnaire, souhaitant pour cet effet qu'on leur donna un lieu à part pour y former un village, afin de conserver le nom d'Onneyout.

Les Aniez impatiens d'apprendre la reception que les François avoient faite à ces gens-ci, prirent le prétexte de renvo-

yer par deux de leurs gens Mademoiselle Salvaye & sa Fille, qu'ils avoient prises à Sorel l'année dernière, le Gouverneur de Manathe lui donnant un Passeport pour une plus grande surêté.

Le Comte de Frontenac étoit bien-aisé d'avoir ces nouvelles affranchies, & il auroit bien voulu faire repentir en même-temps ces deux guides de l'insolence avec laquelle ils lui parlerent par deux Colliers qu'ils lui presenterent, qui étoient au nom de toute la Nation. Ils lui demanderent, Monsieur, par le premier qu'elle étoit sa pensée, & si le chemin qui conduisoit autrefois d'Anié à Monreal étoit entierement bouché.

Par le second qu'il donnoit de son chef, il reclamoit son fils qui avoit été pris par les Sauvages du Saut. Le Comte de Frontenac leur dit, qu'aucun des Iroquois ne fussent si temeraires de se hazarder dans la suite à paroître devant lui qu'avec une entière soumission, qu'ils ne devoient pas ignorer qu'il avoit menacé de mettre à la chaudiere de pareils porteurs de Colliers, & qu'il ne leur pardonnoit que parce qu'ils avoient ramenez ces deux Françaises.

Il est difficile d'aller en Parti au-travers des bois, sans prendre quelquefois l'ami pour l'ennemi. En effet, deux de nos dé-

gachemens dans le mo
l'un étoit
montagne
sur les An
Soldats Fra
leurs cama
lement les
connoître
deux Solda
thariron, p
montagne.
que nous
fait paroître
nos intérêt
ble. Le rest
de vingt &
Ils se batti
Loups &

L'on rev
rent partis
mandant f
de suivre
ge avec de
misere dan
rent à la v
même-ten
bien-tôt le
coup de p
les trouve

gachemens qui s'étoient mis en marche dans le mois d'Octobre se rencontrèrent; l'un étoit composé de Sauvages de la montagne, qui venoient de faire coup sur les Anglois, & l'autre étoit de neuf Soldats François qui s'étoient separez de leurs camarades. Ils s'acharnerent si cruellement les uns contre les autres sans se connoître, que les Sauvages blessèrent deux Soldats, & ceux ci tuèrent Tiorhatarion, principal Chef de guerre de la montagne. C'étoit un des grands guerriers que nous ayons eûs, qui avoit toujours fait paroître beaucoup d'attachement à nos intérêts: sa perte fut très-considérable. Le reste de ce parti François qui étoit de vingt & un, eut une fin aussi tragique. Ils se battirent contre plusieurs Sauvages Loups & Aniez, qu'ils désirerent.

L'on revint à la charge après qu'ils furent partis. Du Bau, qui en étoit le Commandant fut blessé, sa playe l'empêchant de suivre son monde, il se rendit à Orange avec deux autres plutôt que de perir de misere dans les bois. Les Anglois les reçurent à la vérité, mais ils détachèrent en même-temps des Sauvages qui joignirent bien-tôt les autres. Ils n'eurent pas beaucoup de peine à s'en défaire, parce qu'ils les trouverent extrêmement affoiblis par

la faim & par toutes sortes de fatigues, il n'en r'échapa que deux ou trois dont l'on n'en a même jamais entendu parler, qui moururent aparemment dans les bois.

Les affaires de Michilimakinak furent bien brouillées, la defunion devint grande parmi tous nos Alliez qui se firent la guerre; quelques Outaouaks & Hurons qui avoient toujours beaucoup d'affection pour le Comte de Frontenac, vinrent le trouver pour l'assurer de la continuation de leur fidelité. Ils se plainirent beaucoup de toutes les intrigues secretes du Baron qui tramoit toujours les menées ordinaires.

Le Comte de Frontenac les assura qu'il ne romproit jamais le lien qui les atachoit si étroitement, qu'il répareroit le tort que quelques uns de ses autres enfans pouvoient leur avoir fait. Il leur offrit des terres plus proches de lui, dans un lieu qui pût les mettre à l'abri de toutes insultes, dans lesquelles il pourroit leur donner plus à portée ce qui leur seroit necessaire.

Je m'étendrois volontiers ici un peu plus au long sur ce qui regarde ces nations. Un Conseil solennel que l'on tint exprés pour eux dans une conjoncture particuliere, m'oblige de suspendre encore tout ce qui s'y est passé de plus remarquable, parce que les paquets de la Cour que l'on

reçut

reçut par
velles m
les affair
contre le

Quebe

ceuil de
être un li
mieux le
Frontena
tat Major
il leur con
savoir qu
par tous l
ment que
Anglois ne
roit se fai
côté où il
re. L'on fit
des Comp
Montreal
commande
rien à apre

Toutes
dans la Ca
avec tant
n'y devoit
grands pro
la, & quoi
cadie par l
avoit à Ba

Tome

reçut par Lacadie , me donnent de nouvelles matieres ; on laissa quelque temps les affaires des Alliez pour se préparer contre les desseins des Anglois.

Quebec qui avoit été jusques alors l'œil de cette Nation , pouvoit aussi leur être un lieu de triomphe , s'ils prenoient mieux leurs précautions. Le Comte de Frontenac fit assembler en cette Ville l'état Major & les Capitaines de la garnison, il leur communiqua que la Cour lui faisoit savoir que le Canada étoit bien menacé par tous les préparatifs d'un grand armement que l'on faisoit ; que d'ailleurs si les Anglois ne pouvoient y réussir , il pourroit se faire quelque entreprise de notre côté où il plairoit à Sa Majesté le prescrire. L'on fit descendre à Quebec une partie des Compagnies du gouvernement de Montreal , pour être prêtes au premier commandement : il n'y avoit du moins rien à appréhender du côté de Baston.

Toutes ses menaces , de venir fondre dans la Capitale du Canada , étoient faites avec tant de fierté que l'on eut dit qu'il n'y devoit rester pierre sur pierre. Ces grands projets s'évanouirent de ce côté-là , & quoi que l'on scût derechef de Lacadie par le nommé de Premont , qu'il y avoit à Baston une grande disette de vi-

vres & de munitions de guerre, & qu'il paroïssoit entr'eux une mes intelligence; quoique l'on scût, dis je, ces particularitez, les Anglois ne laissoient pas de menacer toujours le Canada, & de se fortifier en même temps chez eux le plus vite & le mieux qu'ils pouvoient.

Ils réüffirent si mal devant le Fort de Nachouat, qui est dans la riviere saint Jean en Lacadie, que l'on méprisoit d'ailleurs tout ce qu'ils pouvoient entreprendre. Six à sept cens Anglois & Sauvages Alliez l'attaquerent inutilement; ils firent, Madame, au retour de Nachouat une expedition où leur mauvaise Foi parut; ils pillerent & enleverent tous les meubles des habitans de Chignitou ou Beaubassin, notwithstanding la neutralité qui s'étoit faite entre eux; ils brûlerent les maisons de ceux qui avoient fui dans les bois, & tuèrent tous les Bestiaux qu'ils pûrent attraper. Que ne firent-ils point à Villieu Commandant de Pentagouet, qu'ils prirent dans le temps qu'il fut envoyé pour faire un échange de prisonniers. Cet Officier qui s'étoit embarqué dans une chaloupe avec des Anglois, ne pût arriver au jour fixé par le mauvais temps qui l'empêcha de tenir le large d'une riviere. Est-il permis de violer le droit des gens, parce que l'on passe

En
un temp
laquelle
mier des
me dans
beaucoup
son desfa
un petit
sang, fa
La Co
un grand
l'on prit
se préval
L'Ingenie
les Fortifi
Soldats q
lerent; le
donner de
rent du
Compagn
Baupré de
& des aut
un homm
jours.

L'Eté o
pes, l'on
sister aux
de la viei
ordres fut
du fleuve
son devo

un temps limité dans une conjoncture en laquelle l'on fait ses efforts pour son premier dessein. On l'arrêta, on le mit même dans une prison fort étroite où il pâtit beaucoup : il trouva le secret de mander son desastre au Comte de Frontenac, sur un petit morceau de papier écrit de son sang, faute d'encre.

La Cour ayant mandé qu'il se faisoit un grand armement contre le Canada, l'on prit toutes sortes de précautions pour se prévaloir à Quebec contre les Anglois. L'Ingenieur, le Vasseur, en fit rétablir les Fortifications dans sa perfection, les Soldats qui étoient en garnison y travaillerent ; les Bourgeois furent exempts de donner des corvées, parce qu'ils fournirent du bled pour la subsistance de six Compagnies : les habitans des côtes de Baupré de l'isle d'Orleans, terres du Sud & des autres quartiers, fournirent chacun un homme par maison pendant quinze jours.

L'Eté occupa insensiblement les troupes, l'on se trouva à la fin en état de résister aux forces que l'on pouvoit envoyer de la vieille & nouvelle Angleterre. Les ordres furent donnez aux habitans du bas du fleuve de se tenir sur leurs gardes, & l'on devoit aussi faire passer les bestiaux

des isles, dans la profondeur des bois.

Le Comte de Frontenac qui savoit la consequence de n'être point surpris tout-à-coup par l'arrivée d'une flotte ennemie, fit plusieurs détachemens pour apprendre ce qui se passeroit chez les ennemis, il dépêcha huit Abenaguis pour Baston; ils amenerent un Anglois qui paroissoit si stupide, que l'on n'en pût tirer aucune lumiere. Cinquante Sauvages du Saut & de la Montagne, avec quelques Nepiciriens, accompagnez de Belestre & de Battilli Officiers, partirent de Montreal pour aller du côté des Aniez, d'Orange, de Corlard, & d'Hisope. Ils aporтерent des chevelures des habitans d'Orange & de Corlard, ils amenerent deux prisonniers au Saut qui furent si maltraitez de coups de bâton que l'on ne pût se rendre à Montreal. Ces Sauvages étoient trop irritez pour ne se pas venger des duretez que l'on eût à Londres contre de leurs camarades qui avoient été pris en la baye d'Hudson. L'autre prisonnier dit qu'il étoit venu des nouvelles que l'on parloit beaucoup de Paix en Europe, que l'on s'attendoit aussi que nous irions attaquer Orange dans le temps qu'il paroîtroit une flotte de France du côté de Manathe. L'on fit donc tous les préparatifs necessaires pour les premiers mouve-

mens qu
L'on ac
d'écorce
niement

Josep
parmi n
fut cont
les cris
l'allarme
Sauvage
conferen
ci le char
tenac qu
sujet son
meritoit
François
mettre d

Il le r
pouvû
amener
les recev
bien étal
de si gran
coup end
ne pouv
rent sur
L'on
été prise
en même
s'étoit se

mens qui se feroient de l'ordre de la Cour;
L'on acheta pour cet effet tous les canots
d'écorce qui se trouverent dans le gouver-
nement de Montreal & des trois Rivieres.

Joseph , Chef des Sokokis qui sont
parmi nous , enleva un Anglois auquel il
fut contraint de casser la tête , pour tous
les cris qu'il fit , qui auroient pû donner
l'allarme , il fit rencontre d'une bande de
Sauvages Loups. Après deux jours de
conference qu'ils eurent ensemble , ceux-
ci le chargerent de dire au Comte de Fron-
tenac que s'ils n'aprehendoient pas avec
sujet son indignation & le châtiment que
meritoit un coup qu'ils avoient fait à saint
François sur nous , ils viendroient se re-
mettre dans leur premiere habitation.

Il le renvoya les assurer de sa part , que
pourvû qu'ils voulussent être sages , &
amener leurs femmes & leurs enfans , il
les recevroit encore. Ces gens-ci étoient
bien établis aux trois Rivieres ; c'étoient
de si grands ivrognes qu'après s'être beau-
coup endettez avec leurs Marchands qu'ils
ne pouvoient plus payer , ils se refugie-
rent sur les terres des Anglois.

L'on amena une Iroquoise qui avoit
été prise proche de Corlard , & il revint
en même temps un guerrier du Saut qui
s'étoit separé de son patri pour savoir ce

qui se passoit chez les Aniez ; il leur fit accroire qu'il avoit quitté nos interêts pour venir demeurer chez eux : il ne voulut jamais aller à Orange quelques instances que les Flamands lui fissent. Après qu'il eut appris assez de particularitez , il trouva le moyen de revenir à Montreal. Theganifforens , considerable d'Onnontagué , l'assura que les Iroquois étoient sur le point de faire une députation generale de la part des cinq Nations pour conclure la Paix avec nous ; que , sur ce qu'un ministre Anglois qui étoit chez les Aniez leur avoit reproché qu'ils la négocioient sans la participation du gouverneur d'Orange , ces Sauvages avoient répondu qu'ils imitoient en cela les Anglois qui avoient fait la même chose.

Les Chefs des Aniez qui étoient las de la guerre ne sçavoient, Madame , comment faire savoir au Comte de Frontenac l'envie qu'ils avoient de se détacher des Anglois. Ils prièrent en même temps ce guerrier de se charger de leur part d'un Collier qu'ils envoyoit à leurs freres les Iroquois du Saut. Ce Collier leur témoignoit qu'ils avoient résolu de venir demeurer avec eux , qu'ils fissent donc en sorte de le faire agréer au Comte de Frontenac , mais que cela se fit en secret , de

crainte
traverse
porta au
makina
quels le
res pour

Auber
nant de
bâtimen
livres ,
Plaisanc
d'habita
envoye
de Saint

Les t
passion
puteren
assurer
prépar
parmi le
d'avanc
Chef ét
Onnont
la recep
xesté le
résolure
Confide
au nom
contre-t
ce prem

crainte que les Anglois ne vinssent à la traverse les en empêcher. L'Iroquoise rapporta aussi que trente Hurons de Michilimakinak étoient venus à Orange, auxquels le Gouverneur avoit donné des terres pour faire un Village.

Aubert de Millevaches Canadien, revenant de Bayone à Quebec, prit un petit bâtiment Anglois qui fut vendu huit mille livres, que De Mui Capitaine arriva de Plaisance avec une partie du détachement d'habitans & de soldats qui avoient été envoyez l'année passée pour l'expédition de Saint Jean en l'isle de Terre-neuve.

Les Onneyouts qui avoient une forte passion de faire la Paix avec nous, députerent Otaxesté un de leurs Chefs, pour assurer le Comte de Frontenac qu'ils se préparoient tout de bon à venir s'établir parmi les François, & qu'ils envoyoit d'avance un jeune esclave François. Ce Chef étant de retour chez sa nation, les Onnontaguez furent en peine d'apprendre la reception qui lui avoit été faite. Otaxesté leur en rendit compte lui-même, ils résolurent sur cet aveu d'envoyer deux Considerables, pour apporter des Colliers au nom de toutes les nations. Il arriva un contre-temps qui donna un rude échec à ce premier projet. L'Iroquois est si porté

à la vengeance, que rien au monde ne peut étouffer son ressentiment, qu'il n'ait auparavant lavé ses mains dans le sang de quelqu'un. L'envoi de ces Colliers fut détourné par la broüillerie de quelques jeunes gens qui vouloient vanger la mort d'un Considerable de leur Nation, tué par un de nos partis, & de six autres par les Algonkins.

Les Anciens jugerent à propos de renvoyer en attendant Otaxesté avec trois Colliers. Le premier marquoit la cause du retardement des Ambassadeurs. Ils disoient par le second, qu'ils gémissoient depuis ces deux coups qui avoient été faits sur eux; mais qu'ils ne perdoient pourtant pas courage, & que le sac des Colliers & des provisions de leurs députez étoient encore sur leur natte pour venir.

Ils demandoient par le troisiéme, s'ils seroient bien reçûs, & qu'on leur fit réponse par trois Onneyouts du Saut; qui accompagnoient Otaxesté, qu'ils ont suspendu le départ des autres, jusqu'à ce qu'ils sachent la volonté d'Onontio, afin que les Ambassadeurs des quatre autres Nations puissent descendre avec eux.

Ils prièrent aussi les Jesuites, par un quatrième Collier, de prier Dieu pour le succès de la Paix, & de ménager pour cet

effet le
Frontier
Tou
étoit d
tous ce
d'empr
Paix,
encore
venaien
trouble
grand C
soient
pour no
étoit ve
que l'on
ce Coll
leur ren
l'avoien
qui leur
vû que
tembre
leur av
droient
Les Ir
Couché
réponse
reçû; i
roient
tablir p
loit que

effet les bonnes graces du Comte de Frontenac.

Tout cela étoit parfaitement bon ; l'on étoit d'ailleurs si accoutumé de recevoir tous ces Colliers, qui marquoient tant d'empressement pour une ferme & solide Paix, que l'on crût bien que ce n'étoit encore que des amusemens. Les Anglois venoient toujours à la traverse pour la troubler. Ils envoyèrent aux Iroquois un grand Collier pour les assurer qu'ils faisoient plus que jamais des préparatifs, pour nous faire la guerre. Un Sauvage qui étoit venu avec Otaxesté ne croyoit pas que l'on pût écouter fort favorablement ce Collier. Enfin le Comte de Frontenac leur renvoya trois Onneyouts comme ils l'avoient souhaité, avec un seul Collier, qui leur dit qu'ils pouvoient venir, pourvu que ce fût au plus tard à la fin de Septembre, en executant au préalable ce qu'il leur avoit ordonné de faire lorsqu'ils voudroient traiter véritablement de la Paix. Les Iroquois du Saut envoyèrent aussi Couchecouchetouéha porter aux Aniez la réponse du Collier secret qu'ils avoient reçu ; ils leur dirent par le leur qu'ils seroient les bien venus s'ils vouloient s'établir parmi les François, mais qu'il falloit que ce fut dans peu.

Les Iroquois cherchoient en attendant l'occasion d'apaiser le sang de leurs Camarades, qui avoient été tuez dans ces deux partis dont je viens de parler. Ils en envoyerent pour cet effet qui firent coup à la Prairie de la Madeleine, ils y tuerent un homme, ils enleverent les chevelures de deux autres, dont l'un vit encore. Celui-ci se vengea bien de sa blessure, ayant tué dans le moment deux Iroquois, dont il enleva par droit des represailles les chevelures.

Il y eut de grands troubles chez les Outaouaks, il sembloit, Madame, que toutes les Nations de ces quartiers vouloient se faire la guerre aux uns & aux autres. Les Sioux avoient fait deux coups sur les Miamis, & ceux-ci furent attaquez par les Sauteurs. Le Baron Huron de Michilimakinak, qui n'est pas de la famille des Sasthatetfis avoit abandonné nos intérêts, il s'établit chez les Miamis avec trois ou quatre Familles, & ne cessoit d'avoir des liaisons avec les Iroquois.

Perrot, dont j'ai beaucoup parlé d'ailleurs, qui étoit fort connu de toutes les Nations, fut pillé par les Miamis, & auroit même été brûlé si les Outagamis, ou Renards, ne s'y étoient oposés. Nous ne laissons pas d'avoir toujourns pour amis

les Pour
qui tue
plus de

Le de
Chef H
quante-
ces, apr
res. Ils s
ce à cou
ches d'a

Cette
res que
mes Iro
les Miar
le comb
se tenir
Baron q
ennemi
tions O
exprés p
eurent u
miere N
son cœ
Chef po

Lo

Nôtr
rendre v
vous voi
êtes de
prétend

De Maximes des Iroquois. 199
les Pouteouatemis, les Saxis, & les Hurons,
qui tuerent en cinq à six mois de temps
plus de cent Guerriers Tsonnontouans.

Le dernier coup qui fut fait par le Rat,
Chef Huron fut sur le lac Herier, où cin-
quante-cinq Iroquois furent taillez en pie-
ces, après un combat de plus de deux heu-
res. Ils se battirent dans des canots d'écor-
ce à coups de flèches, de fusils, & de ha-
ches d'armes.

Cette défaite renversa toutes les mesu-
res que le Baron avoit prises avec ces mê-
mes Iroquois, pour détruire entièrement
les Miamis. Le Rat ne manqua pas après
le combat de donner avis aux Miamis de
se tenir sur leur garde, & de se méfier du
Baron qu'ils devoient regarder comme un
ennemi domestique. Enfin toutes ces Na-
tions Outaouaxles qui étoient descenduës
expres pour voir le Comte de Frontenac,
eurent une Audiance publique. La pre-
miere Nation qui commença à lui ouvrir
son cœur, furent les Kiskakons, dont le
Chef porta la parole en ces termes.

Longecamp Chef des Kiskakons.

Nôtre Pere ! Nous sommes venus vous
rendre visite, nous avons de la joye de
vous voir en bonne santé à l'âge où vous
êtes de soixante & quatorze ans. Qu'ont
prétendu les gens des terres lorsqu'ils nous

ont tuez ? Ils se sont trompez en faisant coup sur nous. Je suis choisi de vos quatre Nations pour vous le représenter.

Je passe cette affaire sous silence pour vous dire, mon Pere, que le Miami a pillé Perrot, qu'il vous a méprisé. J'entre dans les sentimens que vous pourriez avoir sur ce sujet ; & puisque le Miami fait l'insolent, nôtre Village pourra broüiller la terre. A l'égard du Renard il en a bien usé.

Les enfans viennent devant leur Pere pour savoir sa volonté. Nous sommes dans la crainte aujourd'hui que les Miamis qui se vantent de savoir faire la poudre & les armes, ne viennent renverser nos cabanes, en introduisant l'Anglois chez eux, comme quelques uns avoient déjà essayé de faire si nous n'eussions rompu leurs projets par le coup que vos enfans viennent de faire dans le lac Herier sur l'Iroquois. C'est à vous à délibérer & à nous dire vôtre pensée sur ce que je vous représente maintenant.

Autrefois, notre Pere, vous nous fournissiez la poudre & le fer pour vaincre nos ennemis, mais tout nous manque aujourd'hui, & nous avons été contraints d'abandonner nos Corps, (il vouloit dire se battre à coups de mains) pour battre ceux que nous venons de détruire. Ils ont la
poudre

○
poudre
nous ne
nous, &
de tuer
à dire l
sans rel
teur qui
mi, &
vous - n
cette ve
devons
en traite
nous n'a
voyez t
est tard,
& nos e
nous tar
dites-nou
tions de
Ce Ch
qu'il n'ob
les Sauva
Oünangu
prit la
Oünang
Puisqu
fer, & de
vous nou
comment
notre Pe
Tor

poudre & le fer , comment pourrons-nous nous soutenir ; ayez donc pitié de nous , & considerez qu'il n'est pas aisé de tuër des hommes avec du bois (c'est-à-dire le casse-tête.) Vous avez des enfans rebelles , nôtre Pere , voilà le Sauveur qui a levé le casse-tête contre le Miami , & il va le tuër. S'il s'en venge , pouvons-nous nous dispenser d'entrer dans cette vengeance ? Dites-nous ce que nous devons faire ? Nous ne sommes point ici en traite , mais pour écouter votre parole : nous n'avons plus de Castors , vous nous voyez tous nuds , prenez pitié de nous , il est tard , la saison nous presse , nos femmes & nos enfans pourroient être en peine si nous tardions plus long-temps ; & ainsi dites-nous votre pensée afin que nous partions demain.

Ce Chef ne fit point son discours si juste qu'il n'obmit quelques particularitez dont les Sauvages étoient convenus entr'eux. Oünanguicé Chef des Pouteouatemis reprit la parole.

Oünanguicé , Chef des Pouteouatemis.

Puisque nous manquons de poudre , de fer , & de toutes les autres necessitez que vous nous envoyiez autrefois chez nous , comment voulez-vous que nous fassions , nôtre Pere ? la plupart de nos femmes

qui n'ont qu'un Castor ou deux , les en-
 voiront-elles à Montreal pour avoir leurs
 petites necessitez ? en chargeront-elles
 des ivrognes qui les boiront & ne leur
 porteront rien ? Ainsi n'ayant dans notre
 pais aucune des choses qui nous sont ne-
 cessaires , & dont vous nous aviez promis
 l'année passée , que nous ne manquerions
 point ; & en nous envoyant des François
 qui ne sont pourtant pas venus nous voir,
 vous ne nous verrez plus , mon Pere , je
 vous le dis , si les François nous quittent,
 voilà la dernière fois que nous viendrons
 vous parler. Nous avons oublié à vous
 demander ce que vous souhaitiez que nous
 fissions à l'égard de la mort de la Fourche,
 c'est un Considerable tué par les Kanças,
 Nation fort éloignée . Nous ne voulons
 rien résoudre sans sa . . . votre volonté.

Je vous avoué , Madame , que tout le
 monde fut bien surpris du discours d'Oü-
 nanguicé. L'on ne scût que dire de la fer-
 meté avec laquelle il parla. Que d'incon-
 veniens seroient arrivez en Canada , si ce
 Chef eut quitté nos interêts ; il auroit en-
 traîné avec lui bien d'autres Alliez , la
 perte entière du commerce n'eût pas été
 le seul mal que l'on eut à craindre ; le
 pais en auroit beaucoup souffert , puisque
 le Castor en fait toute la richesse. Les

garnison
 les diffé
 couru ri
 par ces
 dans n'a
 qu'ils au
 occasion
 soldats i
 respect

Les e
 de ce r
 tous ces
 travaillé
 les cour
 faites de
 pû empêc
 qui se vo
 roient é
 avoient

Cette
 Renards

Makka

Que di
 le voir t
 aucun se
 je l'ai tué
 m'en sach
 je ne suis
 & execut
 Le Co

garnisons que l'on auroit pû laisser dans les differens postes de ces Nations auroient couru risque tous les jours d'être égorgéz par ces Nations brutales. Les Commandans n'auroient eû aucune autorité lors qu'ils auroient voulu rassembler dans les occasions les Voyageurs , qui joint aux soldats imprimoient de la crainte & du respect aux Sauvages.

Les ennemis sur tout auroient profité de ce refroidissement , & d'amis que tous ces gens - ci nous sont , ils auroient travaillé eux-mêmes à nous détruire par les courses continuelles qu'ils auroient faites de toutes parts sur nous. Qui auroit pû empêcher encore nos coureurs de bois , qui se voyant privez du commerce , se seroient échapez chez les Anglois , où ils avoient porté leurs pelleteries.

Cette Audience finit par le Chef des Renards , qui ne dit qu'un mot.

Makkahemangoïa Chef des Renards.

Que dirai-je à mon Pere? Je suis venu le voir tout nud , je ne puis lui donner aucun secours , le Siou me lie les bras , je l'ai tué , parce qu'il a commencé. Ne m'en sachez pas mauvais gré , mon Pere ; je ne suis venu ici que pour vous écouter & executer votre volonté.

Le Comte de Frontenac les fit tous as-

sembler le vingt Septembre, & leur parla de la sorte.

Le Comte de Frontenac aux Outaouaks.

Un Père aime ses enfans, & il est bien-aise de les voir. Vous me faites plaisir de vous réjouir de ma santé à l'âge où je suis, vous voyez que j'aime la guerre; la Campagne que j'ai faite l'année passée aux Iroquois en est une preuve. Je suis bien-aise de vous repeter que j'aime mes enfans, & que je me réjouis de les revoir aujourd'hui.

Les gens des terres n'ont point d'esprit d'avoir tué ceux de votre village; mais vous ne m'êtes point précisément qu'elle est la Nation qui a fait ce méchant coup. En attendant que j'en sois informé, ne gêtez point le chemin qui vient de Michilimakinak à Montreal, la riviere est belle, laissez-la en état, & ne la rougissez point.

Je sai que le Miami a été tué par les Sioux, & qu'ensuite il a perdu l'esprit; il n'a pas voulu écouter le conseil qu'on lui a donné à Michilimakinak, il auroit bien fait de l'avoir écouté, il n'auroit pas été tué comme il l'a été. Il a pillé Perrot, il est vrai, j'en tirerai satisfaction; mais vous autres gens de Michilimakinak qui ne faites qu'un même feu, n'avez point

la pensée
seulement
l'Iroquois
& des so
cela pour
vous vive
vos femm
deserts s
vous rou
risquerez
velures à
Ecoutez
fait qu'un
brouiller
Je suis
fait sur le
nations: C
teouatemi
que de fr
de ce côté
vent jette
que l'An
Miamis: c
roit le des
que le Mia
roit le Bar
engagé l'I
& d'aller
deserts; j
affaire. Je

là pensée de broüiller la terre. Tournez seulement vôtre casse-tête sur le país de l'Iroquois, vous voyez qu'il y a des Chefs & des soldats François chez les Miamis; cela pourroit faire de méchantes affaires; vous vivez paisiblement dans vos cabanes, vos femmes & vos enfans vont dans vos deserts sans crainte & sans danger. Si vous rougissez là terre du Miami, vous risquerez de voir enlever souvent les chevelures à vos femmes & à vos enfans. Ecoutez bien ma parole; & puis qu'il ne fait qu'un feu avec vous, empêchez-le de broüiller la terre de ce côté-là.

Je suis content du coup que vous avez fait sur les Iroquois, vous autres quatre nations: Outaouakles; vous aussi Poutouatemis & Hurons; voila qui est bien que de fraper de même l'Iroquois, c'est de ce côté-là que toutes les Nations doivent jeter leurs corps. J'empêcherai bien que l'Anglois n'apporte du secours aux Miamis; quand bien même le Miami auroit le dessein de l'y apeller; mais je sai que le Miami n'en étoit pas informé. C'étoit le Baron & Quarante Sols qui avoient engagé l'Iroquois d'aller manger le Miami & d'aller ensuite se promener dans vos deserts; je serai informé bien-tôt de cette affaire. Je vous ai fait fournir toujours la

poudre & le fer. Je suis encore dans la même résolution ; mais de grandes raisons m'empêchent d'envoyer dans vôtre pais cette année ma jeunesse ; en aussi grand nombre que je ferois, sans les grands desseins que j'ai formez contre mes ennemis & les vôtres. Je ne puis pas vous ouvrir mon cœur maintenant sur les entreprises que j'ai resolu de faire lorsque les feuilles seront rouges, * vous pourrez peut être les apprendre. Je travaille toujours à détruire l'Iroquois ; & je médite sa perte, & bien-tôt vous trouverez la terre unie de ce côté-là.

A l'égard des choses qui vous sont nécessaires & à vos femmes, je vous en ferai bien-tôt porter ; mais comme je suis resolu de ne penser qu'à la guerre contre l'Iroquois ; je retiens ma jeunesse parce que j'en ai besoin. Lors qu'elle sera de retour elle ira voir vôtre Village, & je vous y ferai apporter ce qui vous sera nécessaire.

Il faut encore laisser reposer la *Fourche*. Je vous ai déjà dit que c'étoit moi qui le voudois venger. Je vous bouche le chemin, parce que c'est moi & ma jeunesse qui ira voir ses os. Vengez sa mort en attendant contre l'Iroquois.

* C'est l'Automne.

Je p
Vôtre j
vez le c
mençoi
tiez poi
& faire
yer une
makina
cela au
vos fem
peur. J
mainten
blement
Françoi
Je su
chulimal
Comma
lui qui
faites c
Je ne
tourniez
peut-ê
voir, j
real lor
rez pas
des fusi
& des b
n'est po
poias p

AUX RENARDS.

Je parle à vous maintenant Renards. Votre jeunesse n'a point d'esprit, vous avez le cœur mal fait, mais le mien commençoit de l'être davantage. Si vous n'étiez point venus pour écouter ma parole & faire ma volonté, j'étois resolu d'envoyer une partie de ma jeunesse de Michilimakinak pour aller voir votre Village, cela auroit été fâcheux, car sans doute vos femmes & vos enfans en auroient eû peur. J'espere que vous aurez de l'esprit maintenant, & que vous fumerez paisiblement dans le même Calumet avec les François qui vous iront voir.

Je suis content de vous, (gens de Michilimakinak) usez-en bien à l'égard du Commandant que je vous envoie, c'est lui qui vous dira ma pensée, il la fait, faites ce qu'il vous dira.

Je ne veux point que vous vous en retourniez tout nuds, comme vous auriez peut-être fait si vous n'étiez venu me voir, je serai l'année prochaine à Montreal lorsque vous descendrez, & vous n'aurez pas la peine de venir de si loin. Voilà des fusils que je vous donne, de la poudre & des balles, faites-en un bon usage; ce n'est point pour tuer vos Alliez, ce n'est point pour tuer du bœuf n'y du chevreuil,

mais c'est pour tuer l'Iroquois qui man-
que bien plus que vous de poudre & de
fer. Souvenez-vous qu'il n'y a que la
guerre qui fait distinguer les véritables
hommes ; & c'est la guerre qui fait que
je vous connois aujourd'hui par votre nom ;
rien ne me réjouit tant que de voir le vi-
sage d'un guerrier. Voilà ce que je vous
donne , vous pourrez partir quand vous
voudrez.

Le Comte de Frontenac leur ayant fait
distribuer aussi-tôt ces presens , il ajouta,
On ne portera plus de poudre & de fer
chez les Sioux , & si ma jeunesse y en por-
te , je les châtierai severement. Il se fit
ensuite apporter deux couvertures , deux
Colliers , & quelques autres presens pour
les parens de deux Chefs tuez par les Iro-
quois , & dit :

K O U T A K I R I N I.

Je ramasse tes os dans cette couverture
afin qu'ils se conservent chaudement , jus-
ques à ce que sa Nation t'ait vengé.

P I N A O N.

Je pleure ta mort. Voilà ce que je
donne pour essuyer les larmes de tes pa-

rens ,
venger.

Les
dans la
jusqu'à c

Le Co
d'Argen
dats qui
nak & a
comman

Tonti C
lier qui
de la Sa
sipi , se
Michilin
dans le t
naguis fa
que jam

Ils env
velures ,
ce qu'ils
effacer la
voit été

Le C
avoient
à celui q
point l'e
checoucl
porta qu
avoit nié

rens , afin qu'ils prennent soin de se venger.

Les deux Colliers se devoient pendre dans la cabane des Morts , & y demeurer jusqu'à ce que cette vengeance fut achevée.

Le Comte de Frontenac envoya ensuite d'Argenteuil avec un détachement de Soldats qui devoient monter à Michilimakinak & aux Miamis. De Vincennes devoit commander dans ce dernier poste. De Tonti Capitaine reformé, frere du Chevalier qui a toujours accompagné feu Mr. de la Sale dans tous ses voyages du Mississipi, se tenoit tout prêt pour monter à Michilimakinak , où il alloit commander dans le temps que l'on aprit que les Abenaguis faisoient la guerre aux Anglois plus que jamais.

Ils envoyerent à Quebec plusieurs chevalures , & ils firent brûler un Anglois : ce qu'ils n'avoient jamais pratiqué, pour effacer la mort d'un de leurs Chefs qui avoit été tué.

Le Collier que les Sauvages du Saut avoient envoyé aux Aniez pour réponse à celui qu'ils avoient reçu sous terre , n'eût point l'effet dont ils s'étoient flâtez. Couchecouchetouëha qui s'en étoit chargé rapporta que le plus Considerable des Aniez avoit nié qu'ils eussent dit par leur Collier

310 *Histoire des Mœurs, &c.*

qu'ils vouloient s'habituer avec nous ; qu'ils avoient seulement demandé à parler de Paix , & qu'ils verroient ce qu'ils auroient à faire lors qu'elle seroit conclüe , voulant lui-même proposer un accommodement.

Cette année s'est plutôt passée en projets qu'en execution , & si le temps avoit pû permettre de faire quelque entreprise de consequence , celle de Manathe auroit été bien plus utile au Canada que de Baston. Les chemins par lesquels il faloit passer , les cruelles fatigues que l'on souffre au travers des bois impraticables , font souvent manquer un dessein qui paroît quelquefois aisè à entreprendre. Vous voulez bien que je finisse cette lettre en vous assurant que je suis avec beaucoup de respect,

MADAME ,

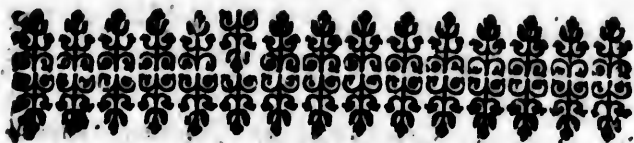
Votre très-humble , &c.

Fin du troisième Tome.



T
DE
C
DAN

SUjets
Iro
Interêt
Franç
Arrivée
de F
le gra
Les Om
avec
On décl
la N
nelle



T A B L E
DES LETTRES
CONTENUES
DANS CE III. TOME.

I. LETTRE.

II. LETTRE. *page 1.*

SUjets des premieres Guerres avec les Iroquois.

Interêt des Peuples du Canada avec les François.

Arrivée de Mr le Comte de Frontenac de France en Canada, avec Aurionné le grand Chef des Iroquois.

Les Onnonsonans veulent faire la Paix avec les Iroquois.

On déclare la Guerre aux Anglois dans la Nouvelle Angleterre & la Nouvelle York,

T A B L E

Aurionné fait savoir à sa Nation par quatre Députés qu'il est de retour en Canada.

Gagniegoton Ambassadeur Iroquois apporte des Colliers.

Prise du Port Royal dans Lacadie par les Anglois.

Conversation particulière de Mr de Frontenac avec Aurionné.

Les Iroquois font un grand desordre vis-à-vis de Montreal.

Le Chevalier Guillaume Phips assiege Quebec avec toutes les forces de la Nouvelle Angleterre. Il en leve le Siege avec honte.

51

III. L E T T R E.

Famine dans le Canada.

Députés de la part des Abenaguis de Lacadie au Comte de Frontenac, qui s'engagent à une guerre irreconciliable contre les Anglois.

Quarante Espions Iroquois s'établissent au Saut pour savoir les mouvemens des François.

Louis Aterjata Iroquois du Saut, Filleul du Roi, reçoit un Collier de la part des Iroquois.

Combat fort opiniâtré dans la Prairie de la

la M
Iroqu
De Val
d'un
en pi
La For
Ontac

Irrupti
Rich
Maden
tes I
sieur
Monse
son s
Combar
parm
Garega
d'Iro
Fron
Dérout
Par
par
Le Co
Cha

DES LETTRES.

la Magdeleine contre les Anglois , les Iroquois , & les Loups.

De Vallerenne Capitaine d'une Compagnie d'un détachement de la Marine , taille en pieces les ennemis.

La Forest Capitaine réformé , porte aux Ontaowaks les presens du Roi. 124

IV. LETTRE.

Irruption des Iroquois entre la riviere de Richelieu & le Fort des Vercheres.

Mademoiselle des Vercheres empêche que les Iroquois ne prennent ce Fort , & plusieurs autres.

Monsieur le Chevalier de Crizafi va à son secours à la tête de cent soldats.

Combat contre les Iroquois , retranchés parmi des Rochers.

Gategaronies chef d'un parti considerable d'Iroquois , est défait proche le Fort de Frontenac.

Déroute de la Chaudiere Noire , chef d'un Parti de deux cens guerriers Iroquois , par le Chevalier de Vandrenil.

Le Comte de Frontenac propose une grande Chaudiere aux Sauvages ses Alliez.

130.

T A B L E

V. L E T T R E.

Huit cens Iroquois font des courses dans le gouvernement de Montreal.

Prise de trois Forts des Aniez, dans lesquels on fait trois cens prisonniers, la pluspart guerriers.

Le Canada est menacé de toutes parts. Arrivée de deux cens canots Outaouaks, qui viennent faire la traite de leurs Pelleteries.

Les Abenaguis de Lacadie ont de grands pourparlers avec les Anglois. 165

V I. L E T T R E.

Grands projets de la part des Anglois & des François.

Ambassade de la part des Abenaguis d'Amirkangan de Lacadie, au Comte de Frontenac.

Les cinq Nations Iroquoises envoient deux Députés aux Iroquois du Sant de saint Louis de Montreal.

Teganissorens Ambassadeur, accompagné de dix autres, porte la parole de la part des cinq Nations Iroquoises.

Préjugé mal fondé des Outaouaks, sur ce qu'ils croyent que l'on fait la Paix avec

les
Arrive
chez
lier
des

La gra
d'alle
ragu
Louvig
mes
leur

Quatre
Le Com
assasi
merce

Grand
reçoiv
Iroqu
Onaské

Iroqu
Le Com
xante
mée,

Progrez

DES LETTRES.

les Iroquois , sans les y comprendre.

Arrivée du Pere Adilet Jesuite , Esclave
chez les Iroquois , qui presente un Col-
lier au Comte de Frontenac de la part
des Iroquois Catholiques. 193

VII. LETTRE.

La grande abondance des neiges empêchent
d'aller attaquer la Nation des Onnon-
taguez & des Aniez.

Louvigni part à la tête de trois cens hom-
mes , pour surprendre les Iroquois dans
leur partie de chasse.

Quatre Iroquois sont brûlez à Montreal.

Le Commandant Anglois de Pemkuit fait
assasiner des Chefs Abenaguis , qui com-
mercent de bonne foi au pied de son Fort.

Grand desordre chez les Outaouaks , qui
reçoivent les Députez des cinq Nations
Iroquoises pour faire la Paix.

Onaské Chef Outaouak , met en déroute les
Iroquois.

Le Comte de Frontenac part à l'âge de soi-
xante & quatorze ans avec un corps d'ar-
mée , pour attaquer les Onnontaguez.

Progrez de cette Campagne. 251

TABLE DES LETTRES.

VIII. LETTRE.

*La disette empêche le Comte de Frontenac
d'envoyer des Partis considerables con-
tre les Iroquois.*

Grande des-union chez les Outaouaks.

Quebec est menacé.

*Les cinq Nations Iroquoises deliberent
s'ils feront une députation generale au
Comte de Frontenac.*

*Les Anglois envoient un grand Collier aux
Iroquois, pour les détourner de la Paix.*

*Arrivée d'Orxesté, Ambassadeur des
Onneyouts.*

Audience publique donnée aux Outaouaks.

283

Fin de la Table du III. Tome.

S.

ntenac
s con-

ks.

iberent
ale au

et aux
Paix.

nr des

onaks

283

e.

